



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







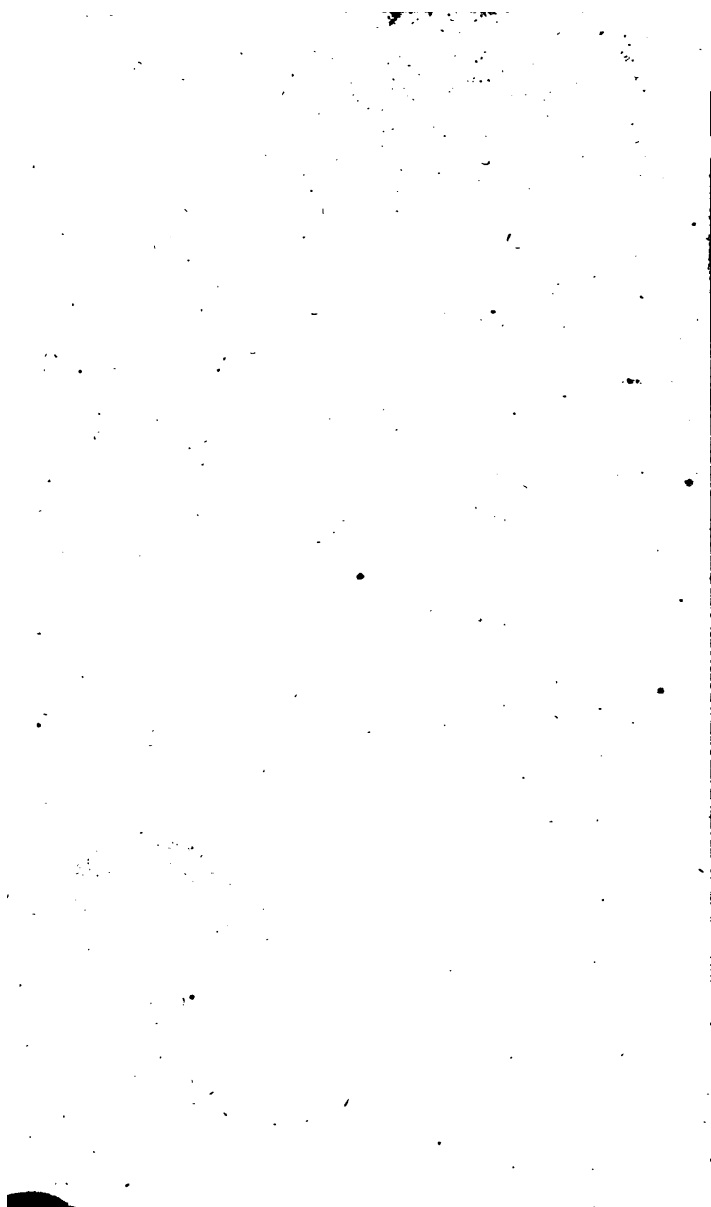
270

Per. 27414 f. $\frac{1}{3-4}$

8

11

387



BIBLIOTHEQUE ITALIQUE

O U

HISTOIRE LITTERAIRE DE L'ITALIE.

Septemb. Octob. Novemb. Decemb. 1728.

TOME TROISIEME.



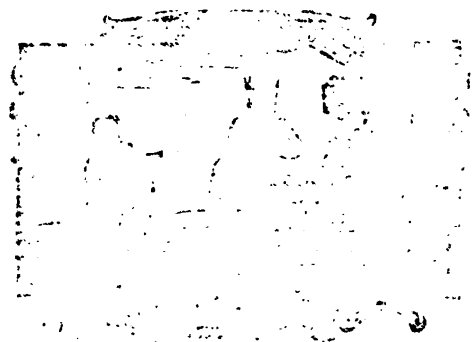
A GENEVE.

Chez MARC-MICHEL BOUSQUET
& COMPAGNIE, Libraires & Imprimeurs.

M D C C X X V I I I

STANDARD

THE STANDARD
PUBLISHED
DAILY
AT THE
STANDARD BUILDING
100 N. 10TH ST.
ST. LOUIS, MO.



EVERY DAY
THE STANDARD
PUBLISHED
DAILY
AT THE
STANDARD BUILDING
100 N. 10TH ST.
ST. LOUIS, MO.

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Troisième Tome.

- I. SUITE de l'Extrait de l'Histoire Diplomatique de Mr. MAFFEI. p. 1.
- II. L'Iliade & l'Odyssée d'Homere , traduites en Vers non rimés - - 54.
- III. RELATION de l'Ouverture solennelle de deux Cours d'Anatomie , faits en Public au Théâtre Anatomique de l'Université de Turin en 1724. & 1725. - - - 62.
- IV. RECUEIL des diverses Formules & des Discours Académiques de Mr. AUGUSTIN CAMPIANI Jurisconsulte Napolitain , & Professeur dans l'Université de Turin; Avec les DISCOURS de Mr. BERNARD ANDRÉ LAMA Napolitain , Professeur en Eloquence dans la même Université - - - 93.
- V. ARTICLE sur une Observation des Anciens CHALDEENS, 101.
- VI. Recueil des Historiens de l'Italie , par Mr. MURATORI, Tome VI. - - - - - 111.
- VII. Recherche Physique de François TRAVAGINI, ou Indices du Mouvement journalier de la Terre , fondés

- fondés sur les Observations, qu'il a
faites sur les derniers *Tremblemens*.
de *Terre*, principalement sur celui
de *Raguse* I 149.
- VIII. Lettre sur deux prétendues In-
scriptions Etrusques : à *Mr. le*
Marquis Maffei à Verone 174.
- IX. Lettre de *Mf.* sur le Ca-
ractère des *Italiens* 205.
- X. Projet de Souscription du DIC-
TIONNAIRE HISTORIQUE,
CRITIQUE, CHRONOLOGIQUE,
GEOGRAPHIQUE ET LITTÉRAL
DE LA BIBLE, par le R. P.
Dom CALMET, &c. 251.
- XI. NOUVELLES LITTÉRAIRES
de *Milan* 260.
de *Venise* 267
de *Trevise* 269.
de *Turin* *ibid.*
de *Bologne* 271.
de *Lucques* *ibid.*
de *Naples* 272.
de *Forli* 274.
de *Rome* 275.
de *Geneve* IV 276.
Table des Matières des 3. *1^{re}* Tomes.
. 279.



BIBLIOTHEQUE ITALIQUE.

ARTICLE I.

SUITE de l'Extrait de l'Histoire
Diplomatique de Mr. MAFFEI.

LA curiosité des Antiquaires s'est bornée jusqu'ici à la recherche & à l'explication des Antiquités Grecques & Romaines. Mr. *Maffei* voulant ouvrir aux Savans une nouvelle carrière dans l'étude des Anciens Documens, met dans le nombre de ceux qui doivent
Tome III. A être

2 BIBLIOTHEQUE

être l'objet de la Diplomatie, les Documens des *Prémiers Italiens*. Il appelle ainsi les Peuples qui habitoient l'Italie avant que Rome fût bâtie, & que son crédit ou sa puissance les eût transformés en *Romains*, en changeant entièrement leur Caractère, leur Langue, leurs Coutumes, & leur Gouvernement. C'est tout ce qu'il avoit pû dire sur ces Peuples, dans son *Histoire de la Diplomatie**,
* Lib. I. Sect. IV. pour ne pas tomber dans une digression, qui l'eût tenu trop long-tems éloigné de son sujet; mais il promet d'en traiter dans une Dissertation détachée. C'est la savante Pièce dont nous allons faire l'Extrait. L'Origine des Premiers Habitans de l'Italie, qui en est le sujet, & la nouveauté des découvertes & du système de notre Auteur, méritent que nous en donnions une Analyse exacte.

On trouve de tems en tems, & en divers endroits de l'Italie, d'anciens Monumens de Terre cuite, de Pierre & de Bronze, ornés de figures,

res, qui n'ont rien de commun avec celles des Grecs & des Romains, & qui sont le plus souvent accompagnées de caractères différens du Grec & du Latin. Mr. *Maffei*, attentif à tout ce qui peut servir aux Sciences, & concevant que ces Monumens bien expliqués donneroient, sans doute, de grandes lumières, se proposa il y a plus de dix ans, de rassembler tout ce qu'il pourroit trouver d'Originaux, ou de Copies de ces précieux restes d'Antiquités.

Il commença donc à faire dessiner avec une grande exactitude les *Urnes*, les *Vases*, les *Tables* de Bronze & de Pierre; en un mot, tout ce qu'il put trouver en ce genre d'Antiquités. Mr. GIACINTO VINCIOLI Gentilhomme savant lui fournit des Dessins de toutes les Antiquités trouvées à *Peruse* & dans son district, d'où l'on en déterre quantité: Et Mr. le Cavalier MARMÍ lui fit part des Copies de celles de *Chiusi*, l'ancien *Clusium* des Etrusques.

L'espérance de découvrir l'usage
A 2 d'un

4 BIBLIOTHEQUE

d'un Alphabet dont les lettres ont beaucoup de rapport à celles des Samaritains , & des premiers Habitans de la Grèce : Le plaisir de renouveler la connoissance d'une Langue inconnue depuis plusieurs siècles ; & le désir de débrouiller l'Histoire d'une Nation , dont les Auteurs Grecs & Romains ont parlé avantageusement ; déterminèrent Mr. Maffei à passer en Toscane , où il jugea qu'il trouveroit le plus de secours pour l'exécution de son dessein.

Apprenant à son arrivée à Florence , que M. THOMAS COKE Gentil-homme Anglois , alloit faire imprimer , à ses dépens , un Ouvrage Posthume de THOMAS DEMPSTER , sur les Antiquités Etrusques , & que divers Savans de cette Ville étoient dans le dessein d'y ajouter des Supplémens qui vaudroient mieux que l'Ouvrage même , Mr. Maffei se fit d'autant plus de plaisir de remettre à ces Mss. tous les Desseins qu'il avoit recueillis , que Mr. le Sénateur BONARROTTI , son ami , & le plus habile

I T A L I Q U E.

habile homme, qu'il y ait peut-être jamais eu, dans la connoissance des Figures de l'Antiquité, devoit prendre soin de cette Edition du Livre de Dempster.

„ Le jugement que je porte du
 „ savoir de Mr. *Bonarroti*, continué
 „ nôtre Auteur, ne paroîtroit pas trop
 „ hardi aux Etrangers, si les Ouvra-
 „ ges, sur les *Médaillons* & sur les
 „ *Verres des Cimetieres* (1), étoient plus
 „ connus hors de l'Italie. La Langue
 „ Italienne, en laquelle ils sont écrits,
 „ est cause qu'ils ne le sont pas da-
 „ vantage. Mais puisqu'elle est pres-
 „ que entierement bannie de quel-
 „ ques Parties de l'Europe, & que
 „ l'on y affecte de décrier nos Li-
 „ vres; que cependant les Etudes fleu-
 „ rissent dans nôtre Pays, & qu'on
 „ s'y attache particulièrement à celle
 „ de l'Antiquité, & à la Poësie; ces
 „ Savans me permettront de leur di-
 „ re, avec beaucoup de respect, qu'on
 „ ne peut avoir de justes idées de

A 3

l'An-

(1) Nous donnerons l'Extrait de ces Ouvrages dans le Tome suivant.

6 BIBLIOTHÈQUE

„l'Antiquité & de la Poésie, si l'on
„n'entend à fond l'Italien, Jajou-
„te, que s'en rapporter, en ma-
„tière d'Antiquités de ce genre ;
„aux Estampes, si fort à la mode,
„hors de l'Italie ; c'est faire, que
„cette Science, si belle & si impor-
„tante dans sa pureté, se corrompra
„peu-à-peu, & se perdra enfin abso-
„lument.,,

Les *Sept TABLES de Bronze*,
trouvées près d'*Eugubio*, sont le plus
considérable des Monumens des An-
ciens Toscans, qui soit parvenu jus-
qu'à nous ; parce qu'elles peuvent
donner plus de lumières, pour dé-
couvrir l'Alphabet & la Langue de
ces Peuples, (qui sont les indices les
plus sûrs des Origines des Nations,)
qu'aucune autre Antiquité. C'est aussi
sur les Inscriptions de ces Tables que
Mr. *Maffei* fonde principalement son
système, sur l'Origine des *Etrusques*
& des *Anciens Latins*.

Il est évident, par le témoignage
de divers Anciens Auteurs, que tou-
te l'Italie fut habitée, dès le com-
men-

I T A L I Q U E. 7

mencement par les Etrusques, que les Grecs appelloient *Tyrréniens*, & que nôtre Auteur nomme les *Prémiers Italiens*. Il remarque cependant, qu'il est impossible de dire, dans quel tems le nom d'*Italie*, qui n'appartenoit d'abord qu'à un petit coin de ce Pays-là, fut donné à toute cette étendue, qui va se terminer aux Alpes. Les Etruriens avoient douze Villes, ou Communautés, au-de-là de l'Apennin, & autant en deçà de cette Montagne. La principale étoit *Retagne*. Les Anciens Monumens de cette Nation, déterrés dans le Royaume de Naples, & qu'on avoit cru sans fondement, être des marques du séjour qu'y fit *HANNIBAL*; de même que ceux qui ont été trouvés à *Padoue* & à *Vérone*, sur-tout deux Pierres nouvellement découvertes, prouvent que les Etrusques habitoient, au-deçà & au-de-là de l'Apennin. Ces Monumens s'accordent parfaitement, sur ce point, avec les Auteurs.

Il est facile de comprendre la raison pourquoi les Auteurs ont beau-

5 BIBLIOTHEQUE

coup plus parlé des Etrusques, qui habitoient la Toscane proprement dite, que des autres Toscans, plus éloignés de Rome : C'est que, de ces derniers, ceux qui habitoient vers les Alpes, furent détruits ou chassés par les Gaulois ; ce qui fit donner le nom de *Gaule Cisalpine*, à cette partie de la Lombardie : Et ceux qui habitoient du côté de Naples, furent chassés par les Grecs ; d'où il arriva que l'on nomma *Grande Grece* cette partie de l'Italie. Au contraire, les Toscans, qui habitoient l'Etrurie furent moins exposés aux invasions ; aussi y conservèrent-ils pendant plusieurs Siècles, leur Langue, & leurs Mœurs. *Ammien Marcellin* dit, que les Augures Etrusques accompagnèrent l'Empereur JULIEN dans son expédition contre les Perses : Et *Procope* témoigne, que les Toscans étoient encore, au VI^{me}. Siècle, fort adonnés à la Divination. Les Tyrréniens, ou les Toscans, car c'est le même Peuple, se rendirent puissans, sur Mer, &

exer-

I T A L I Q U E. 5

exercèrent le métier de Pirate, qui, dans ces anciens tems, n'étoit pas regardé avec autant d'horreur, que dans les tems postérieurs : Ils se laissèrent aller au luxe & à la dissipation ; cela fut cause que les Gaulois les chassèrent des environs du *Pô*, & qu'enfin les Romains se les assujettirent entièrement. On les regardoit comme fort anciens, & on les estimoit à cause de la renommée qu'ils s'étoient acquis. C'est sur cela que *VIRGILE*, & *SERVIVS* après lui, disent, que *DARDANUS* Fondateur de *Troye*, étoit sorti de *Corinthe* Ville de *Toscane* ; & qu'*ATHENE* prétend, que *Jason* & les *Argonautes* combattirent contre les *Tyrréniens*. L'Autorité de *Plîne* & les Inscriptions Etrusques trouvées dans le *Padouan*, montrent que c'est l'*Adria* de ce côté là, & non celle de *Pisene*, qui étoit la Ville Etrusque qui avoit donné son nom au Golfe. Il paroît encore, par un endroit de *TIRE-LIVE*, que les Etruriens avoient habité ce coin de l'Italie, avant les *Euganées*

&c

60 BIBLIOTHEQUE

& les *Veneres*. L'Ecriture des Etrusques, qui va de la droite à la gauche, comme celle des Hébreux & des Phéniciens : La coutume de graver les Inscriptions sur les Statuës mêmes, comme faisoient les Anciens Egyptiens; & l'usage d'écrire sur des Pierres communes des Chemins ou des Campagnes, prouvent que ce Peuple approchoit infiniment plus des premières Origines, que les Grecs & les Romains.

Quantité d'Auteurs avoient écrit touchant cette Nation: *Baside*, & *Tagete* que Cicéron a cité, & que le Scholiaste de *Stace* met en parallèle avec *Pitagore* & *Platon*; *Labeone*, *Sastrate*, *Jules Aquila*, *Tarquitius*, ou *Tarquinus*, *Umbrinus*, & *Cocina*, que *Fulgence*, *Planisade*, *Servius*, *Plin*e, *Plutarque*, *Macrobe*, & *Marcellin* ont cités. *Varron* assure, que les Toscans avoient des Histoires qui furent écrites dans le VIII^{me}. Siècle de leur Epoque. *Conserin*, *Servius*, & *Arnob*e, disent aussi, qu'ils avoient des Livres où l'on traitoit

I T A L I Q U E. 11

toit des Mystères de leur Religion, Enfin l'Empereur CLAUDE avoit composé en Grec , au rapport de *Suetone* , une Histoire des Etrusques en XX. Livres. Plusieurs Auteurs Grecs , avoient fait mention des Tyrréniens ou des Toscans , en traitant des affaires d'Italie. Le seul PLUTARQUE cite tous les suivans dans ses Parallèles : *Aristide* de Milet , *Alexarque* , *Théotime* , *Clitonime* , *Théophile* , *Pirocle* , *Dorothée* , *Aristocle* , *Merile* , *Chryssippe* , *Agésilas* , *Aristobule* , *Dasithée* , *Dorculte* , & *Alexandre Polyhistor*.

Tout ce que Mr. Maffei a dit jusqu'ici sur les Tyrréniens, prouve bien que c'étoit un Peuple fort ancien ; néanmoins , comme ils ne sont point nés en Italie , ainsi que *Dénis d'Halicarnasse* l'a crû , mais qu'ils y sont venus d'ailleurs ; ce Savant s'attache à la considération particulière de leurs Mœurs , de leurs Arts , de leurs Sciences & de leur Religion , afin d'être mieux en état de découvrir le véritable lieu de leur Origine. Il croit ,
sur

12 BIBLIOTHEQUE

sur le témoignage de *Platon*, que les Grecs avoient emprunté des Tyrréniens, une partie de leur Culte. Mais il est bien plus certain, que les Etrusques ou anciens Toscans, communiquèrent aux Romains quantité de choses concernant la Religion, la Guerre, l'Oeconomie, les Arts & les Sciences. Les Romains, (qui envoyoient quelques-uns de leurs Enfans aux Toscans, afin qu'ils fussent instruits dans leurs Sciences, comme depuis ils les envoyèrent en Grece pour le même but, *) apprirent d'eux la manière de bâtir les Temples, & de les consacrer; la Musique des Sacrifices; les Processions; les Augures & la Divination; l'usage de rapporter tout à la Religion; celui de dédier des Statuës aux Dieux, & diverses Cérémonies superstitieuses. Ce fut de la même Nation, que les Romains apprirent l'Architecture, la Sculpture, l'Art Statuaire, la Peinture, la Poterie, la Plastique, ou l'Art de former des Figures avec des Moules, & de les

pein.

* *Tite-Live*,
Lib.9.

peindre ensuite. Ils en apprirent encore la manière de combattre par Bataillons bien ferrés ; ils empruntèrent des mêmes Peuples l'usage de la Trompette & du Cornet pour la Guerre ; celui de la Lance & du Javelot ; des Anchres & des Prouës de Fer, pour leurs Vaisseaux. Outre cela, les Toscans enseignèrent aux Romains à se servir de Robes orlées, & brochées ; la *Tunique*, la *Trabée*, le *Hoqueton* ; les différens Habillemens, soit pour l'ornement des Particuliers, soit pour la Magnificence des Magistrats, & du Souverain ; les marques de la Dignité, telles que les *Sieges Curules*, les *Litteurs*, les *Faïsseaux*, la *Biga* ou le Char à deux Chevaux, qui servoient aux Courses du Cirque, les *Coches* dorés & attelés de quatre Chevaux, pour la Solennité du Triomphe ; & la Couronne d'Or, ornée de Pierres précieuses, que l'on mettoit sur la tête du Triomphateur. Les Jeux Scéniques, celui des Poings, & le Combat des Gladiateurs avec les Amphi-

14 BIBLIOTHEQUE

phithéatres, passèrent aussi des Toscans aux Romains. Ils leur communiquèrent encore la Philosophie, qu'on appelle *Italique*, par le moyen de PITAGORE qui étoit né & avoit été instruit dans la Toscane, quoi qu'en aient pu dire quelques Grecs, qui s'attribuant tout par vanité, prétendoient que ce Philosophe avoit été élevé en Grece, bien qu'il fût né en Toscane.

On ne sauroit trouver des caractères moins équivoques d'une Nation ancienne, civilisée, & qui a porté fort loin les Arts & les Sciences, que ceux dont on vient de faire l'énumération, & qui appartiennent incontestablement aux Toscans. Mais, comme les Anciens avoient beaucoup de choses communes; Mr. *Maffei* a découvert un caractère distinctif des Etrusques, qu'il n'a pu rapporter, & avec un grand degré de probabilité, qu'aux Peuples de Canaan. Ce caractère particulier est l'extrême penchant des Etrusques pour les Augures, & pour la Divination, dont

dont il ne paroît pas qu'aucun Peuple ait été plus infatué que les Cananéens. L'Ecriture Sainte est si expresse là-dessus , que les preuves ne sauroient être plus fortes. Les Etrusques donc, selon nôtre Auteur, étoient issus de *Canaan* , d'où ils avoient apporté en Italie l'usage des Augures, qu'ils n'avoient , par conséquent , point appris de *Tagete* , ainsi que le dit *Ovide* , au Livre XIII. de ses Métamorphoses. Il y avoit cependant divers Peuples , dans le Pays de *Canaan* , si l'on y comprend tous les endroits qui échurent par sort aux Israélites ; en sorte qu'il seroit comme impossible de déterminer duquel d'entr'eux les *Toscans* tirent leur Origine. Il a fallu donc chercher de nouvelles preuves : Mr. *Masseï* en a trouvé dans les noms des Rivières & des Villes , & dans la conformité de Langage. Le nom d'*Arno* , que porte le principal Fleuve de *Toscane* , a trop de ressemblance avec celui du Torrent d'*Arnon* , peu éloigné du lieu où *ABRAHAM* & *LOT* abor-
dèrent

16 BIBLIOTHEQUE

dérèrent en venant de *Carran*, pour qu'on puisse le méconnoître. Mr. Maffei a dans son Cabinet une Pierre Sépulcrale, trouvée à *Chiuffi*, sur laquelle on voit le nom d'*Arneal*; & il y en a une semblable chez Mr. le Sénateur Bonarroti, où on lit le nom d'*Arnea*. Personne n'ignore qu'on trouve le nom d'*Ornan*, ou d'*Arnan*, au Chapitre XXI. du I. Livre des Chroniques.

Les noms de deux Villes qu'il y avoit sur le Torrent d'Arnon, fournissent quelque chose de plus précis sur l'Origine des Toscans. La première de ces Villes étoit *Aroer*, & la seconde s'appelloit *Eroth* *. Ce dernier paroît à notre Auteur le même nom que celui d'*Etrusque* : Le *Vau* servoit d'*U* & d'*O* : Car le mot de *Thor*, qui en Phénicien signifie *Bœuf*, fût changé en celui de *Thur*, en Italie, puisque c'est *Thuri* & non *Thorii*, qu'étoit le nom d'une Ville du Golfe de Tarente, dont les Médailles ont encore la figure d'un Bœuf. Le *T*, a pû facilement être changé
en

* *Deut.*

II. *Gen.*

XIV. 5.

Nomb.

XXXII.

34.

I T A L I Q U E. 17

en S, comme cela paroît par les différens dialectes ; les uns disant *Atur*, les autres *Affur*. Les Syriens font souvent cette sorte de changement : Ainsi *Etrôsb* fut changé sans violence, en *Etrûs*. Dénis d'Halicarnasse assure, que le nom d'*Etrusque* vient du nom du Pays qu'ils habitoient auparavant, & non pas du nom de quelque Héros ou de quelque Prince. *Aroer*, étoit aussi le nom d'un Pays, où il y avoit plusieurs Villes †.

† *Esaié*
XVII.24

Les Etrusques seroient donc, selon Mr. Maffei, les *Emins* Peuple puissant, qui avoient des Géans entr'eux, & qui furent chassés de leur Pays par les *Moabites*, comme on le voit par l'Ecriture. Le nom de *Raseni* que les Toscans se donnoient eux-mêmes, étoit pris de celui d'un de leurs Chefs appelé *Rasena*. Peut-être conduisit-il les premiers qui s'établirent en Italie. Ce nom, au reste, marque assez de quel endroit ils venoient : * Chap. Car on trouve dans *Esdras* * les noms II. 7. 48. de *Resin* ou *Rasin*, & *Asena*. *Asena* & 50. étoit encore le nom d'un lieu dans

18 BIBLIOTHEQUE

ce Pays là ; & *Rafin* fut aussi le nom d'un Roi de Syrie , dont il est parlé dans les Livres Sacrés , & qui assiegea *Abaz* dans Jerusalem.

Les *Moabites* avoient d'abord occupé les deux côtés du Torrent d'*Arnon* ; mais les *Ammonites* & les *Amorréens* les en chassèrent du côté du Septentrion ; & ces derniers furent ensuite , à leur tour , chassés de ce Pays par les Israélites : Les Tribus de Ruben & de Gad en furent mises en possession. La Capitale étoit nommée *Ar* , & aussi *Rabba*. Cette syllabe *Ar* étoit ordinaire dans la Langue des Etrusques , comme dans celle de Canaan. Cela paroît par les mots *Aruns* , *Araco* , *Antar* ,

† *Tite-Camard* , *Aesar* , *Lars* , *Arse* , *Artena*
Live Lib. Ville des Volques † : *Arimmo* ancien
 4. *Pau-* Roi d'Etrurie *. *Ar* signifie en Hé-
san. breu une Montagne ; & deux Pier-
Eliac res trouvées vers le haut des Colli-
pag. 405. nes de la *Val-Pulicella* près de Ve-
 rone , marquent le nom d'*Arusnates*,
 Peuple Etrusque, qui habitoit autre-
 fois ces Contrées. *Arusn* est , sans
 doute,

ITALIQUE. 19

doute, d'*Aruns*, nom de quelque Homme; comme dans l'Hébreu *Arum* †. Il ne faut pas se faire une difficulté, de ce qu'*Ar* une Montagne, *Arum* un lieu élevé, & *Ar* Ville, s'écrivent en Hébreu avec différentes aspirations, parce que ces noms ont été en usage avant qu'on les eût écrits. Il paroît même par le Cantique du Poëte Cananéen, citée au Livre des Nombres *, que le nom de *Ar* avoit été donné à cette Ville à cause de son assiette élevée. † I. Chro. IV. 8. * Nomb. XXL 8.

Si les Romains n'avoient pas changé les noms des Villes d'Etrurie, où s'ils n'étoient pas périssés, on en tiroit bien des lumières. Les Volscques appelloient *Tarracina*, *ANXUR*; & *Clusium* s'appelloit *CAMARS*, comme le disent *POLIBE* & *TITE-LIVE*; qui vient du mot Hébreu *Cama* qui signifie cachet. *Falando*, ou *Falanto*, dit *FESTUS*, étoit un mot Etrusque; & *Lar* & *Lartes*, dit *CICERON* †, étoient de la même Langue: Mais *ATHE'NE'S* *, assure que *Falanto* & *Larea* étoient † Cic. Phil. 9. * Ash. Lib. 8.

20 BIBLIOTHEQUE

des mots Phéniciens. *Eſar* ſignifioit *Dieu*, en Etruſque, au rapport de *SUETONE* * ; *Sar* ſignifioit *Seigneur* chez les Hébreux. La Lettre que les Etruſques faiſoient précéder, étoit apparemment un des Articles *Affixes*, comme on les appelle en terme de Grammaire Hébraïque.

On adoroit à *Gaza*, l'une des principales Villes des Philiftins, une Idôle, appellée *Marna*. Ce mot ſignifie en Langue Syriaque, *Seigneur des Hommes*, ſelon la remarque de *BŒCHART*, que Mr. Maſſei nomme par-tout *BOCART*, au lieu qu'il devoit l'appeller *BOSCIART*, pour mieux unir la Prononciation Françoisſe, ſuppoſé qu'il ne ſoit pas plus convenable d'écrire & de prononcer chaque nom, comme il ſ'écrit & ſe prononce, dans la Langue d'où il eſt tiré ; ſur-tout les noms de Famille. Le Roi *SERVIVS TULLIVS*, Toſcan de Naifſſance, étoit auparavant appellé *Mafarna*, comme on le peut voir dans une Harangue de l'Empereur *CLAUDE*

au

I T A L I Q U E. 27

au Sénat †. On trouve le nom d'*Oana* † *Grassy*
sur des Urnes Sépulchrales de Fem- p. 502.
mes entre les Antiques de Toscane.
Le nom de la Femme d'*Esaü* étoit *I. J. **
Oolibama ; & *Oane* est celui d'un
Homme sorti de l'Océan, ou de la
Mer rouge, selon EUSEBE. Mais
le nom d'*Adarnaam*, ou *Adharnabam*
Ville Toscane, que TIRE-LIVE
nous a conservé *, pourroit seul suf- * Lib.X.
fire à montrer de quel Pays venoient
les Habitans. *Addar* ou *Adur*, &
Naam, où *Naama* étoient deux Vil-
les de Canaan, qui échurent en par-
tage à la Tribu de Juda †. Ajoutez † *Jes.*
que le mot *Adar* ou *Adra*, comme XV. 3.
dans *Adarnaam*, se trouve souvent & 41.
joint à d'autres pour composer un
nom. *Adramelech-chasaraddar*, *Hadra-*
mauth, que les Grecs prononcent tan-
tôt *Adramorb*, tantôt *Adramita* :
Ainsi *Adrumeto* Ville d'Afrique. *Adra-*
no nom de Fleuve, de Ville & de
Divinité en Sicile, ne peut venir
que de la même Origine, de même
que celui d'*Adria*. BOCHART * * *Cha-*
paroît dire, que ce mot signifie en naan L.I.
Phé. c. 14.

22 BIBLIOTHEQUE

en Phénicien *Austral* ou *Méridional*. Cela convient au Golfe de Venise, dominé par le Vent de Midi; ce

* L. I. qui a fait dire à HORACE *, que ce
Od. 3. Vent étoit l'Arbitre de cette Mer.

Si tout ce qu'on vient de dire après Mr. Maffei, semble prouver que les Etrusques sortirent du Pays des Moubites; qui confinoit à l'Arabie; & que même la Partie d'au-delà de l'Arnon fut comprise dans l'Arabie Pétrée; il faudra chercher les Racines de la Langue Etrusque, selon notre Auteur, dans l'ancien Arabe, qui comme le Phénicien, la Syriaque, & d'autres Langues, ne différerait de l'Hébreu ou Cananéen, que comme des dialectes d'une même Langue. Il y avoit donc en Arabie une Ville nommée *Adar* ou *Adra*, à XV. milles de *Boftra*, & *Naam*, ou *Naama*, d'où un des amis de Job étoit originaire †, *Menecra* ou *Menecra* est un mot Etrusque, que Mr. Maffei a vu sur des *Pateres*, ou *PIELLAS*, est représentée. Or *Manor* ou *Menor* désigne dans l'Ecriture †, l'En-
suble

† Job.
II. II.

† I. Sam.
XVII. 7.

suble d'un Tisseran ; ainsi ce mot, joint à la signification de la Racine, qu'on peut lire *Manar*, ou *Miner*, tisser de la Toile ; ou joint au mot Arabe *Navar*, qui signifie orner la Toile de différentes couleurs ; prouve l'origine Orientale de ce nom, & montre que les Romains en donnant le nom de *MINERVE* à *Pallas*, avoient imité les Toscans, & non pas les Grecs, qui appelloient cette Déesse ou *Pallas* ou *Athene*. *Cupra* ou *Cupra*, étoit le nom Etrusque de *JUNON**, d'où venoit apparemment * *Srab.* les deux *Cupres* dans le Picene ; & le Lib. I. nom d'un Quartier de Rome du temps de Tarquin†. Quelques noms semblables étoient fort en usage chez les Juifs, les Madianites, & les Moabites‡.

Il seroit inutile de dire, que suivant le sentiment de la plupart des anciens Auteurs Grecs & Romains, les *Tyréniens* étoient originaires de la *Lydie*. Ce sentiment n'étoit assurément point fondé. On ne le debitoit, que sur une Tradition in-

I. G. R.

* *Srab.*

Lib. I.

† *TIT.*

Liv. Lib.

‡.

‡ *Exod.*

I. 15. *Ibid*

II. 21. &

Nomb.

XXII. 10

24 BIBLIOTHEQUE

certaine. Cependant Mr. *Maffei* concilie cette Tradition avec tout ce qu'il a établi jusqu'ici, en disant que, comme tout le Pays de Canaan a porté le nom de *Phénicie*, rien n'empêche de croire, que les Habitans de la Contrée des environs de l'*Arnon*, séjournèrent quelque tems vers la Mer dans la Phénicie, après qu'ils eurent été chassés de chez eux; qu'ensuite ils passèrent en Lydie, d'où enfin ils se rendirent en Italie.

R D. J. [En effet, suppose que les Etrusques soient des Descendans des *Emins*, chassés par les Enfans de Lot; qu'ils viennent des *Moabites*, que les Amorréens chassèrent à leur tour, qu'ils soient enfin issus des *Madianites*, ou de quelqu'un des autres Peuples qui ont habité les environs de l'*Arnon*; il ne paroît pas qu'ils ayant d'abord pu traverser la Mer, ayant auparavant habité des lieux montueux, où l'on n'apprend pas la Navigation. Ils ont sûrement habité des endroits voisins de la Mer, après avoir quitté leurs premiers établissemens à cause de la Guer-

Guerre. Les Villes d'*Harber* en Syrie†, † *Elat*.
 n'indiqueroient-elles pas, qu'il arriva XVII.2.
 aux *Emins* ou aux autres Peuples d'au-
 près de l'Arnon, ce qui arriva à l'Hom-
 me de *Beth-el*, qui se retirant de *Luz*,
 alla bâtir au Pays des *Hethiens*, une
 Ville qu'il nomma *Luz**? Si cela * *Juges*.
 étoit, l'on ne voit pas comment ils I. 26.
 eussent pû passer en *Lydie*; que par
 Terre; à moins que l'on n'ait recouru
 à une Remarque de Mr. Maffei,
 qu'on peut avoir entendu toute l'*A-*
sie Mineure par la *Lydie*; puis qu'
HERODOTE dit†, que les *Lydiens* † *Herod.*
 affuroient que le nom de leur Roi Lib. 4.
Afus avoit été donné à la troisième & 10.
 Partie du Monde. Quoiqu'il en soit,
 les *Etrusques* purent passer par Mer
 en Italie au tems de *Cusfan-Risobas-*
lain Roi de Mésopotamie; ou même
 plus tard; portés à cela par les Guer-
 res auxquelles ces Pays étoient fort
 sujets. L'incertitude des Auteurs qui
 sont parvenus jusqu'à nous, malgré
 les Livres des *Toscans* & des *Histo-*
riens que Mr. Maffei a trouvé cités
 dans *Plutarque*; & ailleurs; prouve
 bien

bien clairement, que les Toscans eux-mêmes, n'étoient pas soit instruits de ce qui étoit arrivé à leurs Ancêtres.]

On pourroit se contenter de tout ce que Mr. Maffei a dit jusques ici, pour découvrir l'origine des Etrusques; mais il a cru devoir ajouter quelques Observations. Il trouve deux nouvelles espèces de conformités: Les unes viennent des Peuples de Canaan déjà corrompus par l'Idolâtrie; les autres paroissent venir des Juifs, ou plutôt des Patriarches dirigés par les soins de l'Esne Suprême. De la première sorte, sont, l'usage de bâtir des Temples sur les Monts & les Collines; celui des Idoles, que Tarquin porta de Toscane à Rome: La coutume de se purger par le Feu, qui dura long-tems sur le Mont Soracte, & chez les Falisques; enfin celle de représenter les Dieux avec des Ailes. La seconde sorte de conformité, étoit le soin des Etrusques de faire tout dépendre de la Religion; de rapporter à Dieu tout ce qui arrivoit

† Virg.
Lib. II.
Sil. Ital.
L. 5.
Plin. L.
7. c. II.
SERVIUS
En. II.

rivoit † ; le grand nombre de leurs ^{SENIE} Sacrifices , & leur extrême dévotion * ^{Q. L. 2.} La croyance que les Dieux étoient * ^{C. 32.} par-tout , & qu'ils présidoient même ^{Cic.} de Div. à la moindre chose ; tout cela pa- ^{Lib. I.} roît à nôtre Auteur , marquer une idée confuse de l'Immensité de Dieu.

Mais l'usage d'adorer les Dieux sans aucune Image , que le Roi NUMA observa , & que les Romains pratiquèrent pendant cent soixante & dix ans † , suivant les idées de Pythagore , † Ave- Toscan d'origine ; fait croire à Mr. ^{de Civ.} Maffei , que les Dévangers des Tos- ^{D. Lib.} cans ayant vu pratiquer cette ma- ^{C. 51.} nière d'Adoration aux Hébreux , elle plut à quelques-uns d'entr'eux , bien qu'elle ne fût pas généralement embrassée. Et ce fut par le moyen de ces Particuliers , que cette coutume d'adorer les Dieux sans Images , passa en Italie. Pythagore n'avoit pu l'apprendre ni en Egypte , ni dans la Syrie , ni en Caldée , non plus qu'en Grèce ; il ne reste que l'Etrurie , où sans doute , il l'avoit apprise.

La coutume de cacher le nom se-
cret

78 BIBLIOTHEQUE

† *Apian.* cret des Villes, [ou des Divinités
in *Punic* Tutelaires] ; celle de danser, de chan-

* *Cic.*
Nat. deo. ter & de sonner des Instrumens dans
Lib. 3. les Processions † ; celle de payer la
Macrobi. Dîme à la Divinité * ; & celle d'en-
Lib. 3. c. terrer les Morts, venoient, selon Mr.
12.

Maffei, du Peuple Hébreu.

R. D. J. [Mais la coutume de donner la Dîme,
a précédé Abraham, & étoit en usage
dans le Pays de Canaan, apparem-

ment avant qu'il y arrivât †. Celle
XIV. 20. d'adorer la Divinité sans Image étoit
aussi antérieure à l'arrivée de ce Pa-

* *Ibid.* triarche *. En quant aux Danses &
XIV. 18. à la Musique des Processions & des
& X X. Sacrifices ; il semble que les Juifs l'em-
3. & sui- pruntèrent des Egyptiens. L'usage
Job XXXI. d'ensevelir les Morts, étoit aussi en
26. 27. & Canaan avant Abraham. Mais pour
28.

le nom de Dieu ; que les Juifs poste-
rieurs ont caché, il n'est pas bien
certain, si les anciens Israélites se fai-
soient un scrupule de le prononcer.
Ainsi les conformités que Mr. Maffei
a observé, ne sont pas moins con-
vaincantes, quand même elles n'au-
roient pas été prises directement des
Jus.

an.

anciens Hébreux ; puisque toutes les pratiques étoient en usage dans le Pays de Canaan , long-tems avant que le Peuple d'Israël s'en fût rendu Maître.]

La Division des Etrusques en douze Villes ou Communautés , tant deçà que delà l'Apennin , paroît être une imitation du nombre des XII. Tribus d'Israël , ou des XII. Chefs des Ismaélites , dont les Toscans imitoient assez la férocité : Et les Pierres brutes des mêmes Toscans , chargées d'Inscriptions , semblent n'être que des Copies des Pierres consacrées des Cananéens *. [Mais elles n'étoient chargées que de Figures peintes ou gravées , comme il paroît par un passage d'Ezéchiel †.

R. D. J.

* Nomb.

XXXIII.

§2.

† Ezech.

VIII. 10.

Divers Savans ont souvent fondé l'origine des anciens Peuples sur des comparaisons moins évidentes & moins discutées. Ce n'est ici pourtant qu'une ébauche de ce que nôtre Auteur prépare sur le sujet des anciens Toscans , dont il donnera un jour au Public une Histoire aussi cir-

con-

constanciée qu'il sera possible. Les découvertes de Mr. OTTAVIO ALECCO & de quelques autres Savans de *Verone* dans la Langue Etrusque, jointes au Recueil des Antiquités d'Etrurie, qu'on prépare à *Florence*, contribueront infiniment à perfectionner la belle Histoire de Mr. Maffei. Il est à souhaiter que ces Messieurs ne tardent pas à enrichir de leur travail la République des Lettres. Nous aurions pu ajouter ici quelques observations sur une des Tables d'*Eugubio*, dont nous sommes redevables à Mr. BIANCHINI, & sur quelques Antiquités Etrusques, que nous devons à Mr. l'Abbé FONTANINI depuis l'an 1708., & que ces Célèbres & Savans Prélats eurent la bonté de nous communiquer à Rome même, pour favoriser l'exécution d'un dessein à peu près semblable à celui de Mr. Maffei : Mais ces observations qui prouvent, que la Table en question est dans une Langue, qui tient des Dialectes de l'Hébreu, & de l'Ancien Egyptien, trouveront

veront mieux leur place dans l'Extrait des Antiquités Etrusques, que nous ferons dès que ce Livre nous sera parvenu. Nous remarquerons seulement, que la Copie sur laquelle nous primes cette Table, avoit été imprimée sur celle d'*Eugubio* même; ce qui fit que les Caractères alloient à rebours, c'est-à-dire, de la gauche à la droite: au lieu que la gravure de la Table de Bronze est à l'Hébraïque, de droit à gauche. Elle a environ deux pieds & demi de haut, & un pied & demi de large; & elle contient XXXV. lignes, en assez gros caractère.]

Quoi que les Toscans habitassent une grande partie de l'Italie, cela n'empêcha pas que d'autres Peuples ne s'y établissent. Les anciens Auteurs en nomment plusieurs; mais & les noms de ces Peuples, & leur Histoire sont dans une grande confusion. Il suffit de savoir que les *Pélasgiens* furent des premiers à venir habiter l'ancien *Latium*. Ils avoient aussi habité un lieu au-dessus de

Cortone

32 BIBLIOTHEQUE

- Cortone* ou *Crestone*, comme Hérodote l'appelle †. C'est précisément entre cette Ville & Eugubio, où l'on découvrit les Tables de Bronze qui font le sujet des Recherches de Mr. Maffei. On les appelloit aussi *Aborigines* & *Aberrigenes*, qui signifie la même chose que le nom Grec de *Pélasgiens*, c'est-à-dire, *Vagabonds* comme les Cicognes *. Ils changèrent leur nom en celui de *Latini*, du nom d'un de leurs Rois, vers le tems de la Guerre de Troye. Les Pélasgiens étoient originaires d'*Arcadie*; & le *Peloponnese* fut appelé *Pélasgie*, à cause des Pélasgiens venus d'*Arcadie* †.
- † STRAB. Lib. 5. Les Caractères Latins, apportés en Italie par les Pélasgiens *, paroissent beaucoup plus anciens à Mr. Maffei, que ceux des Grecs, si l'on fait venir le nom des Pélasgiens de *Phaleg* qui précéda Abraham de VI. Ages. EUSTATHE, dit, sur le second de l'*Iliade*, que les seuls Pélasgiens avoient conservé l'usage des Lettres après le Déluge de *Deucalion*. Et
DIO.
- † DENIS d'Halic. Lib. I.
- * PLIN. L. 7. c. 56.

DIONDORRE assure vers la fin du III^{me}. Livre de son Histoire , que les Lettres dont se servoient *Orfée* , *Linus* , & *Prónapide* Précepteur d'*Homere* , étoient Pélasgiennes. Il ajoute dans le même endroit , que les anciennes Lettres furent nommées Pélasgiennes , parce que ç'avoit été les Pélasgiens qui s'en étoient servis les premiers avant les autres. Il arriva de-là , que dans les plus anciens Monumens , les Lettres Grecques étoient presque de la même forme que les Latines *. Cela paroît encore par * PLIN. L. 7. c. 58.

L'usage des Lettres Latines étoit plus étendu que le Latium , qui , selon Plin , Strabon & Scilax , étoit renfermé entre le Promontoire , appelé *Circe* , & le Fleuve *Liri* , aujourd'hui *Carigliano*. Quelques Médailles que Mr. Maffei rapporte , & qu'il a fait dessiner , prouvent ce fait sans difficulté. Elles sont de *Tiano* , *Suessano* , & *Caleno* , Villes qui étoient au-de-là du *Liri* : Mais *Paistano* , étoit au de là - du *Silare* , dans la

34 BIBLIOTHEQUE

Lucanie ; & *Brun*, depuis *Brundufium*, aujourd'hui *Brindisi*, est dans la Calabre.

Nôtre Auteur s'étend beaucoup à prouver que la bizarrerie du Langage des deux Tables d'Eugubio en Caractères Latins , & celui d'une partie d'une autre Table , n'empêche pas que ces Inscriptions ne soient réellement en ancien Latin. *POLIBE* assure , que l'on n'entendoit presque plus le Langage du Traité des Romains avec les Carthaginois, fait l'année des premiers Consuls , c'est-à-dire , environ trois-cens septante ans avant lui. Cela marque un étrange changement. Mais ce qui est arrivé à quelques Langues Modernes , en prouve assez la possibilité. Cette Langue donc étoit d'abord la Pélasgienne différente de la Grecque : Mais les anciens Latins mêlerent leur langage avec celui des Habitans de la Grande-Grece. C'est à cela qu'il faut rapporter ce que dit *DENIS d'Halicarnasse* , sur la fin du premier Livre de son Histoire ; que la Lan-
gue

gue des Romains n'étoit ni tout-à-fait barbare , ni parfaitement Grecque. Il est certain que la Langue Latine abonde de Mots & d'Inflexions Dori-ques, & Eoliques , autrefois en usage dans l'Italie Grecque ; & ces mots sont restés dans la Langue Poétique : Toutes ces observations prouvent, que le Langage des Pélasgiens étoit le même que celui des anciens Latins.

Mais , pour revenir aux Tables d'Eugubio ; Mr. Maffei y a remarqué quantité de mots Latins , malgré la Barbarie qui y paroît : *Jovi, Marti, fons, vestis, viro, salvo, sacra, totam, Tuscom, sortem, porca rosa, post,* & plusieurs autres qui devoient ouvrir les yeux à ceux qui y ont cherché une autre Langue : sur-tout les mots suivans , qui sont à la fin d'une de ces Tables : SUBRA. SCREHTO. EST. Mr. Maffei trouve encore des marques non équivoques du Latin , dans une troisième Table , qui est en Etrusque & en Latin : C'est-à-dire , qu'elle a été soucrite en

36 BIBLIOTHEQUE

Latin par quatre personnes. Les mots de *Herthi frater*, ou *frateer*, le sur-nom assez commun de *Dirfas*, ou *Dirsans*, le nom de *Claverniur*, ajoutez *Agre* ou *Opeter*, prénom du Consul *Virginus*, selon Tite-Live, sur l'année 281. de Rome. Ces mots & ces noms prouvent suffisamment qu'ils sont Latins. Les suivans ne le sont pas moins : *Dequier*, *Duir*, où l'on voit les mots *Decurion* & *Duumvir*. *Atiersfar* est apparemment un nom de Dignité Sacrée ; puisque

* Sur *SERVIVS* observe*, que les Eoliens, entre lesquels *STRABON* dit, que les Pélasgiens avoient demeuré en Thessalie, nommoient les Dieux *oioue*,

R. D.]. [Mot, qui ne diffère de celui de *Sar*, Seigneur, que par la prononciation.] Les Notés numerales CCC. IIII. VI. usitées dans l'Attique & différentes de la manière ordinaire des Grecs, sont une marque de la même origine†. Il y a bien de l'apparence que l'I. signifioit *un*, parce que l'on prononçoit d'abord *Inum*, au lieu d'*Unum*. Les Athéniens, au reste,

* Sur
l'Eneïde
3.

† Voy.
PRISCIA
NUS de
Numeris.

reste, se disoient Pélasgiens*. On ^{* Hera.} trouve même qu'une des Fortifica- ^{dos. L.8.} tions d'Athènes étoit appelée *Pélas-*
gienne †. Quelques Savans ont crû ^{† Marm.} que les Inscriptions des Tables dont ^{Oxon. E-} il s'agit ici, étoient en la Langue ^{poch. 46} des *Umbres*, parce qu'*Eugubio* étoit de leur Département; & que Pline témoigne, que c'étoit une des plus anciennes Nations d'Italie †. Ils ont ^{† PLIN.} pû être Etrusques, mais d'un corps ^{L.3.C.14} différent des autres. *Zénadote*, que *Dénis d'Halicarnasse* a cité*, dit que ^{* Lib.2.} les *Umbres* avoient habité le Pays de *Rieti*, d'où les Pélasgiens les forcèrent à passer dans celui des *Sabins*.

Ces Recherches curieuses de Mr. *Massei* finissent par quelques considérations sur une ancienne Inscription d'un Marbre, que *Spon* a copié †. ^{† Miscel.} On voit sur ce Marbre deux Divi. ^{P. 87.} nités, avec les noms d'*Appollon* & de *Clatra*. L'Inscription en Caractères.

Latins est telle : L E R R I O R S A R
T I R P I O R D U I R F O R F O U F E R
B E R T I E R D I E R I R V O T I R F A
R E R V E F N A R A T U V E F P Q N I

38 BIBLIOTHEQUE

* **SIRTIR.** Notre Auteur croit qu'elle est en Latin; & il l'explique de la manière suivante, *Lerpirius Santirpius Daumvir*, peut être de *Formia*, Ville que les Lacédémoniens bâtirent, au rapport de Strabon, d'où les Pélasgiens étoient venus, comme le dit Servius; ou peut-être *Fufes Juge*, fit faire & poser ce Monument aux Dieux, qui y sont représentés. Le nom de *Santirpior* approche beaucoup de celui de la Famille *Irpia* chez les *Falifques*, dont **PLINE** a parlé*; & où **DÉNIS** d'Halicarnasse assure qu'il y avoit encore de son tems des vestiges des Pélasgiens. Pour trouver moins étrange la terminaison de tant de paroles en *R*; il n'y a qu'à faire attention à un Décret du Peuple de *Sparte*, que **BOËCE** a cité dans son Traité sur l'Art de la Musique †. *Επει δὲ Τιμόθεος ὁ Μιλήσιος παρὰ γινόμενον*, &c. où ils disent *Timotheor*, *Milesior*, au lieu de *Timotheus*, *Milesius*. Ce Dialecte *Dorien* attirait sur ceux qui s'en servoient les railleries des Habitans d'*Elide* *. Il est certain que plus on remonte dans

* Lib. II.
c. 2.

† Lib. I.
c. 1.

* STRAB.
Lib. 10.

dans l'Antiquité ; plus on trouve de
vestiges de l'usage de la Lettre cani-
ne , dans la terminaison des mots La-
tins. On disoit *loquier* pour *loqui* ;
significor , *sacrificor* , *pigneror* , au lieu
de *significo* , *sacrifico* *pignero* †. *Præ* † *Ant.*
feruntor , *nancisor* &c d'autres mots *Gal. L.*
semblables étoient dans les XII. Ta- *18. c. 12.*
bles. Dans Festus, *Per* signifie un Serf ,
d'où est venu le mot de *Puer* , &
Affir du Sang , & *Palatinar* un Sacri-
fice sur le Mont Palatin. *Lucar* ,
dans Plutarque , signifie la Monnoye
que l'on payoit pour les Spectacles ;
[Ce qui paroît être pris de la place
qu'il falloit payer. *Lucar* en Espa-
gnol & en quelque Barragon , signi-
fie encore un lieu , une place.] Peut-
être qu'anciennement les mots suivans
Pateal , *Cervical* , *Pomonal* , *Frutinal* ou
Erucinal , *Minerval* , *Lupercal* &c cent
autres , se terminoient en R.

R. D. J.

Rome paroît à Mr. Maffei beau-
coup plus ancienne que Romulus.
Quelques Médailles qu'il donne dans
son Livre , appuient ses soupçons.
La première des cinq qu'il a fait gra-

40. BIBLIOTHEQUE

ver, représente une Tête couverte des dépouilles d'un *Sanglier*; au revers un *Bœuf* & un *Serpent*, avec ce mot dans l'*Exergue*, R O M A. Cette Médaille fait allusion au *Sanglier* qu'*Hercule* tua à *Erimante*, & marque une origine d'*Arcadie* ou *Pélasgienne*. Le *Bœuf* & le *Serpent*; la Tête d'*Apollon* radiée; un *Croissant* avec deux fleurs, ou deux *Etoiles*, de la Seconde Médaille; Une Tête de Femme & un *Homme à cheval*, de la troisième: Un *Cheval* & la Tête d'un *Cheval bridé* au revers, avec la Tête de *Mars* de la IV, & V. Médaille, n'ont absolument rien de commun avec les Traditions & les allusions des premières Médailles Consulaires, sur l'Origine de Rome. *Antiochus* de *Syracuse*, Auteur que *Dénis* d'*Halicarnasse* estimoit par-dessus les autres; prétendoit que Rome étoit plus ancienne que la Guerre de *Troie*. Son renouvellement doit être mis, selon le même Auteur, qui suit l'opinion de *Caton*, réglée sur le Calcul d'*Eratosthène*, confirmé par les Mo-
nu-

Bibliot



la
te
de
s.
ns
m.
r.
ur
to.
le,
Le
m,
lo.
re
le
on
(s.)
ne
ut
te
le
a.
ix
e,
u.
is
l-

L

numens ; à la première année de la VII^{me}. Olympiade , qui est l'année d'où l'on compte la Fondation de Rome. Mais les Cloaques , dit nôtre Auteur , qui furent faites du tems de l'ancien Tarquin , dont il reste encore des vestiges qui étonnent ; marquent bien , que ce n'étoit pas pour une Ville fondée seulement depuis 50. ans ; mais pour une Ville déjà grande, riche & peuplée depuis long-tems. Le nom même de Rome étoit Pélasgiens , selon Plutarque , dans la Vie de Romulus.

Finissons cet Extrait de la Savante Dissertation de Mr. Maffei , par la Réflexion que fait ce Savant même. „ On „ dit fort sagement (*ce sont ses paroles,*) „ que la vraie Philosophie est une „ espèce de Théologie ; Mais on peut „ dire la même chose , peut-être avec „ plus de raison , de la véritable „ Erudition ; puisque la Science Naturelle , découvrant le merveilleux „ artifice des Ouvrages de la Nature , „ fait connoître la nécessité d'un Ouvrier Supérieur & Divin ; Mais
l'Eru-

42 BIBLIOTHEQUE

„dition sert à démontrer l'Antiquité & la Véracité de l'Ecriture; ce „qui prouve le Système de la Religion „.

Comme nous nous sommes beaucoup étendus sur les Pièces précédentes nous ne nous arrêterons que peu sur les deux qui restent encore. Nous ne dirons rien sur les Actes du Martyre de FERMÈ & de RUSTIQUE, ni sur la Vie de S. ZENON Evêque de Verone dans le III^{me} Siècle. Ceux qui aiment cette sorte de Légendes, auront recours au Livre même de Mr. *Maffei*, ou aux *Bollandistes*, comme il les appelle. Il a ajouté à ces Pièces, qui n'avoient pas été encore publiées entières, l'Histoire de la Translation des Reliques de ces Martyrs, qui n'avoit pas été imprimée; & il a éclairci par quelques Notes les endroits obscurs. Toutes ces Pièces sont en Latin.

La LETTRE de S. *Chrysostome* à *Cesarius* mérite plus d'attention. Mr. *Maffei* la donne ici pour la troisième fois, telle qu'il la copia d'un Manu-

Manuscrit de la Bibliothèque des PP. Dominicains de S. Marc à Florence & qu'il l'envoya imprimée dans la même Ville l'an 1721. à feu Mr. *Jaques Basnage* Ministre de la Haye.

Dans la Lettre que Mr. Maffei écrivit à Mr. Basnage, & qu'il fit imprimer avec la copie de celle de S. Chrysostome à Césarius, il se plaint à ce Théologien, des soupçons qu'il avoit fait paroître contre la bonne foi du Grand Duc & des Catholiques, sur le bruit qui avoit couru parmi les Protestans, que S.A.R. avoit fait déchirer cette Lettre, après avoir défendu pendant long-temps de la faire voir à personne. Et tâche de justifier de fraude, celui qui trouva, qu'il ne falloit point laisser cette Lettre à Césarius entre les Pièces qu'*Emeric Bigot* publia à Paris, quoi qu'elle eût déjà été imprimée. „ Ce n'est point une „ fraude, dit Mr. Maffei, que de ne „ vouloir pas publier une Pièce peu „ Authentique, quand on trouve qu'il „ y a un mot équivoque, qui peut „ donner occasion à la chicane contre „ le

44 BIBLIOTHEQUE

R. D. J. „ le sentiment Orthodoxe sur le Sacre-
 „ ment de l'Eucharistie „. [C'est-à-dire
 que , selon ce Savant , les Protestans
 auroient mauvaise grace de se plain-
 dre, quand Messieurs de l'Eglise Ro-
 maine trouveroient à propos de sup-
 primer les Ecrits des Anciens, sous
 prétexte qu'ils y auroient rencontré
 quelques paroles équivoques sur divers
 Articles controversés entre eux & ceux
 qui sont séparés de leur Communion.
 Si l'on ne peut ou ne doit pas ap-
 peller cela du nom de fraude ; au
 moins on peut dire qu'une telle con-
 duite ne paroît pas convenable à la
 candeur & à la bonne foi qui de-
 vroient régner entre des gens qui font
 profession d'adorer le même Dieu,
 & de croire au même Sauveur.]

Le but principal de Mr. Maffei
 n'a été donc, comme il le déclare
 sur la fin de sa Lettre à Mr. Basnage,
 que d'envoyer à ce Savant une copie
 exacte de la Lettre à Césarius, & de
 détruire un faux bruit répandu contre
 l'honneur d'un grand Prélat. Et parce
 qu'on pourroit croire que l'Eglise Catho-
 lique

- I T A L I Q U E . 45

Catholique cherche à maintenir ses dogmes par la fraude & l'imposture, l'Auteur assure Mr. Basnage, qu'elle est aussi éloignée de l'une & de l'autre, que de la nécessité d'y avoir recours. Il lui cite pour témoin de l'existence de la Lettre en question, dans le MSC. du Couvent de S. Marc à Florence, Mr. HENRI BRENKMAN célèbre Jurisconsulte Hollandois, avec qui il se souvient de l'avoir vuë, pendant que ce Savant collationnoit les *Pandectes* dans la même Ville. Il assure encore, que les Religieux de ce Couvent ne refusent à personne la satisfaction de voir le Manuscrit, qui contient la Lettre à Césarius.

[Ne pourroit-on pas dire, pour R. D.]. justifier Mr. MISSION*, contre la critique de Mr. Maffei, que s'il demanda à Mr. Magliabechi de voir la Lettre de S. Chrysostome, dans la pensée

* Mr. MISSION a dit, dans son *Voyage d'Italie*, qui déplait beaucoup à Mr. Maffei, que Mr. Magliabechi ne put lui faire voir la Lettre à Césarius, parce que le Grand exproffement défendu de la

46. BIBLIOTHEQUE

ſce qu'elle étoit entre les Manuſcrits de la Bibliothèque de S. Laurent , comme on le recueille de ſes paroles , il n'auroit pas manqué de demander aux Religieux du Couvent de S. Marc , de lui faire voir cette Lettre , ſi Mr. Magliabechi, dont la mémoire étoit ſi heureuſe , l'avoit averti, que le Manuſcrit étoit dans cette Bibliothèque-là ; ce qu'il n'ignoroit pas , ſans doute.]

Quoi qu'il en ſoit , Mr. Maffei ajoute pluſieurs Réflexions ſur la Lettre à Céſarius , & ſur l'uſage peu convenable qu'il prétend que Mr. Baſnage en a fait. Il dit même qu'il n'auroit pas eu à ſe plaindre de ce Miniſtre , ſ'il avoit fait imprimer toute la Lettre qu'il lui avoit écrite de Florence , en lui envoyant la copie de la Lettre de S. Chryſoſtome. Cependant il a ſenti l'embarras que cauſe le Paſſage de cette Lettre , qui a été l'objet de tant de Diſputes entre les Proteſtans & les Catholiques Romains. Il a vû , que puifque les différens partis prétendent que le Paſſage

sage en question fait pour eux ; il faut qu'il soit ambigu. Malgré cette ambiguïté , il l'explique à sa manière ; & n'y trouve rien de contraire au Dogme de la Transubstantiation , après avoir pourtant tâché d'ôter cette Lettre à S. Chrysostome, par quelques raisons assez plausibles.

[Mais la raison prise de ce que R. D. J. l'Auteur de la Lettre à Césarius a parlé de l'Hérésie de *Nestorius* , qui ne parut que vingt ans après la mort de S. Chrysostome ; ne nous paroît pas devoir être admise : parce qu'il est comme impossible, que ceux qui combattent les *Synousiastes* , ne donnent dans les Expressions de *Nestorius* , & que ceux qui combattent *Nestorius* , ne donnent dans les Expressions des *Synousiastes*. *PHOTIUS* l'avoué en parlant des Disputes d'*Euloge* contre des *Eutichiens* , dont les sentimens étoient peu différens de ceux d'*Apollinaire* *. Il ne s'agissoit que

* Voyez *PHOTIUS*, col. 767. & 768.
à la

48 BIBLIOTHEQUE

que d'une Dispute, de mots, dont on seroit revenu si la Charité avoit été de la partie.]

Mr. Maffei avouë enfin fort judicieusement, que si l'on presse trop les comparaisons que les Pères ont souvent employé, l'on en fera autant d'Hérésies.

R. D. J. [Cette Remarque seroit d'un grand usage dans la Lecture des Pères, si on l'appliquoit comme il faut : Mais la plupart des Savans de différentes Communions semblent d'ordinaire ne lire les Pères & l'Ecriture, que pour y trouver ce que chacun d'eux pense, & non ce que l'Ecriture & les Pères ont dit. Ne pourrions-nous pas dire, sans perdre de vûe la Loi que nous nous sommes imposés, de n'entrer absolument dans aucune des Controverses, qui déchirent malheureusement les Chrétiens, que s'il faut trouver

à la fin de l'Extrait du Livre d'Euloge, Evêque d'Alexandrie, contre Severe & Timothée : Et l'Histoire du Christianisme des Indes, de Mr. LACROZE Bibliothécaire & Antiquaire du Roi de Prusse, pag. 23. & 24. imprimé à La Haye in 8. 1724.

trouver dans le Parallèle quelque idée précise , & qu'il s'agisse de suivre le raisonnement de S. Chrysostome : Il paroît qu'il a voulu comparer le Pain à l'Humanité , & la Grace Divine de la Sanctification du Pain consacré , à la Divinité. Ce qui fait , que , comme dans l'Eucharistie , le PAIN est appelé le CORPS de Christ , quoi qu'il demeure Pain , sans qu'il y ait deux Corps , mais un seul : de même la Divinité unie à l'Humanité , fait une seule personne , bien que les deux Natures restent ce qu'elles sont ; & que par le mystère de Dispensation , comme l'Auteur de la Lettre l'appelle , ou par la communication des Idiomes , comme on parle dans l'Ecole , l'on appelle JESUS-CHRIST , tantôt Dieu , tantôt Homme ? Mais si l'on y cherche quelque chose de plus ; il y a bien de l'apparence que S. Chrysostome avoit dans l'esprit , sur l'Eucharistie , l'idée de l'Eglise Grecque , qui paroît croire , que le Pain est fait le Corps de Christ par une espèce d'Assomption : Et c'est à cela

50 BIBLIOTHEQUE

que peuvent faire allusion tant de Termes forts, que les Pères, & en particulier S. Chrysostome, ont employé en parlant de l'Eucharistie, & que Mr. Maffei a rapporté.

Quant à la comparaison de la Laine teinte en pourpre, avec le sang de la Coquille de ce nom; & à celle d'un Arbre & d'un Rayon du Soleil qui le frappe, rapportée dans une Portion en Grec de la Lettre à Césarius, qui se trouve dans un Manuscrit de la Bibliothèque de S. Laurent, qui est le 37. de la Tablette 31. & que Mr. l'Abbé Salvini indiqua à Mr. Maffei, on peut dire que S. Chrysostome y parle des souffrances du Sauveur, comme il avoit parlé dans la comparaison du Pain, de la dignité de la Nature Humaine unie au Verbe. Car, dit-il, comme c'est la LAINE & non pas la coquille, qui a souffert l'opération des doigts qui l'ont filée; & que c'est l'Arbre qui a souffert les coups de hache, & non pas le rayon: de même, c'est l'Humanité qui a souffert, quoi qu'unie à la Divinité.

ITALIQUE. 97

*rité. L'HOMME, ajoute-t-il, res-
 semble à la Laine, & DIEU LE
 VERBE ressemble à la couleur de pour-
 pre. Ces similitudes prouvent, que
 l'Exemplaire Latin de l'Épître à Cé-
 sarius, n'est pas complet, & que le
 Fragment Grec lui appartient aussi.
 On voit ici, pour le dire en pas-
 sant, une expression *Dieu le Verbe* *, * *Origen*
 fort en usage avant le Concile de *Nicée*
Nicée, qui a fait accuser de Tri-
 théisme la plupart des Auteurs des
 trois premiers Siècles : Mais s'ils
 n'ont pas été *Trithéistes* quant à la
 Foi, au moins leurs expressions né-
 toient pas fort convenables.]*

Mr. Maffei combat sur la fin de
 ses Réflexions Mr. SAMUEL CHAN-
 DLER savant Anglois, qui a fait
 réimprimer à Londres les *Complexions*
 de CASSIODORE †. Et comme il y a ici
 de la Controverse, nous y renvoyons
 le Lecteur. Voici cependant le fa-
 meux Passage de la Lettre à Césa-

D 2 rius,

† CASSIODORI Senatoris *Complexio-
 nes in Epistolas, Acta Apostolorum, & Apo-
 calypsin, Flotetice, in Typographia Cologhi
 Manni, 1721. in 8.*

52 BIBLIOTHEQUE

farius , tel que nôtre Auteur l'a rapporté , afin de satisfaire ceux qui peut-être n'ont pas vû cette Lettre :

*Sicut enim antequam sanctificetur panis , panem nominamus , divina autem illud sanctificante gratia , mediante Sacerdote , liberatus est quidem ab appellatione panis , dignus autem habitus est Dominica * Corporis appellatione , etiam-*

* Lisez Dominici
[Note de Mr. Maffei.] *si natura panis in ipso permansit , & non duo Corpora , sed unus Corpus Filii prædicatur.* „ Ainsi donc , dit S.

„ CHRYSOSTOME , après avoir parlé de l'union de la Nature Divine , avec la Nature Humaine , avant que le Pain ait été sanctifié , nous l'appellons Pain ; mais après que , par la grace sanctifiante , par le moyen du Prêtre , il a perdu le nom de Pain , il est estimé digne d'être appelé le Corps du Seigneur , quoi que la nature du Pain y soit encore restée , & qu'il ne soit plus dit deux Corps , mais un seul Corps du Fils. „

[Nous finirons par deux Réflexions
R. D.] l'Extrait d'un Livre , qui mérite d'être
voir

voir place dans toutes les Bibliothèques des Savans. La *Première* est , que , si les Chrétiens avoient fait attention à ce que Nôtre Seigneur se donne mort dans l'Eucharistie , on n'auroit peut-être pas autant disputé sur la manière de sa Présence. La *Seconde* , que , comme le long séjour des Israélites en Egypte , leur donna un violent penchant à l'Idolâtrie , qu'ils ne purent surmonter , qu'après la Captivité: De même le long usage de l'Art des Sophistes , qui parut dès le tems de *Socrate* parmi les Grecs , a produit ce funeste penchant à la chicane , qui a divisé les Chrétiens dès le tems des Apôtres , & qui les divise misérablement & honteusement encore aujourd'hui , sans qu'il paroisse aucune espérance de changement.]

34 BIBLIOTHEQUE

ARTICLE II.

ILIADÉ D'OMÉRO, *Tradotto dell' Original Greco , in Versi sciolti.* ODISSEA, &c. C'est-à-dire, l'*Iliade* & l'*Odyssée* d'HOMÉRE, traduites en Vers non rimés. A Florence ; chez Gio: Gactano Tartini, & Santi Franchi, 1723. in 8. 2. Tomes. Pag. 759. pour le Tome I. qui contient l'*Iliade*, sans la Préface & une courte Epître Dédicatoire au Roi de la Grande Bretagne GEORGE I. Pag. 667. pour le Tome II., qui contient l'*Odyssée*, & les autres Poèmes d'Homère.

IL ne reste rien à dire sur HOMÉRE. Jamais Ouvrage n'a été examiné, critiqué, & défendu, avec plus de soin. Il ne faut plus que savoir le François, pour connoître son mérite & ses défauts. Ce seroit prendre parti, que d'estimer les obligations qu'on a aux Savans, qui travaillent encore sur ce Poème. Nous
nous

nous bornerons donc à parler historiquement de la Traduction dont on vient de lire le Titre.

Elle est de Mr. *Antoine Marie SALVINI*, Gentilhomme de *Florence*, & Professeur en Langue Grecque, dans l'Académie de cette Capitale de la Toscane. Divers Ouvrages estimés, & en particulier, plusieurs Traductions de l'Anglois, du Grec, & du Latin, en Italien, * ont donné un rang considérable à ce savant Abbé, entre les Gens de Lettres d'Italie. Celle d'Homère a bien soutenu la réputation que les Précédentes lui avoient acquise, de mettre heureusement en usage toutes les beautés & les finesses de sa Langue. Il passe en effet pour avoir si bien exprimé le sens d'Homère, attrapé les mêmes tours, & trouvé des expressions qui répondent parfaitement à celle du Poëte, que cette Traduction peut donner une idée très-juste de l'Original.

Sans prétendre porter un jugement

D 4

qui

* Voyez la Liste qu'on en a donné dans le Tome II. de cette Bibliothèque, p. 294.

56 BIBLIOTHEQUE

qui réfléchisse sur les belles Traductions Françoises & Angloises de ce Poëme, nous pouvons néanmoins remarquer, avec Mr. *Salvini*, que de toutes les Langues connues, l'Italienne est peut-être la plus propre à traduire avec autant de succès. Elle a l'harmonie du Grec, & souffre de même une grande variété d'inflexions & de transpositions, sans rien perdre de sa grace & de ses agrémens. La terminaison de ses mots, qui finissent presque tous par des voyelles, est encore d'une grande commodité.

„ Enfin, dit-il, dans sa *Préface*, nôtre
 „ Langue, Italienne, Toscane, Vul-
 „ gaire, ou comme on voudra l'ap-
 „ peller, prend toute sorte de figures,
 „ comme la cire; elle se tourne &
 „ s'accommode aux choses, comme
 „ l'on veut. Elle n'est pas si dédai-
 „ gneuse, qu'elle ne reçoive sans pei-
 „ ne, les manières des autres Langues,
 „ & qu'elle ne se les approprie. Elle
 „ est abondante en Mots, sonore &
 „ très-riche en Expressions agréables
 &

„ & délicates * „ Tous ceux qui savent à fonds cette Langue , soufcriront fans peine au jugement de ce favant Abbé.

La Traduction a donc tous les Avantages qu'on peut fouhaiter dans ce genre d'Ouvrages. Et comme la principale utilité qu'on peut tirer d'Homère , confifte dans la connoiffance des Mœurs & des Coûtumes des Anciens Grecs , très conformes à celles des Peuples de Syrie & des environs; la comparaifon que l'on en peut faire avec ce qui fe paffoit en Judée dans ces anciens tems, répand un grand jour fur l'Hiftoire Sainte.

Un Auteur moderne a été fi frappé de cette conformité, qu'il a publié un Livre, intitulé *Homerus Hebraifans*; où il

* *La noftra Italiana e Tofcana, e Volgar Lingua, manque uno Ami di nominarla, è come cera, cedente ad ogni figura, che in lei fi piaccia d'imprimere: ne viene in fomma, come un vuole, è come la regola lefibia, s'adatta alle cofe. Ned è in fe così fiffa e ritrofa, che non ricorra volentieri le maniere dell' altre Lingue, e non le faccia fue. Ella è copiofa di vocaboli, numerofa, fonora, e nelle forme, di dire leggiadre richiffima. PREF. pag. VI V. & V.*

il a prétendu prouver, que ce Poète a décrit une partie de l'Histoire du Peuple d'Israël. Ceux qui voudront se donner la peine de faire cette sorte de recherches, sans avoir recours aux originaux, n'auront qu'à lire l'*Homère* de Mr. *Salvini*. Il verront que si ce Poète avoit parlé Italien, & qu'il eût voulu composer en cette Langue l'*Iliade* & l'*Odyssee* en Vers non-rimés, comme font ceux des Grecs & des Latins; il n'auroit peut-être pas mieux réussi que son Traducteur.

Voici quelques endroits de cette Traduction, pris indifféremment de l'*Iliade* & de l'*Odyssee* :

Invocation d'Homère à CALLIOPE
ILIADS Lib. I. v. 1-5.

*Lo sdegno canta del Pelide Achille,
O Dea, funesto, che agli Achivi diede
Infiniti travagli, e molte vite
Generose mandò per tempo a Pluto;
Vite d'Eroi; e lor se preda a i cani,
E agli uccelli del ciel. Così di Giove
L'alto immortal voler quaggiù si feo.*

Prière

Prière d'Agamemnon à JUPITER.

ILIADÉ Lib. II. V. 412-418.

*Giove sovraffamoso, e sopraggrande,
Ragunatore delle nere nubi,
Ch' hai l'etere per tuo proprio abituro;
Non pria tramonti il sole, e l'aria im-
brani,*

*Ch' io riverfi di Priamo il palagio,
Affummicato, e con la fiamma io arda
Del nemico le porte, e intorno al petto
La maglia dell' Ettoreo usbergo io patta,
E molti intorno a lui fedeli amici
Nella polver boccon mordan la terra,*

Invocation d'Homère à la Déesse

CALLIOPE.

ODYSSE'E Lib. I. V. 1-10.

*L'Uomo narrami, o Musa, astuto, e
scaltro,*

*Di varj modi, e di maniere adorno,
Che molto assai pel mondo andò vagando
Da ch' espugnò 'l castel sacro di Troja.
Di molt' uomini vide le cittadi,
Ed il genio conobbe, e 'l sentimento.
Molti ei pel mar patì in suo cuore as-
fatti,*

Riscat-

60 BIBLIOTHEQUE

*Riscattando sua vita , ed il ritorno
De' compagni ; ma nè così i compagni
Diliberò , quantunque ei lo bramasse.
Che per le proprie lor follie periro :
Stolti , che i buoi del Sole iperione
Mangiaro : ei tolse lor della reddita
Il dì : di tali cose onde tu vuoi
Di Giove figlia o Dea , narra anco a noi.*

MERCURE mene aux Enfers les
Ames des Amans de PENELOPE.

ODISSE. Lib. XXIV. V. 1-14.

*Mercurio l'alme Cillenio chiamava
Degli uomin proci ; ed avea verga in
mano ,*

*Bella , aurea , colla qual degli uomin
gli occhi*

*Lusinga , di quai vuole , e questi poi
Anco assonnati sveglia. Ora con questa
Guidavane , movenda ; elle stridendo
Veniano dietro , come allora quando
Vipistrelli in un fondo di solenne
Grotta , stridendo volano , se alcuna
Cada del mucchio , delle pietre , e stanno
Tra di loro attaccate. Sì stridenti
Insieme giano , e andava innanzi a
quelle*

Mer-

*Mercurio l'innocente per li larghi
 E squalidi sentieri, e allè correnti
 Gian presso dell' Oceano; e alla bianca
 Pietra, e del Sole ver le porte, e al
 popolo
 De' sogni giano: e gian son tosto al prato
 Asfodelo, o erbofo, ove fan l'alme,
 Ombre de' trapassati*

En voilà assez, & peut-être trop,
 pour mettre les Connaisseurs de ces
 les monts, en état de juger de la
 Traduction littérale de Mr. Salvini,
 comme il l'appelle lui-même dans la
 Préface. Déjà les Savans d'Italie se
 sont déclarés en sa faveur. Les Phi-
 losophes même citent cette Version
 dans leurs Ouvrages, au lieu de l'Ori-
 ginal.

Il est vrai, que cet *Homère Toscan*
 fut d'abord critiqué sur quelques en-
 droits par certaines personnes; mais
 il fut en même tems très-bien défen-
 du par XV. beaux Sonnets d'un Anon-
 yme, imprimés à Florence, l'an 1723,
 in 8. par les soins de Mr. Camillo
 Antonio Boccadiferro, & de-
 diés

64 BIBLIOTHEQUE

tés, par leur grande conformité avec les dissections naturelles (1).

Cependant comme cette Invention demande des Ouvriers très-habiles ; & qu'elle est trop dispendieuse ; on a trouvé que celle des Injections de différentes matières colorées, dans les Organes du Corps Humain, étoit ; & plus utile ; & plus commode.

La Méthode donc de faire des Démonstrations Anatomiques, avec des Corps préparés, a été préférée en quelques endroits ; principalement pour les fonctions publiques. Nous en avons ici un exemple remarquable dans la Relation de l'Ouverture du Cours d'Anatomie de l'an 1724 ; & de celui de l'an 1725, faits à Turin par M. Jean-Baptiste BIANCHI célèbre Médecin & Professeur d'Anatomie dans cette Ville (2).

Des qu'on y fut, que le 24 de Janvier.

(2) Voyez les Lettres de G. DES-NOUËS Professeur d'Anatomie, & de Chirurgie, pag. 89. & suiv. impr. à Rome, 1706. 8. [N. D. J.]

(3) Ces Relations nous ont été communiquées en Italien. [N. D. J.]

Janvier 1724. Mr. BIANCHI devoit commencer à 3. heures après midi un Cours d'Anatomie sur le Corps Humain, & prononcer un Discours préliminaire; la Sale du Théâtre Anatomique, capable de contenir quelques mille personnes, se trouva remplie un peu après midi, par une foule de Gens de Lettres, & d'Etudiants; de sorte que les Magistrats purent à peine prendre place dans l'endroit qui leur étoit destiné. Les Professeurs de chaque Faculté s'y rendirent, de même que les Collèges des Médecins & des Chirurgiens, & un grand nombre de Cavaliers du premier rang, entre lesquels il y avoit plusieurs Ministres de divers Princes; outre plusieurs Particuliers de considération.

L'Assemblée fut généralement surprise à la vûe de plusieurs *Tables* disposées de suite dans un bel ordre, sur une Tapissierie qui régnoit des deux côtés du Théâtre depuis la Chaire du Professeur, qui étoit aussi bien ornée. Quatre de ces *Tables*,

66 BIBLIOTHEQUE

contenoient les *Artères*, les *Vènes*, & les *Nerfs* extraits d'un même Cadavre : Et ce qui relevoit davantage la beauté de ces Tables ; c'est que tous ces différens Organes avoient été remplis d'une Injection de Cire, de Suif & d'autres matières choisies & très-agréablement colorées, par Mr. ANDRÉ VERNA célèbre Anatomiste & Dissecteur de l'Université, & par Mr. MAURICE MORI, Médecin, & savant Elève de Mr. BIANCHI (4).

Ces Organes avoient été si bien disposés sur ces Tables, par le moyen d'un habile Peintre, qu'ils formoient avec beaucoup de justesse la représentation d'un Corps Humain, tissu de *Vènes*, d'*Artères*, & de *Nerfs* ; de sorte qu'au lieu de l'horreur que cause ordinairement la vûe d'un Cadavre, les yeux les plus délicats trouvèrent ici un objet des plus agréables, qui fournit en même tems une

ample
(4) L'Invention des Injections de Cire, est due à SWAMERDAM Médecin célèbre, dans le dernier Siècle, à Amsterdam. [N. D. J.]

ample matière à la spéculation des plus excellens Connoisseurs.

Il y avoit encore 24. Tables très-bien dessinées d'après Nature. La première représentoit toutes les parties externes & internes de l'Oreille, la distribution des Nerfs auditifs, sept fois plus grands que le naturel, quoi-que avec la plus exacte proportion, afin qu'en pût remarquer les plus petites parties qui composent cet Organe admirable. Peut-être ne vit-on jamais ailleurs une figure plus distincte des parties de l'Oreille toutes ensemble, représentées dans leur ordre & dans leur situation naturelle.

On voyoit dans la seconde Table, la Base du Cerveau, avec l'origine distincte de ses dix paires de Nerfs, leur distribution & leurs entrelassemens les plus délicats, soit dedans, soit dehors, & même fort loin du Crâne.

Douze des autres vingt-deux Tables représentoient fort exactement, & selon la grandeur naturelle, augmentée, six, huit, & dix fois &

même davantage, toutes les parties de l'*Oeil*, soit externes, soit internes, contenantés ou contenuës, principales ou nécessaires: C'est-à-dire, les *Paupieres*, leurs *Muscles*, les *Glandes lacrimales* ou *gommées* avec leurs is-
sues par les canaux *Excrétoires*; les *conduits lacrimaux* qui vont dans les cavités du *Nex*; le *Globe de l'Oeil*, vû de plante, & posé sur sa base; les *Humeurs* & leurs *Niches*; leur structure, étendue, figure, & connexions; les nombreuses *Membranes*, tant générales que particulières, & les grandes & petites de chaque genre; les *Nerfs* qui s'enchaînent dans le *Globe*, ou dans les parties circonvoisines; toutes les distributions de l'*Optique*, du *Moteur*, du *Pathétique*, du rameau *Ophthalmique*, de la cinquième *paire*, de la partie principale du sixième *Nerf* du *Cerveau*; les *Nerfs Ciliaires*, avec le *Cercle nerveux*; & le ligament ciliaire annéxé, & toutes les différentes productions ciliaires, leur cours & leur mouvement sur l'*Iris* & le *Cristallin*; enfin tous les *Muscles*

Muscles de l'Oeil, & toutes les autres plus petites parties, outre les Artères & les Vênes qui lui appartiennent, avec une démonstration nouvelle & agréable des conduits *aqueux, cristallins, vitreux*, tant *ingèrens* que *regerens*, &c.

Les dix *Tables* suivantes contenoient dans une grande variété d'objets, tous les Phénomènes de l'*Optique*, *Catoptrique*, & *Dioptrique*: Le départ ou l'Impulsion des *Rayons de lumière* des Corps lumineux; c'est-à-dire, les *Rayons directs*; en suite les *réflexions* en droite ligne, ou obliquement par les Corps de superficie polie, ou diversement inégale; plus ou moins transparents, & plus ou moins opaques: Après cela les *Rayons transmis* d'un seul Point, de plusieurs Points voisins, éloignés, ou opposés, & de tous les Points de l'objet, avec les différentes sections des *pyramides* produites dans les diverses parties de l'Oeil, les *simples* ou *redoublées*, les *directes* ou *inverses*, & des petits *pinceaux optiques*: Les diverses *Refractions* de chaque Rayon

70 BIBLIOTHEQUE

visible, dans les parties de différentes densité, figure & grandeur qui composent l'Oeil.

On avoit ajouté les *Convergences* & les *Divergences* des mêmes Rayons, avec le plus subtil & constant concours des *Cônes*; & enfin les distributions d'un Rayon quelconque, introduit sur divers Points de la *Retine*, qui correspondent dans la plus exacte symétrie à chaque Point de l'objet, avec la manière de produire par les règles, des percussions; & des vibrations sur les filets très-déli-cats du Nef *oprique*, les impressions qui vont jusques au jugement de l'Ame. On y avoit encore expliqué, par des figures choisies & fort amples non-seulement le propre lieu de la vision; mais aussi les principales circonstances qui concernent cette Sensation: Comment on discerne & distingue les objets plus grands ou plus petits, voisins ou éloignés, principalement par le différent allongement, ou raccourcissement du tuyau *oprique* qu'il y a dans l'Oeil. Comment il arrive qu'un
seul

seul objet ne paroît pas double à l'occasion de deux yeux qui reçoivent également son impression : & quelques autres singularités. Pour mettre les Curieux encore mieux au fait sur cette matière, on produisit sur une grande Table, une Chambre obscure artificielle, dans laquelle on voyoit les images des objets extérieurs, par la réflexion des Rayons transmis à travers le trou ordinaire, & renversés en dedans sur une superficie convenable : Invention qui exprime très-bien le bel artifice de la vision dans la Chambre obscure naturelle de l'Oeil.

Mais l'Assemblée passa bien-tôt à l'admiration d'un objet plus considérable. Après que le Professeur eut fini un savant Exorde, dans lequel il introduisit avec beaucoup d'Eloquence, la Nature se découvrant elle-même, tout l'Auditoire fut surpris à la vue du très-beau & modeste Corps d'une Femme, qui parut sur un petit échafaut à part. Après qu'on eut haussé le voile qui le couvroit, Mr. Bianchi

72 BIBLIOTHEQUE

ayant fait , selon l'usage des Anatomistes , une courte , mais excellente Explication du prospect extérieur du Corps Humain , de l'harmonie & de la mesure de chacune de ses parties ; fit ôter toute la peau & les tégumens extérieurs du Corps de cette Femme. Cela fait dans un moment ; on vit à nud , comme dans un nouveau Corps , tous les Muscles des *Bras* , des *Jambes* , & du *Tronc* , dans leur situation , figure , & connexion naturelles : La Poitrine & le Ventre ouverts , & leurs Viscères dans leur propre place , & surtout un grand *Uterus* fécondé , dans l'*Abdomen*.

Nôtre Professeur indiqua & expliqua les choses les plus remarquables ; & ayant encore fait ouvrir subtilement cet *Uterus* , il découvrit la place d'un beau *Fœtus* naturel avec le *Placenta* , l'un & l'autre dans la plus juste situation , où ils soient dans les mois les plus avancés de la Grossesse. Après que l'Orateur eut achevé d'éclaircir brièvement l'origine , la fécondation , le développement , la nutrition

trition & l'accroissement de tous les vivans, & principalement de l'Homme ; le *Fœtus* fut tiré de sa Niche avec le *Placenta*, & exposé sur les mains de celui qui faisoit les Démonstrations : Alors tous les Assistans virent, que le *Fœtus* pendoit au *Cordon* ombilical, qui l'entortilloit d'une manière fort agréable : Ils virent encore les surprenans contours des deux Artères *ombilicales*, & de la Vène du même nom, leur cours & leur entrelassement par tout le Corps du *Placenta*, & la structure singulière de cette partie, toute entrelassée de Vènes & d'Artères ; leurs plus petites distributions & l'union de leurs rameaux paroissant visiblement sur la surface postérieure du *Placenta*, qui étoit annexé à la surface intérieure de l'Uterus ; parce que les Artères & la Vène avoient été si parfaitement remplies d'Injection de Cire de différentes couleurs, & ensuite préparées, qu'il n'y avoit aucune partie du *Placenta*, qui ne pût être discernée.

La

74 BIBLIOTHEQUE

La surprise de l'Assemblée ne fut pas moins grande, de voir détacher le *Cœur*, de la Poitrine avec tous les vaisseaux, les troncs artériels & vénéux; sortir la *Trachée*, les *Poumons* avec d'autres parties; les montrer de tout côté, & les remettre ensuite dans leur place naturelle. La surprise continua encore, lors que l'on contempla sur la superficie des Intestins, les *Vaisseaux lactés*, leurs nombreux contours, leurs entrelassemens, & leur cours jusques aux glandes du *Mésentère*, & les admirables productions de ces mêmes glandes jusques au receptacle du *Chile*, plein d'une semblable Injection; & depuis ce réservoir, le commencement, le cours & les distributions du Canal *torachique* jusques à son embouchure dans la Vène *sous-claviaire* gauche, par le moyen d'une belle Valvule formée en demi-lune.

On ota après cela la peau de la *Face*, qui n'avoit pas été touchée jusqu'alors, & l'on vit paroître, par une étrange, mais agréable métamorphose

phose, les Muscles, les Glandes, les Vaisseaux & d'autres parties de la face même, jusques aux plus petites; & changer le beau visage d'une Femme, en celui d'un Singe écorché. Ensuite quand ces parties internes de la face eurent été ôtées, on vit paroître l'os du *Cran* à découvert, au-dessous duquel étoient encore les Muscles & les autres parties du *Col*, que Mr. BIANCHI décrivit & expliqua, de même que les précédentes, avec beaucoup d'exactitude & de savoir.

Tous les Assistans ne pouvoient se lasser de contempler & d'admirer un objet si merveilleux & non attendu: Mais la fin du tems destiné à cette fonction préliminaire ayant été annoncée, & la Femme ayant été revêtue de toutes ses parties dans un clin d'œil: tout le monde convint qu'on n'avoit point vû jusqu'alors ni à Turin, ni ailleurs une semblable fonction publique, faite avec plus de grandeur, & conduite avec tant de dextérité; que cette *Invention* étoit

étoit tout ce où pouvoit jamais arriver l'industrie des Hommes ; & qu'autant qu'elle est peu connue dans les autres Parties du Monde , autant est-elle propre aux progrès de la Physique & de l'Anatomie ; de sorte que dorénavant, on pourra découvrir amplement les parties les plus petites & les plus cachées de la structure de l'Homme & des Animaux. Pendant les vingt Leçons suivantes, nôtre habile Professeur démontra tout le Corps Humain , partie après partie : Le concours des Auditeurs, de la Noblesse & des Gens de Lettres , fut toujours très-grand , sur-tout lors qu'on savoit que le Corps de cette Femme devoit être exposé.

Mr. BIANCHI ne manqua pas de remplir l'attente du Public dans l'Ouverture solennelle du cours d'Anatomie de l'année 1725. autant & même plus qu'il ne l'avoit fait l'année précédente , comme on le verra par ce que nous dirons ensuite.

Il est certain , que le Corps de l'Homme est un grand amas de Tuyaux

yeux , principalement de Vênes & d'Artères dont les Chairs & les autres Organes paroissent être composés. Nôtre Professeur ayant reconnu depuis long-tems , l'extrême nécessité qu'il y avoit d'éclaircir & de perfectionner l'Anatomie & les autres Sciences naturelles , pensa aux moyens de mettre sous les yeux de tout le monde , l'exacte distribution de toutes les Artères , & de toutes les Vênes du Corps Humain , afin de montrer par là , non seulement la figure , la grandeur , la situation & le cours de ces vaisseaux , mais aussi leurs plus petites portions qui composent les parties solides & les viscères ; pour que les Amateurs de l'Anatomie vissent à l'œil , & connussent les Organes dans lesquels se font les mouvemens , & les sécrétions de chaque espèce de liquide ; & qu'ils apprissent quelle est la construction , les usages , & la correspondance de tous ces Organes grands & petits.

Ce dessein engagea l'Auteur , il y a bien des années , d'entreprendre de
dispo-

disposer sur des Tables les principales Vênes, les Artères, & les Nerfs, & de leur donner, autant que cela pouvoit se faire, sur une superficie plane, leur propre situation naturelle. Il eut la satisfaction de voir, que son travail fut applaudi; tant pour la nouveauté de l'Invention, qu'à cause des soins particuliers qu'il s'étoit donné pour cela. Cependant Mr. Bianchi, qui veille toujours pour le progrès des Sciences, & pour le bien Public, remarqua encore bien des imperfections, & trouva même plusieurs choses de conséquence, qui méritoient d'être corrigées, à l'égard des Vênes & des Artères des Cadavres, dans lesquels on avoit fait l'Injection, & qu'on avoit ensuite disposés sur des Tables pour y former un Corps Humain.

Il observa, qu'en tirant ces Tuyaux des Cadavres par le moyen des Injections, on confond le nombre prodigieux des Rameaux & même des Troncs, parce qu'il est presque impossible que l'Anatomiste ne se trom-

pe dans la distribution de ces vaisseaux sur des Tables, en mettant dessous celui qui devoit être dessus, & dessus celui qui devoit être dessous. Et quand même il seroit très-attentif à ne pas se méprendre, il se trompe néanmoins nécessairement, parce qu'il ne peut plus discerner quel des vaisseaux étoit dessous ou dessus.

C'est là sûrement la raison pourquoi toutes les figures dessinées ou gravées, qu'on a fait jusques à présent, ont été défectueuses de ce côté-là, ayant été copiées d'après des Vaisseaux qui avoient été extraits de Cadavres & étendus sur des Tables. C'est ainsi que les *Tables* célèbres de BOURDON, & celles des Vènes & des Artères de VESALE sont fautives, de même que celles de ceux qui sont venus après, parce qu'elles ont imité ces premières. Et quoique les Modernes tâchent de ne pas copier ces anciennes Tables, ils ne peuvent éviter néanmoins l'erreur dont on vient de parler.

Ms.

Mr. BIANCHI considérant outre cela que , quoi qu'on mette ces Vaisseaux & leurs distributions suivant leur ordre sur des Tables, cet ordre ne paroît pourtant pas assez clairement , parce que les Rameaux sont rangés sur un même plan ; ce qui fait qu'il est impossible de deviner au juste quel est celui du dessous & celui du dessus. Mais quand même cette gradation pourroit être observée , l'Auteur vit qu'on ne peut découvrir la distance naturelle , la distribution , & la combinaison des Canaux , dont la connoissance est absolument nécessaire aux Anatomistes & à ceux qui pratiquent la Médecine, sans quoi ils ne pourront jamais bien juger de leur influence dans les Maladies & les autres affections de l'Homme.

Nôtre Professeur ayant donc remarqué ces notables défauts , tant dans ses propres Tables des Vênes & des Artères , que dans celles des autres ; est enfin venu à bout , après plusieurs années de travail & d'ap-
plica-

plication ; de trouver une Invention qu'il cherchoit avec tant de soin ; & qui peut faire paroître ces Vaisseaux dans leur propre situation ; forme , grandeur , figure , ordre , distance , distributions , contours , combinaisons , terminaisons , & concours ; en quoi il a été beaucoup aidé par Mr. *Domenico GUIDONONI* habile Peintre , de *Gènes* , établi à *Turin* , qui avoit déjà eu part à la construction des Tables précédentes.

Ce nouveau moyen de démontrer le Corps Humain d'une manière utile & agréable , consiste en deux grandes Tables , dont l'une présente toutes les Artères , l'autre toutes les Vènes. Ces Artères & ces Vènes sont placées dans une telle forme naturelle de relief , qu'étant simplement attachées par leurs parties postérieures aux Tables , d'où elles tirent leur point nécessaire d'appui , elles forment de tout côté les contours naturels de l'Homme ; le Tronc avec toute sa cavité , & la circonférence de cette

82 BIBLIOTHEQUE

même cavité ; les Articulations , & toutes les parties.

On y voit néanmoins dans leur place tous les Vaisseaux des parties postérieures du Corps, soit de la Tête, comme les *Vertébraux* & les *Occipitaux* . . . ; soit du Tronc, comme ceux du *Dos*, & des *Lombes* . . . ; soit enfin ceux des Articulations En effet, on apperçoit sur ces deux Machines singulières quelque Vène, & quelque Artère que ce soit, même jusques aux Vaisseaux capillaires, dans son ordre & construction naturelle. On y voit sur la Tête toutes les distributions des Artères *Cavariques*, & *Vertébrales*, non-seulement extérieures, mais principalement les intérieures ; soit dans les fosses des Os du Crane & leurs sinus, comme dans les *Méninges*, dans la substance du Cerveau, & par toutes ses faces, & sa base ; dans le *Pléxus* choroïde, dans le *Rés* admirable, &c.

On voit de même dans la Table des Vènes, toutes les productions
des

des *Jugulaires* externes & internes ; c'est-à-dire , tous les os du Crâne & leurs concavités , dans les membranes du Cerveau dont on vient de faire mention , dans le Pléxus Choroïde , & le Rêts admirable : Et ce qui est encore plus particulier , dans toutes les sinuosités vénéuses du Cerveau, antérieures, postérieures, droites, courbes , longitudinales , latérales , supérieures & inférieures à sa Base . . . de plus dans le *Thorax* , dans le *Ventre* dans le *Col* , dans les *Epaules* , dans les *Bras* & les *Mains* , dans les *Cuisses* , les *Jambes* , & les *Piés*.

Mais ce qu'il y a de plus singulier dans cette excellente Invention , c'est la facilité de pouvoir tirer dans un moment les Artères , & les Vêns hors du Ventre & de la Poitrine de ces Corps artificiels , & de les y remettre de même. De sorte qu'on détache ou qu'on abaisse d'abord de dessus la Table des Artères , ou pour mieux dire , de dessus l'Homme Artériel , les Artères *Epigastriques* , qui s'étendent à tout le devant des intégumens

88 BIBLIOTHEQUE

de l'*Abdomen* : puis les *Umbilicales*, qui ayant été dégagées font appercevoir le prospect *Artériel* des viscères de l'*Abdomen*.

Ensuite l'on détache l'Artère *Cœlique* entière avec tous les appendices & les nombreuses distributions. Après cela l'on passe à l'Artère *Mésentérique* supérieure, qu'on ôte aussi avec les gros & petits Raméaux du *Mésentère* & des *Intestins* grêles. Puis la *Mésentérique* inférieure, avec toute sa suite par le *Mesocolon*, les gros *Intestins* jusques au *Rectum* & aux *Hémorroidales* internes.

Cela fait, & après avoir contemplé le nombre prodigieux des Artères qui passent par les *Reins* propres & les succenturiés, par les autres conduits de l'*Urine* & les *Organes* *Spermatiques*, par les *Lombes*, par le *Bassin*, & par toutes les parties contenues ou contenant du *Ventre*; l'on passe au *Diaphragme*, qui comme une paroi musculaire sépare l'*Abdomen* du *Thorax*. Le *Diaphragme* donc ayant été ôté avec les Artères entrelassées, com-

me

me un bel Arbre sur une superficie plane ; on apperçoit le Thorax dans lequel paroissent agréablement les parties voisines du Cœur environnées comme d'une haie épaisse , par les Artères Intercostales , Mammaires ; Torachiques , & d'autres qui entourent la Poitrine de tous côtés.

On extrait , par l'Ouverture du Diaphragme , le Cœur , divisé d'une manière surprenante jusques en ses plus petites Artères coronaires qui le font ressembler à un beau Peloton de figure conique. L'on voit dans ce grand Piston (5) du Corps humain les Troncs de la grande Artère ou de l'Aorte , & de l'Artère pulmonaire ; outre les Ventricules de figure diverse, les Oreillettes de différente grandeur , & des amas de Vaisseaux de plusieurs ordres différemment distribués. La première de ces Artères, se plie de son issue du Ventricule

F 3 gau-

(5) D'autres Savans ont appelé le Cœur une *Machine hydraulique* , faisant allusion à la fonction de ce Viscère. [N. D.]

86 BIBLIOTHEQUE

gauche du Cœur, en un grand Arc, d'où naissent les *Sous-claviales* : & les *Carotides* ; ensuite les *Vertébrales* , & les *Axillaires* On voit sortir l'autre Artère du Ventricule droit , se baisser vers les Poumons , s'y partager à chacun de ses Lobes , & former le merveilleux tissu de ses Vaisseaux. Et c'est là la raison pourquoi l'on remarque que toutes ces Artères composent les Viscères du Ventre & ceux de la Poitrine.

Passant ensuite à la Table des Vénés : On en sépare d'abord les Vènes Epigastriques ; & , après avoir montré le grand amas de la Vène Porte , qui se répand & s'insinue dans les principaux Viscères de l'Abdomen , dont on voit la vraie situation , la figure , la grosseur & la structure : On détache cette Vène entière ; ce qui sert à en démontrer avec une extrême clarté la merveilleuse structure en forme d'un Arbre , dont le Tronc jette d'un côté quantité de belles & larges Racines ; & qui de l'autre s'étend en un nombre prodigieux de Rameaux. On

On découvre, que les plus petits concours de cette Vène servent à composer tant de Viscères dont on voit, par ce moyen, la plus secrète structure. De sorte que l'on apperçoit fort bien la construction du *Foye*, de la *Vessicule* du *Fiel*, de la *Ratte*, de l'*Omentum*, du *Pancreas*, & de tous les *Intestins* grêles & gros tant à l'égard de leur situation, qu'à l'égard des autres circonstances qui les accompagnent.

Après qu'on a ôté cette Vène, on trouve les Reins propres & les succenturiés; les Vaisseaux spermatiques avec leurs divers contours; les *Uretres* & leurs cours jusques dans la *Vessie*; & toutes les autres parties de l'*Abdomen*, avec la distribution la plus délicate, & la plus exacte de toutes les vènes. On passe après au *Diaphragme*, qu'on montre distribué dans toutes les vènes. On l'ôte ensuite pour découvrir le *Thorax* avec toutes les parties qu'il contient. Celles-ci étant aussi ôtées, on trouve dans ce Corps le Cœur

88 BIBLIOTHEQUE

composé de ses Vênes Coronaires , avec ses Oreillettes , Ventricules , Septum , & tous les troncs des Vaisseaux Majeurs.

On peut détacher aussi & démontrer à part la Vène Pulmonaire avec ses quatre troncs qui, aboutissent à l'Oreille gauche du Cœur , de même que toutes ses distributions dans les Lobes & la substance du Poumon , dont on démontre la composition de ses Vaisseaux vénéux. On trouve encore ici la Vène *Axigos* avec chacune de ses productions & intersections : Toutes les Vênes *Intercostales* supérieures & inférieures : Celles des Lombes, les thorachiques, les mammaires & cent autres. En un mot, il n'y a aucun Rameau des Vênes & des Artères , pour délié qu'il soit, qui ne se trouve dans ces deux Tables , avec les Corps Anatomiques qui leur sont annexés ; & tout y est disposé avec la plus grande exactitude qu'il se puisse.

Pour rendre encore ces Tables plus parfaites , on y a ajouté deux
Faces

Faces au naturel, dont l'une est *Artérienſe*, & l'autre *Vénenſe*; Celle là eſt formée de la diſtribution & des entrelasſemens des *Carotides* externes; Celle-ci l'eſt, des *Jugulaires* extérieures: Mais avec tant d'art, que cette eſpèce de filigramme naturelle, ne le cède point, pour le finiment des Yeux, des Jouës, du Nez, de la Bouche, des Oreilles & des autres terminaiſons, au pinceau d'un excellent Peintre.

Ces deux Tables, dont nous venons de faire la deſcription ſont, outre cela, ornées de l'agréable perspective d'un payſage, & de quelques Hieroglyphes qui ont du rapport à la Médecine. Il y a dans la Table des Artères une Cicogne droite aux piés & au côté de la Figure, & qui tient un Rameau fleuri d'Origan dans ſon bec. Et la Figure de la Table des Vénés tient un Serpent ferré dans une Main. Une Inſcription en Lettres d'or orne le bas de chaque Table, dont elle explique la ſignification :

Et

Et les Corniches avec des fers dorés , qui soutiennent les Courtines qui couvrent ces Tables , répondent très-bien à l'excellence de tout l'Ouvrage. Enfin la vûe de plus de soixante mille Vênes ou Artères ; le travail assidu de plusieurs Années ; & la matière dure & flexible , & en même tems capable de subsister pendant plusieurs Siècles , rendent ces Tables , non-seulement dignes du Cabinet d'un Homme de Lettres ; mais même , d'occuper une place dans celui de quelque grand Prince.

Le bon goût de Mr. BIANCHI paroît par ces belles Tables , & par ses autres Inventions Anatomiques par lesquelles il a trouvé le moyen d'éviter la puanteur , & l'horreur des Cadavres , & le désordre des parties en faisant ses Démonstrations. Il travaille à présent à faire la même chose pour les *Nerfs* , les *Muscles* , avec tous les *Viscères* , afin qu'on puisse les voir dans leur construction solide ; & qu'on puisse les ôter & les
remet.

remettre à discrétion jusques à faire paroître le simple Squelette.

Nous aurons peut-être occasion de parler du Cabinet de ce célèbre Anatomiste, que les Curieux ne manquent pas de visiter en passant à Turin. Il y a outre toutes les Tables dont nous avons parlé, & la Femme enceinte; des Avortons de tout âge, & des Squelettes mouvans, & un grand nombre de parties des Corps, préparées & conservées dans des liqueurs balsamiques, qui peuvent servir à expliquer d'une manière satisfaisante la structure peu connue du Foye, de la Rate, des Reins, des Glandes conglobées & conglomerées, des Testicules, & des autres Viscères dont il fit la Démonstration pendant le cours de l'An 1725. après qu'il eut expliqué dans la fonction préliminaire de cette Année, avec l'applaudissement de tous les Assistans, l'excellence, & l'utilité de ces deux dernières Tables que nous avons décrites (6).

[Qu'il

(6) On donnera dans un autre Volume l'Extrait de l'Histoire du Foye, faite par ce Savant Anatomiste.

92 BIBLIOTHEQUE

R. D. J. [Qu'il seroit avantageux pour le Public, si Mr. BIANCHI avoit des Imitateurs en différens Pays ; & si les Princes & les Républiques, faisoient mettre des Corps préparés dans toutes les Bibliothèques publiques ! On faciliteroit par là beaucoup la connoissance de l'Anatomie à ceux qui se destinent à la Médecine & à la Chirurgie : Et l'on donneroit à tout le monde une idée convenable de l'excellente structure du Corps de l'Homme, qu'une infinité de personnes voyent des mêmes yeux que les Bouchers regardent les Corps des Bêtes, qu'ils égorgeant tous les jours. Cette espèce de spectacle, dont on pourroit jouir aussi souvent que l'on voudroit, serviroit à prouver combien est grand l'égarement des Incrédules qui, par un aveuglement étrange, s'obstinent à ne pas reconnoître la Sageffe infinie de Dieu, dans la formation des Corps organiques, entre lesquels celui de l'Homme est le plus merveilleux.]

ARTI-

ARTICLE IV.

M. AUGUSTINI CAMPIANI
Privernatis Jurisconsulti, & Antecessoris Taurinensis, variarum ad
Academiam pertinentium, *Formula-
rum & Oratorum*, Liber singularis, divisus in duas Partes, quarum primæ accessere Legis Taurinensis Lycei præcipua capita.

Item BERNARDI ANDREÆ LAMÆ
Neapolitani, Eloquentiæ Professoris in Academia Taurinensi, *Orationes*.

CESTADIBB
REGNEIL des *diverses Formules*, &
des Discours Académiques de Mr.
AUGUSTIN CAMPIANI, Juris-
consulte Napolitain, & Professeur
dans l'Université de Turin; Divisé
en deux Parties, dont la première
sont les principaux Statuts de
cette Université in 8. p. 184.
sans Epître. 11 55

Les DISCOURS de Mr. BERNARD
ANDREÆ LAMÆ Napolitain, Pro-
fesseur

94 BIBLIOTHEQUE

fiſſeur en Eloquence dans l'Univerſité de Turin. A Turin, de l'Imprimerie de Jean Radix, à l'Ange Gardien 1728. in 8. pp. 160. ſans l'Epître.

A Juger des progrès de l'Univerſité de *Turin* par le nombre, & le mérite des Ouvrages qu'elle produit depuis ſon rétabliſſement, il paroît que les grandes Sciences, & les Belles Lettres y fleuriffent également ; & qu'il régne une noble émulation parmi ce grand nombre de ſavans Professeurs que le R O I de Sardaigne a rasſemblés par ſon diſcernement, & qu'il entretient par ſes libéralités : tant il eſt vrai, qu'à meſure qu'il ſe trouvera des *Mécènes*, on verra renaître des *Virgiles*.

Les deux Recueils qu'on annonce ici, ne peuvent que faire plaifir aux perſonnes qui cultivent les Sciences, qui aiment les Belles Lettres, & qui ont le goût de la vraie Eloquence.

Le

Le premier, qui est de Mr. CAMPIANI, est dédié au P. ROMA-MINIME, Professeur en Philosophie. On voit dans l'*Epître* qui lui est adressée, & qui est à la tête de l'Ouvrage, les fondemens des justes Eloges, que la Renommée a publiés de ce célèbre Professeur. Pour les diverses *Formules*, qui font la première partie de ce Recueil, on ne peut qu'en admirer la Variété, la Précision, l'Elegance. Les Eloges de ceux qui en font le sujet, y sont tempérés par de sages & utiles avis; en un mot tout y paroît convenable, mesuré, & propre à faire aimer en même tems les Sciences & la Vertu.

Après ces Formules, qui sont au nombre de 59. se trouvent les *Statuts*, & les principaux *Règlemens* de l'Université, en sept Chapitres, dont le premier règle les Exercices de la Religion, qui doivent se pratiquer dans l'Université: Les autres concernent les divers Emplois, & les Offices des Directeurs, l'Ordre
des

des Etudes, les Droits, les Honneurs, les Privilèges, les Prééminences respectives, dont les Professeurs jouissent, ou qu'on accorde aux Candidats

„Si le stile de ces Réglemens, dit Mr. CAMBIANI, paroît suranné, & hors d'usage, ce ne peut être qu'à ceux, qui n'ont aucune connoissance du Droit, & des Loix Romaines; & qui ignorent les premiers Elémens des Institutes, jusqu'à ne savoir pas distinguer le différent stile des Loix du Peuple, & des Constitutions du Prince. Ce stile en effet, qui consiste, à exprimer chaque Statut par la 3^{me} personne de l'Imperatif, étoit celui des Loix des Douze Tables; & c'est le même qui étoit en usage dans les Siècles savans de CICERON, d'AUGUSTE, & de VESPASIEN. Enfin, pour se convaincre que ce stile est le plus convenable, & celui qui répond mieux à la Majesté d'un Législateur Souverain; on n'a qu'à jeter les yeux sur le commencement du Premier Chapitre

tre de ces Statuts qui est conçu en ces termes.

Saudiorum initium tertio nonas Novembris esto : ejus rei causâ Lycei Rector , Antecessores , Professores , Collegia in Academiam coeunt ; inde Pompam ad Divi Johannis adem ducunt . Sacrificio solemnî Deum Castè pianto : vota pro felici Doctrinarum exitu nuntiant ; &c.

Ces Statuts sont suivis de Cinq Oraison ou Discours , prononcés par le même Mr. CAMPIANI dans diverses Assemblées de l'Université. Le premier & le troisième traitent de la nécessité , & de la facilité de l'étude du Droit Canonique ; on y détaille avec force l'utilité , les avantages , & les autres motifs les plus pressans qui font sentir l'importance de cette Etude ; on y prévient & on combat les divers prétextes sur lesquels on se dispense ordinairement de l'application nécessaire , pour y réussir ; enfin on n'y oublie rien de ce qui peut relever l'importance des matières , la subtilité des questions ,

98 BIBLIOTHEQUE

les doutes, & les difficultés qu'on éprouve dans cette Etude. Les trois autres Discours ont été faits pour la réception de trois Docteurs ès Droits, dont les loüanges sont assaisonnées par des tours ingénieux, qui relevent avec beaucoup d'éclat leur grande capacité, & la noblesse de leurs Familles.

Le second Recueil contient neuf Discours, ou Oraisons de Mr. LAMA Professeur en Eloquence. Le Père ROMA qui en a procuré l'Edition, a mis à la tête une Epître Dédicatoire au Jeune Prince EUGENE de Savoye, Petit-Neveu du Grand Prince EUGENE, où les belles dispositions, & les grandes qualités de ce jeune Prince sont étalées avec beaucoup de délicatesse & d'Eloquence; on y touche aussi en passant les loüanges qui sont dûes au célèbre Mr. LAMA; & l'on y rappelle encore les beaux Ouvrages qu'on attend de lui, & que nous avons déjà annoncées dans les *Nouvelles Littéraires* du 1er. Volume de cette Bibliothèque.

bliothèque page 283. Les Connoisseurs au reste , qui liront ce Recueil , ne manqueront pas de rendre la même justice à Mr. Lama ; & ils admireront avec nous les beautés , le tour , l'Elegance , & l'Erudition de cet éloquent Rhéthoricien.

Deux de ces Discours , savoir le 1er. & le 3me. qui regardent le rétablissement & les progrès de l'Université de *Turin* , firent beaucoup de bruit , & pensèrent exciter une espèce de sédition dans tout le Pays contre l'Auteur. Des Personnes trop prévenues , ou mal-intentionnées , prétendirent qu'à force de relever la gloire & les avantages de ce rétablissement , il dégradoit en quelque sorte , & rabaissoit toute la Nation : Mais l'ombrage qu'avoient pris ces esprits pointilleux fut bien-tôt dissipé : Toutes les Personnes raisonnables se mirent au fait , & reconnurent que Mr. Lama , en bon Orateur , n'avoit eu d'autres vûes , que de relever les louables desseins , & la magnificence du ROI de Sardaigne ,

100 BIBLIOTHEQUE

de faire sentir à ses Sujets toute la gloire, & l'utilité qui leur revenoient de ce nouvel établissement si digne d'un grand Roi.

Le 3e. & le 4e. de ces Discours ont été prononcés, l'un pour le jour de la naissance du ROI de Sardaigne, & à l'occasion du premier Mariage du Prince de Piémont. Sans entrer ici dans le détail des vertus, des grandes qualités, des faits héroïques qui en font la matière; on peut assurer que les choses y sont traitées de main de maître; & que l'admiration qui est due à la supériorité des sujets qu'il traite, n'empêche pas de sentir les beautés, & les parures dont il les fait orner. Ce qui augmentera, sans doute, le plaisir de ceux qui liront ces deux Pièces, ce sera d'y trouver les traits historiques les plus curieux de la Maison de Savoye, plusieurs détails intéressans des conjonctures les plus critiques des dernières Guerres, les principaux Exploits du Roi de Sardaigne, & un portrait naturel de la sage-

l'âge de des rares vertus du PRINCE de Piémont. Il faut convenir que de si beaux sujets bien maniés doivent également piquer la curiosité, & satisfaire le goût.

Les cinq autres Discours traitent de la beauté, & de l'utilité de l'Art Oratoire ; des agrémens que procure la Science ; de la nécessité, & de l'utilité des belles Lettres ; enfin de l'ordre, & de la méthode des Etudes. On comprend sans peine ce que peut sur tout cela un Orateur éloquent, & qui affectionne son sujet ; mais ce qui doit toucher plus particulièrement les Personnes judiciaires ; c'est qu'outre le brillant, & les fleurs dont peuvent être susceptibles ces sortes de matières, on les verra traitées avec toute la solidité & l'érudition, qui peuvent les rendre utiles ; & c'est là comme on fait, le véritable but de l'Eloquence, qui ne consiste pas dans un amas pompeux de traits ingénieux, ou de réflexions délicates, propres à exciter un vain applaudissement, & à

102 BIBLIOTHEQUE

occuper agréablement l'esprit ; mais qui n'est , suivant l'idée d'un Moderne , que l'Art d'exprimer avec clarté , dans un style convenable au sujet des raisonnemens solides.

ARTICLE V. *

Sur une Observation des Anciens
CHALDEENS. ○

ACHILLES TATIUS, dans son Introduction † aux Phénomènes d'Aratus , rapporte en peu de mots
&c

* Quoique l'Article qu'on va lire ne soit point d'un Auteur Italien , Nous avons crû que nos Lecteurs ne trouveroient pas mauvais , que nous allâssions au-delà de nôtre Plan, pour leur donner de petits Ouvrages du goût de celui-ci. Nous avons crû nécessaire de prévenir la censure de quelques Personnes, qui nous auroient condamné avant que d'avoir lu la Pièce. On souhaitera , sans doute , que nous ayions

† Publiée dans l'*Uranologium* du P. PETAU qui n'a rien dit sur cet endroit , non plus qu'aucun autre Auteur de ma connoissance ou de celle de mes Amis.

& comme une espèce d'Enigme, une Observation assés curieuse, du moins respectable par son ancienneté, cependant négligée par les Astronomes Modernes, ou pour mieux dire, laissée dans sa propre obscurité.

Cet Auteur Grec, après avoir marqué le Temps Périodique de chaque Planète, entr'autres celui du Soleil en 365. jours & quelques heures, ce qu'il n'est pas inutile de remarquer, parle * ainsi.

* Chap.
18.

„ Mais les Chaldéens, sans contre-
„ dit des plus curieux de tous les
„ Hommes, ont osé mesurer le cours
„ & les heures du Soleil. Ils di-
„ visent en 30. parties l'heure du
„ jour de l'Equinoxe, où le Soleil
„ par-

G 4

ayons de fréquentes occasions d'insérer dans cette *Bibliothèque*, malgré son Titre, des Pièces de ce caractère, que les Savans voudront bien nous communiquer, pourvu qu'elles ne regardent pas des Dogmes de Religion. Des Gens de Lettres Italiens de distinction, nous ont fait connoître qu'ils le verroient avec plaisir. Nous devons nous en faire un, de marquer cette déference pour leurs avis.
[R. D. J.]

104 BIBLIOTHEQUE

„ partage également le $\frac{1}{2}$ Monde en
 „ deux moitiés ; ils nomment cette
 „ 30^{me}. partie de l'heure d'un jour
 „ Equinoxial, le terme [ou la der-
 „ nière mesure] du cours du Soleil.
 „ Ils ajoutent qu'un Homme, qui
 „ ne court pas & ne marche pas
 „ lentement non plus, qui n'est ni
 „ vieillard ni enfant, fait autant de
 „ chemin que le Soleil ; & que ce
 „ chemin est de 30. Stades précisé-
 „ ment.

Les Chaldéens, à ce qu'on apprend
 d'*Herodote*, divisoient en 12. heures
 le jour ou la durée du Soleil sur
 l'Horizon ; & comme ces heures
 étoient inégales, plus grandes en
 Été qu'en Hiver, ils prenent ici
 pour mesure fixe l'heure Equinoxia-
 le ou Moyenne, qu'ils divisoient en
 30. parties, peut-être pour les faire
 répondre à ces 30. Stades trouvez
 par

† Πῶλος dans le Grec, & Πολύς dans
 la Version du P. PETAU. J'ai mieux ai-
 mé le terme de *Monde* ; ainsi que dans

* Lib. 2. Athénée * τῷ πᾶσι συμπαντος ἡμισφαίριου
 l'Hémisphère du Monde entier.

ITALIQUE. DOS

par observation. Quoiqu'il en soit d'une division assez arbitraire, tout le mérite de la recherche consiste dans la Proposition suivante. Elle a deux parties. 1. Un homme, qui n'est ni vieillard ni enfant, un homme fait, qui ne court pas & ne marche pas lentement, ou qui marche d'un bon Pas, fait autant de chemin que le Soleil en fait par son mouvement propre & annuel, dont on venoit de parler. 2. Ce chemin est de 30. Stades précisément, c'est-à-dire, dans une heure, Equinoxiale, ou bien, ce qui revient au même, d'un Stade à chaque Trentième d'heure, le Terme ou la plus petite Mesure du cours du Soleil. Deux Points, qui restent à vérifier.

I. Un homme qui ne court pas & ne marche pas lentement, c'est-à-dire, qui va bon Pas, parcourt dans une heure, l'espace que nous appellons une heure de chemin à pied, ou la lieue commune de France, égale à la 25^e. partie du Degré d'un grand Cercle Terrestre. Le Soleil, qui

106 BIBLIOTHEQUE

qui parcourt 59. minutes ou un peu moins d'un degré de l'Ecliptique en 24. heures, décrit aussi dans une heure un peu moins que la 24^e. partie d'un tel degré & environ la 25^e. partie. Un Homme donc, qui marcheroit d'un bon Pas sous l'Ecliptique, feroit autant de chemin que le Soleil en fait par son mouvement propre, iroit toujours † de compagnie avec cet Astre, & feroit aussi le tour de la Terre au bout d'une année assez précisément.

II. Les Chaldéens avoient trouvé, que cet Homme doit aller d'un Pas à faire justement 30. Stades, dans cette Heure Equinoxiale, qu'*Achilles Tatius* venoit de marquer, ou bien un Stade à chaque *Trentième* d'heure; & on ne sauroit guère l'entendre autrement. En effet la vitesse d'un homme qui va bon Pas, c'est de faire 30. Stades par heure,

† Il n'est pas besoin d'avertir que l'on doit faire abstraction du Mouvement diurne & commun à toute la Machine du Monde.

Heure, ou un Stade dans une trentième d'heure; comme on va l'expliquer par un petit détail, qui fera voir en même tems, jusqu'où ces Anciens Astronomes, étoient capables de pousser la précision dans leurs vastes Plaines de la Chaldée, tout-à-fait propres à ce dessein.

Le Stade, comme l'on fait, étoit de 600. pieds, & 30. Stades faisoient * originairement la Parasange des Orientaux. Un homme, qui marche *lentement*, & à Pas comptez, fait un Pas ou deux pieds & demi dans une seconde de tems. Mais il ne sauroit faire dans la même seconde trois de ces mêmes pas sans *courir*. S'il prend donc un milieu, suivant la Proposition elle-même, & qu'il se contente de doubler le Pas, il fera deux Pas ou 5. pieds à chaque seconde, par conséquent 600. pieds en 120. secondes ou dans une Trentième d'heure, & 30. fois 600. pieds ou 30. Stades dans une Heu-

* Herodot. L. II. c. 6. Xenophon *Anab.* L. II. Hero in *Isagoge*, Hesychius & Suidas.

re ; ce qui est la vitesse requise & déterminée par les Chaldéens.

Dans ce Calcul je n'entend point notre Pied imaginaire , qui rendroit le Pas trop forcé. J'entens le Pied usité dans ces premiers tems , & dont il y a des vestiges dans les plus anciennes Mesures du Stade , le Pied réel d'un grand homme , entre 9. & 10. pouces de celui de Paris. En le supposant , si l'on veut , de 9. pouces & demi , l'on réduiroit ainsi les 30. Stades ou les 18000. pieds à 2375. toises de Paris ou bien , si l'on prend le Pied de 9. pouces & deux cinquièmes , à 2350. toises de Paris.

Cet Homme donc , qui marcheroit d'un pas à faire dans une Heure le chemin d'environ 2350. toises sur un grand Cercle de la Terre , qui réponde , si l'on veut , à l'Ecliptique , y décriroit un Arc semblable à celui que le Soleil parcourt sur son Orbe en même tems , suivroit cet Astre Pas à Pas & feroit le même chemin , comme s'exprimoient les Chaldéens. Car , selon les Tables

Astro.

Astronomiques , le Mouvement Horaire & Moyen du Soleil est de 2. minutes , 28. secondes d'un Degré. Et les 2350. toises , parcourûes en même tems , font aussi sur la Terre , à fort peu près , le même Arc , suivant la Mesure de l'Académie Royale des Siences , qui compte 2346. toises pour la valeur Terrestre d'un Arc de 2. minutes & 28. secondes ; ainsi que les Géometres aujourd'hui parlent en termes de leur Art. Les Chaldéens , Philosophes mystérieux , qui revêtoient leur pensée d'un air de Paradoxe , disoient au fond la même chose sous d'autres expressions , qui , pour être plus populaires , ne cachotent pas moins de finesse & de subtilité.

On pourroit dire que c'est une finesse que je leur prête , & qu'apparemment ils n'avoient aucune idée de la valeur Terrestre du Degré , qui suppose la connoissance de la rondeur de la Terre , autre découverte dûe à des Siècles plus mûrs & plus expérimentés. Il est vrai que le Vulgaire n'auroit eu garde d'imaginer cette Figure

gure Sphérique ; mais il est aussi difficile de comprendre , qu'elle ne se fût pas montrée par quelque endroit à des Astronomes de profession. *Aristote* n'est pas le premier * , qui l'ait apperçûe dans la Convexité des Mers , dans la Figure circulaire de l'ombre qui éclipse la Lune , & dans les apparences changeantes des Etoiles à proportion que l'on change d'Horizon : Il allégué encore des Mathématiciens , qui donnoient au Globe Terrestre quatre cens mille Stades de circuit. Et pour remonter aux Chaldéens eux-mêmes , *Achilles Tatius* † , avoit dit auparavant , qu'ils se glorifioient d'avoir mesuré les premiers le Ciel & la Terre dès le tems de *Bélus* ; c'est-à-dire , d'avoir mesuré sur la Terre un Espace correspondant au Degré ou à telle autre portion de la circonférence du Ciel ; ce qui seroit la Proposition elle-même , énoncée ici plus au long. Si j'en ai bien compris le sens , elle serviroit à vérifier la Maxime , qu'il n'est rien de Nouveau sous le Soleil. Les Pensées ,

* *De Calo lib. 2. cap. 14.* mê-

† Chap.
I.

ITALIQUE. III

même les plus Philosophiques, plus suspectes encore de nouveauté, ressembleroient à ces Astres, qui disparoissent pour un long tems; Elles ne feroient que se *renouveler*, après avoir fait leur *Tour* dans l'obscurité des Siècles.

ARTICLE VI.

RERUM ITALICARUM SCRIPTORES, &c. *Tomus VI.*

C'est-à-dire,

Recueil des Historiens de l'*Italie*, &c.
par Mr. MURATORI, *Tome VI.*
pag. 1250., compris l'*Indice* des
Matières, & les *Préfaces*.

LA Bibliothèque AMBROSIENNE a fourni un si grand nombre de Livres & de Manuscrits, qui ont enrichi ce Recueil, que Mrs. les Editeurs ne pouvoient guère se dispenser de donner un témoignage public de leur reconnoissance, à la Maison Borromée, qui a fondé cette riche Bibliothèque. Mr. Philippe ARGELATT
a rem-

a rempli ce devoir, au nom de la *Société Palatine* de Milan, dont il est Directeur, par l'éloquente *Épître Dédicatoire* de ce *VIII^e Tome*, à S. E. le Cardinal *Gibert Borromée*, Evêque de Novare. On apprend dans cette Pièce, que le Cardinal *Frederic Borromée* ayant rassemblé avec une dépense Royale la Bibliothèque Ambrosienne, ordonna par son Testament, qu'elle seroit ouverte au Public; que tant qu'il y auroit des *Borromées* Ecclésiastiques, ils en auroient la Direction; & que quand il n'y en auroit point, ce seroit les Chefs de Famille de cette Illustre Maison.

Ce Tome est un des plus considérables de ce grand Recueil, par sa grosseur, & par les Historiens qu'il contient, dont quelques-uns n'avoient jamais été imprimés. Nous allons faire connoître les uns & les autres, suivant l'ordre dans lequel ils y sont placés.

I. PETRI Diaconi Monachi ac
Bibliothecarii Sævi Casinensis Archiste-
rii.

I T A L I Q U E. 113

vii, DE VIRIS ILLUSTRIBUS CASINENSIBUS, *Opusculum* : ex celeberrima Bibliotheca BARBERINA depromptum, notisque illustratum; studio & opera JOANNIS BAPTISTÆ MARI, Romani, Sancti Angeli in Foro piscium Canonici.

Ces VIES des Hommes Illustres de l'Abbaye du Mont Cassin, furent publiées pour la première fois, par Jean-Baptiste MARI à Rome 1655. Ensuite dans la Bibliothèque des Pères Tom. XXI. pag. 345. de l'Édition de Paris 1666. Enfin M. Jean Albert FABRICIUS les a insérées dans sa Bibliothèque Ecclésiastique imprimée à Hambourg en 1718. Cet Ouvrage, son Auteur, & les Commentaires de Mari sont donc suffisamment connus des Savans, aussi bien que le Supplément que Dom Placide, Moine & Diacre du Mont Cassin, y a ajouté.

II. *Acta* TRANSLATIONIS Corporis S. GEMINIANI, Episcopi Martinensis, qua facta est anno, MCVI. ab Auctore Synchrono conscripta.

H

M. Mu.

114 BIBLIOTHEQUE

M. Muratori a tiré ces *Actes* de deux Manuscrits de la Bibliothèque de *Este*. Ces sortes de Pièces peuvent être de quelque utilité, pour apprendre certains usages de l'Eglise, ou les Cérémonies pratiquées en certains lieux ; Mais il faut que leurs Auteurs aient vécu dans ces tems-là, ou qu'ils n'en aient pas été fort éloignés ; sans quoi, il est dangereux de se fier à leurs relations. L'Anonyme, Auteur de celle de la *Translation* du Corps de *St. Geminien*, Evêque de Modène, étoit, selon M. Muratori, contemporain de cet événement. Il en parle, en effet, comme ayant assisté à cette fête, qui rassembla à Modène une multitude de personnes de tous ordres, des Villes & Provinces voisines. Il est vrai que le stile de cette Pièce est beaucoup moins barbare, que celui des Ouvrages du XII. siècle. Cette difficulté n'a pas échappé à notre Editeur ; mais, au lieu de la soupçonner, par cet endroit, d'être d'une main plus nouvelle, il félicite seulement

lement sa Patrie d'avoir eu , dans un tems où la plupart des Ecrivains étoient si grossiers & si barbares , un Auteur , qui a écrit avec assez d'élégance & de politesse , pour être encore lû avec plaisir.

(Nous ne ferons d'autre remarque sur ces *Actes* , si ce n'est qu'ils ne rapportent aucun Miracle fait à l'ouverture du Tombeau de S. Geminien , ou par l'atouchement de son Corps ; car , pour la conservation de ce Corps en son entier , depuis 750. ans & davantage qu'il étoit mort , selon l'Auteur , suppose même la vérité du fait , elle ne peut plus être regardée comme un Miracle , depuis qu'on fait la possibilité Physique , & que l'on a des exemples en grand nombre , de ces sortes de choses.)

Les Manuscrits d'où ces Actes sont tirés , contiennent encore quelques additions , dont M. Muratori n'a pas crû devoir priver le public , quelques courtes qu'elles soient. Elles regardent la vie de la fameuse Comtesse *Matilde*. Le lieu où elle mou-

R. D. J.

116 BIBLIOTHEQUE

rut y est appelé *Bondenum de Diacono*, dans le Comté de Modène. Donizo le nomme simplement *Bondenum*. M. Bacchini a rapporté dans son Histoire du Monastère de *Padorone*, des Tables, où cet endroit porte le nom de *Bondenum de Ronchore*. Ces Remarques sont de la Préface de M. Muratori sur les Actes dont il s'agit.

III. CHRONICA VARIA PISANA à FERDINANDO UGHELLO jam evulgata ; in presenti autem Editione à multis mendis expurgata. Accedit BREVIARIUM PISANÆ HISTORIÆ , ab eodem editum ; nunc verò ope manuscripti Codicis Lucensis emaculatum & auctum.

La Ville de Pise a tenu autrefois un rang considérable en Italie : Ses Habitans ont brillé dans des expéditions importantes ; elle a eu quelque fois de grandes influences dans les affaires générales de la Toscane : Son Histoire ne peut donc qu'être intéressante & nécessaire pour bien apprendre celle de l'Italie. Ainsi les monu-

monumens qu'il nous en reste en-
troient nécessairement dans le plan
de M. Muratori. Ughellus les avoit
déjà mis au jour; * mais avec tant
de négligence, qu'il falloit absolu-
ment penser à corriger le grand nom-
bre de fautes qu'il y a faites ou lais-
sées. Voici ce que nôtre Editeur a
fait pour cela.

* Ital.
Sacr. p.
852.
Edit.
Rom.

Nous avons, dit il, dans sa Pré-
face, les Pièces suivantes publiées
par Ughellus. 10. *Gesta Triumphalia
per Pisanos* depuis l'an 1099. jusqu'à
1120. d'un anonyme. 20. *Chroni-
con Pisanum*, aussi d'un anonyme,
dans lequel sont rapportés les Faits
des Pisans, depuis l'an 688. (au
lieu de cette date, on lit dans
Ughellus sur le Titre de cette Pièce,
1188.) jusques en 1136. 30. *Annales
Pisanorum*, depuis 971. jusqu'en
1178. dont l'Auteur est encore ano-
nyme. 40. *Chronicon breve Pisanum*,
depuis 1004. jusques à l'an 1188;
l'Auteur n'en est pas certainement
connu. Ici encore Ughellus a com-
mis une faute, en mettant 1178,

Y18 BIBLIOTHEQUE

pour 1188. 5°. *Chronicon alterum breve Pisanum*, l'Auteur en est inconnu. Il commence à l'an 1101. & finit à l'an 1268. 60. *Le Poème de LAURENT de Verone*, en VII. Livres, où il décrit la prise de l'Île de Majorque, & d'autres faits des Pisans : *Carmen Laurentii Veronensis*. Ce *Laurent* étoit Historien & Poète, Diacre de l'Archevêque de Pise, *Pierre II.*, & vivoit dans le tems que les choses qu'il rapporte se sont passées. Ughellus, ou son Imprimeur, ont fait une faute grossière par rapport à cette Expédition de Majorque. Ughellus la met dans l'année 1104. Cependant lui-même dit, dans le Catalogue des Archevêques de Pise, qu'elle fut entreprise & achevée dans les années 1114. & 1115. Mais une bévue bien plus extraordinaire, est celle qu'il a commise en écrivant toujours *Boreales Insula*, au lieu de *Balbares Insula*; transportant ainsi ridiculement des Îles de la Méditerranée dans la Mer Baltique. Ajoutez, dit encore nôtre

Editeur

Éditeur ; qu'il est très-incertain que le Poète *Laurent* fût de Verone , comme Ughellus le marque dans le Titre de son Poëme ; puisque dans l'endroit du Catalogue des Archevêques de Pise , que l'on vient de citer , il est appelé par Ughellus même , *Laurentius Vernensis* , & non *Veronensis* : ce qui fait soupçonner avec fondement , que *Laurent* étoit natif de quelque Village de la Toscane , nommé *Verna* , ou *Vernia* , ou même *Vurni* , plutôt que de la Ville de Verone. Mais qui pourroit si aisément corriger *l'Italie Sacrée* d'Ughellus , d'un nombre infini de fautes de cette espèce , & plus considérables encore , dont elle est remplie ? Il se trouvera peut-être quelqu'un qui fera réimprimer cet Ouvrage , & rendra à l'Italie l'important service de le corriger. Cette conjecture de M. Muratori n'étoit point fautive ; on travaille actuellement à Venise , à une nouvelle Edition de ce Livre , qui sera considérablement corrigée & augmentée.

Pour en revenir aux monumens historiques de Pise, nôtre Editeur apprenant que M. *Ottavio Angelo de Abramo* Chanoine de l'Eglise Primatiale de cette Ville, avoit un Manuscrit qui contenoit les Historiens anciens, n'eut pas de peine à l'obtenir de ce Gentilhomme, qui avoit fait tirer cette copie d'un ancien Manuscrit de *Michel de Vico*, Chanoine de Pise environ l'an 1370. Au lieu de suivre simplement l'Edition d'Ughellus en la corrigeant par ce Manuscrit, M. Muratori a pris le parti de publier le Manuscrit même, & de marquer seulement les variantes, par la raison que l'Edition d'Ughellus est si pleine de fautes & d'omissions, que les Notes nécessaires pour la rétablir, auroient demandé trop de tems, & pris trop de place. *Marc-Antoine Florentinius* a crû, que *Michel de Vico* étoit l'Auteur de ces *Chroniques*. M. Muratori juge, qu'il n'a fait que rassembler des morceaux de quelques Historiens anciens. Quoi qu'il en soit, ces Monumens pouvant

vant servir à l'Histoire des Empereurs en même tems qu'à celle de l'Italie, méritoient que nôtre célèbre Editeur prît la peine de les rendre plus utiles, en les publiant plus corrects.

IV. *VITÆ quatuor priorum Abbatum Cavensium*, ALPHERII, LEONIS, PETRI, atque CONSTABILIS: *Auctore Anonymo, Abbate Venusino fere aequali; nunc primum edita.*

Le Monastère de la *Cava* est un des plus considérables de l'Italie, quoi qu'il ne soit pas des plus anciens; il ne le cède en réputation qu'à celui du Mont Cassin. La *Cava* est une Vallée du Comté de Salerno à près de cinq milles de la Ville de ce nom, au pied du Mont *Fenestre*. Le Monastère est bâti sur le penchant du Mont, dans un lieu escarpé. *Guaimar*, Prince de Salerne, & son fils de même nom, donnèrent ce fonds à *St. Alpherius*, qui y bâtit, ou rétablit un Couvent; sous le titre de Monastère de la *Très-Sainte Trinité*. L'Acte de Donation de ces Princes est de l'an 1025. Le P. *Mabillon* en avoit

avoit publié une partie. M. Muratori l'a inferé tout entier dans sa Préface sur ces *Vies*. Il détruit l'opinion des Moines de la *Cava*, qui font remonter la fondation de cette maison jusques à l'an 980. Elle devint si puissante dans la suite, que plus de 400. Eglises en dépendoient, entre lesquelles il y avoit plusieurs Couvents, Prieurés, & Abbayes. L'Abbé fut appelé le *Grand Abbé*, & le Prieur, le *Grand Prieur*. Le Pape *Boniface IX.* donna au Bourg de la *Cava* le nom de Ville & des Armes, & l'assujettit à la Jurisdiction temporelle de l'Abbé; de même qu'un grand nombre de Terres & de Châteaux.

L'Auteur de ces *Vies* vivoit environ l'an 1140. M. Muratori le montre par des conjectures presque démonstratives. Le P. Mabillon les avoit vues. Ceux qui ont du goût & de la foi pour les Miracles du XI. Siècle les liront avec satisfaction. Ils apprendront dans celle d'*Alphérins*, que cet Abbé étoit Prophète;
&c

& que les plus grands miracles n'étoient point au dessus de sa puissance. Il en faisoit de la même nature que ceux de N. S. Jesus-Christ. Il ressuscita un homme de Salerne, qui avoit été écrasé par une pièce de rocher. Un jour il vint dans le Couvent sept Etrangers : *Alphérius* commanda qu'on leur donnât à manger. Le *Cellérier* ne trouvant que cinq œufs de provisions, alla apprendre à l'Abbé l'embarras où il étoit d'en faire sept portions. *Alphérius* se fit apporter les œufs, les bénit, & les donnant à ces sept Etrangers, chacun d'eux se trouva en avoir un.

- Pour *St. Leon*, dont la vie suit celle d'*Alphérius* son Prédécesseur, l'Auteur n'en rapporte que deux petits Miracles; dont l'un se fit pendant la vie, & l'autre après la mort de cet Abbé. Il marcha une nuit de Salerne à son Monastère, portant un flambeau allumé, qui ne s'éteignit point, malgré la grosse pluie & le vent impétueux qu'il faisoit: ses habits se trouvèrent même aussi secs
que

que s'il n'eût point plu. Des Frères gardant son Corps dans un Cercueil, en attendant qu'on l'ensevelit, il tomba sur ses habits un Cierge allumé, & par un Miracle étonnant, le Cierge ne s'éteignit pas, & le feu ne prit point aux habits.

La vie de l'Abbé *Pierre*, neveu d'*Alphérius*, & successeur de *Leon*, est plus étendue, & brille d'un plus grand nombre de Miracles, que celles de ses Prédécesseurs. Mais cela ne doit point porter à faire des comparaisons qui l'élèvent au dessus d'eux. *Pierre* fit des Bâtimens magnifiques, & mit ses Moines fort à leur aise, par les richesses qu'il procura au Monastère. Faut-il s'étonner après cela, qu'on eut conservé précieusement la mémoire des moindres Miracles propres à lui faire honneur.

St. Constat'e succéda à *Pierre*, & ne gouverna le Couvent qu'une année. Cependant sa vie est assez longue & chargée de Miracles.

Après ces *Vies*, on trouve les noms des Abbés de la *Cava* depuis *Alphérius* jusques

jusques à *Leon II.* qui vivoit entre l'an 1268. & l'an 1294. Ces noms sont renfermez dans des vers.

Ughellus avoit déjà publié un Catalogue de ces Abbés. Celui-ci se trouve différent en quelques Articles. Il est suivi de l'Histoire de la *Dédicace* de l'Eglise du Monastère de la *Cava*, par le Pape Urbain II. en 1092. Ce fut à l'occasion de cette Fête, où le Duc *Roger*, fils de *Robert Guiscard* se trouva, que ce Prince donna au Monastère tout le Territoire de la *Cava*, la Jurisdiction sur toute la *Lucanie*, l'exemption des Impots, la Seigneurie de *Marfi*, & le droit de créer des Notaires, des Juges, & des Vassaux, de faire des Réglemens sur les Duels, & de juger des Procez & des Appels.

V. CAFFARI *ejusque Continuatorum* ANNALES GENUENSES, ab anno MC. ad annum usque MCCXCIII. E Manuscriptis Codicibus nunc primum in lucem prodeunt.

La Ville de Genes a eu divers Historiens. *Bracelius*, *Augustinus*, *Justiniani*, *Bizarrus*, *Folietta*, *Bonfadius*,
Burgus,

126 BIBLIOTHEQUE

Burgus, Sopranus, Interianus, & d'autres ont conservé la mémoire des événemens les plus mémorables arrivés dans cet Etat. Mais tous ces Auteurs sont modernes. Ils n'entroient donc point dans le plan du Recueil de M. Muratori. Cependant il souhaitoit que cette République, dont la gloire & la puissance ont été portées au point de lui acquérir un rang distingué entre les Etats de l'Italie, eût quelque Historien qui put être placé dans cette Collection. Les recherches qu'il a faites pour en trouver, ont eu le succès qu'il désiroit. Il a découvert que les *Annales de CAFFARUS* & de ses *Continueurs*, peu connus de la plupart des Savans, parce qu'elles n'avoient pas encore été imprimées, se trouvoient chez M. le Marquis *Joseph Malaspinà*, des Seigneurs de *Ste. Marguerite*, & Abbé Commendataire de *S. Marcien de Tortone*. Ce Seigneur, ami de notre Editeur depuis longtems, lui permit, sans peine, de faire copier son Manuscrit de ces *Annales*, & de les donner au public. Ce présent mérite

la reconnoissance , aussi bien que celle de M. Muratori. Ce sont les Annales de près de 200. ans , d'une Ville fameuse & puissante , qui avoit des affaires , non seulement avec ses voisins , mais encore avec des Princes très-éloignez ; & l'on y trouve bien des faits propres à enrichir l'Histoire de plusieurs autres Etats. Elles commencent à l'an 1100. & finissent à l'an 1293.

Peu de Villes de l'Italie , si l'on en excepte Rome , ont l'avantage d'avoir leur Histoire suivie , & écrite par des Auteurs d'un aussi grand poids , que ceux de ces *Annales*. Ils étoient tous Contemporains des événemens qu'ils rapportent. Ils ont été employés aux affaires les plus importantes , & élevés aux premiers emplois de la République ; & par là fort à portée d'être parfaitement instruits de tout ce qui s'y passoit. La plupart même ayant travaillé à cet Ouvrage , par ordre du Magistrat , rien de ce qui servoit à leur entreprise ne leur étoit caché.

Cassarus , le premier d'entre ces Historiens

toriens étoit d'une famille des plus considerables de Genes. Il est nommé dans un autre Manuscrit, *Cassarus de Taschifellone*, ou *Caschifellone*. On ne fait si c'est le nom de sa Maison, celui de son Père, ou celui du lieu de sa naissance. Il fut plus d'une fois *Consul* à Genes. C'étoit dans ce tems-là le titre des quatre premiers Magistrats. Il parvint à une vieillesse fort avancée. *Obert*, son Continuateur, dit qu'il mourut à l'âge de 86. ans. S'étant embarqué l'an 1101. avec les Génois, qui partirent pour la Croisade, pendant laquelle ils prirent plusieurs Villes aux Sarrazins. & acquirent beaucoup de gloire, il forma, suivant les apparences, au retour de cette expédition, le dessein d'écrire les *Annales*: c'est la conjecture de M. Muratori. Elles finissent à l'an 1163.

Obert, entreprit de les continuer. Etant Chancelier de la République, il n'ignoroit rien de ce qui s'y faisoit. Son Ouvrage ne comprend que dix années.

Ottobonus, successeur d'*Obert*
dans

dans la Charge de Chancelier, le fut aussi, comme Historien, en continuant les Annales de son Prédécesseur.

Ogerius Paris, Marchisus, & Barthelmi, Chanceliers, comme les deux précédents, poussèrent cet Ouvrage jusques à l'an 1263.

Lanfranc Pignolus, Guillaume de Multedo, Martin Ususmaris, & Henri Marquis de Gario, furent chargés par la République de le continuer.

Quatre autres Gentils-hommes, *Nicolas Guercius, Henri Drogus & Bonusvassallus Ususmaris*, eurent ensuite la commission d'y travailler, avec *Guillaume de Multedo*. Après eux, *Obert Stanconus, Jaques de Auria, Marchisus de Cassino, & Barthelmi Bonifacii*, furent joints ensemble pour le même Ouvrage. Enfin *Jaques de Auria* demeura seul, & le continua jusques à l'an 1294. Il est le dernier Historiographe que la République ait choisi.

Quoi qu'un si grand nombre de personnes de distinction aient été employées à la composition de ces An-

son suffisante, chicaneurs manifestes
fut tous les Traitez, & ne s'embar-
rassant guère de la nature des moyens;
pourvu qu'ils nuisissent aux Gènois.
On dirait que les Historiens de ces
derniers se sont proposez d'user de re-
presailles à l'égard des premiers. Les
Chroniques de Pise, dont nous avons
parlé dans cet Article, donnent à peu-
près la même idée des Gènois. Pour
le stile de *Cassarus* & de ses Conti-
nuateurs, il est du même goût que
celui de toutes les Chroniques de ces
siècles là. En voici un échantillon.

Les Gènois ayant envoyé un secours
à *Baudouin*, qui venoit d'être élu Roi
de Jerusalem, allèrent avec ce Prince
mettre le Siège devant *Césarée*. Com-
me ils étoient prêts à battre la Ville,
il en sortit deux Sarrazins, qui par-
lèrent en ces termes au Patriarche de
Jerusalem & au Legat du Pape. „ Sei-
„ gneurs, vous qui êtes Maîtres &
„ Docteurs de la Loi Chrétienne,
„ pourquoi commandez-vous à vos
„ Gens de nous tuer & de s'emparer
„ de nôtre Terre; puis qu'il est écrit
„ dans

„ dans vôtre Loi, que personne n'en
 „ tue un autre qui a l'image de vô-
 „ tre Dieu, & ne lui prenne son bien?
 „ S'il est vrai que cela soit écrit dans
 „ vôtre Loi, & que nous ayions l'i-
 „ mage de vôtre Dieu, vous faites
 „ contre vôtre Loi, O Domini,
 „ vos qui estis Magistri, & Doctores
 „ Christiana Legis, quare præcipitis ves-
 „ tratribus, ut nos interficiant & terram
 „ nostram tollant, quum in Lege vestra
 „ scriptum sit, ut aliquis non interficiat
 „ aliquem, formam Dei vestri habentem,
 „ nec rem suam tollat? Et si verum est
 „ quod in Lege vestra scriptum sit hoc, &
 „ nos formam Dei vestri habemus; ergo
 „ contra Legem facitis.

L'argument ne laissoit pas d'être
 de quelque force. De moins habi-
 les gens que ces Prélats en auroient
 été embarrassés. Mais le Patriarche,
 bien instruit des Droits de St. Pierre,
 ne le fut point. „ Il est vrai, répon-
 „ dit-il, que nôtre Loi défend de ra-
 „ vir le bien d'autrui, & de tuer les
 „ Hommes, ce que nous ne voulons
 „ ni faire ni commander. Car cette

„ Ville n'est pas à vous ; mais elle
 „ étoit à St. Pierre , que vos Pères
 „ en ont chassé par force , & elle doit
 „ lui appartenir. Ainsi , nous qui
 „ sommes les Vicaires de St. Pierre ,
 „ nous voulons recouvrer la Terre.
 „ Nous ne voulons donc pas vous ra-
 „ vir ce qui vous appartient. Quant
 „ à la défense de tuer , nous répon-
 „ dons , qu'il faut bien tuer par ven-
 „ geance , celui qui est contraire à la
 „ Loi de Dieu , & qui travaille à la
 „ détruire. S'il perd la vie , il n'y a
 „ rien en cela de contraire à la Loi
 „ de Dieu ; parce que Dieu a dit ,
 „ *à moi est la vengeance & je le ren-*
 „ *drai , je frapperai & je guerirai , &*
 „ *personne ne pourra tirer de mes mains.*
 „ Voilà pourquoi nous demandons
 „ que vous nous rendiez la Terre de
 „ St. Pierre , & nous vous permet-
 „ trons de vous en aller sains & saufs ,
 „ personnes & biens. Que si vous
 „ ne le faites , le Seigneur vous tuera
 „ de son Epée , & vous serez justement
 „ mis à mort. Allez donc & annon-
 „ cez à vos Supérieurs ce que vous
 „ avez vû.

I T A L I Q U E. 135

Il falloit être auffi obftiné que le font les Infidèles , pour balancer à remettre la Ville & le Pays aux Croifez , après des preuves fi démonſtratives de la juſtice de leurs Armes. C'eſt *Caffarus* , témoin de cette converſation , qui la rapporte. *

* *Lib. I.
pag. 251.*

VI. *Brevis Hiſtoria Liberationis MESSANÆ à SARACENORUM jugo, per COMITEM ROGERIUM Normannum facta, anno MLX. A Clariffimo viro Stephano BALUZIO jam vulgata.*

La Sicile étoit depuis environ 230. ans ſous la domination des *Maures* , quand le Comte *ROGER* , Seigneur Normand , s'en rendit maître. La courte Hiſtoire , dont on vient de lire le Titre , eſt une Relation de la manière dont il chaffa les Sarrasins de Meſſine , écrite par un Anonyme , qui parle comme vivant dans le tems de cette Révolution.

S'il en faut croire cet Auteur , les Infidèles exerçoient ſur les Siciliens une tyrannie inſupportable , dont cependant il n'allègue ni preuves , ni

temples. De son aveu , les Habitans de *Messine* étoient beaucoup mieux traités que le reste de la Nation. Ils y jouissoient tranquillement de leurs biens. *Messanenses, libertate sola privati, cuncta tamen eorum bona pace tranquilla possidebant.* Ce furent néanmoins trois Gentilhommes de cette Ville ; *Ansaldus de Paëtis* , *Nicolas de Camulia* & *Jacobus Saccanus* , qui formèrent le dessein de soustraire leur Patrie de la domination des Maures. Ces trois Conjurez , qui méritoient ; selon nôtre Auteur , qu'on leur élevât des Statues d'or dans tous les coins de cette Isle , conferans entr'eux sur les moïens de faire réussir leur projet , *Nicolas de Camulia* , proposa , comme par inspiration , d'offrir la *Sicile* au Comte *Roger* , qui étoit alors avec le Pape (*Nicolas II.*) à *Mileto* Ville de la *Calabre*. Ce moïen fut résolu aussi-tôt que proposé ; dans une Assemblée de Conspireurs entraînez par les trois premiers , qui se tint à *Messine* , pendant que les Maures célébroient une Fête pour laquelle

laquelle ils se renfermoient douze jours dans leurs maisons. *De Paffis, Camulia & Saccanus*, furent chargés de se rendre auprès du Comte, & de lui porter l'Etendart de la Ville de Messine, pour preuve de son consentement à la démarche des Députés.

Roger fut si touché de la description qu'ils lui firent des maux que souffroit la Sicile, sous le joug des Infidèles, que sans examiner, s'il pouvoit sans injustice, accepter leurs Etats, & les en dépouiller, il promit de les en chasser. Le Pape à qui il communiqua d'abord le projet, fut si frappé de l'espérance de revoir la Religion Catholique dominante dans ce Roiaume, qu'il ne pensa pas non plus à discuter la Question de Droit. Son premier mouvement fut de donner mille bénédictions aux Conjurés, & de les assurer du secours du Ciel, dans leur sainte entreprise. Il n'oublia pas cependant d'imposer au Comte, la condition d'appliquer la troisième partie de ce qu'il prendroit sur les Maures, à des Fondations d'Eglises,

glises, de Monastères, d'Hôpitaux, d'Abbayes, &c.

Les Conspirateurs de retour à Messine, préparèrent le Peuple à la Révolution, & prirent si bien leurs mesures pour l'exécution, que les Maures ne purent la prévenir, quoi qu'ils en fussent instruits. *Roger*, après avoir pris la *Croix*, s'embarqua à Rhegio, & arriva avec sa Flotte devant Messine. *Geoffroi* son frère, se mit à la tête des Troupes qui devoient battre la Ville par terre; & lui, demeura sur la Flotte pour entrer par le Port. Les Maures & leurs Femmes bien armées défendirent vaillamment les Tours & les Murailles. Mais ils étoient en trop petit nombre, pour tenir contre les Ennemis du dehors & des Conjurez: de sorte que les Chrétiens en firent un carnage affreux. Ceux-ci se vengeoient si cruellement, en ne faisant aucun quartier, que *Roger* fut obligé de faire cesser la tuerie, par un ordre de laisser la vie & la liberté aux Maures qui embrasseroient le Christianisme, & de faire
les

les autres Esclaves. Cet ordre fit tant de Catholiques, qu'en deux heures, dit nôtre Historien, on ne vit plus d'Infidèles à Messine. Le Comte n'eut pas de peine à conquérir dans peu de tems tout le reste de la Sicile. Il remplit les conditions que le Pape lui avoit imposées, & donna de grands Privilèges à la Ville de Messine, qu'il fit Capitale de l'Isle. La Chartre de ces Privilèges se trouve à la fin de cette Relation. Elle est datée de Palerme le 15. Mai 1129. Celle que *Guillaume*, Fils, & Successeur de *Roger*, accorda aussi aux Messinois, & qui est ajoutée à cette Histoire, prouveroit, si c'est l'Auteur qui l'y a jointe, qu'il vivoit longtems après cette Révolution; car elle est de l'an 1160. C'est par cette raison que *M. Muratori* n'a pas mis cette Pièce dans les Tomes précédens. Elle avoit déjà été publiée par *M. Baluze*, * sur un Manuscrit d'*André Duchesne*. * *Mss. cellan.* Tom. VI p. 174.

VII. OTTONIS *Frisingenfis* Episcopi
ejusque continuatoris RADEVICI, Li-
bri de GESTIS FRIDERICI I. IMP.
Ad

440 BIBLIOTHEQUE

Ad fidem manufcriptorum Codicum Bibliothecæ Cafaræ Vindobonenfis nunc primum castigati.

N'ayant rien de nouveau à dire sur la Personne & les Ouvrages d'*Otton* Evêque de Frisingen, & de *Radevic*, son Continuateur, déjà fort connus par les diverses Editions qui se sont faites de leurs Histoires, nous nous contenterons de marquer ce que celle-ci a de plus que les précédentes. Ce sont des *Variantes* tirées de quelques Manuscrits de ces Auteurs, qui se trouvent à Vienne, dans la Bibliothèque de l'Empereur. Elles sont exactement marquées ici au bas des pages. C'est la première fois qu'on a comparé les Editions précédentes avec ces Manuscrits. Mais, à dire vrai, la peine qu'on a pris a été peu récompensée. Nous n'avons sçu voir aucune de ces *Variantes*, qui répande le moindre jour sur les endroits où il seroit nécessaire. Car bien que d'habiles Gens aient pris soin des Editions de ces Historiens, il y est resté quantité de fautes des Copistes, ou des Imprimeurs:

prin-

principalement dans les noms des Personnes & des Lieux. M. Muratori en remarque quelques-unes dans la Préface, & les corrige sçavamment. Par exemple: *Radewic* parlant des Seigneurs qui se trouvoient à l'Assemblée des États, convoquée par l'Empereur *Frederic I.* dans la Plaine de Roncaille, l'an 1158, nomme les Evêques, suivans, *Eporegiensis, Astensis, &c. Bononiensis, Adintuanus, Carfendonius, Veronensis, Omnibonus, Brixienfis, &c.* On nous produit là, dit M. Muratori, deux Evêques, dont personne n'a jamais ouï parler, savoir, *Carfendonius*, & *Omnibonensis*. Ecrivez *Mantuanus*, *Carfendonius*; c'est le nom de l'Evêque qui remplissoit alors le Siège de Mantoue: *Ughellus* l'a toujours mal nommé, en l'appellant tantôt *Gerfoderius*, tantôt *Geridanus*, & d'autres fois *Grisandinus*. Ecrivez aussi *Veronensis Omnibonus*: car l'Evêque de Verone de ce tems-là s'appelloit ainsi.

Au reste, ces Historiens, quoi qu'Allemands, ne s'étans pas proposé d'écrire l'Hic

l'Histoire de l'Italie, convenoient toutes à fait dans le Recueil de M. Muratori. Les principaux événemens arrivés pendant la vie de l'Empereur *Fredéric I.* que ces Auteurs décrivent, regardent l'Italie. Elle a été l'objet & le Théâtre des plus grandes actions de ce Prince. C'est ce qui a donné lieu à notre Editeur, de dire un mot de son caractère, dont les Auteurs ont donné des idées si différentes, suivant l'attachement qu'ils avoient pour le *Sacrosaint*, ou pour l'Empire.

„ *FREDERIC I.* que nous appel-
 „ lons *Barberousse* (dit M. Muratori)
 „ est regardé par les Allemands com-
 „ me un Prince rempli de toutes les
 „ Vertus, comme un Héros, compa-
 „ rable à *Charlemagne*, & à *Ordon I.*
 „ La plupart des Italiens, au contrai-
 „ re, le peignent des plus noires cou-
 „ leurs; ils le traitent de cruel, d'im-
 „ pie & de fourbe. Il est sûr au moins
 „ que le funeste Schisme, qu'il a nour-
 „ ri & entretenu obstinément dans l'E-
 „ glise de Dieu, pendant plusieurs an-
 „ nées, ne lui fait pas honneur. Peut-
 „ être

„ être aussi que la destruction de tant
 „ de Villes, mais sur tout de celle de
 „ Milan, Metropole si considérable
 „ depuis tant de Siècles, si magnifique
 „ par les Bâtimens publics & particu-
 „ liers, à quelque chose de contraire
 „ à la gloire d'un Prince magnanime.
 „ Quelcun annonçant que Philippe
 „ Roi de Macedoine, père d'Alexan-
 „ dre le Grand, ayant pris une Ville
 „ de la Grèce, l'avoit détruite jus-
 „ qu'aux fondemens, on lui répon-
 „ dit; *Mais ce grand Roi ne pourroit*
 „ *pas seulement bâtir une Ville sembla-*
 „ *ble.* Il est vrai que *Frederic* trou-
 „ ve des Apologistes sur des Articles.
 „ & il semble que la paix qu'il fit
 „ enfin avec Alexandre III. légitime
 „ Pape, & son expédition en Orient
 „ pour la gloire de la République
 „ Chrétienne, effacèrent toutes ses
 „ taches. Pour moi, je suis de l'avis
 „ de ceux qui croient que ce Prince
 „ avoit un grand nombre de grandes
 „ Vertus, & en même tems de grands
 „ vices, mélange de bien & de mal,
 „ qu'il n'est ni nouveau ni étonnant
 „ de

de trouver en d'autres Héros, tel
 „ le étant la condition humaine.

C'est éviter adroitement, par une
 généralité ; un jugement, qu'il eut été
 délicat de rendre en détail. Bien des
 gens auroient sans doute souhaité,
 que cet habile homme, dont la can-
 deur est connue, se fût expliqué plus
 précisément. D'autres croiront peut-
 être, comme nous, qu'il l'a fait in-
 directement, s'ils font attention, que
 pour juger quel des deux Portraits de
 cet Empereur est le véritable, celui
 des Italiens ou celui des Allemands,
 il faut nécessairement les comparer à
 ce que les Historiens en disent. Les
 Allemands forment le leur sur les té-
 moignages d'*Otton* de Frisingen, &
 de *Kaderic*. Si ces Historiens sont di-
 gnes de foi, les jugemens fondez sur
 leur témoignage, sont les plus justes.
 Or M. Muratori établit leur autorité,
 par les considérations les plus propres
 à faire recevoir avec une entière con-
 fiance, tout ce qu'ils avancent. „ Si
 „ vous souhaitez, dit-il, un Historien
 „ d'une naissance illustre, à peine en
 „ pour-

„ pourriez trouver qui égalent celle
 „ d'*Otton de Frisingen* ; il étoit fils de
 „ St. *Leopold Marquis d'Autriche* ,
 „ & d'*Agnes* sœur de l'Empereur
 „ *Henri IV.* & par conséquent frère
 „ uterin de l'Empereur *Conrad III.*
 „ & oncle de *Frederic I.* &c. Si vous
 „ cherchez un Historien bien instruit
 „ des choses qu'il rapporte, attachez-
 „ vous à l'Evêque de *Frisingen*. Il
 „ étoit non seulement contemporain,
 „ mais encore , il a écrit la vie de
 „ l'Empereur *Frederic* son neveu , &
 „ l'a adressée à ce Prince même ,
 „ comme sa Préface ou Epître Dédi-
 „ catoire , ne permet pas d'en douter.
 „ Si vous voulez encore un Au-
 „ teur plein d'amour pour la vérité,
 „ & d'un jugement consommé, toutes
 „ ces qualitez se rencontrent dans
 „ OTTON. Il a écrit l'Histoire de
 „ FREDERIC, avec tant de gravité
 „ & de sincérité , qu'AENEAS SYL-
 „ VIUS lui rend le témoignage de
 „ ne s'être jamais laissé emporter par
 „ l'affection qu'il avoit pour cet Em-
 „ pereur son parent.

146 BIBLIOTHEQUE

Le Continuateur d'*Otton* n'est pas moins estimé de notre Editeur. „ Il „ ne faut point, dit-il, séparer RA- „ DEVIC de son Evêque. Il étoit „ son Chapelain, son Ami, Chanoi- „ ne de son Eglise, & témoin de ce „ qu'il raconte. Auteur, du reste, qui „ n'est pas inférieur à OTTON, & „ qui doit être mis dans le nombre „ des meilleurs Historiens du moyen „ âge.

VIII. OTTONIS DE SANCTO BLASIO *Chronicon, quod & Appen- dix ad Libros OTTONIS Frisingensis Episcopi, ejusque Continuatoris RADEVICIS de Rebus Gestis Friderici I. Imp. Aug. Ad Annum usque MCCIX. continuata: ad fidem Manuscripti Codicis Bibliotheca Casarea Vindobonensis nunc primum castigatum.*

OTTON de Saint Blaise, (Abbaye de Benedictins dans le Diocèse de Constance,) n'est pas moins connu que les Historiens dont nous venons de parler. Comme il a continué la Vie de l'Empereur Frederic I. jusques à l'an MCCIX. il a été joint à eux

entx dans toutes les Editions depuis celle d'Urstifus. Il seroit donc inutile de nous étendre davantage sur son chapitre. Un Manuscrit de la Bibliothèque Impériale de Vienne a fourni des *Variantes* à M. Muratori, placées ici au bas des pages ; mais peu importantes. C'est tout ce que cette Edition a de particulières.

IX. *Epistola BURCHARDI Notarii Imperatoris ad NICOLAUM Sigebergensium Abbatem, de Victoria FRIDERICI IMP. AUG. & excidio Mediolanensi.*

De tous les événemens arrivez en Italie, dans le XII^{me}. Siècle, la prise & la destruction de Milan, par l'Empereur Frédéric I. en 1160. est le plus fameux. BURCHARD Notaire, ou Secrétaire de cet Empereur, & témoin de cette expédition, en écrivit une Relation en forme de Lettre, qu'il adressa à Nicolas Abbé de Sigeberg. Freber inséra cette Pièce dans sa *Collection* des Historiens d'Allemagne *. M. Burchard Gotthelf * Tom. I. p. 236. STANUVE, faisant réimprimer cette

148 BIBLIOTHEQUE

Collection à *Strasbourg* en 1717. mit une Préface de la façon à cette *Lettre*. Mais comme il n'y a dans cette Préface qu'une seule Période, qui regarde *Burchard*, & que tout le reste n'est qu'un recit de la destruction de Milan, tiré mot à mot d'*Otton de St. Blaise*, M. Muratori n'a pas jugé à propos de mettre ici cette Pièce. Mais il a laissé les petites Notes de M. *Struve*, sur la *Lettre* de *Burchard*, telles qu'elles sont dans l'Edition de *Strasbourg*. Il fait des espèces d'excuses aux Milanois de ce qu'il la publie pour la troisième fois. „ Mais, dit-il, le souvenir de cette triste catastrophe ne „ doit plus faire de peine aux Habi- „ tans de Milan, s'ils réfléchissent que „ leurs Ancêtres donnèrent dans cette „ occasion, de grandes preuves de va- „ leur, & à l'exemple de bien d'au- „ tres Villes, qui n'ont pas acquis au- „ tant de gloire, & rendu leur nom „ aussi fameux, par la prospérité que „ par leurs malheurs.

Nous donnerons la suite des Ouvrages de ce VI^{me}. Tome, dans le

Volu-

Volume suivant de cette Bibliothèque.

ARTICLE VII.

FRANCISCI TRAVAGINI *super observationibus à se factis tempore ultimorum Terra Motuum, ac potissimum Ragusiani* PHYSICA DISQUISITIO. seu GYRI TERRÆ DIURNI INDICIUM. *Lugduni Batavorum.*

C'est-à-dire,

Recherche Physique de François Travagini, ou Indices du Mouvement Journalier de la Terre, fondés sur les Observations qu'il a faites, sur les derniers Tremblemens de Terre, principalement sur celui de Ragusa à Leyden, ainsi que porte le Titre; & réellement à Venise 1669. in 4°. pag. 29. sans l'Épître Dédicatoire, qui sert de Préface.

L Es Tremblemens de Terre sont, de tous les Phénomènes de la

Nature, ceux qui intéressent le plus le Genre-humain. L'épouvante qu'ils jettent par tout où ils se font sentir, & les effets terribles qu'ils produisent souvent; ont engagé les Savans de tous les Siècles à en rechercher l'origine. Ce n'est cependant que dans le dernier Siècle, que les Philosophes ont enfin trouvé que la cause prochaine des Tremblemens de Terre est une fermentation de Matières Minérales & Metalliques, qui fournit l'aliment des Volcans, & qui produit dans les Entrailles de la Terre des effets semblables à ceux de la Poudre à Canon. L'eau & le vent y contribuent aussi, quoique d'une manière bien différente de celle que quelques anciens Philosophes avoient imaginé.

Les Savans qui ont le mieux pénétré les secrets de la nature, conviennent aujourd'hui sur la cause des Tremblemens de Terre. Mais il ne paroît pas qu'ils se soient encore aperçus que le retour des Tremblemens n'est pas aussi arbitraire qu'on l'a

I T A L I Q U E. 157

Il a crû ; & qu'ils sont accompagnés de Phénomènes , qui méritent une plus grande attention. Et bien que toutes ces connoissances ne puissent mettre personne à l'abri de ce terrible fleau , le seul que les Hommes ne sauroient prévenir ; il n'est pas néanmoins inutile de les connoître , La connoissance des Tems réglés dans lesquels les Tremblemens de Terre se manifestent ordinairement , savoir ceux qui précèdent ou suivent d'assez près les Equinoxes , peut mener bien loin un Physicien attentif , & lui faire appercevoir les dispositions que la sagesse suprême a mis dans notre Globe , pour des fins qu'elle s'est proposée ; qui aboutissent , sans doute , à l'embrasement de la Terre : Et la connoissance plus particulière de quelques Phénomènes qui accompagnent ces Tremblemens , peut servir à décider un point de Physique assez considérable pour mériter de n'être pas négligé.

Notre Philosophe Italien croit avoir trouvé dans quelques Observations ,

152 BIBLIOTHEQUE

un Argument démonstratif pour le Mouvement Journalier de la Terre. Il lui donne modestement le nom de Simple, mais en même-tems, forte Indication de ce Mouvement; dont il laisse la décision aux soins de ceux qui, après lui, se donneront la peine de réitérer les Observations qu'il propose. Et dans la haute idée qu'il avoit de la pénétration, & de la capacité des Savans de Paris, il dédia son Ouvrage à Mr. *Habert de Mommor*, Maître des Requêtes, & Conseiller d'Etat sous Louis XIV. afin d'apprendre par son canal quel seroit le jugement des Philosophes François sur le sentiment qu'il avançoit dans sa Dissertation.

On peut présumer par le silence du Journal des Savans, que la pensée de *Travagini* fut regardée, comme une belle chimere; parce qu'elle alloit à prouver le Mouvement de la Terre, qui, dans ces tems-là paroissoit presque une Hérésie dangereuse. Mais quel qu'ait été le jugement des Savans, d'alors; il nous paroît que cette matiè-

re

re pourroit être approfondie, par de nouvelles Observations.

Personne n'ignore que tous les Phénomènes de la Nature, méritent une grande attention, & que l'on ne sauroit même parvenir à une exacte connoissance de leurs Causes, qu'en réitérant souvent les Observations sur ces Phénomènes, & en les suivant d'aussi près qu'il est possible. Quelques remarques faites pendant le Tremblement de Terre, qu'on a senti dans le mois d'Août dernier en Suisse & le long du Rhin, nous ont engagés de commencer par la dissertation de *Travagini*, à donner des Extraits de Livres publiés en Italie dans le dernier Siècle.

François Travagini étoit un habile Pharmacien de Venise. Il avoit goûté la nouvelle Philosophie, soit dans les Livres de *Galilée*, soit dans ceux de *Descartes*. Mais plus versé dans l'étude de la Chimie, que ces deux Philosophes, il avoit formé un nouveau Système, dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans

164 BIBLIOTHEQUE

dans la suite, par lequel il prétendoit expliquer les Phénomènes les plus difficiles. Il s'agit à présent de ce que ce Savant pensoit sur le Mouvement diurne de la Terre, & sur quoi il appuyoit la ferme persuasion dans laquelle il étoit de cette vérité. Nous avons dit que ses Observations le persuadèrent. Les voici telles qu'il les rapporte.

„ Je me trouvai, dit-il, à Venise
 „ le 6. du mois d'Avril de l'an 1667.
 „ environ à 13. heures, (ou environ
 „ 8. heures du matin en comptant à
 „ à la manière de France,) lorsque
 „ l'horrible tremblement de Terre
 „ qui renversa presque entièrement
 „ Raguse, s'y fit sentir. Et comme
 „ j'étois fort tranquille dans ma Cham-
 „ bre, je m'aperçus de son premier
 „ Mouvement. J'ouvris d'abord les
 „ fenêtres, afin de ne laisser échap-
 „ per aucune circonstance, principa-
 „ lement celles qui m'avoient indiqué
 „ une grande vérité pendant un autre
 „ Tremblement, que j'avois senti dans
 „ la Romagne, l'après Midi du 22.

21120

Avril

ITALIQUE. 155

„ Avril de l'an 1661. Voici tout ce
„ que j'observai avec beaucoup d'at-
„ tention.

„ Premièrement que la Terre se
„ mouvoit, & qu'elle étoit portée fort
„ tranquillement par des vibrations réi-
„ terées d'Occident en Orient, &
„ reciproquement, d'Orient en Occi-
„ dent; de sorte que j'avois de la pei-
„ ne à me tenir debout, étant pouf-
„ sé de côté & d'autre, comme il ar-
„ rive à ceux qui se rencontrent dans
„ un Bateau, dont quelque obstacle
„ arrête ou interrompt tout-à-coup
„ le mouvement. Je ne m'apperçus
„ d'aucune secousse; car s'il s'en étoit
„ fait, la Terre s'éloignant de son
„ centre, m'auroit soulevé aussi bien
„ que les Maisons voisines. Il n'y
„ eut même personne dans la Ville
„ qui se fût apperçu d'un tel mouve-
„ ment.

„ En second lieu, j'observai une
„ chose que tout le monde me con-
„ firma; C'est que l'eau des Canaux,
„ dont le nombre est fort grand,
„ forma alors des ondes. Il n'y en
„ avoit

„ avoit point auparavant. Ces on-
 „ des refluoient le long des Canaux
 „ d'Orient en Occident, & récipro-
 „ quement dans ceux qui ont cette
 „ direction. Au contraire, elles re-
 „ fluoient latéralement d'un bord à
 „ l'autre, dans ceux dont la situation
 „ est entre le Septentrion & le Midi:
 „ Ce qui marque aussi, que le mou-
 „ vement de l'eau étoit d'Orient en
 „ Occident, & réciproquement d'Oc-
 „ cident en Orient, comme dans les
 „ autres Canaux.

„ En troisième lieu, j'observai que,
 „ les Clochers & les autres Edifices,
 „ élevés, étoient aussi poussés la-
 „ téralement deçà & delà, en sorte
 „ qu'ils menaçoient d'accabler de leurs
 „ ruines, les Maisons voisines, qui
 „ regardoient l'Orient, ou l'Occident.

„ En quatrième lieu, on remar-
 „ qua, que toutes les choses suspen-
 „ dues aux Planchers des Maisons,
 „ & aux Voutes des Eglises, comme
 „ les Lampes, furent agitées; & ba-
 „ lancèrent d'Occident en Orient, &
 „ d'Orient en Occident, comme des

„ Pen-

„ Pendules, que l'Art ou la main au-
„ roient ainsi poussées.

Nôtre Auteur auroit été peu satisfait de ses Observations, quoique parfaitement conformes à celles qu'il avoit fait en 1661., s'il n'eût trouvé que les remarques des autres s'accordoient avec les siennes, quantité de personnes capables qu'il consulta, répondirent unanimement, qu'elles s'étoient fort bien apperçues de ce Mouvement d'Occident en Orient, & d'Orient en Occident. Plusieurs Vieillards qui, avoient senti d'autres Tremblemens de Terre, l'assurèrent, que les Mouvements dont ils s'étoient apperçus autrefois, étoient pareils à ceux qu'on venoit de voir.

Il s'informa encore de ceux qui s'étoient trouvés à Raguse, où le Tremblement de Terre avoit été le plus violent, sur la nature du Mouvement qu'ils avoient senti. Ils répondirent, qu'il avoit été mixte; c'est-à-dire de bas en haut, qu'il appelle *Secousse*, & lateral d'Occident en Orient, qu'il nomme *Vibration*: Mais
ils

Ils ajoutèrent que la force de la Secousse excédoit de beaucoup celle de la Vibration.

D'autres qui se rencontrèrent pendant ce Tremblement de Terre, entre Raguse & Venise, rapportèrent, que le Mouvement avoit aussi été mixte; mais que la force de la Vibration laterale, excédoit la force de la Secousse de bas en haut. Ils assurèrent tous que, la Vibration avoit été réciproque d'Occident en Orient, & d'Orient en Occident.

On peut conclure trois choses de ces Observations: La *première*, que le Mouvement produit par le Tremblement de Terre est mixte; ou que la *Secousse* est toujours accompagnée d'une *Vibration* laterale, moins forte dans l'endroit où la cause du Tremblement a le plus de force. La *seconde*, que la force de la Secousse est moindre que celle de la Vibration, suivant le plus grand ou le moindre éloignement du lieu, où la cause du Mouvement reside. La *troisième* enfin, que le seul mouvement de Vibration reste
sen-

sensible, dans les endroits les plus éloignés, jusques où la cause mouvante peut s'étendre.

Il ne reste plus qu'à rechercher la vraie cause de tous ces divers Mouvements. Nôtre Auteur laisse la question indécise sur la cause immédiate de la Secousse ; parce que l'on n'avoit pas fait autant de découvertes à cet égard, dans le tems qu'il vivoit, qu'on en a fait depuis. Il panche néanmoins du côté de l'opinion de ceux qui l'attribuent aux Minéraux, qui s'enflamment dans les entrailles de la Terre. Mais la grande difficulté consiste, à expliquer le mouvement de Vibration, par lequel il paroît que la Terre se meut d'Occident en Orient, & réciproquement, d'Orient en Occident, dont aucun Savant n'avoit parlé avant *Travagini*, soit qu'ils ne se fussent point avisés d'examiner le mouvement qui accompagne toujours celui de la Secousse ; soit que s'en étant aperçus, ils n'ayent pas fait assez d'attention à sa nature ; ce qui peut leur avoir fait croire, qu'il venoit des

mê.

mêmes causes auxquelles ils attribuoient la Secousse.

Il est impossible, selon nôtre Auteur, d'expliquer le mouvement de Vibration par la seule force de la Secousse. Car il faudroit supposer, que l'élevation perpendiculaire, dans l'endroit où le Tremblement de Terre est le plus violent, fût prodigieuse, c'est-à-dire de plusieurs Milles, pour qu'elle pût produire un effet qui s'étendit jusques à l'extrémité d'un aussi grand Arc, que l'est celui qui aboutit de Raguse à Venise & à Naples, pour rendre la Vibration aussi sensible qu'on la remarqua dans ces deux Villes.

Dans ce cas là, il seroit alors arrivé de deux choses l'une; ou il se seroit fait une séparation entière de cette grande portion de Terrain, ce qui n'arriva pas, & n'est jamais arrivé: ou il auroit fallu, qu'à cause de sa continuité avec le reste du Globe, l'on eût ressenti la même Secousse par toute la Terre; ce qui est aussi contre l'expérience, puisqu'il est évident

dent, que le seul mouvement de Vibration se fit sentir à Venise, comme on l'a dit ci-dessus.

Toutes ces difficultez disparoissent, dès que l'on suppose avec nôtre Auteur, que le mouvement de Secousse ne produit celui de Vibration que par accident; ainsi qu'il arrive à l'égard d'un Bateau dont le cours uniforme est accéléré tout à coup, ou qu'il vient à être retardé pendant un moment, par quelque obstacle, quel qu'il soit.

Travagini trouvoit tant de conformité entre le mouvement qu'il concevoit dans nôtre Globe, & celui d'un Bateau, qu'il en a fait une comparaison fort vraisemblable. Un Homme renfermé dans une chambre d'un Bateau, lui paroissoit représenter un Habitant de la Terre. L'Homme qui se trouveroit renfermé dans un Bateau, croiroit être toujours dans la même place; & lorsque quelque mouvement subit exciteroit son attention, il penseroit que le lieu où il est, a été soulevé; mais dès que le mou-

vement accidentel cesseroit, cet Homme croiroit, comme auparavant, n'avoir point changé de place, parce que dans la supposition, il ignoreroit, que le Bateau, bien loin d'être fixe, se meut continuellement.

Telle est l'idée du commun des Hommes qui habitent la Terre. Mais il n'est pas permis aux Philosophes de penser là-dessus comme le vulgaire. Ils ne doivent pas s'empêcher de voir, qu'il y a dans nôtre Globe un mouvement insensible, inconnu même, qui cependant se manifeste par le petit arrêt que lui donne, dans quelque une de ses portions, l'élévation perpendiculaire, que la Secousse produit sur un Arc plus ou moins grand, pris dans la croute de la Terre.

Cela paroît évident, dès que l'on conçoit qu'une élévation perpendiculaire quelconque, dérange pour plus ou moins de tems, dans toute la portion du Globe sur lequel elle agit, le mouvement uniforme, que cette portion a, avec le reste de la Terre; de sorte que le Phénomène doit

doit s'ensuivre nécessairement.

Personne n'ignore qu'un obstacle convenable, produit son effet sur tous les Corps, qui sont dans un mouvement de direction: & tous ceux qui ont voyagé sur l'eau, peuvent avoir éprouvé l'effet d'un tel obstacle. Le mouvement donc de Vibration vient, à ce que prétend nôtre Auteur, de ce qu'il est retardé dans l'endroit de la Terre où l'élevation se fait, & d'un mouvement de projection du Globe, dont l'effet ne sauroit jamais être entièrement suspendu, pas même dans ses moindres parties, quoi qu'il puisse être un peu dérangé par le mouvement de bas en haut, que les Tremblemens de Terre produisent, plus ou moins sensiblement, suivant la quantité de la matière qui s'enflamme dans les entrailles de la Terre; & suivant la force & la direction qu'elle communique à l'air qui y est renfermé.

Après tous les raisonnemens de *Tragimi*, que nous avons abrégés, & qu'il a éclaircis par quelques figures;

L 2 on

s'attend à quelque décision. Mais son respect pour l'Eglise ne lui a pas permis de conclure que la Terre a un mouvement Journalier. Il n'ose donner à ses preuves que le nom d'*Indice* d'un tel mouvement, bien qu'il confesse qu'il lui paroît impossible de n'en être pas persuadé. Il recommande enfin de plus amples recherches à la posterité. Il suppose même, que si l'on découvre à l'avenir, qu'il se fasse pendant les Tremblemens de Terre, des Vibrations du Septentrion au Midi, & reciproquement du Midi au Septentrion; il sera vrai de dire, que sa conclusion n'aura point de force.

Quoi-qu'il en soit du sentiment de notre Philosophe Italien, nous croyons avoir lieu d'assurer, que ses Observations se sont en partie vérifiées dans le dernier Tremblement de Terre, * 1728. qu'on a senti le 3. d'Août dernier *, entre 4. & 5, heures du soir, en Suisse, & le long du Rhin. Ce que nous avons appris là-dessus, nous a paru mériter d'être proposé à tous les Savans dont l'étude de la nature fait le principal objet. Il

Il n'y eut peut-être pas douze personnes à Geneve qui s'appergussent de ce Tremblement : cependant il abatit la grande porte d'une Maison de Campagne , où quelques Gentils-hommes passent ordinairement la belle Saison ; mais cette porte ne tenoit peut-être pas trop bien. Un de ces Messieurs, qui s'y trouva alors seul , ne comprit pas ce que ce pouvoit être ; il s'appergût néanmoins que le mouvement venoit d'Occident.

On ressentit le même Tremblement à Nion , à Lausanne & à Vevey , aussi bien que dans les lieux entre-deux. Personne ne s'avisa de faire des Observations dans tous ces endroits , parce que le mouvement fut subit & peu sensible : Il est vrai qu'un Savant de Lausanne, qui étoit à cette heure là dans son Cabinet , crût avoir remarqué quelques Vibrations du Septentrion au Midi & reciproquement , ce qu'il n'a pourtant pû assurer positivement.

A Neufchâtel & aux environs , où le mouvement fut plus sensible,

ques personnes y firent des remarques un peu plus détaillées. Un Gentil-homme qui a une Maison de Campagne dans un Village à une lieue de distance du côté Occidental de la Ville, écrivant dans son Cabinet, qui fait face au Nord, se sentit balancer d'Occident en Orient, & réciproquement par des Vibrations, qui firent mouvoir en ce sens, sa chaise, aussi bien que ses coudes appuyez alors sur son pupitre. Il vit dans le même tems un petit troussseau de Clefs qui pendoient à son Buffet, se mouvoir aussi d'Occident en Orient & réciproquement comme une pendule.

Deux autres Gentils-hommes de la première distinction, qui étoient alors ensemble dans une Maison de l'un d'eux dans un autre Village à deux lieues de Neufchatel du côté de l'Orient, assurèrent que le mouvement du Tremblement de Terre avoit été reciproque d'Occident en Orient.

Plusieurs personnes sentirent le Tremblement à Neufchatel dans la Ville, mais peu y firent assez d'attention,

tion, pour en avoir pû rapporter quelque chose de positif. L'épouvante empêcha la plupart de faire aucune remarque. Il n'y eût au Château que la femme du Concierge, qui apperçût le balancement d'Occident en Orient d'un trousseau de clefs, qui pendoient au trumeau de ses fenêtres qui font face au Midi. Deux Demoiselles qui remarquèrent le balancement dans une Maison au bas de la Ville, dirent d'abord que le mouvement avoit été d'Occident en Orient ; & réciproquement ; & en suite elles dirent que ç'avoit été du Septentrion au Midi. Entre ceux qui chancelèrent dans les rues, comme s'ils avoient été attequez de quelque Vertige ; une Fille qui se trouva dans le moment vis-a-vis de l'Eglise qui est au bas de la Ville, crût avoir vû une fontaine qu'il y a dans cet endroit, changer de place, reculer à l'Occident, & il lui sembla que le bassin étoit beaucoup plus grand & beaucoup plus rempli d'eau qu'à l'ordinaire : Mais un Curieux à qui le sen-

timent de nôtre Philosophe Italien étoit connu , s'assura à non pouvoir douter , que le mouvement avoit été d'Occident en Orient , & d'Orient en Occident. Il étoit alors assis dans une grande Sale en compagnie de plusieurs personnes : son siége étant à un pié de distance des fenêtrés qui font face à l'Occident , il fut tiré & repoussé contre son dos , à diverses reprises , ce qui lui ayant fait tourner la tête pour voir derriere lui , il remarqua que le mouvement des trumeaux & des vitres finit par une espece de tremoussément, ou de petites vibrations fort promptes, qui alloient en s'évanoüissant d'Occident en Orient, & reciproquement. Tous ceux qui s'apperçurent du Tremblement à Neuchatel, remarquèrent qu'une espece de choc, assez fort pour être entendu , & pour avoir fait du bruit dans les Maisons, avoit précédé les balancemens.

A Berne, les coups qu'une petite Statue de bronze frappa , avec le marteau qu'elle a à la main, sur la
Cloche

Cloche de l'Horloge , & sa situation marquent aussi que le mouvement qui l'agita étoit d'Occident en Orient , & d'Orient en Occident. On n'a rien appris sur les particularitez de ce Tremblement du côté de Zurich jusques au Lac de Constance. Voici ce qu'un Savant de Basle écrivit là-dessus à un Ami, qui nous a communiqué la Lettre.

„ J'étois alors assis dans un Appa-
 „ tement élevé de 10. à 12. pieds ,
 „ & ce dont je m'aperçus d'abord ,
 „ ce fut d'un grand bruit , & d'un
 „ tremoussement assez considérable au
 „ platfond , qui sembloit s'affaisser ,
 „ mais quelques momens après , je
 „ sentis la Maison secouée dans un au-
 „ tre sens , d'Occident en Orient ,
 „ sans pourtant que j'aie pû savoir en
 „ suite le nombre des Secousses ; il y
 „ en eut je crois deux ou trois. Je
 „ les appelle Secousses & non Balan-
 „ cemens , parce qu'elles se sont faites
 „ fort promptement. On s'est apper-
 „ çu au Cloître de ces Balancemens.
 „ J'oubliois de dire qu'un troussseau
 „ de

„ de Clefs, qui me fit tourner la tête
 „ du côté où il étoit, par son clique-
 „ tis, lors du Tremblement, avoit
 „ encor quelque mouvement un quart
 „ d'heure après. Les Nouvelles pu-
 „ bliques marquent, qu'il y eut des
 „ Secousses à Strasbourg à quatre re-
 „ prises : La première à 4. heures &
 „ un quart, & elle fut très-forte. La
 „ seconde à 9. heures du soir, un
 „ peu moins violente; la troisième
 „ très-forte après 2. heures du matin,
 „ & la quatrième environ une heure
 „ après, mais faible. Ce Tremble-
 „ ment de Terre y a renversé des
 „ cheminées & des toits; On dit mê-
 „ me que la voute du Cœur de la
 „ grande Eglise, a été fendue, sans
 „ parler d'autres dommages. On lit
 „ encore dans les Gazettes, que non
 „ seulement à Francfort sur le Mein,
 „ mais aussi à Mayence, Hanau, Offen-
 „ bach, à Schaffembourg : A Vorms,
 „ Heidelberg, Manheim; à Fribourg
 „ en Brisgau, au Vieil Brisac, dans
 „ l'Alsace jusques en Lorraine, on a
 „ senti un fort Tremblement de Ter-
 „ re,

" re , lequel , quoiqu'il n'ait pas duré
 " long-tems , & qu'il n'ait pas causé
 " beaucoup de dommage , a cepen-
 " dant été assez fort pour faire son-
 " ner les Cloches dans quelques en-
 " droits , (on veut dire peut-être ce
 " qui est arrivé à Berne) pour ren-
 " verser dans plusieurs Appartemens
 " des meubles , pour ouvrir des por-
 " tes fermées ; pour faire tomber dans
 " d'autres endroits des cheminées , &
 " faire brèche à quelques Fortifica-
 " tions. On mandé d'Heidelberg , où
 " jamais on n'a senti de Tremblement
 " de Terre , qu'il a fait tomber des
 " tuiles ; & a presque fait tomber de
 " leurs sièges les personnes qui étoient
 " assises.

Nous ajouterons un fait , qui pa-
 roit confirmer l'opinion de nôtre Au-
 teur ; c'est la fente considerable , qu'un
 Tremblement de Terre fit il y a bien
 des années , dans une muraille du
 Cœur de la grande Eglise de Lausan-
 ne , qui fait face au Midi , & qu'un
 autre Tremblement rejoignit quelques
 années après : ce qui semble n'avoir
 pu

se faire que par des mouvemens d'Occident en Orient, & d'Orient en Occident.

Toutes les observations imparfaites sur le Tremblement de Terre du mois d'Août dernier, que nous venons de rapporter, ne paroissent-elles pas confirmer celles que fit *Travagini* il y a plus de soixante ans ? Les secousses réitérées même avec force à plusieurs intervalles de tems, qui se sont faites sentir à Strasbourg, ne marquent-elles pas, que c'étoit là le centre du Tremblement ; ou l'endroit dans lequel la cause du Tremblement avoit sa plus grande force, d'où elle se manifesta le long du Rhin d'un côté, & jusques aux Alpes de l'autre, sur une ligne d'environ cent lieues de long, & de cinquante lieues de large dans quelques endroits ?

Le plus grand nombre de témoins sur le mouvement reciproque d'Occident en Orient, ne pourroit-il pas au moins faire soupçonner la vérité de l'opinion de nôtre Philosophe.

Le mouvement de Septentrion au Midi,

Midi, dont quelques personnes crurent s'être apperçues dans le dernier Tremblement, ne pourroit-il pas venir de l'espece de vertige que les Tremblemens produisent sur quelques-uns ; ou ce mouvement de Septentrion au Midi, & reciproquement, seroit-il l'effet de la resistance & de la situation des endroits où l'on a cru remarquer ce mouvement accidentel, qui n'empêcheroit pas la réalité du mouvement general d'Occident en Orient, & d'Orient en Occident ?

Tous ces Phénomènes bien avertis, ne nous instruiroient-ils point de quelques vérités fort importantes pour la Physique, & même pour la Morale ?

Ne conviendrait-il pas enfin aux Physiciens, & à tous les Philosophes en general, de faire à l'égard des Tremblemens de Terre, autant que cela se pourroit, ce que quelques-uns font sur les Éclipses du Soleil & de la Lune, sur la quantité de pluie ; sur les vents, & sur les variations de l'Aiguille Aimantée, & sur cent autres objets, qui ne méritent peut-être pas

pas plus d'attention, que les terribles Phénomènes, qui semblent ne tendre qu'à la destruction de la Terre?

ARTICLE VIII.

LETTRE sur deux prétendues Inscriptions Etrusques : à Monsieur le Marquis SCIPION MAFFEI à Verone.

MONSIEUR,

IL est juste que l'entière explication de la prétendue *Inscription Etrusque* du Bronze de *Lerpirius* vous soit adressée. C'est la lecture de votre savante Dissertation, sur l'*Origine des premiers Habitans de l'Italie*, qui a donné lieu à ma découverte, en montrant la route qu'il falloit tenir pour y arriver. En effet l'*Inscription* passeroit sans doute encore pour indéchiffrable, si vous n'aviez fait voir qu'elle est en *Latin*, & si vous n'en aviez expliqué les trois premiers mots.

Faut.

Faut-il s'étonner que le langage étrange de ce Monument, & des autres, dont vous parlez, Monsieur, n'ait point été entendu jusqu'à présent, puisque le sens en a échappé en partie, à votre grande pénétration. Si j'ai été plus heureux que tant de Savans, c'est, sans doute, parce que j'y ai cherché moins de mystère.

Angelo Collocci est apparemment le premier qui ait parlé de la Lane de Bronze, dont il s'agit. Si vous aviez fait part au Public de vos remarques, sur la vie de ce Savant, on pourroit donner ici l'histoire de ce curieux morceau d'antiquitez. Mais il suffit que *M. Spon* l'ait rapporté; qu'il en ait cru l'Inscription en Langue Etrusque; que dans la suite un Savant de Paris ait tenté de l'expliquer par le Grec, & qu'enfin le R. P. *Don BERNARD DE MONTEFAUCON*, lui ait donné place dans son grand Recueil de l'*Antiquité expliquée*; quoique ce Savant, ou ceux qui ont travaillé sous lui, ayent changé quelque chose dans les Figures & dans l'Insc.

176 BIBLIOTHEQUE

l'Inscription de ce Monument , prétendant par là de le donner beaucoup plus exact qu'auparavant.

Pour expliquer ce Bronze d'une manière convenable , il me paroît que quelques observations sur la figure des Divinitez qui y sont représentées , ne seront pas inutiles. Les moins instruits dans la connoissance de l'Antiquité , ne sauroient s'empêcher de reconnoître *Apollon* , le *Soleil & Osiris* , dans le Jeune Homme nud , qui occupe la droite , s'appuye de la main droite sur une Lire , & tient un foudre de la gauche qu'il élève ; porte un Boisseau sur la tête , avec une Etoile dans un Cercle. Ils reconnoîtront aussi , avec la même facilité , *Cybele* , la *Lune* , & *Isis* , dans la Femme , vêtue d'une longue Robe , qui tient un Sistre dans la main droite , avec un Serpent autour au-dessus du poignet ; qui a une Règle dans la main gauche , un Croissant , un Boisseau , une Coupe (*Calathus*) ou un sac sur la tête , s'il faut se rapporter à la planche du Recueil de Don. Bernard de Mont-

Montfaucon : & à ses pieds, derrière elle, la Prouë d'un Navire avec une Pomme de Pin dessus.

Ces deux Divinitez sont donc *Osiris* & *Isis* un peu déguisez à la Grecque, ou à l'Etrurienne. Ils représentent le *Soleil* & la *Lune*, qui présidoient à la fécondité, sur tout à la production des Grains. Le *Pin* & le *Grenadier*, qui étoient consacrés de même que leur fruit, à *Isis* & à *Cybele*, marquoient aussi la fécondité d'une manière plus mystérieuse; c'est-à-dire la vertu active & passive réunies en différentes manières dans toutes les productions de la Nature. Emblème foible & grossier de la fécondité de l'Etre suprême dans la Création.

Les Egyptiens, peuple le plus superstitieux qu'il y ait eu au monde, s'aviserent dans leurs *Hieroglyphes*, de représenter cette vertu productrice, par les Organes de la génération un peu déguisez : ce qui produisit les infâmes mystères de *Mithra*, d'*Isis* & de *Cybele*, & des cultes abominables.

178. BIBLIOTHEQUE

bles qui sont encore en usage dans le Malabar *.

Les Antiquaires qui ont parlé de nôtre Bronze, ont donné les noms d'*Apollon* & de *Clatra* aux deux Divinités qui y sont représentées. Et c'est, pour le dire en passant, du nom de *Clatra*, ou *Clasbra*, pris apparemment du Grec *κλάβρον*, qu'est venu le Latin *Claustrum*, qui a trompé l'Auteur de l'Antiquité expliquée, & lui a fait transformer *Isis* en Déesse des Grilles: à moins qu'il n'ait cru, qu'*Isis*, à cause du nom de *Clasbra*, pouvoit être Déesse des Grains, & Déesse des Grilles en même tems. Cependant *Clasbra*, ou *Clasbra*, ou *Clasbar* & *Clasbor*, signifie *Splendeur*, dans la langue du Thargum, ou des Paraphrases Caldaïques: & ce qui convient très-bien à *Isis* ou la Lune. Rien au reste, n'empêche que, com-

me.

* Voyez l'histoire du Christianisme des Indes, de Mr. De La Croix, Liv. VI. pag. 462. & suiv. in 8°. à la Haye 1724.

† Voyez *Buxtorf*, Lex. Thalm. Rab. col. 2046. & 2047.

me, *Atthor*, ou *Atthor* & *Atthir* †, a été changé en *Mithra* ou *Atthra*, le Soleil; de même le *Hir* ou le HAIR n'aît été changé en *Clarra* la Lune; l'un & l'autre nom ayant été pris de la lueur, de la splendeur, en un mot de la lumière du Soleil & de la Lune, qui fit mettre de bonne heure ces Astres au nombre des Dieux.

Si les Réflexions qu'on trouve dans le premier Tome des MÉMOIRES de l'Académie Royale des Belles Lettres & Inscriptions de Paris, vous avoient arrêté, Monsieur, nous serions encore dans la même ignorance que ci-devant, par rapport à l'Inscription dont il s'agit, & à celles qui sont dans la même langue. „En 1704, disent ces Messieurs, le P. DE LA CHAISE apporta à l'Académie la prétendue explication d'une Inscription Étrusque publiée par M. STON, p. 87. de ses *Miscellanea erudita Antiquaria*: Et dont voici la copie.

M. LXX.

† Voyez *Relandi Dissert. de Vet. ling. Persica*, pag. 197. & seq. du Tom. II. de ses Diff. in 8°. Traject. ad Rhenum, 1707.

180 BIBLIOTHEQUE

LERPIOR. SANTIREIOR. DUIR. FOR.
FOUFER. DERTIER. DIERIR. VOTIR.
FARER. VEF NARATU VEF PONI. SIRTIR.

„ L'Auteur, *continuent ils*, qui avoit
„ entrepris cette explication (car elle
„ n'étoit pas du P. de La Chaise,)
„ avoit feuilleté tant de Dictionnai-
„ res, & s'étoit tellement accoutumé
„ à forcer les etymologies ou à chan-
„ ger les Lettres qui l'embarassoient
„ dans certains mots, qu'enfin il les
„ tiroit tous du seul Grec. A la vé-
„ rité son explication ne formoit au-
„ cun sens suivi, & n'avoit point de
„ fondement solide; mais il ne l'esti-
„ moit pas moins. Les Romains qui
„ savoient sans doute le Grec, & qui
„ ont été d'assez bonne heure Maî-
„ tres de l'Etrurie, n'auroient vrai-
„ semblablement pas ignoré la Lan-
„ gue Etrusque, si elle n'avoit eu que
„ cette difficulté. *Dionys d'Halicarnas-*
„ *se* voulant prouver que les Etruf-
„ ques ne descendent ni des Pelasges
„ ni des Lydiens, l'établit principa-
„ lement sur ce qu'ils ne conviennent
„ ni de mœurs ni de langage avec
aucu-

I T A L I Q U E. 181

„ aucune des Nations qui ont habi-
 „ té l'Italie. Et en parlant de l'ac-
 „ tion de M. *Scaviola*, il remarque
 „ qu'il entra facilement dans le Camp
 „ de *Porfenna* Roi des Etrusques ,
 „ parce qu'heureusement il favoit un
 „ peu la Langue , l'ayant apprise de
 „ sa Nourrice qui étoit de ce Pays-là.
 „ D'ailleurs *Scaliger*, *Saumaïse*, *Alean-*
 „ *der*, M. de *Peyrefc*, & tant d'autres
 „ Savans du dernier Siècle , qui après
 „ de vains efforts ont renoncé de bon-
 „ ne grace à de semblables recher-
 „ ches, se seroient-ils arrêtés au mi-
 „ lieu d'une route si marquée ?

Non sans doute; ces Savans Hom-
 mes n'auroient pas manqué d'expli-
 quer toutes les Inscriptions Etrusques,
 si cette Langue avoit autant de con-
 néxion avec le Grec, que le préten-
 doit auparavant le Savant Jésuite, qui
 avoit donné son explication au *P. de*
la Chaise. Mais comme vous l'avez
 très-bien remarqué, Monsieur, le
 Langage de *Lerpirius* n'a rien de com-
 mun avec le Grec, non plus qu'avec
 l'Etrusque : Et quelques mots Latins

que vous avez trouvé dans les Tables d'Eugubio, & la manière d'exprimer le nom du *Dumvir*, conforme à celle du Décret de Sparte, que BOECE a cité dans son *Traité de la Musique*, vous a fait très-judicieusement conclurre, que la Langue de ces anciennes Tables, au moins de celles qui sont en caractères Latins, ne peut être que celle des Pélasges, dont vous avez prouvé que les Latins étoient descendus. En conséquence de cette Remarque, vous avez cru que LERPIRIUS SANTIRPIUS DUUMVIR peut être de FORMIE Ville de la Campanie, ou peut être FOUFES c'est-à-dire JUGH, avoit fait faire ce Monument pour accomplir un Vœu. Vous ne vous êtes pas fort éloigné de la vérité : Mais si l'on en étoit demeuré là, on n'auroit pas beaucoup avancé dans l'explication des Tables Eugubines ; parce qu'il auroit resté plusieurs mots dont la signification auroit été douteuse, & plusieurs autres dont la signification auroit été absolument in-

con-

connuë. L'explication n'auroit donc pu être appuyée que sur de simples conjectures, & l'on auroit plutôt deviné qu'expliqué le sens de ces fameuses Tables, qui ont inutilement exercé tant de Savans.

Ce n'a pas été apparemment vôtre intention, & peut-être avez-vous déjà travaillé à traduire ces précieux Monumens de l'Antiquité. Quoi qu'il en soit, j'ai suivi une voie plus naturelle que tous ces grands Hommes, & vous jugerez, Monsieur, si j'ai mieux rencontré. Persuadé par vos excellens raisonnemens, que le Langage étrange de l'ancien Bronze en question étoit le Latin; j'ai cherché, sans autre mystère, quels pourroient être les mots du Latin connu, qui répondroient le mieux à ceux du Latin inconnu.

Cette méthode m'a réussi assez bien, si je ne me trompe, puisqu'en moins de demi heure, je trouvai, il y a deux mois, presque en badinant, l'explication de l'Inscription, de la manière suivante: *Lerpisus Santirpis*

M 4

Duum-

*Duumvir..... Faris Dedit dono voto
 Farreum & Nardum & Posuit Sertum.*
 Quelques heures après ayant relû l'Inscription, je trouvai qu'aucun mot ne convenoit mieux à celui de *Foufer*, que *Pouper* ou *Pauper*. Cette explication qui me donna la clé de ce Language barbare, en me convainquant que ses mots étoient indéclinables, c'est-à-dire, que c'étoit une espèce de Chinois par rapport au Latin du tems de Cicéron, ne me satisfit point sur le *Poni*; qui auroit du être *Ponier* ou quelque mot approchant, pour signifier *Posuit*. Cela me fit penser que le *Nard* & le *Poni* devoient exprimer la nature du *Sertum*: Et me souvenant du *Pin*, arbre consacré à *Isis* & *Cybele*, je crus qu'il s'agissoit de cet Arbre. Cependant comme le *Grenadier* étoit aussi consacré à la même Déesse; & que le changement de l'*o* en *u* est moins éloigné que si on y substituoit l'*l*. Je pense que c'étoit apparemment des petites branches fleuries de cet Arbre, & de celles du *Nard*, qu'étoit composé le *Sertum* de *Lepirius*.

rius. Voici donc comment il me paroît qu'il faut lire : LERPIRIUS SANTIRPIUS DUUMVIR FARIS PAUPERUM DEDIT DONO VOTO FARREUM NARDIVE PUNIVE SERTUM. Le *Ves* répondant sûrement au *Ve* qu'on postposa aux mots dans les tems postérieurs. Si l'on supplée *Apollini & Clatra*, ainsi que les paroles de l'Inscription l'indiquent; le sens sera que, *Lerpirius Santirpius Duumvir des Grains des Pauvres, donna en don par un Vœu à Apollon & Clatra, un Gâteau de Farine de Froment & un Bouquet, ou une Guirlande faite de branches de Nard & de Pin, ou de Grenadier.*

Voilà, Monsieur, une découverte, dont plusieurs Litterateurs auroient, sans doute, fait grand bruit. Un Ami à qui je la communiquai d'abord, m'indiqua une objection, sans laquelle il avoua, que l'explication lui paroîtroit parfaite. C'est, me disoit-il, dans une Lettre du 19. Octobre dernier, qu'il ne paroît, ni par les differens Traitez des Jurisconsultes, an-

anciens & modernes, ni par l'Histoire Romaine, qu'il y ait jamais eu de *Duumvir Favis Pauperum*. J'ai répondu, que les Historiens & les Jurisconsultes ignorent la plus grande partie de ce qui s'est passé à Rome depuis *Romulus* jusques au tems des Consuls, & même au-delà. Mais si quelqu'un doutoit de cette Proposition, je le renvoyerois à *Tite Live*, qui l'assure expressement au commencement du sixième Livre de son Histoire; d'où je conclus, que le silence des Auteurs, ne prouve rien. Il paroît par le témoignage de *Plutarque* dans la vie de *NUMA*, qu'il y avoit un assez grand nombre de Pauvres à Rome, auxquels il distribua des Terres pour les cultiver; ce que *ROMULUS* n'avoit pas fait, de crainte, comme le même Auteur le remarque, qu'en divisant les Champs, l'on ne connût combien il avoit profité pour lui-même des dépouilles des Ennemis. *Romulus* y avoit donc pourvu en faisant distribuer des Grains aux indigens; ce que signifie, à mon avis,

avis, ce que dit *Denys d'Halicarnasse*, quand il assure que *Romulus* consolait les nouveaux venus, par ses bienfaits, & par la conversation jointe à ses promesses. Je me trompe fort, ou tout ce qu'on trouve dans l'Histoire Romaine de ce tems-là, tend à justifier mon explication, en supposant que *Lerpirius* étoit *Duumvir* à Rome, où vous assurez, Monsieur, sur le témoignage de *Publius Vitor*, qu'il y avoit un Temple dédié à *Apollon & Clave*, dans lequel le Bronze de *Lerpirius* avoit été mis en dépôt.

Le langage barbare de ce *Duumvir*, me fait croire qu'il étoit au moins Contemporain de *Romulus*, si même il ne l'a précédé. On peut concevoir quatre Périodes, qui en rétrogradant par rapport aux changemens de la langue Latine, se termineront, aux tems, dans lesquels on parloit à Rome & dans le *Latium*, le Langage étrange de la Table de *Lerpirius* & de celles d'Eugubio. Le premier Période est de 140. ans, en comptant depuis que *Cicéron* fleurissoit, & que

que la Langue Latine étoit dans sa plus grande perfection, jusques au tems de PLAUTE. On remarque déjà dans ce Poëte, des manières de parler de l'ancien tems. Le second Période est d'environ 270. ans, à compter depuis quelques années avant la mort de *Plaute* jusques aux DÈCEMVIRS, dont la Langue, quoique beaucoup plus grossière, étoit encore assez intelligible au Siècle d'AUGUSTE, comme il paroît par les fragmens des XII. Tables qui sont parvenus jusques à nous. Le troisième Période est de 115. ans; depuis les *Décemvirs* jusques au tems de l'Alliance que SERVIUS TULLIUS fit avec divers Peuples du *Latium*. Le Langage de ce tems-là ne devoit pas être extrêmement différent de celui des XII. Tables; puisque *Polybe* rapporte dans le Livre troisième de son Histoire, douze Articles du Traité d'Amitié; qui fut fait 60. ans avant les *Décemvirs*, entre les premiers *Consuls* de Rome, & les *Carthaginois*: Et que *Denys d'Halicarnasse* rapporte aussi
en

en peu de mots le précis de l'Alliance des *Latins* avec *Servius Tullius*, gravée en caractères semblables à ceux des anciens Grecs, sur une Colonne de Bronze, qui subsistoit encore dans le Temple de *Diane*, du tems de cet Historien, comme il le témoigne dans le Livre quatrième de ses Antiquitez Romaines. Le quatrième & dernier Période est d'environ 138. ans, en remontant du tems de l'Alliance de *Servius Tullius* à la fondation d'*Offie*, que *NUMA* fit bâtir avec son Port; ce qui favorisa le commerce des Romains avec la grande Grece & le Péloponnese. L'intelligibilité absolue des Cantiques *Salicis* au tems d'*HORACE*, marque, à mon avis, qu'on parloit encore l'étrange langage de *Lerpirius* sous le Règne de *Numa*.

On pourroit m'objecter encore ce que *Dionys. d'Halicarnasse* dit de l'usage des Tables de bois de Chêne, du tems de *Tullus Hostilius*, au lieu de plaques de Bronze. Je répons, qu'il ne faut pas prendre si fort à la lettre ce que dit cet Auteur, qu'il n'y ait des

des exceptions à faire : Mais comme cette discussion me mèneroit trop loin, je la laisse pour une autre fois.

Quoi qu'il en soit du tems auquel vivoit *Lepirius* : il paroît par l'usage constant des anciens Romains, qu'ils marquoient toujours dans leurs Inscriptions, la nature de la Charge après avoir désigné le nombre de ceux qui l'exerçoient. J'ai donc suivi cette Analogie, & le mot de *For* ou *Far*, m'a paru devoir déterminer la signification de celui qui suit. Quant au mot *Poni* ; la grande Table Eugubine de GRUTER, dont je parlerai bien-tôt, justifie mon explication : Car le fruit du *Poni*, *PONTI FERVO* y est mis entre les choses que l'on recommande à Jupiter ; & parmi celles qu'on veut lui offrir, *Esse vsono*, lui dit-on, *Heri Vinu. Ferri Poni*. Qu'on l'entende donc du *Pin*, du *Grenadier*, ou du *Pommier*, je n'aurai pas moins rencontré, puis que ces Arbres & leurs fruits étoient dédiés aux Dieux.

Flatté par ce petit succès, j'ai pas-
sé

se à l'explication d'une autre Inscription en la même Langue. C'est celle de l'une des trois Tables Eugubines rapportées dans *Gruter*. Vous avez très-bien jugé, Monsieur, qu'il s'agissoit d'un Contract dans la Plaque de Bronze, dont une partie est en caractères & en Langue Etrusque, & l'autre partie en caractères Latins, & par conséquent dans une Langue différente. Vous n'avez pas voulu prendre la peine d'en donner l'explication. Voici celle que j'ai trouvée. Vous jugerez de sa justesse, aussi-bien que de celle de la précédente. *Gruter* la rapporte en dix lignes, de la manière qui suit.

CLAVERNIUR. DIRSAS. HERTI.
FRATRUS. ATIERSIR. POSTI. AC-
NU. FABER OPETER P. IIII.
AGRE. TLATIE. PIQUIER. MAR-
TIER. ET SENNA. HOMONUR.
DUIR. PURI. FAR. EISCUREN.
OTE. A. VI. CLAVERNI. DIR-
SANS. HERTI. FRATER. ATIEN-
SIDR. SENMENIER. DEQUIER.
PELMNER. SORSER. POSTI. ACNU.
VEF. X. CARRINER. VEF. V.
PRETRA. TOCO. POSTRA. FAHE.
ET. SENNA. OTE. VI. CARRILOR.
DIRSA.

192. BIBLIOTHEQUE

DIRSA. HERTI. FRATRUS. ATIERS-
SIR. POSTI. ACNU. FABER. OPE-
TER. P. VI. AGRE. CASILER.
PIQUIER. MARTIER. ET. SESNA.
HOMONUS. DUIR. PURI. FAR.
EISCURENT. OTE. A. VI. CASI-
LAT. E. DIRSANS. HERTI. FRA-
TEER. ATIERSIUS. SEMENIER.
DEQUIER. PELMNER. SORSER.
POSTI. ACNU. VEF. XV. CABRI-
NER. VEF. VHS. ET. SESNA.
OTE. A. VI. AC CCC.

J'ai substitué un S au mot *Sesna* ;
une ligne à la première Lettre du
même mot, lorsqu'il revient pour la
troisième fois ; & un B. au lieu d'un
K. au nom de *Faber* ; lorsqu'il est
marqué la seconde fois, qui est l'en-
droit où commence la seconde par-
tie du Contrat : Et je crois qu'il faut
lire cette Inscription de la manière
suivante.

*Clavernus Dirsas Herti Frater Pon-
tificis. Posticam Acnuam Fabri. Opeter:
Pedum III. Agtis Taleam (Feloniam)
Pecuario Martis, & censum Homono
Duumviro puri. Faris adcurandi ; uti
Adoris VI (Quasilos) Clavernio Dir-
sa. Herti Fratri Pontificis, Seminis de
curia palmarum sursum (supra) posti-
cam*

tam Acnuam, decemve Capras, quinqueve preterea : Thecam postea vehet & Censum ; uti Adoris VI. Quasilos Dirsa Herti fratri Pontificis postica Acnua.

FABER OFETER Pedum VI. (forfan IV.) Agris Quasillum Pecuario Martis, & Censum HOMONO DUUMVIRO puri Faris adcurandi ; uti Adoris VI. Quasilos & Dirsa HERTI fratris Pontificis semine decursa palmarum sursum posticam Acnuam, quindecimve Capras Vehesue & Censum ; uti Adoris VI. (Quasilos) Acnua Ducentesima.

Il est évident que ce Contrat de Vente avec une Constitution de Rente Foncière, a deux Parties : Dans la première le Vendeur cède pour XV. Chèvres à l'Acheteur une Pièce de Terre de six-vingt pieds en quarré, moyenant quelques conditions exprimées dans l'Acte de Vente : Dans la seconde Partie, l'Aquereur se soumet à toutes les conditions, qui sont répétées d'un stile fort concis, tel que l'étoit celui des Anciens Romains :

194 BIBLIOTHEQUE

Voici ce que le contenu de l'Acte signifie en François :

„ CLAVERNIUR DIRSA Frère
 „ du Pontife HERTI (a vendu) une
 „ Pièce de Terre de six-vingt pieds
 „ en quarré du côté Septentrional à
 „ *Faber Opeter* ; (sous condition) qu'il
 „ donnera la Taille de quatre pieds (en
 „ quarré) du Champ au *Berger de*
 „ *Mars* ; le Cens à HOMONUS DUUM-
 „ vir , pour avoir soin du pur * Fro-
 „ ment : Il donnera aussi VI. Paniers
 „ de Froment du Grain d'une dizaine
 „ de Paumes (en quarré) d'au-dessus
 „ de la Pièce , à CLAVERNIUR
 „ DIRSA Frère du Pontife HERTI ;
 „ il lui donnera aussi dix Chevres &
 „ cinq de plus ; ensuite il chariera
 „ la Balle & le Cens , & donnera
 „ encore VI. Paniers de Froment du
 „ Champ même à DIRSA Frère du
 „ Pontife *Herti*.

„ FA-

* Le terme de *pur Froment* , n'est apparemment employé ici , que pour faire une distinction du Grain dégagé de la Balle , d'avec celui qui en est encore enveloppé.

„FABER OPETER (s'est obli-
 „gé) de donner au Berger de Mars
 „une Corbeille de Froment sur six
 „pieds (en quarré) du Champ, &
 „le Cens à *Homonus* Duumvir, pour
 „avoir soin du pur Froment; & à
 „*Disfa* Frère du Pontife *Herti*, six
 „Paniers de Froment du Grain de la
 „dixaine de Paumes d'au-dessus de
 „la Pièce; le Charroi, le Cens, de
 „même que six Paniers de Froment
 „de la Pièce de Terre deux centié.
 „me,,

Si l'on avoit inséré dans *Gruter*,
 la partie de cette Inscription, qui
 est en Caractères & en Langue Etruf-
 ques, nous y aurions pu trouver
 quelques éclaircissements sur les quatre
 personnes dont il est parlé dans ce Con-
 tract, & sur la Ville où il fut stipulé,
 l'une de celles qui étoient sujettes aux
 Etruriens, dans laquelle les deux
 Langues étoient en usage. Il sem-
 ble, pour le dire en passant, qu'il
 a été fait mention dans cet Acte, du
 Frère de *Clavernius*, pour distinguer
 celui-ci, d'avec d'autres personnes de
 même nom.

Voyons maintenant à quoi nous mène l'explication de ces deux Inscriptions. La première nous apprend qu'il y avoit à Rome dès le tems de *Romulus*, ou même avant lui, des Magistrats pour distribuer des Grains aux Pauvres. Elle confirme ce que *Denys d'Halicarnasse*, dit dans le second Livre de son Histoire Romaine, sur la simplicité du Culte des Anciens Romains; dont il attribue l'institution à *Romulus*, quoi qu'il soit certain que les *Pélages* avoient apporté l'usage de ces Cultes dans leur transmigration en Italie. *Apollon* & *Clatra*, objets de la dévotion de *Lerpinus*, servent enfin, à mon avis, à illustrer la seconde des Médailles Romaines, où l'on voit d'un côté la Tête d'*Apollon*, & un Croissant avec deux Étoiles au Revers; ce qui marque indubitablement le Culte du Soleil & de la Lune.

Nous apprenons de l'Inscription de *Clavernium*, 10. Qu'il y avoit dans les Villes sujettes aux Toscans, un Pontife, un Berger à qui, sous la
pro-

protection de Mars, les Troupeaux de la République étoient confiés ; deux Magistrats pour avoir soin des Grains du Public ; & que la Taille étoit dûe au Berger, & le Cens aux Duumvirs. 2^o. Nous apprenons encore, que c'étoit la coutume de diviser les Terres, par des Pièces de cent-vingt pîeds en quarre & de les distinguer par leur Numéro. C'est assurément cette manière de diviser, qui produisit les Portions appelées *Subscirva*, dans les tems postérieurs : Ce qui venoit indubitablement de l'irrégularité du Terrain, que les anciens Arpenteurs négligeoient dans leurs Mesures. Les X. Paumes que Claverniur se reservoit dans ce Contrat, en sont une preuve des plus évidentes. 3^o. Nous apprenons enfin de la même Inscription, que l'on contractoit dans ce tems-là, par échange, sans aucun usage de la Monnoye. Mais cette particularité n'indiqueroit-elle pas une vérité de grande conséquence dans l'Histoire Ancienne ? C'est-à-dire,

que l'usage de la Monnoye marquée ne s'étoit pas introduit dans les Villes des Anciens *Pélages* sujettes à la Domination des Etrusques , avant que les Romains s'en fussent rendus Maîtres. Ne pourroit-on pas encore conclurre , de ce qu'on n'a jamais trouvé de Monnoye des Pharaons , des Rois de Juda & d'Israël ; ni des Empereurs de l'Assyrie , de Babylone & de Perse , jusques à DARIUS I. non plus que des autres Etats de l'Afrique , & de l'Europe , jusques environ deux-cens ans avant l'Expédition d'ALEXANDRE Le Grand ; ne pourroit-on pas , dis-je , conclurre de-là ; que l'Art de battre la Monnoye fût inventé en Grèce , d'où il passa ensuite , plus ou moins tard , en Occident & en Orient ?

De toutes les Observations que j'ai fait sur le Langage de nos Inscriptions , je ne rapporterai à présent que l'explication du mot *Atiersfir* , ou *Atiersfir*. Vous croyez , Monsieur , que ce mot vient en partie de

de *Σίωϛ*, qui signifie *Dieu*, dans la Langue des *Eoliens*, comme vous l'avez remarqué après *Sorvius* *. S'il falloit expliquer de cette manière, il faudroit couper le mot en deux : *Atier* & *Sir*, ou *Sir*. Il pourroit alors signifier, selon le génie de cette Langue, *Adire Deum*, ce qui ne convient pas mal à la Charge de Sacrificateur. Mais je crois que le mot *Atierfir*, a une autre Origine. Il vient, si je me trompe, d'*Αττα*, ou *Atta*, qui veut dire, *Père*, & *Ιερς* ou *Ierfir*, qui est la Racine barbare d'*ιερος*, *ιερον*, *ιερον*, *ιερος*, *ιερισ*, & de tous leurs dérivés : de sorte, que suivant mon explication, le mot d'*Atierfir*, marqueroit le *Père des Sacrificateurs*, en faisant une élision & prononçant *Atierfir*, ou *Atierfir*, au lieu d'*Atta-Ierfir* : Cependant les deux explications reviennent à la même chose.

N 4

Je

* In *ÆNEID.* III. v. 445. où il appelle les Dieux en *Eolien* *αἰες*, en donnant l'étymologie du nom de la Sibylle. Il est très-probable qu'au singulier *αἰος*, signifioit *Dieu*.

Je parlerai amplement de la nature de cet ancien Langage , après que j'aurai donné l'explication de la Grande Table Eugubine , qui occupe les pages 143. & 144. du grand Recueil des Inscriptions de Gruter. J'espère , Monsieur , qu'en attendant , il ne vous fera peut-être pas désagréable que j'en dise ici un mot.

D'abord vous avez pensé que cette Table , & sa Compagne , qui n'a point été mise dans Gruter , étoient des Documens , des Traités , ou des Décrets considérables , ou même des Actes tels que celui de *Clavernium*. Ensuite , une lecture plus attentive vous a fait croire , qu'il s'agit dans ces Plaques de Bronze , de choses Sacrées , & de Sacrifices ; ce qui avoit aussi été en partie le jugement qu'en avoient porté Gruter & d'autres Savans. Mais on peut dire , que comme vos conjectures sont toujours heureuses , elles se trouvent aussi en général beaucoup mieux fondées que la plupart de celles , que
quan-

quantité de Savans avancent ordinairement au hazard.

Pour venir à ce que j'en pense , la grande Table de Gruter , qui est la seule que je connoisse , ne contient réellement qu'une longue Prière ; ou pour dire mieux , ce sont des *Hymnes* ; si j'ose les appeller ainsi , adressées à *Jupiter* & à *Mars* , que toute la Jeunesse , tant Filles que Garçons , devoit chanter dans une Fête Solemnelle du Printems , en faveur des *Tarfinates* , des *Tusques* , des *Naharques* , & des *Jabusques*. Ce Cantique , qui nous met devant les yeux ceux des *Saliens* , fut fait dans un tems de Guerre de ces Peuples avec les *Africains* , & à l'occasion des terribles *Augures* qui sont décrits dans le Préambule . L'on y promet aux Dieux qu'on invoque , des Offrandes à l'usage de ces tems reculés . On recommande à leur protection la Jeunesse , les Soldats , les Troupeaux , le Camp : On les prie de bénir les Fruits , les Grains & les Petits des Animaux sacrés : On les

con.

conjure de confondre & de détruire le Peuple ennemi ; & l'on y recommande enfin les Frontieres du Rays aux mêmes Divinités. Les Remarques Historiques que fournit cette Pièce , l'une des plus curieuses de l'Antiquité , pourront être examinées plus commodément , lorsque j'en aurai publié la Traduction.

Ce ne seroit avoir fait que la moitié , & peut-être moins encore , si je passois sous silence les Tables , qui sont véritablement en Caractères & en Langue Etrusques. Cependant je ne pourrois m'étendre maintenant là-dessus , sans passer les bornes d'une Lettre , qui ne vous semblera peut-être que trop longue. Je vous paroîtrai , Monsieur , apparemment téméraire , si , après les vains efforts de plusieurs grands Hommes , j'ose avancer , que j'ai découvert l'Alphabet & la Langue Etrusque. Mais afin de vous en convaincre , & tous les Savans , je n'attens que le beau Recueil des Antiquités Etrusques de *Demster* , auquel vous avez tant con-

tri-

tribué. La raison de cela est, que les Caractères Etrusques ont subi quelques changemens, pendant peut-être, plus de mille ans, qu'ils ont été en usage dans l'Etrurie. Cela fait que l'Alphabet des deux Tables qui me sont connues, ne suffit pas pour lire les autres Inscriptions de la même Langue, comme j'ai pu facilement le reconnoître, en confrontant cet Alphabet avec quelques-unes de ces Inscriptions que je possède.

J'ai donc dessein de publier un Alphabet complet de la Langue Etrusque, & de vérifier sur les Inscriptions que je n'ai pas vû les Régles de cette Langue, que j'ai découverte dans les deux dernières Tables d'Eugubio, dont je viens de parler, desquelles, pour le dire en passant, celle qui est à la page 142. de Gruter a été assez mal copiée Vous jugez bien, Monsieur, qu'ayant un tel dessein, il ne seroit point convenable de donner quelque chose d'imparfait, sur un sujet qui a paru de conséquence à quelques-uns des plus Savans Hommes

mes du dernier Siècle. Je dirai alors la raison pourquoi ces Savans du premier Ordre n'ont pû venir à bout de déchiffrer ces Monumens.

Après avoir souhaité que vous nous donniez bien-tôt tout ce vous avez médité de curieux & d'intéressant, sur l'Histoire des Etrusques ; je finis par une Réflexion qui me paroît très-convenable au sujet de cette Lettre : C'est que , rien n'étant si petit, que de se faire trop de Fête des découvertes de la nature de celle-ci, comme si l'on eût rendu quelque grand service à l'Etat ; rien aussi n'est plus déraisonnable que de les mépriser : Deux extrémités également condamnables , que les Gens sensés éviteront toujours. J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de considération ,

MONSIEUR,

A N . . .
le 22. Décembre. 1728

Votre très-humble &
très-obéissant Serviteur,

PHILALETHE.

ART I.

ARTICLE IX.

LES LETTRES sur les *François* & les *Anglois*, ont fait naître à un Savant d'Italie, l'idée de tracer le caractère des ITALIENS. Cet Ouvrage n'auroit besoin d'aucune autre recommandation que le nom de son Auteur, s'il nous eût permis de le mettre à la tête. Mais ayant exigé, en nous communiquant son Manuscrit, que nous ne le nommassions point, tout ce que nous en pouvons dire, c'est qu'il est Homme de distinction, & Membre d'une des Académies des *Arcadi*. Diverses Pièces ingénieuses & intéressantes, répandues en Manuscrit, ont déjà convaincu ses Compatriotes, qu'il ne peut rien sortir de sa plume, qui ne soit digne de l'empressement du Public. Les Etrangers s'en convaincront aussi par celles dont il nous fait espérer qu'il ornera ce *Journal*. Nous nous flâtons d'avoir traduit celle-ci,
écrite

206 BIBLIOTHEQUE

écrite en Italien, avec toute l'exactitude que le sujet demande. Sa longueur nous a obligé de la partager. L'ordre que l'Auteur a observé nous l'a permis.

La manière dont les LETTRES de Mr. DE MURALT ont été reçues, prouve le goût du Public pour les Ouvrages Caractéristiques de cette nature, aussi-bien que leur beauté & leur utilité. Nous avons lieu de croire, que la LETTRE qu'on va lire ne fera pas moins de plaisir. Le sujet en est absolument neuf. Si le Gentil-homme *Suisse* a de l'avantage sur l'*Italien*, par le brillant de son stile & la force de ses réflexions, ce dernier en a peut-être par la difficulté de son entreprise. L'un a peint des Nations qui se montrent, en s'abandonnant assez à leur nature, L'autre a eu peut-être besoin d'une plus grande pénétration pour démêler des caractères qui se montrent moins. Le détail dans lequel il est entré, en marquant le caractère particulier des Habitans des différentes

Pro-

Provinces de l'Italie , a demandé une connoissance plus exacte , & donne des idées plus précises de sa Nation. Enfin la relation de Compatriote de ceux qu'il dépeint , doit encore piquer la curiosité. S'il est censé connoître mieux qu'un autre ses Compatriotes , il a eu , d'un autre côté , des tentations d'autant plus fortes à surmonter , & des illusions à craindre , dans l'exécution de son dessein. L'intérêt & les préjugés se dépouillent difficilement sur de semblables sujets. Exagérer les bonnes qualités , & diminuer les défauts , sont deux écueils , contre lesquels on échoue presque sans s'en apercevoir , en traçant le portrait de ses Compatriotes. Il faut une dépréoccupation & une candeur bien rares pour les éviter. Nous ne voulons pas prévenir les jugemens de nos Lecteurs. Mais nous devons les rassurer contre la crainte où ils pourroient être , que le penchant naturel qu'on a pour sa Nation n'ait produit sur notre Auteur ses effets ordinaires. Il nous paroît qu'il en
parle

parle ingénûment & avec franchise. C'est peut-être pour mieux soutenir ce caractère, qu'il a préféré le stile simple, à celui qui auroit pû faire briller davantage son esprit; & qu'il a voulu donner des descriptions nettes & distinctes, plutôt que des portraits chargés d'ornemens, qui souvent ne laissent pas des idées si précises, ou présentent des traits exagérés. Les éloges que son exactitude mérite, valent bien ceux qu'on auroit donné à son génie. Mais nous n'avons pû nous empêcher de souhaiter, qu'il eût laissé faire au Lecteur divers jugemens de comparaison entre les Nations, sans lesquels la description des Mœurs des Italiens n'eût pas été moins complete.

LETTRE de Mr. *sur le*
Caractère des ITALIENS.

MONSIEUR,

Quoique diverses affaires m'aient
empêché pendant long-tems de ré-
pon-

pondre à vôtres desirs , en vous traçant le caractère des *Italiens* ; je n'en ai pas pour cela perdu l'envie ; & jouissant enfin de quelque loisir , je vai rappeler des observations que j'ai faites à leur sujet en différens tems. Je crains fort cependant de ne pouvoir remplir parfaitement votre attente.

Avant toutes choses, j'avertirai que l'on ne s'attende pas de tirer une connoissance exacte du Caractère des Italiens , par le seul usage de quelques règles générales ; suffisantes pour faire connoître les *François*, les *Anglois*, & les *Espagnols*.

Les diverses invasions faites par les Nations Etrangères , qui se sont emparées de l'Italie , & la Constitution de ses divers Gouvernemens ont produit non seulement un changement plus considérable dans les mœurs , que ne le fait d'ordinaire la longueur du tems ; mais de plus une diversité sensible entre les personnes qui l'habitent ; cela m'obligera de mêler à mes caractères généraux , quelques

remarques sur certains Peuples d'Italie en particulier.

Commencant donc par les qualités les plus générales ; je ne pense pas devoir omettre celles qui semblent venir de la nature du Climat , & qui doivent être (sinon tout-à-fait inaltérables) du moins sujettes à beaucoup moins de variations.

Il ne me paroît pas qu'on puisse refuser aux Italiens , ce Tempérament qui les a fait passer jusqu'ici pour être également capables de bravoure , de pénétration , & de prudence dans les Conseils. Je puis le justifier par l'application de ce seul Principe de Physique : Qu'à mesure que les Pays sont plus septentrionaux , les Hommes qu'ils habitent sont plus sanguins , & dès-là naturellement plus féroces ; d'un esprit moins délié , & moins propre à la réflexion : Qu'au contraire les Pays les plus Méridionaux produisent des Hommes moins disposés à la valeur , mais d'une plus grande pénétration ; parceque s'ils n'ont pas à la vérité cette quantité
d'Esprits

d'Esprits animaux qui produit le courage, & qui résulte de la grande abondance du sang; ils sont aussi moins offusqués par ces vapeurs grossières qui montent avec les Esprits au Cerveau, & qui rendent, pour ainsi dire, l'Âme ténébreuse.

Ce n'est pas que je sois d'une opinion aussi peu favorable aux Nations Septentrionales, que l'étoit celle de cet ancien Philosophe, qui pour montrer la pesanteur de leur génie, les comparoit à des gens étonnés des vapeurs du vin. Je crois que bien d'autres causes contribuent à la disposition du Tempérament; telle est par exemple, la constitution de l'air, dont la diverse température produit, par exemple, la finesse des *Arabes*, & la stupidité des *Thebains*. Telle est encore la qualité des Alimens, la manière d'en user, & enfin l'Education, les Loix & les Coutumes. Toutes ces choses ont, à mon avis, plus de force pour avancer dans un Pays le progrès des Sciences, que n'en a toute la douceur

du Climat dans un Pays qui n'a que cet avantage pour lui.

De là vient que les *Egyptiens*, les *Chaldéens* & les *Mages*, reconnus de toute l'Antiquité pour les Maîtres des Sciences, & qui passèrent pendant tant de Siècles pour les plus sages des hommes, devinrent dans la suite Barbares par rapport aux *Grecs*, & que les Grecs eux-mêmes sont à présent barbares pour la plus grande partie de l'Europe.

Il n'arrive en tout cela que ce qui arrive communément à la Terre : Est-elle naturellement stérile, une culture assidue la fait produire ; tandis que le défaut de cette même culture la rend inutile & quelque féconde qu'elle fut d'ailleurs.

Je borne la vertu de l'heureux Climat dont je parle à rendre la réflexion plus active & plus pénétrante. Telle étoit dans les premiers âges du Christianisme celle de ces admirables Africains *TERTULLIEN* & *ORIGENE*, quoi que séduits quelquefois par un amour ex-

cessif

cessif pour ce qu'ils avoient conçu. Tels furent ensuite ARNOBE, S. ATHANASE, & sur-tout S. AUGUSTIN, non-seulement le modèle des Pères Latins dans les matières de Théologie, mais de plus, grand Philosophe, & qui a raisonné en particulier, si juste, sur l'Esprit Humain, qu'on peut le regarder comme la source de presque tout ce que les Modernes ont écrit sur ce sujet.

Je mets au même rang les *Arabes*, qui ont fleuri dans les derniers Siècles, & qui ont montré la beauté de leur génie, particulièrement dans les *Mathématiques*; quoique la condition de leurs tems, & le manque d'un nombre de secours ne leur ait pas permis d'y faire les progrès qu'on a fait depuis.

Pour ce qui est des connoissances qui demandent plus de mémoire, ou une imagination plus forte; j'accorde que le Tempérament des Peuples du Nord les y rend plus propres naturellement. Ces Peuples, en effet, ont toujours excellé dans la connoissance

des Langues, des Mécaniques, de la Politique & du Militaire; quoique suivant la diverse température de l'air, ils aient paru supérieurs dans l'une ou l'autre de ces qualités.

L'Italie se trouve placée en des Climats qui, tenant un milieu entre les extrêmes, jouissent des prérogatives de l'un & de l'autre; peu différents de la Grèce & de l'Espagne, qui penchent un peu plus au Midi & qui, à certains égards, ressemblent davantage aux Nations Méridionales. Cette situation donne aux Italiens un Caractère tempéré, qui participe de la fierté & de la douceur, de la timidité & de la hardiesse, avec un tour d'Esprit qui se proportionne à toutes sortes d'Etudes.

Vous trouverez peut-être que je me suis trop étendu sur une chose dont on ne peut tirer qu'une idée indéterminée, & assez obscure, du Caractère des Italiens; mais j'ai cru qu'il ne seroit pas inutile de m'étendre un peu sur ce sujet, premièrement pour vous faire sentir la facilité

lité qu'à cette Nation d'apprendre indifféremment toute sorte de choses : Ensuite , parce qu'à l'aide de ces préliminaires , je rendrai plus facilement raison de cette multitude d'Hommes Illustres , non - seulement par leur générosité & leur habileté dans la Guerre , ou par leur Prudence dans la Politique , mais aussi par leurs progrès dans toutes les Sciences & dans tous les Arts. On peut dire , sur-tout par rapport aux Arts Libéraux , que l'Italie a été si richement partagée , & tellement distinguée des autres Pays de l'Europe , qu'à tout prendre , il pourroit sembler qu'aucune autre Nation n'ait eu des prérogatives si universelles.

Les *Espagnols* qui ont de la pénétration , n'ont pas les talens nécessaires pour apprendre les Langues , & pour acquérir une vaste Erudition. Les *Allemands* qui excellent à ces égards ont paru moins propres à ce qui demande un Esprit spéculatif. Les *François* réussissent parfaitement dans les choses qui veulent une

imagination vive ; & les Anglais (& dans celles qui en exigent une forte ; qualité qui d'ailleurs leur a souvent causé moins de bien que de mal ; car si l'on observe les préjugés auxquels ils sont sujets, & qui paroissent dans leur conduite ordinaire ,

on
(1) Voici les propres termes de l'Auteur : *Gli Inglesi (hanno la loro eccellenza) in quelle che dipendono da fantasia forte, la quale per altro ha cagionato loro sovente più di mal che di bene ; perccioche se fossero i pregiudizii della lor vista commune, da altro non nascono tante morti volontarie, e la violenza delle loro passioni. Se s'attende a loro studi, da altro non derivano tanti sistemi chimERICI, che ogni giorno escono in luce ; perche ambizioso ciascuno d'acquistarsi ammiratori con qualche novità, appena s'offre loro idea di qualche verità, che ammassano ogni cosa, che può servire d'alcun uso a confermarla, e si renaccono in se la fissano ; che più non possono essere disingannati. Ma sopra tutto ispiriamo tante sette delle quali alcune sono affatto fanatiche, convien riconoscerne o l'origine, o el fomento d'alle forti impressioni della medesima. Ce raisonnement passera vrai - semblablement pour digression, & nous l'aurions retranché, si la chose eût été faisable. D'ailleurs, il faut distinguer soigneusement cette force d'imagination fertile en écarts, d'avec une autre force d'imagination fertile en beautés, & qui ne déroge point à la justesse & à la solidité de l'esprit.*

on n'attribuera qu'à cette cause tant de morts volontaires, & la violence de leurs passions. Si l'on considère leurs Etudes, l'on se convaincra que tant de Systèmes chimériques qui se publient tous les jours, n'ont pas un autre origine. Chacun ambitionnant de se faire des Admirateurs par quelque nouveauté, à peine s'offre-t-il une idée qui leur paroisse avoir quelque vrai-semblance, qu'ils ramassent tout ce qui peut servir à l'autoriser ; & la fixent ensuite si ayant dans leurs Esprits, qu'on ne sauroit plus les défabuser.

Mais si l'on envisage sur-tout tant de Sectes dont quelques-unes sont tout-à-fait Fanatiques, on conviendra sans peine, qu'une imagination forte en a commencé, ou fomenté les illusions.

Les *Hollandois*, dont les Esprits Animaux sont plus tempérés par le Phlegme, ont beaucoup de disposition à la Prudence ; & voilà pourquoi ils réussissent mieux à écrire l'Histoire, & à conduire des
affai-

218 BIBLIOTHEQUE

affaires , qu'à toute autre chose.
Pour venir à la description des
Mœurs des *Italiens* , l'ordre qu'il est
nécessaire d'y observer , m'obligera
de parler :

1^o. De ces *Qualités* qui , comme
extérieures , & pour ainsi dire , *superficielles* , se présentent les premières ; & j'entends par-là toutes les
manières & tous les usages , qui se
pratiquent dans le commerce de la
vie.

2^o. Des *Qualités* qui regardent
plus particulièrement les *Mœurs*.

3^o. Des *Etudes* des *Italiens* , &
du soin qu'ils apportent à cultiver
les Arts Libéraux & Mécaniques.

La Politesse , l'Urbanité , le soin
de plaire , passent , en Italie , pour
la marque d'un Homme bien-né ,
qui s'en fait toujours une Loi. Quoique
l'attention à s'y conformer ne
soit pas par-tout égale , on ne trouvera
guère , à cet égard , de différence ,
que dans les Cours , où l'on
en use avec plus de délicatesse & de
scrupule.

Il est vrai que les Italiens n'en font pas leur affaire capitale, comme les (2) François, qui cherchent plus à se faire admirer par ces endroits, que par d'autres qui paroîtroient moins.

De-là vient qu'un Homme venant de France en Italie, ne trouvera pas ici tous les raffinemens que la Galanterie Françoisë a su introduire, ni cette attention scrupuleuse à plaire dans les actions les plus indifférentes, & presque dans les moindres mouvemens: Ou, s'il lui arrive de remarquer le même soin dans ceux qui se piquent d'imiter les François en toutes choses, il y appercevra pour l'ordinaire ce qui caractérise l'imitation.

Mais je ne crois pas qu'on en courre jamais de blâme, pour négliger un si léger avantage, qui, en occupant de mille soins frivoles une

per,

(2) *Non ponendofi in queſte il fin principale a guſa de Franceſi, che più curano di procacciarsi con eſſe l'ammirazione, che lode con l'intrinſeca virtù.*

personne raisonnable, laisse peu de lieu à de meilleures occupations. Outre que l'on ne sauroit disconvenir que plusieurs de ces petites façons que l'on attribue à la positesse, ne méritent plutôt le nom d'affectation que celui d'agrément.

Mais, autant qu'il est louable aux Italiens, de s'éloigner de cette élégance affectée, autant est blâmable la fréquence & la longueur de leurs *Complimens*. Elle est telle, qu'au lieu d'obliger ceux à qui ils les adressent, ils les rendent souvent confus de ne pouvoir assez y répondre. Telles sont encore plusieurs façons ennuyeuses, connues sous le nom de *Cérémonies*, d'abord introduites pour témoigner de l'estime aux personnes qu'on en croyoit dignes, bien-tôt devenues très-fatigantes, & dont tout l'usage se réduit enfin à couvrir du manteau de la modestie une extrême vanité.

(3) Il est ordinaire de voir à la
Pro-

(3) *Auvient non di rado, andando qualche*

Promenade des troupes de Noblesse se prendre à tout moment au corps, comme si ceux qui les composent eussent quelque démêlé de conséquence, se heurter & s'agiter comme à la Lutte. Toutes ces façons étoient inconnues à l'Italie peu avant le XVIme. Siècle; & même, selon la remarque du C A S A, le mot de *Cérémonie* manquoit absolument à la Langue Italienne, dans le tems voisin de son origine; ce qui rend très-croyable, que c'est des Nations Etrangères que nous tenons ces usages-là.

En effet, on recueille des Mémoires Anciens qui nous restent, que l'on s'aquitoit alors des devoirs de la vie civile avec beaucoup plus de

*che nobil-brigata a passeggio, di veder irato
susto a'uffarsi l'un con l'altro, come r'ovessero
qualche gran cosa all'armi, e senza possi-
guersic, e dimenersi, come se giocar volassero
alla lotta. C'est là, comme on voit, une
Description Burlesque & Satyrique de tous
les mouvemens & de toutes les contor-
sions, que se donnent en Italie les Gens
cérémonieux.*

222 BIBLIOTHEQUE

simplicité ; peu différente de celle que les Lettres de CICERON , de SENEQUE & de PLINIE nous font connoître , & telle que les Anciens Romains l'avoient pratiquée en des tems où régnoit d'ailleurs , plus qu'en aucun autre tems , la Civilité.

Mais , quoi qu'il n'y ait que trop de Gens qui usent du Cérémoniel sans mesure , avec un excès qui nuit également aux affaires & aux plaisirs ; il s'en trouve un assez grand nombre qui ne s'y conforment qu'autant que le veut le devoir & le goût du Siècle.

D'autres , plus sages encore , souffrant à regret cette attention à des choses vaines , ne s'embarrassent pas plus de les pratiquer par rapport aux autres , qu'ils ne se soucient de les recevoir.

L'usage du Cérémoniel dans les Lettres a quelque chose de si singulier , que je ne dois pas le passer sous silence : Le plus grand soin qu'on se donne est de trouver des mots qui

qui expriment une pompeuse modestie, & une cordialité affectée; parce que l'usage veut que l'on témoigne de la modestie & de la cordialité.

De-là viennent tant de Lettres de vains Complimens, dictées par le seul désir de remplir quelques pages de Phrases consacrées; qui, avec quelque léger changement, s'appliquent à toutes sortes de circonstances & de personnes, comme les remèdes des Charlatans.

Ce défaut se fait encore mieux sentir dans les Epîtres Dédicatoires de nos Auteurs: Il semble que ce soit pour eux une Loi inviolable de débiter par la louange des Ancêtres de la personne à qui ils dédient leur Livre; de donner ensuite quelques périodes à la Noblesse de son origine; & après avoir extrêmement grossi ses qualités personnelles, de lui en attribuer de tout-à-fait chimériques.

Les Lettres de Complimens. *Sur*

les *Bonnes Fêtes* (4) occupent encore tellement nôtre Nation, que j'ai con-

(4) Les Italiens appellent BONNES FÊTES (*Buone Feste*), les jours de NOËL (*Feste Natali*), le 1^{er} de l'AN (*Buon Capo d'Anno*) & celui de PÂQUES (*Buone Pasche*). Ils s'écrivent, se visitent, se complimentent & se régalent ces trois jours-là; chose qui ne se pratique pas dans les autres Pays Catholiques. Le menu Peuple a un plus grand nombre de ces Bonnes Fêtes, qui varient selon les différentes Villes. A Naples il en a plusieurs; mais celle qu'il chérit le plus, c'est le jour où l'on prend un Château, dit de *Cocagne*, parce qu'il est tout construit & revêtu au-dehors de quartiers de Bœuf partagé par la moitié; de Lard, de Jambons, d'Oies, de Dindons, &c. de toute sorte de Victuailles. Tout est rangé par symétrie & dans le goût de l'Architecture. Ce Château est flanqué de deux Fontaines, d'où coule pendant ce jour un Vin exquis. Une Compagnie de Troupes réglées le garde jusqu'à ce que le Viceroi paroisse sur son Balcon; ce qui est le signal pour le livrer à l'usage du Peuple. Les quatre Dimanches qui précèdent le Carême, il paroît quatre Chars de Triomphe dans un pareil arrangement. Le premier est de *Pain*; Le second de *Vinde*; Le troisième d'*Herbage*; Le quatrième de *Poisson*. Ces Chars sont de la hau-

connu un Homme qui y travailloit des Semaines entières : Cependant il semble que, depuis quelque tems, l'on s'en défabuse en partie, de même que des Augures ou Horoscopes, que l'on avoit coûtume de tirer le jour de la naissance. Les uns en ont connu la vanité ; d'autres se sont lassés d'une si frivole occupation.

Les *Titres* sont particulièrement du ressort des Lettres, parce que, bien qu'ils soient en usage dans le Commerce ordinaire, ils n'y sont ni si indispensables, ni si fréquens. On les omet sans incivilité dans la Conversation, tandis que dans les Lettres on les observe avec tout le scrupule imaginable : On regarderoit même comme une faute capitale de les finir

Tome III. P sans

hauteur d'une Maison, chargés d'une cinquantaine de Musiciens, & abandonnés au pillage après avoir été gardés par des Troupes fort lestes d'Artisans. Le Peuple d'Italie aime si fort les réjouissances, qu'il a coûtume de dire, que pour former un bon Gouvernement il faut trois *F. Feste, Equine, e Forche*, c'est-à-dire, l'Abondance, le Plaisir, & une Justice exacte. [N. D. J.]

226 BIBLIOTHEQUE

sans avoir répété l'*Eminence*, l'*Excellence*, ou *V. Sia. Illma.* deux ou trois fois selon leur longueur.

Ce fut au commencement du dernier Siècle, que s'établit l'usage du Titre d'*Illustrissime*: On le donnoit alors seulement à la Noblesse, dans laquelle je comprends les Comtes, les Marquis & les Barons. Celui d'*Excellence* étoit réservé pour les Dignités les plus relevées, pour les Princes Feudataires, & pour la Noblesse Vénitienne.

Aujourd'hui il n'y a pas un Marchand, pour ainsi dire, qui ne dédaigne le Titre de *Molto Illustre*, & qui ne prétende au superlatif: de sorte que bien des gens prennent le parti, lors qu'ils écrivent à la Noblesse non titrée, de mettre simplement sur l'endosse le Titre de *Signore*; personne ne se souciant presque plus du Titre d'*Illustrissimo* depuis qu'on l'a si fort avili. Pour celui d'*Excellence*, il y a telle Ville, où il s'est rendu si commun, que chaque Noble l'exige. Ce qui arrivera

véra de tout cela , c'est qu'il faudra bien-tôt nécessairement inventer quelque nouveau terme , ou retouverlor quelqu'un des Anciens pour ceux qui ambitionneront des distinctions.

Je dois dire un mot des Epithètes accessoi res de *Colendissimo* , *Reverendissimo* &c autres pareils ; dont le choix met souvent dans l'embarras ceux qui évitent avec autant de soin l'adulation , que les querelles. Je crois à présent d'avoir suffisamment parlé du Cérémoniel ; je viens à d'autres circonstances de la Politesse Italienne , soit par rapport aux Etrangers , ou dans le Commerce des Gens du Pays.

Je ne doute pas que la plupart des Ultramontains , qui voyagent , ne soient moins satisfaits de l'accueil qu'ils reçoivent des Italiens , que de l'humanité qu'ils ont éprouvée chez les François. En voici la raison : C'est que les premiers , quoi-que disposés à rendre tous les devoirs qu'exige la bien-séance , ne se familiarisent pas si facilement avec les personnes qui ne

font que passer chez eux ; en cela bien différens des François, qui changent en peu de jours une simple connoissance en amitié. Les Italiens sont plus circonspects, & de-là vient que lors qu'ils ont assez de tems pour s'assurer par plus d'une expérience, de la bonté du caractère, ou pour découvrir à coup sûr des qualités agréables, ils forment les plus fortes & les plus durables amitiés. J'ai connu en effet divers Etrangers qui s'étant arrêtés en Italie plus de tems que le grand nombre n'a coutume de le faire, avoient de la peine à la quitter. Dès qu'on les connoit bien, on a pour eux toute la Politesse & toutes les attentions possibles ; c'est même la règle généralement établie, de les distinguer dans les Fêtes & les Plaisirs.

Rome est la Ville d'Italie où les Etrangers sont ordinairement le plus de séjour ; cependant c'est celle de toutes où ils sont le moins considérés ; parce que la Noblesse Romaine, accoutumée à en voir une multitude
qui

qui y arrivent sans cesse, négligent leur commerce, mais plus encore parce qu'elle se trouve suffisamment occupée par les Etrangers qui séjournent ordinairement dans cette Ville, & qui font même la plus considérable partie de la Cour.

La Politesse des Citoyens d'une même Ville entr'eux varie selon le Pays où ils se trouvent. Ce que l'on peut dire, ce me semble, en général, est, que les Italiens sont assez observateurs des visites de bienfaisance, & même assez officieux. Dans les occasions, où les querelles sur le point d'honneur forment des partis, j'ai vu en plus d'un endroit toute une Ville se partager, & chacun se ranger de l'un des côtés, après lui être allé offrir ses services. Cette coutume, qui s'est réduite à présent à un simple acte de civilité, vient des factions autrefois si fréquentes en Italie, comme on le verra dans la suite de ce Discours.

Les Cercles de Dames & de Cavaliers sont devenus & plus fréquens

230 BIBLIOTHEQUE

& plus libres dans ce Siècle ; ce qui est un effet visible du séjour que les François ont fait en Italie depuis une vingtaine d'années. C'est eux aussi qui ont introduit les visites familières des Damoiseaux, les Cortèges , & tous les raffinemens qu'ajoute à la dépense le désir de plaire. Ce n'est pas que ces usages aient par-tout la vogue ; certains Pays d'Italie n'en ont souffert que peu , ou point d'altération. L'afféterie dans la parure, & l'attention à suivre toutes les Modes que la France invente , est une suite de ces Etablissmens des François.

Balthazar Castiglione dit , que de son tems , les Italiens avoient de l'empressement pour les Modes Etrangères , & que chacun , suivant la-dessus son goût , les uns s'habilloient à l'Espagnole , d'autres à la Françoisè ou à l'Allemande , en sorte que l'Italie n'avoit plus d'Habit qui fût propre à sa Nation ; comme elle en avoit eu dans les Siècles précédens , lors qu'ayant secoué le joug des Em-
reurs ,

pereurs, elle avoit fondé des Républiques, & obéissoit à ses propres Souverains. Ce changement ne pouvoit venir que de son commerce avec les Nations Etrangères, & des Invasions qu'elles faisoient en Italie de tems en tems. Quoi qu'il en soit, il est certain que dans la suite, l'Habit Espagnol s'établit entièrement dans les Etats que tenoit l'Espagne; & que la *Cappe* & l'*Epee* devint l'Habit le plus ordinaire & même l'Habit distinctif du reste des Italiens.

Mais la Nation Française, plus propre qu'aucune autre à faire impression, soit par le soin qu'elle donne à l'apparence, soit par la vivacité dominante de ses manières, entraîna dans le Siècle passé, le goût général. Aujourd'hui ce goût emporte avec soi tout ce qui en est une dépendance; je veux dire, ces continuelles variations dans les ajustemens, qu'étudient les Cavaliers galans, pour soutenir mieux le commerce du beau Sexe.

Le caractère des Dames Italiennes

varie selon l'usage ; à proportion duquel il régné plus ou moins de galanterie dans leurs manières. En quelques Pays., mais sur-tout à Rome, elles mettent du Fard ; en d'autres, elles s'en dégoûtent, & le regardent comme un agrément de Théâtre. Généralement elles aiment les Etrangers.. Elles ont assez d'Esprit, mais on le cultive peu dans les Monastères ; où la coutume, d'ailleurs très-sage, veut qu'elles restent jusqu'à ce qu'on les établisse. Les premières années de leur entrée dans le Monde, elles ont d'ordinaire l'air moins aisé, & des connoissances plus bornées, que les Françaises ; ce qui ne passera pas pour un si grand désavantage, dans l'esprit de ceux qui doutent si l'Erudition dans les Femmes cause plus de bien que de mal.

Les Dames Romaines soutiennent mieux une Conversation Spirituelle, que toutes les autres Femmes d'Italie : Ce qu'on peut, en dire d'ailleurs en général, c'est que dans les Assemblées publiques*, où elles se trou-

* Pubbl.
che veglie

trouvent, elles penchent moins à l'enjouement qu'au sérieux; l'air posé leur est plus naturel que ces manières badines qui repugnent à l'honnêteté, ou trop cavalieres qui blessent la modestie.

Autrefois c'étoit l'usage dans quelques Villes d'Italie, de former des Cercles de Dames, & de Cavaliers: L'on y faisoit divers Jeux, où l'esprit se monroit & se cultivoit en même tems. Le *Ringhieri* & de *Piccolomini* nous en ont laissé des Descriptions. Aujourd'hui ces Cercles ne sont plus, à la mode, & les jeux de Cartes sont presque les seuls amusemens.

Il me reste quelque chose à dire sur la *vérité* des Italiens, & sur leurs *plaisanteries* facétieuses. Ces deux articles n'intéressent pas moins que les autres le commerce ordinaire de la vie.

Pour ce qui regarde le premier, si j'avois à faire la critique de leurs mœurs, je dirois qu'ils penchent plus à la dissimulation qu'à l'exagération ou à l'arrogance; défauts plus
pro.

234 BIBLIOTHEQUE

propres aux (5) *Gascons* & aux *Espagnols* : A cet égard les *Napolitains* qui fréquentent depuis long-tems ces derniers, ont pris une partie de leur caractère. J'ajouterai, qu'ils ont plus de dissimulation que de cet imprudent babil dont la franchise ordinaire des François n'est pas tout-à-fait exemte.

Sur.

(5) Nous avons déjà fait connoître que c'est avec une extrême repugnance que nous traduisons des endroits qui pourroient blesser le plus légèrement du monde quelque Nation. Pour ce qui est des *GASCONS*, je citerai, en passant, ces deux Vers de *SILIUS ITALICUS*†, qui fleurissoit sous les Empereurs *NERON* & *VITELLIUS* & *DOMITIEN* :

† *SILIUS*
ITALIC.
Lib. III.

Y. 329.

Lib. V.

Y. 196.

De bell.

Pun.

Aut Vasco insuetus galea ferre arma morati.

Et ailleurs,

Cantabes & galea consumpio regmine Vasco.

Le mépris que les Soldats Gascons faisoient alors du Casque, est un titre des plus anciens de leur bravoure, & dont les Gascons Modernes ne manqueroient pas de faire trophée, s'ils ne s'en étoient pas dès-lors élevé bien d'autres, où s'ils avoient tout le penchant qu'on leur attribué à s'en servir. L'Auteur les joint aux Espagnols pour le caractère, comme ils l'étoient autrefois pour leurs Pays, la *Gascogne* s'appellant alors *Cisior Hispania*. [N. D. J.]

Sur le second article, je veux dire, la raillerie & le badinage, on peut assurer que des *Toscons* ne méritent pas moins d'éloges pour la promptitude & la finesse de leurs réparties, que pour la grâce avec laquelle ils savent raconter les faits. La première de ces qualités est un pur don de la Nature; l'honneur de la seconde est dû au génie de la Langue Toscane, qui y influë beaucoup par sa douceur. Les *Balognois* sont fertiles en jeux de mots & en traits plaisans; ils y donnent même volontiers un tour satyrique.

La facilité qu'ont les Italiens à imiter toutes choses, leur donne de talent de contrefaire en perfection de ton & le geste d'autrui. Cette espèce d'imitation, lors qu'elle est modérée, & qu'elle se passe entre des amis sur les uns des autres, fait une partie assez agréable de l'amusement. C'est de cette facilité naturelle aux Italiens, que les gens du commun de cette Nation ont tiré leurs bouffonneries de Théâtre; qui les ont rendus

236 BIBLIOTHEQUE

plus célèbres, chez les autres Peuples de l'Europe. La *Nation Napolitaine* mérite encore ici d'être distinguée, par la représentation de certaines farces, dans lesquelles elle fait, mieux qu'aucune autre, émouvoir le rire.

Venons à présent à ce qu'on peut appeller des *Prérogatives Intrinsèques*, desquelles une partie regarde directement les actions humaines, & fait, proprement le mérite ou le démérite de l'Homme, comme celles dont j'ai parlé, servent simplement à le rendre agréable ou ennuyeux dans le commerce; les autres le conduisent à la connoissance de la vérité, ou peuvent orner son esprit. Je parlerai de ces diverses qualités par ordre; & je toucherai la *Prudence* la première, parce qu'elle est comme le guide & la conseillère des autres vertus.

Il est certain que les Italiens paroissent naturellement disposés à la prudence. La gravité, la circonspection, le secret, l'attention que l'on voit manifestement qu'ils font aux discours

discours , aux mouvemens , & aux regards des autres ; tout cela peut faire juger aisément de la disposition qu'ils ont à cette vertu. Il est vrai que si elle produit chez plusieurs la bonté morale , elle sert par contre à aiguïser & à raffiner , dans le plus grand nombre , la malignité.

Mais comme cette vertu a non-seulement pour objet la personne même qui la pratique ; mais aussi le bien public , & le bon ordre des Familles , je m'étendrai un peu sur ce que le caractère Italien peut avoir de remarquable par rapport à chacun de ces points.

Si l'on examine de près les Loix sages des Républiques qui ont fleuri ou qui fleurissent encore dans ces Pays , dès les tems auxquels ils secouèrent le joug de la servitude ; l'on s'apercevra bien-tôt , que l'ancienne sagesse n'a pas été ensevelie sous les ruines de l'ancienne Rome. La durée , sur-tout , de la République de *Venise* qui se forma sur le modèle de la Romaine , montre bien ,
que

que s'il lui a manqué de forces pour s'aggrandir davantage , elle n'a jamais du moins manqué de cette sagesse qui soutient long-tems les Etats. Mr. *Amelot*, qui parle au long de ce Gouvernement Illustre , y reconnoit sans peine une Prudence consommée, tant dans les Loix Fondamentales qui lui ont servi de baze , que dans la conduite de ceux qui la gouvernoient de son tems.

Les Républiques de *Florence* & de *Siene* eurent , à la vérité , de très-grands Hommes , & très-capables de gouverner ; mais elles furent exposées à d'étranges désordres , par leurs divisions intestines. L'envie & l'intérêt de leurs Chefs en furent la source , & les déchirèrent toujours. Les *Florentins* avoient outre cela , un défaut qui leur étoit propre , je veux dire , une Subtilité excessive , souvent préjudiciable à une République ; parce que les Esprits de ce caractère sont inquiets , turbulens , & irréso-

L'Italie a produit plusieurs Papes
d'une

d'une rare sagesse , & plusieurs Princes d'un grand mérite ; Elle a même fourni d'habiles Ministres d'Etat, non-seulement ses propres Souverains, mais encore les Etrangers: Les preuves qu'on pourroit tirer de l'Histoire Moderne, ne seroient pas moins favorables , que celles qu'on puise dans l'Histoire Ancienne : Les Cours d'Italie , & celle d'Espagne en fournissent de ce genre.

Entre les Ecrivains , quels Hommes n'étoient pas MACHIAVEL, FRAPAOLO, & le BOCALINI; quoi qu'il eût été à souhaiter pour les deux premiers , qu'ils eussent eu autant de candeur qu'ils avoient de pénétration. PAUL DORIA, qui écrivoit il n'y a que peu d'années, mérite une estime particulière. Son Livre intitulé *La Vita Civile*, donne d'admirables règles de Politique ; il est vrai que son système n'est pas tout-à-fait exempt des erreurs de *Hobbes*, j'entends celles qu'il a publiées dans son *Traité du Citoyen*. Néanmoins on peut dire qu'à certains égards, *Doria*

a quelque chose de plus parfait que
Grotius & Pufendorf.

Pour la *Prudence Economique*,
comme elle regarde également le soin
des personnes, & la conservation du
bien des Familles, je ferai deux ob-
servations sur le premier de ces ob-
jets : L'une regardera le traitement
des Femmes; & l'autre, l'Education
des Enfans.

Par rapport aux Femmes, on ne
sauroit dire, qu'il y ait parmi nous
de règle absolument générale. Dans
les Pays d'Italie où l'on goûte plus
les mœurs Françaises, les Maris ont
moins d'attention pour leurs Epou-
ses. Celles-ci confient à d'autres la
maison & ces soins domestiques que
les Anciens estimoient si convenables
au Sexe. Elles demeurent ainsi dé-
soeuvrées : Leur unique affaire est
de rechercher les ajustemens les plus
à la mode (6), d'apprendre les Jeux
usités

(6) *Ex quo corporis imbecillitas transit
in tenerrimam sensilitatem, & ingenium de-
flexit ad experimenta varia, transit quoque
usus*

usités, d'acquérir les belles manieres, de se former aux Conversations Spirituelles, & d'imaginer de nouveaux plaisirs.

En d'autres Villes, où les Maris laissent moins de liberté à leurs Femmes, elles paroissent avoir moins de penchant à se familiariser. Comme elles sont moins dissipées, elles veillent avec beaucoup plus de succès au bon ordre de leurs Familles; & se vouant aux soins, qui sont de leur compétence, les affaires Domestiques vont beaucoup mieux. C'est en quoi se distinguent particulièrement les Vénitiennes.

Tome III.

Quæ Cæsus in abusum, qui pulcherrimo Modi nomine venit, versa simplicitas in incommodum, tranquillitas in ostentationem & luxum. Tributa exacta injusta à variis Natura corporibus, viscera à plantis, lana à pecude, sericum à Bombycibus, imò & araneis. Deluxu certant velut populi integri, eò usque ut una Natio fiat veluti alterius simla; una alteri reddatur subjecta. Certant Status, Personæ, Sexus. Ita à pristina simplicitate deflecebant, defleſcuntque magis ac magis Adamigenæ. Proh pudor! Celeberr. SCHËUCHZER in Physica Sacra Tab. XXXI I. ad GEN. III. 21.

Vestitus insignis ac mollis superbie vexillum est, nidaſque luxuriæ, disoit AUGUSTE dans Suetone, c. 33. [N. D. J.]

242 BIBLIOTHEQUE

Ce que je viens de dire est pour les Familles Nobles : tout ce que je dirai des autres, c'est que l'on n'occupe point en Italie, comme ailleurs, les Femmes dans les Boutiques ; les Hommes font le Commerce, pendant que les Femmes gardent la Maison : Il faut pourtant excepter de cette règle *Gênes & Turin*, où le contraire se voit quelquefois.

Pour ce qui est de l'*Educacion*, je ne puis que blâmer extrêmement la négligence assez commune parmi les Pères ; leur principale attention étant de se délivrer de tout soin, précisément lorsqu'ils seroient les plus nécessaires à leurs Enfans. Un Garçon n'est pas plutôt en âge de s'instruire, qu'on l'exile, pour ainsi dire, dans quelque Collège de *Réguliers*, livré d'ordinaire à un ridicule Pédant, dont la principale vûe est d'augmenter ses profits avec le nombre de ses Ecôliers. Là, soit par le défaut de bonne Méthode, soit par l'incapacité des Maîtres, soit enfin par le peu d'émulation qui régne dans ces Sémi-

Séminaires il est rare d'y voir avancer la Jeunesse dans les bonnes connoissances : Je puis même dire , avoir vû des Ecôliers qui, après huit ans de séjour dans les Colléges , n'étoient pas encore hors de la Grammaire.

Il y a une couple de Siècles que l'on confioit l'Education des jeunes Garçons aux Hommes les plus Savans : Mais il arrivoit souvent que ces Maîtres étoient de mauvaise vie, & qu'à mesure qu'ils formoient leurs Elèves aux Belles Lettres, ils corrompoient aussi leurs Mœurs : Ce mal n'a pas lieu dans nos Colléges d'aujourd'hui : Au contraire on peut dire que l'on y inculque soigneusement les Maximes conformes au Christianisme.

Ce seroit, sans doute, un ouvrage admirable, & digne de l'attention des plus grands Princes, de fonder des Colléges composés des Savans du meilleur goût pour l'Instruction ; mais sur-tout de faire choix de quelque Homme d'une Piété & d'une Sagesse

exemplaire pour y enseigner la Morale. A cela près , l'Italie est remplie de fameuses Universités. Elles sont même pourvûes d'Hommes doctes , particulièrement celles de *Padouë*, *Bologne* , *Pise* , &c. dès quelques années , celle de *Turin* , où ceux qui ont à cœur leurs Etudes peuvent avancer dans toutes sortes d'Arts & de Sciences.

Mais , pour revenir encore un moment à l'oubli & à la négligence des Pères, je remarquerai le principal inconvénient qui en résulte : C'est que de cette manière non-seulement ils ne sondent & ne découvrent jamais les divers talens de leurs Enfans , pour les vouër aux Emplois qui seroient le plus conformes à leur goût ; mais ils ne prennent même aucune des précautions nécessaires pour les rendre capables de ceux auxquels ils les destinent. Car , pour le dire en passant , autres sont les Etudes que devoit faire un jeune Homme qui doit aller à la Guerre ; autres sont celles qui conviennent à celui

celui qu'on destine à l'Eglise, à la Magistrature, ou à la Cour; & la vie de l'Homme étant si courte, il arrive bien rarement qu'on parvienne à la perfection dans le genre de vie qu'on embrasse, si l'on ne s'y applique aussi-tôt qu'on en forme le dessein.

Il me reste à parler de l'usage que font les Italiens de la *Prudence Domestique* par rapport à l'*Economie* & à l'Administration de leurs biens. Sur cela il se présente des Méthodes bien différentes: En certains Pays d'Italie on use d'une frugalité honnête; en d'autres où le Luxe est plus régnant, l'on vient dépenser en fort peu de tems à la Ville; ce que l'on a amassé à la longue en Campagne, comme le font entr'autres les *Napolitains*.

Les *Florentins* sont, sans contredit, les meilleurs *Economes* d'Italie: leur finesse & leur pénétration naturelle les rend plus propres à cela que tous les autres; sans parler de la petitesse de leur Territoire, qui y contri-

buë encore. Ils s'habillent à l'ordinaire de noir ; mais dans les occasions de Festins , & de Réjouissances publiques , ils ont soin de mettre quelque habit riche , & ont plus d'attention à se parer.

Les *Vénitiens* font servir le pouvoir des Loix , aussi-bien que le leur propre , à la conservation du bien des Familles : Leurs Edits somptuaires interdisent absolument , & sous des peines sévères , tout superflu dispendieux. C'est par cette sage épargne qu'ils soutiennent avec tant d'éclat la dépense qu'ils font dans les Ambassades , pour la gloire de la République.

Les *Génois* unissent volontiers l'Économie à une apparente magnificence.

Les *Piémontois* & les *Milanois* sont ceux des Italiens qui négligent le plus cette prudente industrie. En particulier le Luxe de *Milan* surpasse celui de toutes les autres Villes d'Italie. Rien n'est au-dessus de ses Equipages , des Embellissemens de ses Palais

Palais, de la délicatesse avec laquelle on y mange, de la richesse des Habits, & généralement de tout ce qui s'y voit pour les agrémens de la vie.

Je n'en excepte que *Rome*, où le nombre d'Ambassadeurs & de Princes entraîne & demande quelque chose de plus superbe. Dans ces deux Villes & dans quelques autres, le goût & l'exces des ameublemens y est tel, que bien des Souverains des autres Parties de l'Europe n'en ont pas de si riches, que plusieurs Particuliers d'Italie; il est vrai aussi que ces Particuliers ont souvent des Dettes de Princes *.

* *Debiti Princeschi.*

La richesse des Habits est en plusieurs lieux assez grande; mais, généralement parlant, on n'y remarque pas à beaucoup près autant de ce goût de nouveauté que les François aiment avec tant de passion; quoi-que les Modes Françoises aient une assez grande vogue en Italie.

En voilà assez pour ce qui regarde la *Prudence Economique*, appliquée à la conservation des Biens:

Mais comme elle ne consiste pas moins à savoir les acquérir, ou les augmenter ; je ne dois pas oublier de dire, que les Italiens ont à cet égard beaucoup d'industrie.

Il y a peu de nos Pays, (sans parler des Ports de Mer, où les Fortunes sont plus rapides, & la facilité de s'enrichir plus grande ;) Il y a peu, dis-je, de nos Pays, où l'on ne voie s'élever de rien un assez grand nombre de personnes, qui se voient ensuite d'immenses richesses.

Le Territoire de *Bergame* est surtout fertile en génies de ce caractère. On trouve dans plusieurs Villes d'Italie des Familles très opulentes, qui n'ont pour toute origine que quelque misérable *Bergamase*, qui avoit quitté son Pays, pour chercher Fortune. Il y a à *Venise* un très-grand nombre de ces Familles, qui s'y sont bien établies, & qui même ont été agrégées à la Noblesse.

Les *Vénitiens*, les *Génois*, & les *Florentins* ont plus de secours que tous les autres ; parce qu'ils peuvent s'adon-

s'adonner au Commerce sans déroger à la qualité. Les *Florentins* même ne négocient pas seulement en gros, mais encore en détail. Ils peuvent se montrer dans les Boutiques, ou compter dans les Banques, sans faire le moindre tort à la Noblesse de leur extraction.

Au contraire, la Noblesse de quelques autres Pays d'Italie dédaigne le Commerce comme une occupation trop vile, & méprise tous les avantages qu'elle pourroit en retirer; à quoi qu'elle ait le Privilège de commercer sans s'avilir. *URBAIN VIII.* accorda ce droit à la Noblesse de *Spolette*, touché de la petitesse de ses Revenus; mais elle a mieux aimé vivre mincement que de se prévaloir d'un pareil Indult.

Il y a peu d'années que l'EMPEREUR fit la même grâce aux *Napolitains*, dans la vûe de les enrichir; mais ils ont pensé là-dessus comme ceux de *Spolette*.

L'Industrie de l'Agriculture n'est pas par tout la même: L'Italie a dans

256 BIBLIOTHEQUE

dans les Limites un mélange fort varié de Montagnes & de Plaines, à proportion desquelles, elle est plus ou moins fertile. Et comme les Habitans des vastes & riches Campagnes se reposent trop sur la bonté naturelle de leur Terroir; aussi les Habitans des Lieux montueux ne négligent rien pour suppléer au peu d'étendue & à la stérilité de leurs Terres. De-là vient le soin que prennent les Seigneurs de ces Lieux-là, de faire cultiver à leurs Sujets les Coteaux les plus écartés; en sorte qu'ils les font produire avec abondance.

A voir la fécondité qu'y produit le travail & l'industrie, on peut concevoir sans peine, comment les Pays de la Palestine qu'occupoient les Israélites, & que les Voyageurs Modernes trouvent si incultes, ont été autrefois si beaux & si abondans. Ils l'étoient au point de fournir aux besoins des XII. Tribus, quoi qu'elles comprissent un Million, trois-cens mille Hommes, capables de porter les Armes. Le Terrain des Collines
coupé

coupé en Terrasses , & soutenu par des Murailles , devient propre à la production de toute sorte de fruits ; & l'on conjecture que les *Israélites* cultivoient de cette manière les Montagnes de la Judée ; cette conjecture est même confirmée par les vestiges qui en restent aujourd'hui (7).

A R T I C L E X.

Projet de Souscription du DICTIONNAIRE HISTORIQUE , CRITIQUE , CHRONOLOGIQUE ET LITTÉRAL DE LA BIBLE, par le R. P. Dom CALMET, Religieux Bénédictin, Abbé de S. Léopold de Nancy. Seconde Edition, où le SUPPLÉMENT a été rangé à sa place. Distribué en Quatre Tomes in Quarto ; A G R-

(7) La longueur de cette Pièce Manuscrite , & le désir de plaire au Public , par la brièveté & la variété des Extraits , a fait renvoyer la suite aux *Volumes suivans*.

GENEVE, chez Marc-Michel
Bousquet & Compagnie 1729.

IL est peu d'Ouvrages d'Erudition qui aient été reçus plus favorablement du Public, que le *Dictionnaire* du R. P. Dom *Calmet*. Tout concouroit à en donner d'avance une idée avantageuse, la Critique exacte de l'Auteur dans son *Commentaire* sur l'Ecriture Sainte, les Savantes Recherches dont il a rempli ses *Dissertations*, & sa connoissance profonde des Langues Orientales. La bonté de ce premier Ouvrage influoit nécessairement sur le second, puisque le *Dictionnaire* n'est autre chose qu'un *Extrait Méthodique* de ses *Dissertations*, qui sont fondus avec beaucoup d'Art, pour soulager l'attention du Lecteur.

Dès que le *Supplement* de cet Ouvrage si utile, a paru, plusieurs Personnes nous ont invité à le réimprimer par Sousscription, en nous recommandant en même tems de supprimer les *Figures*, qu'ils regardent comme inutiles. Nous

Nous avouons ingénument, que nous écoutâmes d'abord ce conseil avec une espèce de défiance, craignant que pour rendre, par cette suppression, l'Ouvrage moins cher, on ne nous embarquât dans une entreprise ruineuse qui soulèveroit en même tems le Monde savant. Pour ne rien faire qu'avec maturité, nous avons consulté un Homme de Lettres de *Paris*, persuadés que les Gens habiles, qui sont en grand nombre dans cette Capitale du Royaume, auroient déjà porté leur jugement sur les Estampes, dont on a orné ce Dictionnaire. Nous lui avons caché d'abord nôtre projet, afin qu'aucune considération ne l'empêchât de s'expliquer avec liberté. Voici le contenu de sa Lettre:

„ Vous me demandez ce qu'on
 „ pense des Figures qui sont répan-
 „ dues dans le Dictionnaire de *Dom*
 „ CALMET. Je vous avouërai que
 „ les Gens habiles ont été surpris de
 „ trouver tant d'Images, qui sont
 „ presque toutes fabuleuses. L'Auteur
 „ semble

254 BIBLIOTHEQUE

„semble s'excuser à la fin de la Pré-
 „face de son Dictionnaire , en aver-
 „tissant , qu'il ne donne pas pour
 „absolument certain, ni pour nou-
 „veau , tout ce qu'il a fait représen-
 „ter en Figures. Je sais de bonne
 „part que la plus grande partie a été
 „tirée d'un Livre Latin*, de JEAN
 „HENRI HOTTINGER, imprimé
 „en 1659. in 12°. & réimprimé en
 „1662. Mais quel cas peut-on faire
 „d'un Ouvrage qui a mérité la plus
 „sévère censure de la part du savant
 „Abbé RENAUDOT ? *On ne peut*
 „rien , dit-il , *de plus impertinent que*
 „*ce Livre , il n'y a rien de vrai sur les*
 „*Orientaux.* Ce jugement, écrit de
 „la main de cet Abbé , se trouve à
 „la

* Cippi Hebraïci ; sive Hebraeorum
 tam veterum Prophetarum ; Patriarchatum
 quàm recentiorum, Tanneorum, Amoraorum,
 Rabinorum Monumenta Hebraïcè à Judeo
 quodam teste oculato, tum intra tum etiam
 extra Terram Sanctam observata & conscri-
 pta Latinitate donata, notisque illustrata,
 Autore JOH. HENRICO HOTTINGERO.
 Heidelbergæ. 1662.

NB. Observez que les Figures ne se trou-
 vent que dans la première Edition.

„ la tête d'un Exemplaire du Livre
 „ d'Hottinger, qui m'a été commu-
 „ niqué. Il n'en faudroit pas davan-
 „ tage pour décréditer toutes ces Figu-
 „ res : Mais si vous ne voulez pas
 „ céder à l'autorité de ce docte Aca-
 „ démicien, donnez - vous la peine de
 „ parcourir l'Ouvrage, vous sentirez
 „ bien - tôt, que toutes ces Images
 „ sont inutiles & entièrement suspec-
 „ tes : On voit, par exemple, deux
 „ Plans du Tombeau de *Rachel*, totale-
 „ ment différens ; l'un est copié d'après
 „ JEAN NICOLAI, & l'autre d'après
 „ Mr. LE BRUN. Comment peut-
 „ il se faire qu'un même Tombeau
 „ paroisse à deux personnes d'une for-
 „ me absolument différente ? Quelle
 „ pitié de trouver des Figures co-
 „ piées d'après PAUL LUCAS,
 „ dont les *Voyages* sont composés par
 „ un Ecrivain de *Paris*, sur les Mé-
 „ moires de ce Charlatan ignorant !
 „ Quel fond d'ailleurs peut-on faire
 „ sur la plupart des Voyageurs si
 „ amoureux d'un merveilleux outré ?
 „ N'est-ce pas se moquer du Public
 que

„ que de lui donner un Plan d'un
 „ Tombeau de la Vierge près de
 „ *Jerusalem* , après que les meil-
 „ leurs Critiques ont démontré qu'el-
 „ le est morte & enterrée à *Ephese* „ ?

Cette Lettre ne levoit pas toutes nos difficultés , puisqu'elle ne dit rien sur les Plans de Batailles , qu'a fait dessiner Mr. le Chevalier FOLARD, si connu par son Commentaire sur *Polybe*. Nous crûmes d'abord , que ces Figures n'étoient pas enveloppées dans cette censure : Mais on nous a fait appercevoir , que , de l'aveu de l'Auteur , les Combats sont décrits si laconiquement dans les Livres Saints , qu'il est obligé de se livrer aux conjectures & au génie Commentateur ; connoissant lui-même que le Dessinateur n'a pas toujours suivi ses idées. Ainsi toutes ces Figures n'offrent rien que d'incertain : D'ailleurs , cet Officier , célèbre par sa Science Militaire , veut trouver par tout des Combats par Colonnes ou par grands Corps quarrés & profonds : C'est là qu'il ramene la plupart de ses

Con-

Conjectures; mais en les confrontant avec le Texte Sacré, elles paroissent éloignées & étrangères.

Déterminés par l'avis des personnes habiles, nous avons supprimé toutes ces Figures: Nous ne croyons point blesser la réputation du R. P. Dom CALMET, qui, à ce qu'on prétend, n'a aucune part à ces embellissemens superflus. On nous a écrit, que c'est pour des motifs d'intérêt, que les Libraires de Paris en ont chargé leur Dictionnaire.

Les avantages particuliers qu'on trouvera dans l'Edition que nous proposons, & qui la feront, sans doute, redevoir favorablement, c'est qu'on mettra par l'ordre, & dans leurs places, toutes les *Additions* du SUPPLÉMENT, qui compose, comme l'on sait, une partie considérable de ce Dictionnaire.

La modicité du prix des Exemplaires sera un nouvel avantage, qui excitera l'empressement du Public, surtout si l'on compare le prix déterminé ci-dessous avec celui de la première

Tome III.

R

mière

258 BIBLIOTHEQUE

miere Edition ; car on fait qu'on a payé chaque Exemplaire *Deux-cens Livres Monnoye de France*, en souscrivant ; au lieu qu'il en coûtera moins que la Cinquième de ce prix.

Enfin il paroît inutile d'avertir ici que ce Dictionnaire est d'un usage également Universel pour les Savans des différentes Communions Chrétiennes, & qu'il a été également bien reçu des Protestans aussi bien que des Catholiques.

Tout l'Ouvrage contiendra environ Cinq-cens Feuilles. Il sera en *Quatre Volumes in Quarto*, de même Forme, Caractère & Papier que le Projet qu'on en a donné au Public, & sera entièrement prêt au mois de Mars 1730. Et peut-être plutôt. Cette forme *in Quarto* sera plus commode, & plaira infiniment à ceux qui ont le grand *Commentaire* de l'Auteur, aussi *in Quarto*.

Le prix pour les Souscrivans, sera de Sept Eus Blancs & demi, soit Eus Patacons, faisant Vingt-deux Livres dix Sols, Monnoye courante de

I T A L I Q U E 259

de Geneve, payables de la maniere
suiyante :

En souscrivant - - Liv. 8.
En delivrant les Deux Pre-
miers Tomes au mois d'Aout
prochain 1729. - - - 8.
En delivrant les Deux Der-
niers, - - - - - 6. 10.

Monnoye Courante de Gene-
ve, Total Liv. 22. 10.

Les Souscriptions seront recues jus-
ques au 31. May 1729. apres quoi
on n'en recevra aucune. Ceux qui
n'auront pas souscrit payeront, de tout
l'Ouvrage, Onze Ecus Blancs, soit
Ecus Patacons, faisant Trente-trois
Livres Monnoye Courante de Geneve.

On pourra aussi souscrire dans les
Villes qu'indique le Projet même, &
qui se trouve chez les principaux Li-
braires de l'Europe, excepté ceux de la
France.

A. V. I. S.

Pour l'intelligence des Personnes
R. 2 qui

260 BIBLIOTHEQUE

qui ne connoissent pas la Monnoye Courante de GENEVE; il est bon d'avertir que l'Ecu Patagon de trois Livres courant, fait

en Angleterre quatre Chelins & deux tiers.

en Hollande deux Florins & demi courant.

en Brabant & Flandres de même deux Florins & demi courant d'Hollande.

en Allemagne un Louis-Blanc.

en Italie une Piastra de huit Reaux.

en Piémont & Savoye quatre Livres quatre Sols.

ARTICLE XI.

NOUVELLES LITTERAIRES

DE MILAN*.

I. Vous avez dit dans les Nouvelles Litteraires du Tome I. de votre *Bibli-*

* Dans le IV. Tome de cette BIBLIOTHEQUE nous corrigerons suivant les Mémoires que nous avons reçus, concernant la SOCIETÀ PALATINA de MILAN, ce que nous avons dit de cette Illustre Société, d'après JARREUS. qui n'est point exact. (N.D.J.)

Bibliothèque, que Mr. DE AGUIRRE, Censeur & Avocat pour Sa Majesté le Roi de Sardaigne, s'étoit retiré du Piémont, ou à cause de ses infirmités, ou pour d'autres raisons de mécontentement qu'il n'a point dit.

Telles étoient les conjectures de votre Correspondant, Comme je suis informé avec certitude des véritables raisons du départ de ce Savant de Turin, je vai vous les communiquer, afin que vous puissiez les apprendre au Public :

Rien n'étant si naturel que de profiter des avantages, que les connoissances & le mérite peuvent procurer, sur-tout aujourd'hui que ces qualités ne sont plus des garands sûrs des récompenses qui leur sont dûes, Mr. DE AGUIRRE n'a quitté le service du Roi de Sardaigne, & le poste distingué qu'il occupoit dans l'Université de Turin, que pour aller remplir une dignité plus relevée & plus lucrative, à laquelle Sa Majesté Impériale l'a appelé. C'est la Charge d'Avocat Fiscal de la Chambre Impériale & Royale, établie nouvellement à Milan, pour la repartition des Tailles & Impôts de cet Etat. A cette grace l'Empereur en a ajouté une autre, en assignant à Mr. de Aguirre le double d'Appointemens qu'à son Prédécesseur, savoir, Deux mille Ecus par an ; outre Mille Ecus de Gratification qui lui ont été donnés pour les dépenses auxquelles son établissement à Milan l'engagera. Cette Chambre ou *Giunta*, comme on l'appelle, a été établie il y a dix ans, pour faire une Repartition

juste & égale des Impôts: que paye l'Etat de Milan, & pour corriger les abus des Reparitions précédentes, dont les Peuples avoient été accablés, ces Charges ayant été imposées d'une manière très-disproportionnée. L'Avocat Fiscal est celui qui doit diriger toutes les opérations de cette Chambre, & veiller aux intérêts du Prince, & au bien public. Les grandes lumières, l'habileté, & l'équité de Mr de Aguirre, promettent qu'il remplira parfaitement les vûes de Sa Majesté Impériale & l'espérance des Peuples de cet Etat.

II. Il y a deux fautes dans les *Nouvelles Littéraires* du Tome II. de cette *Bibliothèque*, p. 327. On y dit, que l'*Entretien Historique & Chronologique* de Mr. l'Abbé B I A C C A, opposé à celui du Père C A L I N O, Jésuite, est imprimé à Naples en deux Volumes in Octavo: Cependant l'Ouvrage de Mr. Biacca est en deux Volumes in Quarto, & imprimé à Milan; quoique le Titre dise à Naples (2). Tout ce qui vient de ce Savant Abbé Parmesan, mérite d'être connu. Il s'est répandu une Lettre sous le nom du P. CALINO, imprimée à Boulogne, & adressée à une Excellence, qui n'est pas nommée, dans laquelle ce Jésuite déclare qu'il ne répondra point à l'Abbé Biacca. Mais les raisons dont l'Auteur prétend autoriser ce silence, sont si peu dignes du P. Calino, que ceux qui connoissent son

(2) Nous en donnerons un Extrait dans le Tome suivant. (N. D. J.)

son goût & son génie , doutent que cette Pièce soit de sa main. Néanmoins un Membre de l'Académie des Arcadi y a déjà répondu pour Mr. Biacca son Confrère, par une Brochure de huit pages in Quarto, intitulée *Risposta d'un Pastor Arcade, Ad una Lettera Circolare scritta contro del nostro Compastore PARMINDO IBICHENSE, dall' Autore dell' Trattenimento Istórico, e Chronologico, contro del quale ha oposto il suo il nostro Academico* (3).

III. Une autre querelle fait bruit à Milan: Le P. CATTANEO, Jésuite, avoit dans ses *Leçons Sacrées*, excusé le Mensonge en certains cas pressans, par cette raison, que les mots n'ayant point de vertu par eux-mêmes, c'est la Société seule qui les fait valoir; & que cette même Société les dépouille *ipso facto* de leur signification dès qu'ils sont employés contre leur but légitime, qui est le bien public. Cette supposition a été lachée il y a plus de 15. ans. Mais ce n'est que depuis peu que le P. ORSI, Dominicain, s'est élevé contre avec beaucoup de force, prétendant qu'elle est contraire au Droit Naturel, & à la Doctrine des Pères, & que c'est une des inventions des Casuistes Modernes, qui cherchent à applanir la voie du Ciel par des relachemens dangereux. Ce Livre du P. Orsi est un in Quarto imprimé ici. Un Anonyme (apparemment Jésuite) y a fait

R 4

une

(3) Nous attendons pour informer le Public de la Dispute de ces Savans, que nous ayons les Ouvrages des deux Parties. (N. D. J.)

une courte réponse, sous le Titre d'*Allegazione in difesa del P. Cassaneo* ; où il presse vivement le Dominicain , sur ce que doit faire un Confesseur à qui un importun veut arracher son secret ; ou un Fils à qui un Assassin demande si son Père est chez lui , pour l'aller tuer. Dans ces cas pressans l'on ne peut qu'excuser & même approuver le Mensonge. Or pour l'excuser ne vaut-il pas autant se servir du Principe de *Catynens* , que d'un autre ; & doit-on lui faire un crime de la manière dont il s'y prend , laquelle n'a rien de venimeux dans le fonds , & qui est d'une grande commodité ? Cette *Allegazione* est aussi imprimée ici , in *Quarta*.

IV. On vient encore de publier en cette Ville en un Volume in *Douze* , des *Poësies* , & autres *Oeuvres Posthumes* de feu Mr. Michel M A G G I , Fils du célèbre *Charles Marie* , dont la réputation & les Ouvrages ont fait tant de bruit en Italie, dans le Siècle passé. L'Edition des Oeuvres du Père a bien soutenu la gloire qu'elles lui avoient acquises ; il suffisoit pour cela qu'elle fût dirigée, comme elle l'a été par Mr. M U R A T O R I , dont le choix est un garant sûr de l'approbation publique. Mais le Prêtre M A C C H I O , qui , dit-on , a formé le Recueil , dont il s'agit , l'a fait avec si peu de goût , qu'il a pris indifféremment le bon & le médiocre ; & avec si peu d'ordre , que tout y est pêle-mêle , de sorte que cette informe compilation fait très-peu d'honneur à Michel M A G G I.

Mr.

V. Mr. Philippe ARGELATI a donné au Public cette année un Recueil des *Oeuvres Posthumes de Louis CASTELVETRO*, qui n'avoient pas été imprimées. Elles sont précédées de la *Vie* de ce Savant, écrite par Mr. *Murasori*; & d'une *Dissertation* en forme de Lettre, adressée par Mr. *Argelasi* à Mr. le Marquis TRIVULZIO (4).

L'Edition du Grand Recueil des Historiens de l'Italie, dont Mr. *Argelasi* a la Direction, suffiroit à épuiser le zèle, & les forces de bien d'autres: Mais ce Savant infatigable, ne borne point là les services qu'il souhaite de rendre à la République des Lettres. Il travaille à publier de nouveau le Recueil des Médailles des Empereurs Romains, rassemblées par OCCONE, & expliquées par MEZZABARBA: *Imperatorum Romanorum Numismata ab Occone olim congesta, & à Francisco Mediobarbo illustrata*. Cette Edition sera beaucoup plus belle que la précédente. Outre les Additions & les Corrections que Mr. *Argelasi* a eues de Mr. le Comte Charles PERTUSATI, Régent du Conseil d'Espagne à Vienne, il y en ajoutera un grand nombre, qu'il a tirées de plusieurs Auteurs, imprimés depuis l'Edition de *Mezzabarba*. Il en attend encore de divers Savans de Rome, de Paris, de Venise, & de Bologne. Les fautes d'impression, dont l'Edition de *Mezzabarba* étoit

(4) Ces Ouvrages feront un Article du Tome suivant de cette BIBLIOTHEQUE. (N. D. J.)

étoit remplie., seront exactement corrigées dans celle-ci. Les Planches en seront très-bien gravées, de la main de Mr. Pini, Graveur de Mr. le Duc de Parme, qui lui a permis de tirer les desseins des Médailles de son Cabinet. On se flatte que ce bel Ouvrage paroîtra sur le milieu de l'année prochaine.

VII. Voici le Titre d'un Ouvrage, que Mr. le Docteur B U M I vient de mettre au jour: *Esamina d'alcuni Canaletti Chiliferi, che dal fondo del ventricolo per le tonache d'ell' omento sembrano penetrare nel fegato; nella quale per necessaria connessione s'osserva la Storia del Chilo, del Sangue, de' Fermenti, e delle Ghiandole; Ed assieme una Digressione Filosofica circa la materia animastica secondo l'opinione dell' Autore, esposta con diverse proposizioni Notomiche - Filosofiche, &c. A Milan 1728. 12. (5).*

Mr. le Marquis M A F F E I donne tous les jours de nouvelles preuves de son profond savoir dans l'Antiquité; son Ouvrage sur les Amphithéâtres, &c sur celui de Verone en particulier, est sorti depuis peu de dessous la Presse. En voici le Titre, tel qu'il a été imprimé sur une Feuille volante, *De Gli ANFITEATRI, e singolarmente del VERONESE, Libri due; ne' quali e si tratta quanto appartienne all'istoria, e quanto alla struttura* (6).

Un

(5) Nous rendrons compte de cet Ouvrage, dont l'habile Auteur est déjà connu des Savans. (N. D. J.)

(6) Nous en parlerons dès que nous l'aurons reçu. (N. D. J.)

Un autre Livre qui ne fait pas moins de bruit en Italie, est celui de l'Évangéliste MANEEMO, sur le Siège de Brescia, dans le XIV^{me}. Siècle; avec des Remarques du P. *Alessandro Beneditino*.

DE VENISE.

Les Imprimeurs de cette Ville marchent non-seulement sur les traces de leurs plus fameux Prédécesseurs, par la beauté & l'exactitude des Editions qui sortent de dessous leurs Presses; mais ils vont encore les surpasser, par la grandeur & l'importance des Ouvrages qu'ils entreprennent. Le Sieur *Javarina* a un dessein qui ne le cède pas à l'Edition des Conciles, qui se fait chez les Srs. *Albrizzi & Coletti*. Il va réimprimer tous les Auteurs de l'Histoire Byzantine. Voici l'Avis qu'il en a donné au Public en Latin, dans une Feuille volante:

BARTHELEMI JAVARINA,

Aux Amateurs de l'Erudition Ancienne.

Ayant achevé l'Edition des Oeuvres du P. *Sirmond*; j'ai résolu de mettre sous Presse l'HISTOIRE BYZANTINE, dont l'utilité ne peut être inconnue qu'à ceux qui n'ont aucune connoissance des Sciences. Un si grand Ouvrage demande bien des choses, dont on ne peut se pourvoir en peu de tems; mais comme il y a long-tems que j'avois formé ce dessein, tout sera prêt pour l'exécuter, au mois
de

268 BIBLIOTHEQUE

de Mai prochain , dans le cours duquel je commencerai d'imprimer le Premier Volume. Le Papier & les Caractères que j'y destine seront d'une beauté achevée. Mais je ferai sur-tout une attention particulière à rendre extrêmement corrects les Ouvrages Grecs & Latins de cette Collection. Elle consiste à présent en XXXIV. Volumes , de forme & de grosseur très - inégale. Je la réduirai à XII. Tomes égaux , dont j'en donnerai , comme je l'espère , un tous les deux mois , ou peut-être un peu plus tard. L'Ouvrage complet se vendra CC. Ducats de Venise. On a de la peine à l'avoir aujourd'hui pour DCC. Ceux qui entrèrent dans l'Association déjà commencée , & qui augmentent chaque jour , y trouveront un avantage considérable & extraordinaire ; puisqu'il ne leur en coûtera qu'environ C. Ducats , dont ils payeront XXIX. Livres de Venise avant l'Edition du Premier Volume & ainsi de suite pour les Volumes suivans. On me promet de divers endroits , bien des Ouvrages propres à orner & à perfectionner ce Recueil d'Historiens ; & cela pourroit grossir le nombre des Volumes que je me propose. Si la chose a lieu , je ne changerai rien pour cela à mes conditions , qui seront toujours de payer XXIX. Livres de Venise par Volume. Voilà ma promesse. L'Edition de *Sirmond* peut faire juger des soins & de la fidélité que j'apporterai à la tenir. Je me flate que les conditions que je propose paroîtront bien équi-

I T A L I Q U E. 269

équitables aux Savans, & les détermineront à y souscrire, pour peu qu'ils consultent leurs intérêts.

Avec cet Avis le même Libraire a publié une Liste des Auteurs qui entrent dans l'Histoire Byzantine. Mais ils sont si connus, que nous ne l'insérerons pas ici.

D E T R E V I S E.

Mr. RIZZETTI a publié en Latin in Octavo, son *Système des Couleurs*, & ses *Objections* contre celui de Mr. NEWTON, duquel il dit que les expériences ne lui ont pas toutes réussi. Quelques Curieux ont voulu s'assurer de la vérité à Bologne, & il est vrai qu'avec les *Prismes* de Venise, ils n'ont pas eu la satisfaction qu'ils souhaitoient; mais en ayant fait venir d'Angleterre; qui sont plus parfaits, tout leur a réussi comme à Mr. Newton. Le Livre de Mr. Rizzetti est dédié au Cardinal de Polignac.

D E T U R I N.

I. L'Ouverture de l'Université ne s'est pas faite cette année à l'ordinaire: On l'a différée jusqu'au commencement de Janvier prochain 1729. SA MAJESTÉ fait travailler à de Nouveaux Réglemens pour l'ordre des Etudes. On fixera les Matières par une espèce de *Corps de Doctrines*, dont il ne sera pas permis aux Professeurs de s'écarter. Il y aura des Substituts dans chaque Faculté, qui se-
ront

ront obligés d'enseigner quelque Traité particulier les Jours de Fêtes. Ils feront les Fonctions des Professeurs qui tomberont malades, ou qui seront employés ailleurs par ordre du Souverain. Il est à croire qu'en très-peu d'années ils deviendront, pour la plupart, capables de les remplacer. Le Roi, toujours attentif au bien de ses Peuples, & à la gloire de la Religion, doit fonder une nouvelle Chaire de Morale: Les jeunes Ecclésiastiques pourront s'instruire plus sûrement de la sainteté & de l'étendue de leurs devoirs & de la différence qu'il y a entre les Maximes de JEŒUS-CHRIST, & les relâchemens outrés d'un grand nombre de Casuistes. Cette Chaire étoit souhaitée de tous les gens de bien, & on se flatte qu'elle sera dignement remplie.

II. Il paroît depuis peu de Jours un Ouvrage in Quarto, imprimé chez Maisse, en François & en Italien, sous le Titre de REPONSE de Pierre-Simon Rouhault, Chirurgien du Roi de Sardaigne, Professeur de l'Université Royale de Turin, Chirurgien Juré de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, à la CRITIQUE faite à son Mémoire de la Circulation du Sang dans le Fœtus Humain, par Mr. Winslow, Docteur, Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences. Cet Ouvrage est écrit avec assez de netteté & de précision. L'Auteur, qui est établi depuis plusieurs années à Turin, montre par-tout une noble vivacité

cité Française ; radoucie & ménagée par beaucoup de flegme Italien.

[Nous n'avons pas encore reçu cet Ouvrage , on en donnera l'Extrait dans le Tome suivant de notre Bibliothèque.]

DE BOLOGNE.

On continue l'impression du Cours de Théologie du Cardinal GOTTI à l'imprimerie de S. Thomas , chez les Dominicains.

Il vient de paraître un Ouvrage Posthume, in Quarto, d'un Géometre de cette Ville, sur l'usage de la Tablette Prétorienne : *L'Uso dello strumento Geometrico detto TAVOLETTA PRETORIANA, proposto ed ampliato; Opera Postuma del Sign. ANGELO MARIA CENERI. Bologna 1728. Nella Stamperia di Leticio Della Volpe.*

On donnera au Public un Ouvrage de notre célèbre Docteur Mr. Eustache Manfredi. Il y examine ce que l'on peut conclure touchant le Mouvement de la Terre à l'occasion de l'écart annuel des Etoiles fixes.

DE LUCQUES.

I. Il y a long-tems que plusieurs Savans dans différens endroits d'Italie, disputent sur ce qui concerne le Règlement des Fleuves : Matière intéressante , par les maux que causent souvent à cette Partie de l'Europe les débordemens des Eaux. Mr. TOMASO NARDUCCI, qui tient un rang considérable dans cette Ville , publia

272 BIBLIOTHEQUE

publia en 1723. un petit Ouvrage sur cette Matière , qui est fort estimé. Il est intitulé : *Il Paragone de' Canali considerazione necessaria per ben regolare gli. scoli della Campagne*, 12. Lucca , chez Venturini , pag. 120. , avec trois Tables en taille douce. L'Auteur a ajouté à la fin les trois Propositions suivantes. „ 1^o. La brièveté „ de la Ligne , n'est par elle-même d'au- „ cun secours pour tirer d'un Lac une „ portion d'Eau , donnée par un Canal „ Horizontal. 2^o. Entre les Canaux di- „ versement inclinés , celui qui aura le „ plus de pente sera aussi le meilleur „ pour l'écoulement d'une Campagne , „ quoique plus long que les autres. 3^o. „ La Ligne la plus courte , s'agissant des „ Ecoulemens , est la plus utile dans ces „ Canaux inclinés , qui partant d'une mê- „ me Horizontale , se terminent à une au- „ tre Horizontale , comme à un Lac , ou „ à un Marais ,..

II. Les Frères MARESCANDOLI réimpriment le *Breviarium Histor. Chronol. Critic. Summorum Pontificum* , du Père François PAGI , en 2. Volumes in Folio.

DE NAPLES.

I. Il y a quelques années qu'il a paru ici un in. Douze de 55. pages , du Père Girolamo Renda-Ragusa , Jésuite , dont voici le Titre : *Singulare Juridico-Politicum , utrum Filiis Sacrilegii legitimari privilegio Principis , consequi possunt hereditatem paternam ex testamento , aut aliquo ex iure , aut etiam*

etiam ab incestato. On entend ici par *Fils Bacillèges* ceux qui sont illégitimes, créés par des Personnes obligées par le Grade Sacerdotal, à un Vœu solennel de Chasteté. L'Auteur se déclare pour l'affirmative; ce qu'il prouve par des raisons très-fortes, par des autorités & par des exemples.

[Cette Question paroît peut-être étrange dans les Pays éloignés, principalement de la *Sicile* & de *Malthe*, parce que l'on ne voit pas ailleurs des exemples aussi fréquens d'Enfants de Prêtres reconnus pour tels. Cependant les Personnes qui ont fait quelque séjour dans ces deux Isles, savent qu'il arrive que l'on marie souvent le Fils de Don N. avec la Fille de Don N. Et comme cela est assez ordinaire, il n'est pas étonnant qu'un Savant, tel que le P. Jérôme Renda - Ragusa, ait agité la Question, si ces Enfants peuvent hériter de leur Père, sur-tout quand le Prince les a reconnus.]

II. Mr. *Filippo* MEDA de Milan, Evêque de *Conversano*, fit imprimer en 1724. chez Mosca, un in-Quarto de 748 pages qui contient des Discours pleins de zèle & d'Erudition, sur les approches du dernier jour. *Discorsi Teologici & Predicabili intorno la vicinanza del Giudizio Universale.* L'Auteur parle avec beaucoup de prudence d'un sujet aussi délicat & aussi important, & il soutient tout ce qu'il dit au Jugement de la S. Eglise Romaine.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le Tome du Jugement, selon ce Prélat,

274 BIBLIOTHEQUE

lat, qui sera vers la fin de ce Siècle. s'accorde, à quelques années près, avec les Calculs de quelques Protestans, qui font commencer alors le Règne de Mille ans. C'est-à-dire, qu'il arrivera vers ce tems-là, quelque terrible Jugement sur les Méchans, qui précédera, cet Age heureux dans lequel on verra toutes les Nations honorées de la connoissance de Dieu, & qu'il n'y aura plus qu'un seul Troupeau & un seul Berger. Le Jugement donc que Mr. l'Evêque de *Conversano* prévoit, ne sera pas le Jugement Universel comme il le croit; mais un Jugement particulier, comme un grand nombre de Protestans le croient.]

DE FOALI.

Mr. George MARCHESI Gentil-homme de cette Ville, travaille, par ordre du Sénat, à une Histoire fort ample de la Patrie. Il prétend faire entrer dans la Première Partie, non-seulement toutes les choses mémorables de cette Ville, mais aussi de toute la *Gente Togata*. Il en décrira les Prerogatives & l'étendue: On y verra quels ont été les premiers Habitans; ceux qui leur succéderent; ceux qui en ont été les Maîtres; les Guerres qu'il a eu; & enfin l'Origine de ses différentes Villes. Mais il s'étendra beaucoup plus sur l'Histoire particulière de *Foali*. Dans la seconde Partie l'Auteur donnera l'Histoire Littéraire de la Patrie; & dans la Troisième il traitera des Hommes Illustres.

lustres qu'elle a produits , & mettra des Notes sur les Prerogatives de ses Familles Nobles. Il publia en 1722. un Essai de son travail ; c'est un *Ossato* de 45. pages.

D. ROME.

I. Mr. PETRIOLO, fameux Anatomiste , & Chirurgien de cette Ville, travaille actuellement aux Nouveaux Commentaires sur les *Tablès Anatomiques* d'EUSTACHIUS.

II. Vous savez que je me trouvai à Venise quand la *MEROPE* de Mr. Maffei, parut pour la première fois sur le Théâtre : je fus témoin de l'applaudissement général que toute la Ville donna à cette Tragédie , la plus excellente qu'on ait encore vu. Tous les Théâtres , & même l'Opera furent presque déserts pendant tout le Carnaval , parce que Mr. Riccoboni & sa Compagnie, qui représentoient cette Pièce au Théâtre de S. Luc, furent obligés d'en réitérer plusieurs fois la représentation : Cette Tragédie a été réimprimée dans presque toutes les Villes d'Italie : Elle a été traduite en Anglois & en Castillan : Elle fit verser des larmes à toute la Cour , à Vienne, où on l'imprima par ordre de l'Empereur avec la Version en Allemand. Il en a été fait trois Traductions en François. Voici le jugement qu'en fait un savant Jésuite du Royaume de France : *Deus, Ipsi, Deus, sepe Tragedias quas illa, et Meropè, cujus pater est Maffei fuit, Minerva mater, utrix Mel-*

276 BIBLIOTHEQUE

primæ; fundè plausæ; adjunguntur plausæ eximianque præter capientes nosam in Gallia, vel quasi nostram libenter coopnabimus. At quædam rari sunt ejusmodi, fœtus apud Italos tam rara sit apud Gallos acclamatio. Oratio R. P. EGIDII ANTONII XAVERII DE LA SENTE, S. J. Utrum Galli cæteris Inter Europe Populos, ingenii palmam in re Litteraria sibi vindicare possint. Parisiis 1728.

DE GENEVE.

Il y eut ici un léger Tremblement de Terre, le 13. Janvier 1729. à 10. heures du soir. Diverses Personnes remarquèrent que la direction des balancemens étoit plus Nord-Sud qu'Est-Ouest. Ce même Tremblement s'est fait sentir ailleurs, sur tout dans quelques Bailliages du Canton de BERNES, près des Lacs de Thun & de Brienz. Voici l'Extrait d'une Lettre écrite de *Fruigues* le 23. Janvier.

Le 13. du courant, à 10. heures du soir, on sentit à *Fruigues* une terrible secousse qui ébranla fort tout le Château. Trois autres la suivirent immédiatement, moins violentes que la première. Le matin vers les 4. heures elles recommencèrent de telle sorte que nous craignîmes d'être engloutis ou écrasés sous ces hautes Montagnes; nous en fumes quittes pour la peur. A *Richelieu* dans ce Bailliage, le Tremblement a renversé deux Fournaux; fendu la Tour du Temple, & le Temple même en trois endroits. A *Spiez* (sur le bord du Lac de Thun) il

3 aussi fendu la Tour du Château, & de
Mutten il a renversé un fourneau. De-
puis ce Jeudi soir, nous avons senti,
presque toute la nuit, des secousses, moins
fortes à la vérité que les premières. Mais
Mardi passé, d'abord après les 9^{es} heures
du soir, nous sentimes deux Tremblemens,
dont le dernier fendit une muraille ap-
partenant au Château, & fit sonner tou-
tes les cloches du Château & du Villa-
ge. Toutes les hautes Montagnes sont dé-
couvertes de neige par le Tremblement
de Terre. On assure que dans l'Oberland,
contre *Interlachen*, il a fait plus de dom-
mage. Pas loin d'ici, il a fait tomber
une pièce de Rocher sur des arbres de
Forêt, tout proche d'un petit Village, qui
a été épargné.

Des Personnes, venues fraîchement de
l'Oberland, disent que la Terre s'y est
crevassée, en quelques endroits, de la
profondeur de deux piques; qu'en d'au-
tres on ne voit pas le fond, & qu'il y
en a d'assez larges, où il faut un pont
pour les passer.

[Il ne sera pas inutile d'ajouter ici un
fait rapporté par FREDÉGAIRE dans
sa *Chronique* *. Il dit que l'An IV. du * Cap. 19
Roi THIERRI, le 529. de JESU-
CHRIST, l'eau devint si chaude dans
le Lac de Thun (*in Lacu Dunenfi quem
Arula flumen influit,*) & se mit à bouil-
lir avec tant de force, que bien des Pois-
sons en furent cuits. Le P. LABBE,
ADRIEN de Valois, & le P. RUINART,
tous trois fort versés dans l'Ancienne

278. BIBLIOTHEQUE

Géographie ; après avoir bien cherché ce Lac, ont crû le trouver dans celui d'Iverdun. Mais ils n'ont pas pris garde, que les termes de l'Historien désignent clairement le Lac de *Thun* ; où la Rivière d'*Ar* porte ses Baux, après leur sortie du Lac de *Brientz*.



TABLE



T A B L E

DES MATIERES,

Des Tomes I. II. & III. de la
BIBLIOTHEQUE ITALIQUE.

NB. Les *Chiffres Romains*, I. II. III. indiquent le *Tome* ; Les *Chiffres Arabes* marquent les *pages* ; & la Lettre *n* désigne les *Notes*. Lorsque dans la suite d'un Article il y a plusieurs petits Chiffres de suite, cela veut dire que les pages marquées sont dans le même Tome.

A.

ACADEMIE, Noms des principales d'Italie, I. 30-39
Accurse, (François) un des Restaurateurs de la Jurisprudence, II. 28
Altes, leur usage chez les Juifs, II. 211.
 chez les Grecs, 212. chez les Etrusques, 216. & chez les Romains, 217
Aculeate, ce que c'est, I. 146
Aginete, (Paul) son opinion sur la mort de Cleopatre, I. 170

- Aguirre* (Mr.) se retire de Turin, I. 288
 Est fait Avocat Fiscal de la Giunta à Milan, III. 261
- Aiman*, voyez *Mercati*.
- Aistulphé*, Roi des Lombards, ajoute des Loix au Code de Rotharis, I. 15. Loi de ce Prince, touchant les Amendes, 67
- Alamanni*, (Luigi) un des Inventeurs des Vers non-rimés, I. 263 belle réponse de ce Poète à l'Empereur Charles-Quint, 264. 265
- Aleami* (Ciullo d') premier Poète d'Italie, après le Règne des Barbares, I. 230
- Alcyons*, ce que c'est, I. 121
- Alefforins*, prétendue pierre de Coq, I. 141
- Alessandro*, delli Alessandri, bon Critique, I. 26
- Allemani*, introduisent leurs Loix en Italie, I. 16
- Ambre*, jaune, remarques sur ce Minéral, I. 115. & suiv. gris, Remarques sur Son origine. 119. 120
- Amiante*, raison de son incombustibilité, I. 138
- Amochryse*, ce que c'est, I. 137
- Ananchyse*, ce que c'est, I. 147
- Anastase*, le Bibliothécaire, Nouvelle Edition de son Histoire des Papes, I. 291
- Anatomie Artificielle*, II. 16. Relation de deux Cours d'Anatomie faits à Turin, III. 61-92
- Ancilla Genilis*, ce que c'étoit chez les Lombards, I. 53
- Angriff*, explication de ce mot, I. 52
- Anguillara* (Gian Andrea dall') Poète & bon Traducteur d'Ovide, I. 275. n. Anni-

DES MATIÈRES. 281.

- Antiquité*, Savans d'Italie qui l'ont expliquée, I. 1. 24.
- Aquilano* (Seraphino d') premier Poëte d'Italie pour l'Eclogne, I. 246. n.
- Aquin*, (Thomas d') le premier qui ait fait un Traité Méthodique sur la Vérité de la Religion Chrétienne, II. 23.
- Arcadi*, Remarques sur cette Académie, I. 223-228. n.
- Archinto*, (Mr. le Comte) Protecteur des Gens de Lettres à Milan, I. 4.
- Arenin*, (George & Léonard) Restaurateurs des Belles Lettres en Italie, II. 17.
- Argelati*, (Mr.) Restaurateur de l'Imprimerie à Milan, I. 4. & suiv. Son Edition des Oeuvres Posthumes de Castelvetro, III. 265. prépare une Nouvelle Edition des Médailles des Empereurs Romains, expliquées par Mezzabarba, *Ibid.*
- Ariosto*, (Ludovico) le plus habile Poëte d'Italie dans le Poëme Epique, I. 253. n.
- Aristote*, sa division des Minéraux, I. 90. a connu la rondeur de la Terre, III. 110.
- Asbeste*, Linceul fait de cette pierre, I. 138.
- Asphalte* de Judée & de Suisse décrit, I. 112.
- Assalsi*, (Mr. Pierre) explique la Metallothèque de Mercati, I. 86. & suiv.
- Assie*, ce que c'est, I. 135.
- Astesan* (le Père) Bénédictin, ses Remarques sur l'Histoire du Siège de Bresse, écrite par Manelmo au XIV^{me}. Siècle, I. 11. 267.
- Asires*, on leur attribue l'origine des pierres figurées, I. 143.
- Astrologie* Judiciaire, une des Maladies de l'Italie,

l'Italie , II. 22. combattue avec succès, 16.
Averroïsme , Maladie de l'Italie , II. 22.
 combattue , *ibid.*
Avicenne , sa division des Minéraux , I. 90
Aurore Boréale , description de celle qui
 parut en Suisse , l'An 1726. II. 182-196

B.

BACCHINI (le Père) publie un an-
 cien Calendrier , I. 39
Baldinucci , Auteur d'un Ouvrage sur la
 Vie des plus fameux Dessinateurs. I. 294
Barbare , (Ermolao) un des Restaurateurs
 des Belles Lettres en Italie , II. 17.
 concilie Aristote avec Platon , 21
Barziza , (Gasparin) de Bergame , l'un
 des Restaurateurs des Belles Lettres , II.
 17
Barolo , (André de) Commentateur des
 Loix , I. 35
Basalte , quelle est la nature de cette
 pierre , I. 292
Bâton , le Duel permis avec le Bâton &
 le Bouclier , I. 29
Bavarois , leurs Loix introduites en Italie,
 I. 16
Bellini , (Lorenzo) Médecin & Poëte , II.
 295. n.
Benbo , (Pierre Cardinal) Poëte puriste ,
 I. 251. n.
Bencini , (Mr. l'Abbé) Auteur d'un Livre
 sur l'ancien *Magistère* de l'Eglise , & sur
 les Lettres *Encyclyques* , II. 314
Benivieni , (Lorenzo) Auteur de Belles
 Eclogues , I. 248
Berenger ,

DES MATIÈRES. 283

- Berenger**, Fils d'Evrard, Duc & Marquis de Forli; devint Roi & Empereur dans le IX^{me} Siècle, I. 42. On publia un Recueil de Loix en ce tems-là, *ibid.*
- Berni**, (Francesco) fameux Poète Burlesque, I. 274. n.
- Bexoar**, I. 149
- Biacca**, (Mr. François Marie) ses Entretien Historiques, II. 327. Lettre écrite en faveur du même Livre, III. 263
- Blanchi**, (Mr. Jean Bariste,) Professeur Royal d'Anatomie à Turin; ses Observations sur un Foetus extraordinaire, I. 280. Ouvrage de cet Auteur, 283 son habileté dans l'Anatomie, III. 64. & suiv. Pensée sur la manière de démontrer l'Anatomie, 92
- Bianchini**, (Monsignor) divers Ouvrages de ce Savant, annoncés, I. 291. 292. célèbre Antiquaire, II. 24
- Birago**, (Mr. Mezabarba) Grand Médaille, II. 24
- Bisume**, ses diverses espèces, I. 112. & suiv.
- Biumi**, (Mr. le Docteur) son Histoire du Chili & des Vaisseaux de ce liquide, III. 266
- Boccone**, Auteur d'Observations sur les Volcans, II. 25
- Bohier**, (Nicolas) Auteur de Glosses sur les Loix, I. 35
- Boiardo** (Mateo-Maria) Auteur d'un beau Poème Epique in *Ottava Rima*, I. 243. n.
- Bonarroti** (Mr. le Sénateur) de Florence, l'un des plus Savans Antiquaires d'aujourd'hui, III. 9

Bonello

284. T A B L E

<i>Bonello</i> , Gentil-homme, de Sicile, ses Avantures, I.	193. & suiv.
<i>Bonito</i> , (Don Marcello) Auteur d'une Histoire des Tremblemens de Terre de- puis le Déluge, II.	25
<i>Borrelli</i> , (Jean Alfonse) Mathématicien cé- lébre, a écrit sur les Volcans, II.	25
<i>Borromée</i> , (Madame la Comtesse Dorina Clelie-Grille) Protectrice des Gens de Lettres, II. 38. grand savoir de cette Dame, & de Mesdames ses Sœurs, 43. 44.	
<i>Borromée</i> , la Maison de ce nom a fondé la Bibliothèque Ambrosienne. III.	111.
	112
<i>Boyle</i> , (le Chevalier Robert) sentiment de ce Savant sur la proportion des Corps avec leurs Parties, après la distillation, I.	107
<i>Bouclier</i> , en usage avec le Bâton dans les Duels chez les Lombards, I.	29
<i>Bonte des Vaches</i> , ce que c'est, I.	142
<i>Bronie</i> , ce que c'est, I.	147
<i>Busonite</i> , ce que c'est, I.	142
<i>Bulison</i> , Auteur d'une Relation du Vesu- ve, II.	25
<i>Buonacorso</i> de Monte Magno, Poëte Ita- lien, I.	239. n.
<i>Buoni</i> , (Antonio) Auteur d'un Traité sur les Tremblemens de Terre, II.	25
<i>Byssantino</i> (l'Histoire) Nouvelle Edition de ce grand Recueil qu'on prépare à Ve- nise, III.	267
C.	

CADAVRE, celui d'une Femme en-
ceinte très-curieusement préparé
par

DES MATIÈRES. 285

- des injections de toute sorte de
 couleur, III. 71-75
 Caffarini, Auteur d'une Chronique de Ge-
 nes, III. 125
 Caldeesi, fort habiles dans l'Astronomie,
 III. 103. ont les premiers connu la
 rondeur de la Terre, 110
 Calendrier, Ancien, publié, par Mr. Mu-
 ratori, II. 65
 Calino, (le Père) Lettre qu'on lui attri-
 buë contre Mr. Biacca III. 261
 Callogiera [le P. Don Angelo] Auteur d'un
 nouveau Journal à Venise, II. 329
 Calves (le P. Don) Nouvelle Edition de
 son Dictionnaire qu'on prépare à Ge-
 neve, III. 251-260
 Campiani, [Mr. Augustin] Professeur en
 Droit Canon à Turin, Livre qu'il pré-
 pare pour le Public, I. 283. Extrait de
 son Traité sur les Formules, & de
 quelques Discours Académiques, II. 93
 & suiv.
 Canonique, (Droit) Explication d'un en-
 droit de ce Droit, I. 17. 18. trop suivi
 sur des matières purement Civiles, 22
 Capetelatro, (Don Francesco) son Histoire
 du Royaume de Naples, dit de Sicile,
 I. 174. & 222. II. 131-173
 Capycio Lago, Nouvelle Edition de ses
 Consultations Juris, II. 334
 Capitulaires des Rois de France observés
 en Italie, I. 17. Distinction de leur usa-
 ge en ce Pays-là, 18. 19
 Carapetine, ce que c'est, I. 141
 Caro, (Annibal) Auteur de Poësies Bur-
 lesques, I. 267: n.
 Ca.

- Carosse sacré*, décrit, II. 155. 156
Capitulaires, ce que c'est, II. 258
Casa, (Gioan de la) Poète & Orateur, I. 255. n. autres particularités sur le même, II. 310-320
Cassini, Astronome & Mathématicien, a travaillé sur les Inondations des Fleuves, II. 25
Cassiodore, premier Auteur des Diplomes Royaux, II. 257
Casvelvetto, (Louis) Recueil de ses Oeuvres Posthumes, III. 265
Cattaneo, le Père) Jésuite, ses pensées sur l'usage du Mensonge, I. 263. foin tenu par un Anonyme, 264
Castiglione, (Christophle) un des Restaurateurs de l'Etude du Droit, II. 28
Cava, Vie des quatre premiers Abbés de ce Monastère, III. 121-125
Cavalcanti, Guido) Poète célèbre, I. 232. n.
Cenchrites, ce que c'est, I. 150
Ceneri, (Angelo Maria) son Livre sur l'usage de la Tablette Prétorienne, III. 273
Ceraunie, ce que c'est, I. 146
Cesarée, Raisonnement curieux de deux Sarasins de cette Ville contre les Croisés, & la Réponse, III. 133. 135
Cesars, vestiges de leur Palais découverts en 1724, I. 292
Charbon fossile, ses espèces, I. 113
Charlemagne, forme des Capitulaires pour Rome & l'Italie, I. 18. ordonne les Combats pour éviter les Parjures, 70
Chelidoine, ce que c'est, I. 141
Chelonite, Dents de Poisson pétrifiées, I. 141. Hérisson de Mer pétrifié, 147
Chias

DES MATIÈRES. 287

- Chiabrera*, (Gabriellò) Auteur de très belles Odes, I. 275. n
- Chimistes*, division des Minéraux, suivant leurs Principes, I. 91
- Chrysostome*, sa Lettre à Césaire, III. 42. quel est le sens que ce Père a voulu exprimer, 49-51. Passage célèbre de cette Epître, 52
- Cina di pistola*, Poète gracieux, I. 142. n.
- Cissie*, ce que c'est, I. 149
- Clastra*, nom d'Isis, ou de la Lune adoré à Rome, III. 178
- Clement XI.* procure par sa libéralité l'impression de la Métallothèque de Mercati, I. 86. fait mettre dans la Bibliothèque du Vatican un Lindeul de Toile incombustible, 138. fait graver XIV. Planches pour orner le Livre de Mercati, 143
- Cleopâtre*, sa Statue mise au Vatican, par ordre de Clement XI., I. 152. Dispute curieuse sur la manière dont cette Reine se donna la mort, 165-172
- Clerc*, (Mr. le) Auteur de quelques Extraits du Recueil des Historiens de l'Italie, I. 8
- Clientele*, deux Actes curieux de Clientele & de Patronat, II. 236
- Code*, Rotharis en forme d'un des Loix non écrites des Lombards, l'An 638. I. 120
- Coke*, (Mr. Thomas) fait imprimer les Antiquités Etrusques de Demster, III. 4
- Colloredo*, (Mr. le Comte) Protecteur des Savans à Milan, I. 200
- Comense*, (le) l'un des Restaurateurs de la Jurisprudence, II. 228
- Com.

<i>Commene</i> (Manuel) Empereur de Constantinople, trompe Guillaume II. Roi de Sicile, I.	205
<i>Conciles</i> , avis sur une Nouvelle Edition qu'on en prépare à Venise, II.	328
<i>Congé</i> de l'Empereur Galba, à des Vétérans, II.	229-234
<i>Conjurateurs</i> , ce que c'étoit, suivant les Coutumes des Lombards, I.	55
<i>Conquerans</i> , voyez. <i>Dévotion</i> .	
<i>Contareni</i> , (Nicolas 8 ^e François) Conciliateurs de la Philosophie d'Aristote avec celle de Platon, II.	21
<i>Costi</i> , [Giusto de'] Imitateur de Pétrarque, I.	244
<i>Costi</i> , {Mr. l'Abbé Antonio} Noble Vénitien, Savant du premier Ordre en Italie, II.	26
<i>Coutraît</i> de Vente d'une pièce de Terre, peut-être aussi ancien que Romulus, III.	191. 192
<i>Corsil</i> , qu'elle est son origine, IV.	123
<i>Canaxxi</i> , [le P. Hercule] sa pensée ingénieuse sur la génération des Métaux, I. 159. il raille là-dessus, 164. mort de ce savant Abbé,	285
<i>Costanzo</i> , [Angelo di] Seigneur de Canalicupo, Historien & Poète, I.	258. B.
<i>Corti</i> , [Charles]. Sicilien, ancien Commentateur des Loix, I.	35
<i>Convenas</i> , Histoire de quelques-uns des principaux d'Italie, II.	75-88
<i>Crapaudine</i> , ce que c'est, I.	141
<i>Crescimbeni</i> (Mr.) Auteur de l'Histoire de la Volgar Poesia, I. 277. autres particularités sur ce savant Abbé, II.	197. n.
	Cri-

DES MATIÈRES. 289

Critique, Art nouveau, II. 15. Auteurs Italiens qui s'y sont appliqués, 26
Croisades, pourquoi l'on n'en fait plus depuis quelques Siècles, II. 147. 148
Cruauté, exemple mémorable de cette passion, II. 142. 144
Croisferé, Description de cette Pierre, & quelle est sa formation, II. 145
Cryptopetre, ce que c'est, I. 147
Cyprien, (Mr. Ernest Salomon) envoie des Fossiles à Mr. Lancisi, de la part du Prince de Saxe-Gotha, I. 164

DH

Dante, (Alighieri) Restaurateur de la Poësie Epique en Italie, II. 34. n.
Découverte du Palais, des XII. Celsus, I. 29
Dendrite, ce que c'est, I. 146
Descartes, passage remarquable de ce Philosophe célèbre, I. 159
Desrozier, (Mr.) Inventeur des Anatomies Artificielles en Cire, III. 163
Détention des Conquérans, I. 184. 186
Diderot, (Paul le) on lui attribue un Fragment d'Histoire qui n'est pas de lui, II. 209. d'où il a été pris, II. 211
Diplomatique, Histoire de cette Science, I. 196. 204
Diplômes, Savans qui en ont publié depuis le XVII. Siècle, II. 249. 260
Disputes en matière de Religion, Réflexion là-dessus, II. 52. 53
Document, où l'estes, soin qu'on avoit de les conserver, II. 213. noms de ceux
Tome III.
qui

qui les redigeoient par écrit, 219. dif- férens-noms des Documens, 220. & 255. nombre de ceux qui subsistent encore en Papier d'Egypte, 241	
<i>Das</i> , celle que les Peuples du Septentrion constituoient à leurs Femmes, I. 61	
<i>Droit</i> , renouvellement de cette Etude en Italie, II. 28	
<i>Duels</i> , comment les Loix des Lombards les permettoient, I. 29. appellés <i>Judi- cia Dei</i> , 31	
<i>Dungal</i> , Grammairien de Pavie, I. 73	

E.

E CCARD, (Mr.) Auteur d'une belle Edition des Loix Saliques, I. 39	
<i>Echus</i> , ce que c'est, I. 147	
<i>Egyptiens</i> , représentoient la fécondité de l'Etre Suprême par des Emblèmes ob- scures, III. 179	
<i>Elaphokerasse</i> , ce que c'est, I. 152	
<i>Elbe Isle</i> , abondante en Mines de Fer & d'Aiman, I. 82	
<i>Electroné</i> , Remarques sur celle de l'Am- bre, I. 117. & suiv.	
<i>Eloquence</i> , sa définition, III. 102	
<i>Embrions</i> Metalliques, tems de leur for- mation, I. 92	
<i>Empereurs</i> d'Allemagne ajoutèrent diverses Constitutions aux Loix pendant qu'ils étoient Rois d'Italie, I. 20	
<i>Enfans</i> naturels, comment ils succédoient aux Biens de leurs Parens, selon les Loix des Peuples du Nord, I. 46-47	
<i>Droit</i> qu'avoient les Parens d'ôter la vie à	2

DES MATIERES. 291

à leurs Enfans ,	52
<i>Eriogo</i> , Antiquaire célèbre , II.	24
<i>Eſclave</i> , perdoit la vie . s'il épouſoit une Fille libre , I. 52. combien payoit celui qui faiſoit avorter une Eſclave.	54
<i>Esmuller</i> , Nouvelle Edition de ſes Oeu- vres , II.	327
<i>Etruſques</i> , recherches ſur leur origine , III. 2-31. Auteurs qui ont écrit leur Hiftoire , 10. 11. communiquent pluſieurs Inventions aux Romains , 12-14. Carac- tère diſtinctif de ce Peuple , 15. Remar- ques ſur leur Langue , 16-23. conjectu- re ſur le tems de leur paſſage en Ita- lie , 24. 25. Autres conformités avec les Peuples de Canaan , de la Moabiti- de , &c. 26. &c. ſuiv. Deux Inſcriptions qu'on croioit en Langue Etruſque , ex- pliquées , 176. Leur Langue & leur Al- phabet découverts ,	202
<i>Excommunications des Rois & des Etats</i> , très-rare à préſent , II.	172
<i>Exhalaiſſon</i> d'Ariſtote , fort ſuivies autre- fois , I.	99
<i>Expériences ſur le Sang humain</i> , I.	103
<i>Evangile</i> , Remarques ſur le Manuſcrit de l'Evangile de S. Marc à Veniſe , II.	151
<i>Evarard</i> , ou <i>Eobard</i> , Duc & Marquis de Forli , fait faire un Recueil de Loix , I.	42

F.

FABRETTI, (l'Abbé) grand Antiquai-
re , II.

T 2

24
F44

292 T A B L E

<i>Fabricii</i> , (Alberti) Nouvelle Edition de sa Bibliothèque Latine, I.	300
<i>Faida</i> , ce que c'est dans le Droit des Peuples du Nord, I.	52
<i>Fanton</i> , (Mr. Jean Batiste) Ouvrages de ce savant Médecin, I.	282
<i>Felici</i> [Mr. le Docteur] son Livre sur le Chocolat, II.	326
<i>Femmes Savantes d'Italie</i> , II.	40-44
<i>Ferrari</i> , célèbre Antiquaire, II.	24
<i>Ficin</i> , (Marcile) fait refleurir l'Etude de la Philosophie au XV ^{me} . Siècle, II.	17
concilie Platon avec Aristote,	21
<i>Filicaja</i> , [Vincenzio de] Poète célèbre du XV ^{me} . Siècle, II.	293: n.
<i>Filles</i> , quelle étoit leur portion à la Succession du Père par le Droit Lombard, I. 49. autorité des Pères, des Parens, & des Tuteurs, à l'égard de leurs Mariages, 51. Elles ne doivent pas entrer en Religion, pendant qu'elles sont encore en Enfance,	68
<i>Fleuves</i> , Savans qui ont écrit sur la Science qui concerne les Fleuves, II.	25
<i>Fetus</i> , Histoire remarquable d'un Fœtus, I.	279
<i>Fantapini</i> , [Mr. l'Abbé] savant Antiquaire, II.	24
<i>Formulaires des Actes</i> , & Origine des Livres qui en traitent, I. I.	257
<i>Fossiles</i> , leur Gradation & leurs Classes, I. I. 110 -- 114. Distribution Méthodique des Fossiles,	120-131
<i>Fournaise</i> , imaginaire dans les Entrailles de la Terre, I.	88
<i>Fredesgaire</i> , rapporte un fait remarquable	tou-

DES MATIÈRES. 293

- touchant le Lac de Thoun, III. 277
Frederic I., dit *Barberousse*, son Histoire
 par *Otton de Prisingue* & son Conti-
 nuateur, III. 139--148
Frederic II. Histoire de cet Empereur, II.
 131--173
Fulgose, un des Restaurateurs de l'Etude
 du Droit, II. 28
Fungifere, quelle est la nature de cette
 Pierre, I. 135

G.

- G**AGATE, ce que c'est, & où on le
 trouve, I. 114
Galaxie, ce que c'est, I. 139
Galien, comment il divisoit les Minéraux;
 I 90. ce qu'il a cru sur la mort de Cleo-
 patre, 170
Garofalo, (Mr. l'Abbé) Savant d'Italie,
 fort versé dans les Langues & dans la
 Litterature, II. 26
Gassendi, Nouvelle Edition des Ouvrages
 de ce Philosophe, I. 294
Gatti, [Mr. Antoine] réfuté sur l'origine
 de l'Université de Pavie, I. 73
Gazettes, du XVI^{me}. Siècle, II. 45. Ori-
 gine de ce terme, *ibid.*
Geminien, (Saint) Evêque de Modene,
 Histoire de la Translation de son Corps
 en l'An 1106. III. 113--116
Geneve, Nouvelle Histoire de cette Ré-
 publique, II. 335
Genes, Annales de cette Ville, III. 125--135
Gen d'Eglise, prix qu'on payoit quand on
 en avoit tué quelqu'un, I. 71
Geranise, ce que c'est, I. 151

- Gimma*, [Don Hiacintho] son Histoire Littéraire d'Italie, I. I. 2-49. jugement sur cet Ouvrage, 2-6. & 49. Sa division & son contenu, 6-14. Noms de ceux qui ont contribué à l'Edition de ce Livre, 7. 8. Autres Ouvrages de l'Auteur, *ibid.* l'Auteur est fait Promoteur de l'Académie de Rossano, 36
- Glaces* curieuses de Spitzberg, I. 131. pen-
sée sur la Glace combustible d'Islande, 135
- Glandes* prétendues des Minéraux, I. 92
- Goldast*, a inséré les Loix des Lombards dans son Recueil des Loix Impériales, I. 35
- Gotti*, (Mr. le Cardinal) son Cours de Théologie, III. 271
- Goutte*, Peste & Paralysie, Livre de Mercati sur ces Maladies, I. 83
- Græpi forsi*, explication de ce mot, I. 75
- Grecs* contribuent au renouvellement des Sciences, II. 18
- Gregoire II.* Loi que Luitprand fait à la sollicitation de ce Pape, I. 65
- Grimoald*, Roi des Lombards, ajoute des Loix au Code de Rotharis, I. 15. quand il commença à régner, 48. établit la Prescription à XXX. Ans, *ibid.*
- Guarini*, (Batista) Poète célèbre du XVI. Siècle, I. 273. n.
- Guarino* de Verone, l'un des Restaurateurs des Belles Lettres, II. 17
- Guelfes & Gibellins*, comment ces Factions se manifestèrent à Florence, II. 139-142
- Gnidi*, (l'Abbé Alexandre) de Pavie. Poë-
te

DES MATIERES. 295

- te célèbre du XVII^{me}. Siècle, II. 305. n.
Guidicione, (Gioanni) de Lucques. bon
 Poète héroïque, I. 267. n.
Guillaume I. dit le Mauvais, Roi de Sici-
 le, son Histoire abrégée, I. 187-201.
 Brutalité de ce Prince, 198. sa molef-
 se. 199. son Portrait, 200
Guillaume II. dit le Bon, son Histoire,
 I. 201. son Portrait, 208. Vers à sa
 louange, 209
Guillaume III. Fils de Tancrede, lui suc-
 cède au Royaume de Sicile, I. 214. est
 dépossédé & cruellement traité par
 l'Empereur Henri VI. 215
Guillemmini, Médecin & Mathématicien
 célèbre d'Italie, Auteur d'un excellent
 Traité sur les Fleuves, II. 25
Guinizelli, (Guido) Poète Platonicien,
 du XIII^{me}. Siècle, I. 232. n.
Guiston, (Fra) d'Arezzo, premier Auteur
 du Sonnet regulier, en Italie, I. 232. n.

H.

- H**EMATITE, ce que c'est, I. 139
Henri VI. Empereur, est couronné
 Roi de Sicile, I. 213. sa cruauté, 215.
 Portrait de ce Prince, 218. Histoire de
 sa Femme Constance, 213-221. Réflé-
 xions sur le Règne des Normans en Si-
 cile, 221. 222
Hercule Farnese, Statuë des plus belles de
 Rome, I. 292. n.
Herold, (Basile Jean) est le premier qui
 ait publié les Loix des Lombards. I. 33
Hieracite, ce que c'est, I. 151

<i>Histoire</i> , son utilité, I.	175-178
<i>Homborg</i> , (Mr.) quels sont les Principes des Minéraux, selon lui, I.	51
<i>Homère</i> , traduit en Vers non-rimés, par Mr. Salvini, avec des Réflexions sur cette Traduction, III.	54-62
<i>Homme</i> , fait autant de chemin que le Soleil, I. I.	104
<i>Homonius</i> , Ancien Duumvir du Froment, III.	194-195-197
<i>Hugues</i> , Archevêque de Palerme, sa méchanceté, I.	194-197

I.

J ARCKI, (Mr.) Auteur d'un Catalogue des Académies d'Italie, I.	3-6
<i>Jérémie</i> , ce que c'est, I.	151
<i>Jean</i> , Diacre de Naples, au IX ^{me} . Siècle, Auteur d'une Histoire des Evêques de cette Ville, I.	9
<i>Imprimerie</i> , Nouvelle, établie à Milan, I.	4. 5.
Autre établie à Turin, 289. Son utilité pour le renouvellement des Sciences, I. I.	18-20
<i>Induits</i> , Remarques sur ce sujet, II.	227-229
<i>Innocent XI.</i> ses Reins changés en Pierre, I.	142
<i>Inondations</i> , Auteurs qui en ont écrit en Italie, II.	25
<i>Inscription</i> prétendue Etrusque; Jugement de l'Académie des Belles Lettres de Paris sur cette Inscription, I. I.	179-180
<i>Jordani</i> , (Pacis) Nouvelle Edition de ses <i>Juris Elucubraciones</i> , I.	298
<i>Josephe</i> ,	

DES MATIÈRES. 297

<i>Joseph</i> , Manuscrit de cet Historien en Papier d'Egypte, I L.	260
<i>Journaux Littéraires en Italie</i> , II.	45-48
<i>Isernia</i> , (André de) son Jugement sur le Droit Lombard, I.	29
<i>Italie</i> , chacun y déclaroit en Justice, & dans les Contrats, de quelle Nation il étoit, I. 20. 21. Les Sciences & les Arts y fleurissent au X ^{Yme} . Siècle, II.	17
<i>Italienne</i> , la Langue Italienne est la plus propre à la Poésie, I I.	301
<i>Italiens</i> , Lettre d'un Anonyme sur leur Caractère, III.	205-251
<i>Judiciu Dei</i> , nom des Duels, I.	31
<i>Juriscultes</i> , noms de quelques-uns des plus célèbres d'Italie, II.	28
<i>Justeposition</i> , Origine des Minéraux, selon Mr. Assalti, I.	91. 92

K.

K ERATITE, ce que c'est, I. 151

L.

L A M A, (Mr. Bernard André) Professeur en Eloquence à Turin, travaille à une Histoire de la Maison de Savoie, I. 283. ses Discours Académiques, III. 93. Effets curieux de deux de ces Discours, 99

Lancisi, (Mr.) Médecin de Clément XI. donne au Public la Metallothèque de Mercati, avec des Notes, I. 86. Sa Lettre à Mr. *Vienissens* sur l'Analyse du Sang Hu-

- Humain , 103. Sa pensée sur l'origine
de la Madrepore , 125. ce qu'il croit sur
la formation des Métaux . 159-163. son
sentiment sur la mort de Cléopatre ,
167-174
- Latins* , Remarques curieuses sur l'origine
des Anciens Latins ; III. 31-42. divers
Périodes de leur Langage , 187-189
- Lebber* , ce que c'est , & où on le trouve ,
I. 136
- Leers* (l'Abbé Filippo) savant Membre de
l'Académie degli *Arcadi* , II. 292.n.
- Leonio* , (l'Abbé Vincenzo) de Spolète ,
Savant du XVII^{me}. Siècle , II. 292.n.
- Léopold I.* aimoit la Poésie Italienne , &
composoit des Vers en cette Langue ,
II. 306. n.
- Lépreux* , Loix à leur égard , I. 50
- Lepirius* , Duumvir des Grains des Pau-
vres , son vœu , III. 180. contemporain
de Romulus , 187
- Lezo* , [Pomponio] Antiquaire , II. 24
- Lezro* , à Mr. Vallisnieri sur la Gradation
des Fossiles , II. 99-116. aux Auteurs
de la Bibliothèque Italique , sur une
Nouvelle Edition des Oeuvres de Lau-
roy , 265-276. Remarques sur celle de
S. Chrylostome à Cefarius , III. 42-53. sur
deux prétendues Inscriptions Etrusques ,
à Mr. le Marquis Maffei , 174. Sur le Gé-
nie & le Caractère des Italiens , 205-251
- Liceti* , [Fortunio] Médecin & Antiquai-
re , II. 24
- Ligorio* , [Pirro] célèbre Antiquaire , II. 24
- Limiers* , [Mr. du] Auteur d'une Histoire
de l'Institut de Bologne , II. 34
- Lincei* ,

DES MATIERES. 299

- Lincei*, noms des plus célèbres Membres de cette Académie, II. 30
- Lindenbrog*, Auteur d'une seconde Edition des Loix des Lombards, I. 34
- Litanias*, des Pélasges, quelques particularités sur ce curieux Monument de l'Antiquité, III. 201
- Loix*, utilité de celles des Lombards, pour apprendre l'Histoire de ce Peuple, I. 19. Histoire de ces Loix, 12. & suiv. Romaines en usage dans l'Italie sous les Rois Lombards, 15. Chacun déclaroit sous quelles Loix il vivoit, 20. Leur nombre est trop grand à présent en Italie, 22. Origine des Municipales, 25. On étudie les Loix Romaines, dès le XII^{me}. Siècle, 26. Auteurs qui ont parlé avantageusement de celles des Lombards, 28. 29. Elles n'ont pas été abrogées, 31. Diverses Editions qui en ont été publiées, 33-39. Remarques sur les Loix Saliques, 40-42. Plusieurs Loix curieuses rapportées, 46-78
- Lothaire I.* fait des Capitulaires pour Rome & l'Italie, I. 17
- Louis le Débonnaire*, fait des Capitulaires pour Rome & l'Italie, I. 18
- Ludewig*, (Mr. de) Jurisconsulte de Hall, ce qu'il dit sur la Majorité, I. 48
- Luisprand*, Roi des Lombards, ajoute des Loix au Code de Rotharis, I. 15. Il désapprouve les Duels, 30. met les Testamens en usage chez les Lombards, 59. fait une Loi contre les Juges, les Avocats & les Procureurs, 62. Il en publie en faveur des Ecclésiastiques. 63. *Lupus*

Lupus, Auteur d'un Recueil des Loix Sa-
liques, I. 41

M.

MACHIAVELLI, son Traité des
Statuts & des Privilèges de l'Uni-
versité de Bologne, I. 295

Madrepore, origine de cette Plante de Mer,
I. 125-127

Maffei, (Mr. le Marquis Scipion) son
Discours sur le Génie des meilleurs
Poètes Italiens - I. 223-278. son Livre
sur la Diplomatie annoncé, 290. tra-
vail au progrès des Sciences, II. 26.
Précis de son Histoire de la Diploma-
tique, 196-294. suite de son Discours
sur les Poètes d'Italie, 276-309. son
éloge, *ibid.* Sa Dissertation sur l'origi-
ne des Etrusques & des Latins, III. 1-
42. ses pensées sur la Lettre de Chry-
sostome à Césaire, avec quelques Re-
marques, 42-53. son Livre sur les Am-
phithéâtres, 266. Louanges données à
à sa Tragédie de Merope, 275

Magalosi, (Laurent) son Recueil des Ex-
périences de l'Académie del Cimento,
II. 33

Maggi, (Carolo Maria) Poète célèbre du
XVII^{me}. Siècle, II. 281-285.n.

Maggi, (Michel) Edition de ses Poésies
& de ses autres Oeuvres Posthumes,
III. 264

Maggio, (Lucio) Auteur d'un Ouvrage,
sur les Tremblemens de Terre, II. 25

Magiciennes, mangeoient les Hommes,
suivant la crédulité des Loix Lombards,
I. 57.

DES MATIERES. 301

- I. 57. Loi contre elles, *ibid.*
Magliabecchi, (Mr.) avoit un Recueil de
 Gazettes du XVI^me. Siècle, II. 45
Magnani, (Vincenzo) Auteur d'un Livre
 sur les Tremblemens de Terre, II. 25
Majone, Favori de Guillaume le Mauvais
 Roi de Sicile ; sa méchanceté extrême,
 I. 188—197
Majorist des Enfans Mâles, selon les Loix
 de Rotharis, I. 47. 48
Malpighi, croioit les Semences des Miné-
 raux, I. 91. sa définition de la Semen-
 ce des Plantes, 160
Manelma (Evangelista) son Histoire du
 Siège de Bresse au XIV^me. Siècle, III. 267
Manfredi, (Mr. Eustachio) célèbre Mathé-
 maticien, & Professeur dans l'Acadé-
 mie de Bologne, a travaillé sur les Fleu-
 ves, II. 25. est aussi grand Poète, 293.
 Un Ouvrage Astronomique, qu'on pro-
 met de lui, III. 271
Manger, (Mr.) Médecin célèbre à Ge-
 nève, Nouvel Ouvrage de ce Savant,
 I. 298
Manuce, (Alde) Inventeur de nouveaux
 Caractères pour l'impression des Livres,
 II. 19
Manuce, (Paul) bon Critique, II. 26
Manuscrit d'Este, qui contient les Loix
 Lombardes, I. 36
Mar, *vor*, *fin*, Titre de la Loi XXX.
 de Rotharis expliqué, I. 78
Marbres, Remarques à leur sujet, I. 155-
 158
Marchesi, (Mr. George) Gentil-homme
 de

- de Forli , travaille à une Histoire de
sa Patrie, III. 274
- Mari* , quelle peine encouroit chez les
Lombards celui qui tuoit sa Femme, I. 53
- Marinus* , voyez *Plantes*.
- Marini* , (Gian Batista) Poète célèbre du
XVII^{me}. Siècle , II. 278. n.
- Martelli* , deux Savans célèbres de ce nom
au X^V^{me}. Siècle , I. 268. n.
- Martelli* , (Pier-Jacopo] Savant & Poète,
II. 297-301. n.
- Martens* , [Frederic] ses pensées sur la
Glace , I. 131
- Mathématiciens* célèbres d'Italie , II. 39
- Mashilde* , (la Comtesse) nom du lieu où
elle mourut , III. 116
- Matrices* des Minéraux , selon Mrs. Lancisi
& Affalti , I. 92
- Mayran* , (Mr. de) défendu contre Mr.
Hartsoeker , I. 131-134
- Maxini* , son Livre sur les Fièvres , I. 297
- Meconias* , ce que c'est , I. 150
- Meda* , (Mr. Philippe) Evêque de Con-
versano , son Livre sur la proximité du
dernier jour , III. 273. 274
- Médailles* , voyez *Sciences*.
- Médecins* célèbres d'Italie , II. 40
- Medici* , (Lorenzo de) un des premiers
Inventeurs de la Satire en Italie , I.
244. n.
- Melisso* , ce que c'est , I. 139
- Mencken* , (Mr.) Jugement de ce Savant
sur le Dante , Petrarque , l'Arliste &
le Tasse , I. 272. n.
- Menoïde* , ce que c'est , I. 148
- Menofroïse* , ce que c'est , I. 147
- Menzini*

DES MATIERES. 303

- Menzini*, [Benedetto] Critique, Litterateur & Poète, II. 287-289
- Mephium* & *Missium*, nom de la Dot chez les Peuples du Septentrion, I. 62
- Mercati*, [Michel] Histoire abrégée de ce Savant, I. 82. & suiv.
- Mespilte*, ce que c'est, I. 147
- Messine*, Histoire de la Délivrance de cette Ville du Joug des Maures en 1062. III. 135-139
- Mesa*, nom de la Dot chez les Lombards, I. 62
- Métallothèque*, précis de ce Livre, I. 80-174
- Métallurgie*, explication de ce mot, I. 88
- Métax*, diverses Remarques sur leur origine, I. 159. & suiv.
- Mémoire-ignée*, Relation de celui qui parut en Italie. l'An 1719. II. 173-182
- Mauritius*, peine à laquelle ils étoient sujets, selon la Loi des Lombards, I. 49
- Mezzabarba*, [François] Nouvelle Edition de ses Médailles des Empereurs Romains, III. 265
- Milan*, Histoire de ses Archevêques, II. 57-164
- Mineral*, division de toutes les productions du Règne Minéral, II. 104-106
- Mineralogie*, son Etude trop négligée, I. 80
- Mique*, ce que c'est, I. 137
- Misson*, [Mr.] défendu, II. 145
- Molza*, [Francesco Maria] de Modène, Poète fameux pour l'Épique, I. 1261
- Montanari*, [Geminiano] combat avec succès l'Astrologie Judiciaire, II. 22. fait de

de savans Discours sur des Matières de Physique & de Mathématique dans les Assemblées de l'Académie della Traccia à Bologne 34. publie une partie de ces Discours 11. *ibid.*

Matti, [Mr. Joseph] Professeur en Botanique, & en Histoire Naturelle à Bologne, ses Ouvrages, I. 296. II. 325

Morale, Nouvelle Chaire, que le Roi de Sardaigne va fonder pour cette Science à Turin, II. 270

Moreri, son Dictionnaire Historique traduit en Italien, I. 293

Morgagni, [Mr. Jean Baptiste] Professeur en Médecine à Padoue, son opinion sur la mort de Cléopâtre, II. 165-167

Morgagni, présent du Mari à la Femme le lendemain des Noces, I. 59. 60

Morochte, ce que c'est, I. 139

Morts, Loi en faveur de leurs Tombeaux, I. 250-251

Municipales, origine en Italie, des Loix ainsi nommées, II. 25-28

Muratori, (Mr.) Bibliothécaire du Duc de Modène, son Recueil des Historiens de l'Italie, II. 17. explique un endroit du

Droit Canon, 17. combat le sentiment de quelques Savans sur l'usage des Capitulaires des Rois de France 31. *ibid.*

réfute Sigonius sur la durée des Loix Lombardes, 12. I. & 23. son jugement sur les Duels, 70. est grand Critique, II.

26. portrait qu'il fait de Frédéric Barberousse, III. 142-144

Musée, [Giovanni] de Capo d'Istria, son Art Poétique, I. 261

NAPLES;

DES MATIERES. 305

- N**APLES, Histoire de son Eglise, II. 69-75
Narcisse, ce que c'est, I. 149
Narducci, (Mr. Thomaso) son Traité sur l'Ecoulement des Eaux, III. 272
Naturels, voyez *Enfans*.
Nestorius, expressions de la Lettre à Césaire, conformes à celles de ce Patriarche, II. 47
Niphe, (Augustin) habile Commentateur d'Aristote, II. 21
Nonansola, particularités sur l'Histoire de ce Monastère, II. 52-57
Norris, (le Cardinal) Nouvelle Edition de ses Ouvrages, I. 289. célèbre Antiquaire, II. 24
OBELISQUES, Mercati les explique à sa manière, I. 84
Offo, *Noffo*, *Toffo*, *Nauso*, expliqués, I. 76. 77
Ombrie, ce que c'est, I. 147
Orlandi, (le Père, son Livre sur les Ecrivains Bolognois, I. 295
Orsini, (Mr. le Marquis) célèbre Antiquaire, II. 24
Orsi, (le R. P. Augustin) Auteur de quelques Nouveaux Ouvrages de Critique & de Controverse, II. 326. Son Livre sur l'usage du Mensonge, III. 263
Osteocolle, ce que c'est, I. 149
PARI, (le P. François) Nouvelle Edition de son Abrégé Historique, Chronologique & Critique sur la Vie des Papes, III. 272. 273
Palatine, Société Littéraire établie à Milan, I. 3-7
 Tome III, V *Panvin*

300 . . . T A B L E

<i>Paviani</i> , célèbre Antiquaire, II.	24
<i>Papier d'Égypte</i> , son Histoire, II.	242-251
<i>Paralyse</i> , voyez <i>Goutte</i> .	
<i>Parjûr</i> , voyez <i>Charlemagne</i> .	
<i>Paros</i> , Remarques sur le Marbre de ce nom, I.	157
<i>Partage des Biens</i> entre les Enfants Légitimes & Naturels, selon le Droit Lombard, I.	48
<i>Pasaroni</i> , (Mr. Lorenzo) Citadin de Venise, habile Antiquaire, I.	24
<i>Parici</i> , (François) surnommé le Jeune, grand Sectateur de Platon, II.	21
<i>Patronas</i> , deux Actes curieux de Patronat & de Clientele, II.	234-238
<i>Passavanti</i> , (Jaques) son Livre sur la Pénitence, I.	294
<i>Pavie</i> , Dungal y enseigne la Grammaire, I.	73
<i>Pautuci</i> , (l'Abbé Giuseppe) grand Poète du XVII ^{me} . Siècle, II.	291-2
<i>Peanite</i> , ce que c'est, I.	146
<i>Peine</i> contre les Magiciennes, I.	57
<i>Peintres</i> , fameux en Italie, qui ont contribué au renouvellement de cet Art, II.	27
<i>Pelassien</i> , sont les premiers Habitans du Latium, III.	31-34
Bizarrie de leur Langage, 37-39. Explication de deux Inscriptions en cette Langue, 185. & 192	
<i>Peñna</i> , (Luc de) parle fort mal des Loix Lombardes, I.	29
<i>Perdite</i> , ce que c'est, I.	151
<i>Pères</i> , leur autorité à l'égard du Mariage de leurs Filles, selon le Droit Lombard, I.	51
	<i>Pères</i>

DES MATIÈRES. 307

- Pères de l'Eglise**, remarque sur la manière de les lire, III. 48
Perles mises au nombre des Oeufs, I. 141
Petrarque, (François) grand Poète, I. 235. 8.
Philalphe, un des Restaurateurs des Belles Lettres, III. 17
Philosophie Expérimentale, inventée en Italie, II. 15. &c 40. Platonicienne re fleurit dans le même Pays, 20. 21. la saine Philosophie fait des progrès, 23
Pic, [Jean] Comte de la Mirandole, contribue beaucoup à faire refleurir les Sciences, II. 17. concilie Aristote avec Platon, 21. combat l'Astrologie, 22
Pic [Jean François] Neveu de Jean, considéré comme son Oncle à faire refleurir les Sciences, II. 17. &c 21. &c défend la Religion Chrétienne, 22
Pied, la mesure réelle selon les Anciens, III. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.
Pierre, Diacre du Mont Cassin, Auteur de la distribution [des Loix] Lombardes en divers Articles, I. 37. son Histoire des Hommes Illustres de l'Abbaye du Mont Cassin, III. 112
Pierre pour l'épaveuse, ce que c'est, I. 130-135. figurées, leur prétendue origine, 143. &c ce qu'elles sont réellement, *ibid.* leurs Classes selon Mercati, 144. tombées des Nuës, 152. comment elles s'y forment, 153. sentiment de Mr. Affalti là-dessus, 154. leurs Genres, II. 112-114. autre division de leur Classe, 122-129
Pierres, leur formation, selon Mrs. Lanci

308 . . . T A B L E

cifé & Affalei , I.	93
Pignorio , fameux Antiquaire , II.	24
Pife , Chronique de cette Ville , III. 116—121	
Pifoliches , ce que c'eft , I.	150
Plantes Marines , Remarques fur leur nature , I.	120—127
Pline , ce qu'il dit fur la mort de Cléopatre , I.	127
Pœkilospermes , ce que c'eft , I.	150
Pœfes Latines des Poëtes Italiens , I.	294
Recueil de Poëfies Vulgaires , <i>ibid.</i> les premiers qui ont fait reflourir la Poëfie en Italie , II.	27
Pegge , l'un des Restaurateurs des Belles Lettres , II.	17
Poids , impossibilité de déterminer celui du Sang & de fes parties , I. 105, 106	
Poloni , [Mr. le Marquis] Professeur en Mathématique & en Astronomie à Padoue , Auteur de quelques Ouvrages sur les Fleuves , II. 25 publie une excellente Edition de Frontin , <i>ibid.</i>	249
Petriziani , (Angelo) Poëte & Litterateur	243, 2.
Pezzi , [le Chevalier] Antiquaire , II.	24
Prescription , établie par Grimaldo , I.	58
Prifianus , [Peregrinus] Savant de Ferrare , au XV. Siècle , I.	36
Prix pour avoir tué un Homme d'Eglise , I.	77
Professeurs , Liste de ceux de Turin pour l'An 1727 , I.	286

QUINTI , [le R. P.] Jésuite , son Poëme Latin , sur les Bains Chauds d'Ischia , II.

- RACHIS**, Roi des Lombards, ajoute des Loix au Code de Rotharis, I.
 15. Loi remarquable de ce Prince, 66
Ravennae, Monumens Historiques de cette Ville & de son Eglise, I. 88-99
Recanat, [Mr. Jean Baptiste] Noble Vénitien, savant Critique, II. 26
Recueil des Historiens de l'Italie, I. 2-78.
 II. 50-99
Rodi, (Francesco) Médecin, Littérateur & Poète, II. 289
Réflexion excellente de Mr. Maffei, à l'occasion de ses Recherches sur l'origine des premiers Habitans de l'Italie, III. 41
Reggio, (Paolo) Auteur d'un Traité sur les Tremblemens de Terre, II. 25
Regolosi, (Mr. Domenico) Professeur de la Poësie & de la Langue Grecque dans l'Université de Turin, sa traduction de Theocrite, Moscus, Dion, &c. I. 289.
 II. 325
Religion, voyez *Filles*.
Renda - Ragusa, (le P. Girolamo) Jésuite, sa décision sur une Question curieuse concernant les Fils Sacriléges, III. 272
Ribera, leurs Loix introduites en Italie, I. 16
Ricupio, (Giulio Cesare) Auteur d'un Livre sur les Tremblemens de Terre, II. 25
Rinuccini, [Cino] Poète Tragique, I. 240. n.
Rithmiques, [Vers] leur origine, II. 264
Rizzetti, [Mr.] son Livre sur les couleurs, II. 269
Rodigino, [Celio] Critique, au X^{Ve}me Siècle, II. 26
 Rego-

- Roger I. Roi de Sicile , Abrégé de son Histoire , I. 179. & 187. son ambition , 179. & 181. sa cruauté , 182. 184. dévot à la manière , 184. 186. son portrait , 186-187
- Roma , [le R. P.] Minime & Professeur en Philosophie , Fondemens des Eloges qu'on lui donne , III. 94
- Rome , plus ancienne que Romulus , I. I. 39-41
- Romeo , [Batista] Auteur d'un Livre sur les Tremblemens de Terre , PI. 25
- Rotharis , Roi des Lombards , publie des Loix en 638. I. 15. quelques Loix de ce Prince rapportées , 46. & suiv. sermoque de la crédulité des Lombards sur le pouvoir des Magiciennes , 57. 58
- Roubault , [Mr. Pierre Simon] Chirurgien du Roi de Sardaigne , sa Réponse à Mr. Winslow , sur la circulation du Sang dans le Fœtus , III. 270
- Ruggieri , [Ferdinando] son Livre sur l'Architecture Civile , I. 295
- Ruyfch , [Mr.] célèbre Anatomicien d'Amsterdam , FII. 63. n.
- SABELLICO , Antiquaire , II. 24
- Sables , leurs diverses espèces , & à quelle espèce de Minéraux ils appartiennent , I. 95. leur origine selon Aristote , 96. selon Mr. Affalti , 97. aussi anciens que le Monde , *ibid.*
- Salique , [La Loi] intraduite en Italie , I. 16. commentée , 39. origine du nom de Salique , 40
- Salvini , (Mr. l'Abbé Anron Maria) Professeur en Langue Grecque à Florence ,
fa

DES MATIERES. 311

- la Description du Monument des Af-*
franchis de la Maison de Livie, I. 295.
la Traduction d'Oppian, ibid. grand
Critique, II. 26 Poète célèbre, 294. n.
Réflexions sur son Homère en Vers non-
rimés, III. 54-62
Sang Humain, s'il a un Sel acide, I. 105.
Problème sur la proportion de la quan-
tité & du poids de ses parties, ibid.
variations dans ses parties intégrantes,
108-110
Sannazar, (Jacopo) grand Poète, I. 249. n.
Santorini, (Mr.) Médecin à Venise, ses
Observations sur des Cadavres de per-
sonnes mortes de différentes Maladies,
II. 327
Sardo, (Alessandro) Auteur d'un Livre
sur les Tremblemens de Terre, II. 25
Savans du tems d'Alexandre, d'Auguste,
de Léon X. & de Louis XIV. I. 248. n.
Liste des Savans morts en Italie, l'An
1726. 297. favorisés en Italie, II. 28
Savonarola, défend la Religion Chrétien-
ne, II. 22
Sceaux, leur usage pour les Diplomes,
II. 222
Scheuchzer, [Mr. Jean Jaques] Médecin &
Professeur en Mathématique à Zurich,
sa pensée sur le Lavezzi, I. 137
Schiste, ce que c'est, I. 139
Science des Médailles & des Antiquités,
est tout-à-fait nouvelle, II. 15
Sciences, idée générale de leur état en
Italie, depuis le XV^{me} Siècle, II. 14-
49. celles qui ont été renouvelées, 15
celles qui sont absolument nouvelles,
15.

312 T A B L E

15. 16. ceux qui ont contribué à les faire refleurir ,	17
<i>Scilla</i> , (Augustin) sa conjecture sur l' <i>Um- bilicus Veneris</i> , I. 128. critiquée ,	129
<i>Scolopendrise</i> , ce que c'est , I.	147
<i>Sculpteurs</i> , voyez <i>Peintres</i> .	
<i>Sels</i> , leurs différentes espèces , I. 98. Fac- tices , 100. origine de leur figure, 102 Acide dans le Sang , 104. à quel Gen- re de Minéraux on les doit ranger, II. 113. leur Classe ,	128
<i>Sépulture</i> , Loi pour la mettre à couvert d'insulte , I.	76
<i>Serpent d'eau</i> , Symbole d'une Société de Savans , I.	7
<i>Sessa</i> , (Fabrizio) Auteur d'une Géologie curieuse , II.	25
<i>Sicile</i> , son Histoire , I. 175-222. sous les Sarafins , II. 65-68. sous Frederic II. 131-173	23
<i>Sigonius</i> , critiqué , I.	23
<i>Sirmond</i> , (le P.) Nouvelle Edition de ses Oeuvres faite à Venise , III.	267
<i>Sitophores</i> , ce que c'est , I.	150
<i>Smilace</i> , ce que c'est , I.	149
<i>Soleil</i> , mesure de son mouvement Horai- re , III.	109
<i>Soranzo</i> , [Mr. Jérôme , Noble Vénitien , protège les Savans , II.	334
<i>Souffre</i> , comment on le trouve , & la manière dont on le purifie , f. 110. 111.	
<i>Spitzberg</i> , Glaces curieuses de ce Pays-là , I.	131
<i>Stade</i> , la juste mesure , III.	107
<i>Stations</i> , ce que c'étoit chez les Anciens Romains , II.	223
	<i>Statues</i>

DES MATIERES. 313

<i>Statues</i> Antiques déterrées à Rome sous Jules II. , I. 147. autres déterrées en 1724.	292
<i>Statuts</i> , stile de ceux de l'Académie de Turin , III.	97
<i>Stelechite</i> , ce que c'est , I.	149
<i>Steuque</i> d'Eugubio , un des Restaurateurs des Belles Lettres , & Conciliateur d'Aristote avec Platon , II. 21. Défenseur de la Religion Chrétienne .	22
<i>Siria</i> , peine contre cette espèce de Magiciennes , I.	57
<i>Sylvius</i> , (Eneas) Litterateur du XV ^{me} . Siècle , II.	17
<i>Synochite</i> , ce que c'est , I.	147
<i>Subfativa</i> , ce que cela signifie dans l'ancien Arpentage , II.	225. n.
<i>Suse</i> , Inscription de son Arc en l'honneur d'Auguste , II.	204
T ABLES d'Anatomie très-curieuses , décrites , II.	66-71. & 81-90
<i>Tables</i> de Bronze , appelées d'Eugubio , gravées en Langue Etrusque , & dans celle des Anciens Latins ou Pélasges , II.	216. 217. III. 6. 30. 31. 34. 35
<i>Tancrede</i> , Roi de Sicile , son Histoire abrégée , I.	210-214
<i>Tanfillo</i> , (Luigi) très-habile Poète pour les Chansons Italiennes , I.	260. n.
<i>Tasso</i> , (Bernardo) Auteur d'Odes Anacreontiques , I.	255. n.
<i>Tasso</i> , (Torquato) le Virgile des Italiens , I. 269. n. II.	321
<i>Tatius</i> , [Achilles) Observation curieuse d'Astronomie qu'il rapporte, s'avamment expliquée , III.	102--111
<i>Tome</i> III.	X Tele-

<i>Telefo</i> , (Bernardino) Auteur d'un nouveau Système de Philosophie, II.	21
<i>Tephrie</i> , ce que c'est, I.	148
<i>Terre</i> , sa Théorie, Science nouvelle, II.	15
<i>Terres Minérales</i> , leur division, I.	94
<i>Testamens</i> , quand mis en usage chez les Lombards, I.	59
<i>Testi</i> , (Fulvio) célèbre Poète Lirique, II.	281. n.
<i>Thiepole</i> , (Jean François) Conciliateur d'Aristote & de Platon, II.	21.
<i>Thomafini</i> , Antiquaire, II.	24
<i>Thun</i> ou <i>Thoun</i> , curieuse Remarque sur son Lac, III.	277
<i>Tibaldo</i> , (Jacobo) particularités de ce Poète du XV ^{me} Siècle, I.	247. n.
<i>Torre</i> , [Mr. del] Evêque d'Adria, fameux Antiquaire, II.	24
<i>Torricelli</i> , ses Discours à l'Académie della Crusca, II.	33
<i>Toscane Royale</i> , Livre de Demster, I. 293. II. 321	
<i>Toscons</i> , Poètes, leurs Inventions dans le genre Poétique, I.	231. n.
<i>Tradition</i> fautive sur l'abrogation prétendue de toutes les Loix étrangères par Lothaire II. I.	23
<i>Travagini</i> , [François] sa Dissertation sur les Tremblemens de Terre, I II. 149-174	
<i>Tremblemens</i> de Terre, Auteurs Italiens qui en ont écrit, II. 25. leur cause, III. 150 leur retour réglé, 151. indiquent le mouvement du Globe, 152. Phénomènes qui le prouvent, 154-157. Raisonnemens là dessus, 158-164. Observations sur deux Tremblemens qui se sont faits sentir en Suisse & ailleurs; l'un au mois d'Août	

DES MATIERES. 915

- d'AOÛT 1728. 164-174. & l'autre au mois
de Janvier 1729. 276-278
- Triffino*, (Giovanni Gioegio) Inventeur de
l'Epopée Italienne, &c. I. 261.n.
- Tuteurs*, leur autorité à l'égard du Ma-
riage des Filles Pupilles, I. 51
- V**ALLA, (Laurent) un des Restaura-
teurs des Sciences, II. 17. Conci-
liateur d'Aristote avec Platon, 21. grand
Critique, 26
- (George) fait refleurir les Belles Lec-
tres, II. 17
- Vallisnieri*, (Mr. Antoine) Premier Profes-
seur en Médecine Théorétique à Padoue,
sa Lettre sur les Pierres tombées du Ciel
I. 154. Discours de ce Savant dans les
Assemblées des Académies de Reggio &
de Padoue, II. 37. Lettre qui lui est
adressée sur les Fossiles, II. 99-131
- Verre de Mer*, sa formation, I. 132
- Verres Optiques*, l'art de les travailler est
nouveau, II. 16
- Vers Marins*, I. 122
- Vico*, (Enea) grand Antiquaire, II. 24
- Vie* abrégée de Mercati, I. 82-85
- Viennois*, (Raimond) Professeur en Méde-
cine à Montpellier, Analyse d'une Let-
tre de ce Savant à Mr. Lancisi, I. 103
- Vignoli*, (Mr. l'Abbé) Savant Antiq. II. 24
- Vincent*, (Saint) sur le Vulturne, Chronique
de ce Monastère, I. 9
- Ugolino*, (Ubal dini) premier Auteur du
Dithyrambe Italien, I. 233.n.
- Vissorio*, (Pier) célèbre Antiquaire, II. 26
- Umbilicus Marinus*, ce que c'est, I. 127.
- Vogli*, (Mr.) Médecin de Bologne, son Ca-
talep.

316 T A B L E

catalogue des Savans de cette Université,	
I.	295
<i>Valtaire</i> , (Mr. de) Nouvelle Edition de son	
Henriade, II.	334
<i>Voudward</i> , (Mr. Jean) Professeur en Phy-	
que au Collège de Gresham à Londres,	
sa Distribution Methodique des Fossiles,	
II. 116-131. sa mort,	131. n.
<i>Voyageurs</i> , Loi Lombarde qui leur étoit	
favorable, I.	55
<i>Ursino</i> , (Eulvio) célèbre Antiquaire, II.	24
<i>Urubbi</i> , explication de ce mot, I.	72
X A Y I E R, [le P. Egide Antoine] Je-	
suite, louange qu'il donne à la Me-	
rope de Mr. Maffei, III.	275
Y V E R D U N, son Lac n'est point le	
<i>Lacus Dunensis</i> , dont parle <i>Fredegair</i>	
comme l'ont cru d'habiles Géographes,	
III.	277. 278
Z A B A R E L L A, Savant Commentateur	
d'Aristote, II.	22
<i>Zacagna</i> , (l'Abbé) bon Critique, II.	26
<i>Zannichelli</i> , [Jean Jérôme) Ouvrages de	
ce Savant, I.	299
<i>Zappi</i> , [Gian Batista,] d'Imola, célèbre	
Académicien <i>degli Arcadi</i> , II.	292. 293.
<i>Zendrihi</i> , [Mr. Bernardino] Médecin & Ma-	
thématicien de la Seren. République de	
Venise, Auteur de quelques Savans	
Traités sur les Fleuves, I I.	25

FIN DE LA TABLE.

BIBLIOTHEQUE ITALIQUE

o u

HISTOIRE LITTERAIRE DE L'ITALIE.

Janvier, Février, Mars, Avril, 1729.

TOME QUATRIEME.



A GENEVE,

Chez MARC-MICHEL BOUSQUET
& COMPAGNIE, Libraires & Imprimeurs.

MDCCXXIX.

THE
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

U. S. DEPARTMENT OF JUSTICE

WASHINGTON, D. C.

RECEIVED

SEP 11 1964

FROM

TO

SUBJECT

RE: [illegible]

DATE

BY

FOR

FILE

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce *Quatrième* Tome.

- I. SUITE de la Lettre de Mr. *** sur
le Caractère des Italiens - - - - pag. 1.
II. SUITE de l'Extrait du Tome VI. du
Recueil des Historiens de l'Italie, de Mr.
Muratori - - - - 19.
III. Démonstrations Géométriques, &c. de
Mr. PIOVANI. - - - - 66.
IV. REPONSE de Mr. P. S. ROUHAULT
à la CRITIQUE faite à son Mémoire
de la Circulation du sang dans le Fœ-
tus Humain, par Mr. WINSLOW 77.
V. LETTRE écrite à un des Auteurs de ce
Journal, par Mr. VERNET, laquelle
peut servir de Supplément au Ier. Article
du Tome II. de cette Bibliothèque Itali-
que. - - - - 119
VI. INSCRIPTIONS ANTIQUES
Grecques & Romaines, qui sont en Tusca-
ne; Première Partie: qui contient celle
de Florence; avec des Remarques de Mr.
A. M. SALVINI, par Mr. A. F. GORI,
- - - - 137
VII. CHAMBRE & INSCRIPTIONS
Sépulcrales des Affranchis, Esclaves &
Officiers de la Maison d'AUGUSTE, dé-
couvertes dans la Voie Appia, avec des
Notes de Mr. F. Bianchini, - - - 164
VIII. LETTRE de Mr. le Marquis MAFFEI
à Mr. VALLISNIERI, sur la Formation
de la Foudre, - - - - 193
IX. REFUTATION de la Réponse qui

*a été publiée par les Libraires de Paris ;
contre le Projet de Souscription du
Dictionnaire du R. P. Dom. CALMET ;
annoncé dans le III. Tome de ce Journal ;*

X. ÉLOGE Historique de Mrs DANIEL LE CLERC,	235
XI. DICTIONNAIRE de Cas de Con- science DE PONTAS, traduit en La- tin, &c.	260
XII. OEUVRES du P. NORIS. Tome I. &c.	267
XIII. ADDITION à l'Article VII. du III. Tome de cette Bibliothèque.	273
XIV. ADDITIONS & CORRECTIONS pour les Trois Tomes précédens.	281
XV. NOUVELLES LITTÉRAIRES	
de Turin	287
de Milan	288
de Florence	288
de Verone	294
de Lucques	299
de Venise	299
de Modene	300
de Geneve	301



BIBLIOTHEQUE ITALIQUE.

SUITE de la Lettre de Mr. le Comte
de *** sur le Caractère des
ITALIENS.

JE ne m'arrêterai pas beaucoup,
MONSIEUR, sur la valeur Guer-
rière (1) des Italiens d'aujourd'hui;
parce que le Systême régnant des
Tome IV. A Cours

(1) L'Auteur dit ici, *Fortezza Militare*, que j'ai rendu par *Valeur Guerrière*, pour ne pas la confondre avec la bravoure que les Italiens montrent dans les affaires du point d'honneur. [N.D.]

2 BIBLIOTHEQUE

Cours les laisse languir dans l'oïfiveté, en même tems qu'il les éloigne des Emplois. Mais ceux qui liront l'Histoire des trois derniers Siècles ; (à commencer dès que la Discipline Militaire eut repris vigueur en Italie.) y verront un nombre prodigieux d'Illustres Guerriers. Ils se convaincront que les Italiens se sont également distingués par la valeur, & par l'art de commander les Armées : Il est vrai que ces talens ont baissé par la condition des tems.

Le Génie des Italiens les porte à conduire les entreprises difficiles, plutôt par de mûres délibérations, que par des moiens violens : En quoi il me paroît qu'ils ressemblent plus aux *Espagnols*, (dont le Climat est presque le même,) qu'aux autres Peuples plus voisins du Nord.

Les *Vénitiens* donnèrent un bel exemple de courage ; lors qu'à l'imitation de (2) *Leonard Loredano*, leur Doge

(2) LEONARDO LOREDANO LXXVme. Doge, remplit cette Dignité dès l'an 1501. jusqu'à l'an 1522. Ce fut sous le gouvernement

I T A L I Q U E. 3

Doge, qui envoyoit ses propres Fils à la défense de Padoue; ils y allèrent eux-mêmes en foule pour le salut de la Patrie; & y exposèrent généreusement leurs biens & leurs vies; quoi-qu'ils ne fussent accoutumés, ni aux périls, ni aux fatigues de la Guerre.

Le VARCHI racontant l'Histoire du Siége mis devant Florence l'an 1529. dit, que l'on y vit la même valeur & la même constance, que montrèrent autrefois les (3) *Sagontins*.

A 2

Les

nement de ce Prince, que se forma la fameuse Ligue de *Cambrai* entre le Pape, l'Empereur, le Roi de France, le Roi d'Espagne, les Ducs de Mantoue & de Ferrare; Ligue si glorieuse à la République de Venise, contre qui elle étoit formée; puisqu'après avoir perdu tout son Etat de Terre ferme, excepté *Trevise*, elle le recouvra ensuite par l'habileté de l'illustre *Loredan*. [N. D. J.]

(3) Les *Sagontins* étant assiégés & fort pressés par ANNIBAL; mirent le feu à leur Ville & s'y brûlèrent avec tous leurs biens; ne voulans, dit TITE-LIVE*,
 ni manquer à l'Alliance qu'ils avoient avec les Romains, ni tomber entre les mains de
 leurs

* TIT.
 Liv. Bel
 Pun. Lib.

4 BIBLIOTHEQUE

Les Troupes Italiennes ont toujours été plus propres à servir dans l'Infanterie , que dans la Cavalerie ; parce que l'Italie étant assez montueuse , ne fournit que peu de Chevaux , pendant qu'elle nourrit un grand nombre d'Hommes , d'un corps sec & robuste , comme le sont

leurs Ennemis. Cet Incendie , arrivé l'an 535. de Rome , fut le flambeau , ou selon Mr. DE VERTOT *, le prétexte de la II^e. Guerre Punique. L'Ancien Itinéraire , cité fréquemment par Cellarius.† , indique deux Villes du nom de *Sagunte*. D'habiles Géographes veulent que celle-ci soit *Siguensa* , Ville de la Castille Nouvelle sur l'Hennarès. Mais Mr. l'Abbé de Vairac ‡ , dit qu'ils ont été trompés par la ressemblance des noms , & donne des preuves que c'est *Morviedro* à 4. lieues de Valence , Ville autrefois grande & opulente ; bâtie par les *Zacynsiens* : Mr. le Chevalier *Alcaraz da Gramont* , savant Espagnol de Valence , écrivit à S. E. le Cardinal *Gualtieri* , une Lettre sur les restes d'un beau & grand Théâtre , qu'on y voit encore : elle est intitulée , *De Theatro Sanguntino ; sive de Zacantho Viserio*. Imprimée à Rome en 1716. 4^o. 24. pages. [N. D. J.]

* VER-
TOT Re-
vol. Rom.
Tom. II.
P. 250.
† CEL-
LARIUS Geo-
graph. An-
tiq. Lib.
III. C. I.
‡ VAIRAC
Etat
présent de
l'Espagne.
T. I. pag.
147. &
387.

I T A L I Q U E. 5

sont d'ordinaire les (4) Montagnards.

On n'a pour s'en convaincre qu'à considérer que les Pays montueux de la *Lombardie*, de la *Toscane*, de l'*Ombrie*, de la *Marche*, de l'*Abruzze*, & d'une partie de la *Calabre*, sont très-peuplés ; & que la Cavallerie que les Plaines de *Naples* & de *Lombardie* fournissent, n'est pas à beaucoup près si considérable.

De-là vient que du tems de ces fameux Capitaines, *Cotignola*, *Piccinino*, *Gatamelata*, *Carmignola*, qui avoient presque réduit en Cavallerie (5) toutes nos Troupes, elles étoient assez chétives, & ne faisoient que prolonger la Guerre avec peu de

A 3 fruit.

(4) Tous les Auteurs, (dit BODIN*,) * Bod.
reconnoissent que les hommes, les animaux & de Rep.
les plantes ont plus de vigueur dans les Lib. V.
Montagnes, que dans les plaines : d'où vient
que les Montagnards n'obéissent que de gré,
& ne souffrent pas la Tirannie.

(5) BRANTOME † dit, Que
Barthelemy d'Alviano Général des Vénitiens † BRAN-
fut le premier inventeur des grandes Courvées TOME,
& Cavalcades de Guerre, pour aller de bien Mem. &
loin chercher son ennemi dans son Camp & Vies des
son logement comme il fit à la bataille Hom. III.
de Marignan.

6 BIBLIOTHEQUE

fruit. François S F O R C E , s'étant apperçû de cette faute , se servit plus souvent de l'Infanterie , & la mit en telle réputation , par la grande expérience qu'il avoit dans la Guerre , que les Princes d'Italie suivirent de ce tems-là son exemple.

Cette épreuve lui réussit d'autant mieux qu'elle étoit conforme à celle des Anciens (6) Romains.

Il paroît par l'Histoire de ce Peuple , que l'Infanterie faisoit sa plus grande force dans la Guerre. C'est par cet endroit que T I T E - L I V E juge

- (6) P O L Y B E * estimoit le plus la Cavalerie ; *ἰπποκρατεῖν ἢ τοῖς ὅλοις μάλλον*. Ce qu'on eût pû lui accorder dans certains cas , ou Combats particuliers. *Nec de pugnâ nimis , negem* , (dit JUSTE LYPSE † , *nego de Bello universo*. Et en effet de quel usage peut-elle être dans des Sièges , dans des lieux escarpés , ou barricadés ? Aussi T A C I T È ‡ dit des Cattes ; *Omne in pedite robur*. Et V E G E C E qui remarque qu'elle est d'une bien moindre dépense , conclut ailleurs qu'un Etat doit la préférer comme d'un plus grand secours à tous égards. *Magis * necessarios Reipublica pedites , qui possunt ubique prodesse*. [N. D. J.]
- * POLY. BE Lib. III.
† JUSTE-LYPS. POlit. Lib. V. C. VII.
‡ TAC. de Mor. Germ.
* VEGEY. Lib. II. c. 2.

I T A L I E. 7

juge que de vastes Campagnes n'étoient pas favorables aux Troupes de *Scipion*, pour combattre *Annibal*, qui lui étoit supérieur en Cavallerie. De-là vient aussi que *M. Antoine*, ne tira aucun fruit de 18. Batailles qu'il gagna contre les Parthes, parce que, comme le remarque *Plutarque*, il ne pouvoit jamais les rejoindre, après les avoir défaits.

Mais si la condition des tems a envié en quelque sorte aux Italiens l'usage de la Valeur Militaire; elle n'a pû du moins leur ôter les occasions de signaler leur courage, dans le généreux ressentiment des injures faites aux particuliers. C'est des abus de cette espèce de bravoure, que sont venus tous les désordres, qui ont accompagné l'*Etude du point* * *Studio Cavallesco*. *d'honneur*, si cultivé jusqu'à présent en Italie. Je croirois omettre une partie bien essentielle de mon Ouvrage; si je n'entrois là-dessus dans quelque détail.

C'est des Barbares Loix des *Lombards*

8 BIBLIOTHEQUE

bards (7) qui furent Maîtres de l'Italie pendant plus de 2. Siècles, (8) que nous est venu l'usage des Combats singuliers (9). Ils communiquèrent

(7) Les Lombards s'appelloient *Lango-barai*, dans les anciens Diplômes, selon le P. *Mabilion* *, & les Modernes *Savans*. Leur origine n'est pas bien connue, non plus que le Territoire qu'ils occupoient chez les Anciens Allemands. *CLUVIER* † croit qu'ils habitoient les lieux où se trouve la *Moyenne Marche de Brandebourg*, & une partie de l'*Archevêché de Magdebourg*. *CELLARIUS* † dit, qu'ils occupoient la *Vieille Marche*, & Mr. de *Leibnius* trouve que l'Ancienne Ville de *Bardewic*, sur les ruines de laquelle s'est établie *Lunebourg* & le Pais voisin de *Bardimgar* *, indiquent suffisamment la Ville & le Territoire des *Bardes*, & Prédécesseurs des Lombards. [N. D. J.]

(8) Ce fut environ l'an DLXVIII. de N. S. que les Lombards firent leur irruption en Italie, sous la conduite d'*Alboin*. Le Royaume qu'il y fonda, dura jusqu'à l'an DCCCLXXIV. que *Didier*, leur XXIII. Roi se rendit à *Charlemagne*; Ce Prince, (dit *Sigonius* †) devint plus célèbre par la perte de son Royaume, qu'*Alboin* ne le fût pour l'avoir acquis, *amisso Regno apud posteros illustrior, quàm Alboinus adeptio*. [N. D. J.]

(9) On ne sauroit douter que le Duel ne

* MABILION: de Re Diplom. c. 3. §. II.
† CLUVIER. Geograph. Antiq. Lib. III. c. 26.
‡ CELLARIUS. Hist. Orb. Antiq. c. 4.

* HERIUS de Veter. German. Popul. Part. III. cap. 9.

† SIGONIUS de Regn. Ital.

rent à leurs Sujets leur humeur cruelle, & corrompirent l'heureux Naturel

ne soit fort ancien chez les Lombards ; *Propter consuetudinem Gentis nostræ*, (dit leur Roi *) *Legem impiam vetare non possumus*. Ce qui confirme parfaitement ce

que dit SIGONIVS†, que ce qui n'étoit d'abord qu'une pratique fondée sur la Tolérance, tourna ensuite en Loix qui subsistèrent pendant fort long tems. Quelques Savans diminuent considérablement l'atrocité d'une pareille Coutume, en établissant, que le Duel ne se permettoit qu'avec le Bâton & le Bouclier. Mais l'Histoire & les Ouvrages des Anciens Jurisconsultes nous fournissent trop de preuves qu'il étoit sanglant, tel que le définit BONACINA‡, *Pugna singularis cum periculo occisionis, mutilationis, aut vulneris*. LIGNANUS l'appelle *Capitaltem pugnam* ; & les Canons de l'Eglise le condamnent principalement sur ce principe, que l'Innocent y étoit quelquefois tué. *Aliquando * permittit Deus, in istis Duellis, Innocentes, in eò quò accusantur Crimine succumbere, & necari*. Il étoit usité non-seulement pour les Causes graves & criminelles, mais même pour les civiles ; témoin cette Loi qui le permet pour purger la prescription §. Du reste, cette Coutume étoit fort ancienne chez les Nations Septentrionales. THEODORIC, Roi des Goths en Italie, écrivoit déjà à ses Sujets de Pannonie. *Pos-*

*sint * jura, non brachia*. FROTHO III. Roi

* Lib. VI. cap. 65.

† SIGONIVS ad Annum DCXXXIII

‡ BONACINA T. I. f. 597. n. 2.

* CA. NON. I. de purgat. vulg.

§ L. II. Tit. XXXV. Lib. II. LL. Long.

* CAS. SIOD. Lib. VII. p. 108. Edit. Par.

10 BIBLIOTHEQUE

roit de lui-même un si doux climat. Les Italiens s'accoutumèrent , à leur exemple , à être violens , querelleux , vindicatifs ; & prirent la funeste habitude de finir tous leurs démêlés par l'inimitié , ou par le Duel. Les Empereurs François ou Allemands , qui succédèrent aux Rois Lombards , n'affoiblirent en rien cette coutume , qu'ils autorisèrent même par des Loix.

L'usage des Combats singuliers , s'étoit même si fort établi que jusques au XV^{me}. Siècle , c'étoit une espèce de Jurisdiction pour nombre de Gentils-hommes , d'avoir à eux des *Champs-Clos* (10). Ma Famille en possède

* Alb.
CRANTS,
MEUR-
SIUS.

Roi de Dannemarc , ordonna par un Edit exprès , Que tous les Procès * se décideroient à l'avenir de cette façon. Les Anciens *Alemanni* l'admettoient aussi pour répétition de Dot ; & *PATERCULE* dit , que les *Germanis* s'étonnoient de voir que les Romains terminassent par des jugemens paisibles ce qu'ils décidoient par le sort des Armes. [N.D. J.]

(10) L'Original porte , *Campi Franchi* , *detti altramenti beccati* ; c'est-à-dire , des CHAMPS-FRANCS , qu'on appelloit autrement PALLISSADES. Ce qui est la

I T A L I Q U E. II

sède encore à présent deux qui jouissoient de ce barbare Privilège.

On conserva donc l'habitude qu'on avoit contractée pour les querelles ; & l'on continua à se procurer la satisfaction des offenses qu'on avoit reçues , ou par embusches , ou à force ouverte. Car , quoi-que la vigilance des Souverains en arrêtaient les progrès chez bien d'autres Peuples ; elles ne laissèrent pas de se perpétuer en Italie ; soit par la faute des
Vi-

la même chose que ce que nous appelons *Champs-Clos*. On les nommoit apparemment *Francs* , parce qu'on pouvoit s'y battre en toute liberté , sous la protection ou permission du Seigneur , qui en avoit acquis le Droit ; ce qui en ce cas , eût été effectivement une espèce de Jurisdiction , & même considérable ; cela ne pouvant se faire que par un démembrement du Droit du Prince , à qui il appartenoit incontestablement. Peut-être aussi que la possession des *Campi-Franchi* , devint dans la suite un Titre de Noblesse ; tout comme le nom d'*Homme-Franc* , & celui d'*Homme-Noble* devinrent synonymes en France , dès la seconde Race de ses Rois. HIST. DE LA MILICE FRANÇOISE du P. DANIEL , *Lib. II. S. 14.* [N. D. J.]

12 BIBLIOTHEQUE

Vicaires d'Empire , qui la déchiroient eux-mêmes , soit par les vicissitudes continuelles du Gouvernement ; mais plus encore par les Factions des (11) *Guelphes* , & des *Gibellins*, des (12) *Blancs* & des *Noirs*, qui désolèrent l'Italie , pendant tant d'années , & dont les prétextes plus ou moins plausibles coloroient seulement les anciennes querelles de ses Habitans. Si les Villes se divisèrent , ce fût toujours selon les animosités particulières de leurs Citoyens.

Vers la fin du XV^{me}. Siècle on commença d'écrire pour donner des
Règles

(11) On fait que la Faction des *Guelphes* tenoit le parti des Papes , & que celle des *Gibellins* soutenoient les Droits des Empereurs. Une ancienne Chronique de Sicile *, dit, que dès le XIII^{me}. Siècle , la Faction Gibelline ravageoit l'Italie , & qu'un certain *PERUSINUS* de Florence , en étoit l'Auteur. *Munster* prétend que ces Guerres intestines commencèrent l'an 1240. à l'occasion de l'Excommunication de l'Empereur *Frideric II.*
[N. D. J.]

(12) Ce ne fut qu'une nouvelle dénomination des mêmes Partis dans la Ville de Florence.

* Bibliot.
Germ. T.
l. art. 4.

Règles sur le Duel , & ensuite sur la manière , & les conditions des racommodemens. Ce furent là les premiers fondemens de la *Science du point d'honneur* (13), qui a été confirmée , augmentée & débattue par une foule d'Ecrivains jusques à nos jours. L'honneur , l'injure , le démenti , la vengeance , les diverses sortes de satisfaction , sont les points essentiels sur lesquels roulent tous ces Ouvrages.

Sur l'*Honneur*, il fut décidé , qu'on devoit le préférer à toutes choses ; & que pour le conserver il falloit nécessairement de la bravoure & de la justice ; mais qu'il falloit sur-tout de la bravoure ; parce que , disoit-on , les Nobles aiant une fois pris le

(13) C'est ainsi que j'ai crû devoir traduire la *Scienza Cavalleresca*, ainsi nommée comme la Science que l'on croioit convenir proprement aux Nobles , ou aux Cavalliers : Les Italiens appellent aussi *Scrittori Cavallereschi*, les Auteurs qui ont traité des principes de cette Science. [N. D.]

14 BIBLIOTHEQUE

le Titre de *Cavalliere* (14), qui ne se donnoit auparavant qu'à ceux qui por-

(14) Le mot Italien *Cavalliere*, signifie indifféremment un Soldat à Cheval, un Homme d'épée qui a de la Naissance, & un Chevalier de quelque Ordre Militaire. A tous ces égards on avoit raison d'exiger qu'un Homme eût de la valeur. C'étoit visiblement le but de l'Institution des anciennes Chevaleries, d'où il est apparent que dérive le Titre de *Cavallier*, pour désigner un Homme de Condition. Les premiers Chevaliers Romains furent 10. Hommes pris de chaque Tribu pour servir dans les Armées, à qui l'Etat donnoit un Cheval & un Anneau d'or *: L'usage d'armer les Chevaliers, qui commença chez les Nations Septentrionales, ne consistoit d'abord qu'à donner les Armes à de jeunes Gentilshommes, pour leur inspirer par cette petite cérémonie plus de courage, & d'attachement à leur devoir. En France, depuis le Règne d'*Hugues Capet*, les Chevaliers n'étoient que des *Hommes fieffés* *, comme on les nommoit alors, c'est-à-dire, des Gentilshommes Feudataires, que les grands Vassaux de la Couronne devoient au Roi pour leurs Fiefs, & qu'ils menaient en Guerre avec eux. Jusques-là ce n'étoit que contre les ennemis du Prince & de la Patrie, qu'ils devoient combattre; dans la suite les Régles de la Chevalerie portèrent

* Dion.
Lib. II.

* Histoire
de la Mi-
lice Franç.
du Père
DANIEL,
Liv. III.

portoient quelque Ordre Militaire, ou qui servoient dans la Cavallerie ; ils s'étoient dès-lors rendu la valeur indispensable.

Sur l'*Injure* on établit qu'elle mettoit une tache à l'honneur, en rendant suspecte la vertu des personnes qui l'avoient reçue : D'où l'on concluoit, qu'elle devoit être repoussée par le démenti : [Article qui a donné lieu à une infinité de subtiles discussions,] ou que si elle consistoit en voies de fait, elle devoit être comme effacée par la vengeance. L'on y obligeoit même non-seulement le Cavalier injustement offensé, mais encore son Agresseur ; le premier, afin qu'il parût qu'il n'avoit pas mérité l'offense ; le second, pour qu'il ne joignît pas la

térent, d'appeller en Duel pour de certains cas : Ce fût sur-tout une Maxime inviolable pour les Chevaliers des Ordres Militaires, de ne souffrir jamais d'injure. Le R E D I en donne des preuves, dans ses Notes sur son *Dithyrambe*, par un Diplôme de l'an 1260. où cette Règle paroît très-évidemment. [R. D. J.]

la lâcheté à ses autres fautes , & qu'il fit voir , du moins par son courage , un retour sincère à la vertu.

C'est de ces idées que l'on a tiré les Loix du Duel , de même que les Règles des diverses sortes de satisfaction très-difficiles à concilier dans la pratique. La Noblesse s'est servie constamment de la Science forgée sur ces principes , pour terminer tous ses démêlés. Il faut pourtant ajouter avec cette différence , que là où les premiers Auteurs qui ont écrit sur le Duel , le jugeoient nécessaire pour preuve de la vérité , & trouvoient de la lâcheté dans le refus de cet espèce de Combat ; les Auteurs les plus Modernes le blâment , & prouvent , qu'il ne convient ni à l'offensé , ni à l'agresseur. Mais comme la plupart des décisions de cette Science sont fondées sur les préjugés & les mauvaises maximes des Barbares ; que d'ailleurs les règles qu'on y donne sont accompagnées de mille controverfes , ou ensevelies sous mille abus ; il n'est pas étonnant que l'Italie

Italie n'en ait pas tiré de grands avantages. Et quoiqu'à la longue, elle se soit délivrée de la fréquence des Factions, il n'y a pas encore bien des années que nous y avons vu des querelles très-sanglantes, fomentées par les Sophystiqueries des Casuistes du point d'honneur.

Ici, il me reste deux observations à faire ; l'une, que les Italiens ne sont pas de leur naturel autant irréconciliables, (comme l'ont crû quelques Etrangers,) qu'exacts observateurs des règles & des maximes, dont j'ai parlé : L'autre, que les trahisons, attribuées à cette Nation, par rapport à la vengeance, sont assez rares, si ce n'est dans quelques endroits, où la tolérance du port-d'arme les favorise.

Mr. le Marquis *Maffei*, touché de tous les maux qui résultoient naturellement des maximes établies, s'appliqua à les réfuter dans un Ouvrage ; qui a pour Titre, *La Scienza Cavalleresca*, où pour dire vrai, l'Auteur a réuni d'excellens Princi-

18 BIBLIOTHÈQUE

pes , à une vaste Erudition. Mais comme pour corriger entièrement les abus qu'il avoit en vûe , il s'est attaché scrupuleusement à combattre toutes les raisons qui eussent pû les autoriser , & même celles , qui selon le Systême régnant , peuvent contribuer à la paix , il n'a pas manqué de gens qui ont blâmé le dessein d'abolir entièrement cette Science. C'est à cette occasion que le Comte *Bellincini* (15) fit une adjonction au Livre de Mr. *Maffei*. *Joseph Antonio Castiglioni* (16) , ou quelque autre sous son nom , opposa XII. Conclusions à ce Supplément ; & le Mar.

(15) Ce Supplément de Mr. *BELLINCINI* , a pour Titre, *Giunte all' Opera intitolata , della Scienza Chiamata Cavalleresca , &c.* imprimé à *Modene* 1711. in 4^o. pp. 146. dédié à M. le Marquis *Maffei*. L'Ouvrage est distribué en IX. Chapitres , dans lesquels l'Auteur examine en quel sens on doit prendre les Maximes de cet Illustre Savant. Mr. le Comte *Jean BELLINCINI* , est Gentil homme de la Chambre secrète de S. A. S. Monsieur le Duc de *Modène*. [N. D. J.]

(16) Voici le Titre de cet Ouvrage , *Dodici Conclusioni Christiane , Morali , Legali-*

Marquis *Natta* (17) composa un gros Ouvrage pour concilier par de certains temperamens leurs idées.

Pour conclure cet article , je croi qu'on peut dire , que la vanité de

B 2 plu:

*gali , e Cavalleresche , sostenute contro i vani puntigli del volgo , d'alla commune Dottrina degli Scrittori dell' onore ; Milano 1715. Don Giuseppe Antonio CASTIGLIONI , son Auteur étoit Noble Milanois ; Comte Palatin , & Chanoine de la Basilique de S.Etienne Maggiore de Milan. Pour ses Titres littéraires , il étoit de l'Académie des *Fisicofi* & de la *Crusca* , des principaux Fondateurs , & le second Vice-Gardien de la Colonie des *Arcadi* ; érigée à Milan le 2. May 1704. son nom Académique étoit *Nigeno Sauridio*. Il étoit Imitateur de Petrarque ; on ne pouvoit rien ajoûter à la facilité & à l'urbanité de ses mœurs ; la réputation qu'il s'acquit dans la belle littérature, ses liaisons particulières d'amitié avec les plus grands Hommes du Siècle le rendirent Illustre en Italie. Il mourut en Fevrier 1720. d'Apoplexie , étant encore à la fleur de son âge ; plaint & regretté de tous les Savans. Le Marquis *Orfi* & le Comte *Pertusati* , ses amis , conservent en Manuscrit une partie de ses Poësies. [N. D. J.]*

(17) Nous ne connoissons pas encore la Personne & les Ouvrages du Marquis *Natta* , sans quoi nous lui rendrions ici ce qui lui est dû. [N. D. J.]

26 BIBLIOTHEQUE

plusieurs de ceux à qui la Science du point d'honneur a donné du relief en Italie , a été , & est encore un grand obstacle à l'approbation générale , que mérite d'ailleurs le savant Livre du Marquis Maffei ; & c'est ce qui m'ôte l'espérance que les Italiens se désabusent si-tôt des maximes qui l'ont , pour ainsi dire , envahie jusques à présent.

Voici encore une conséquence funeste des préjugés sur le point d'honneur : C'est qu'ils empêchent l'exercice d'une partie considérable de la grandeur d'âme. Elle ne consiste pas tant à entreprendre les choses difficiles qu'à les souffrir avec constance ; & le support des injures étant plus grand & plus glorieux qu'aucun autre , les maximes qui en font poursuivre la vengeance , éloignent les âmes généreuses du plus noble & du plus estimable exercice de cette vertu.

Je croi, *Monsieur*, vous avoir entretenu suffisamment du Caractère des Italiens , sur la partie qu'on nomme *Irascible*.

ITALIQUE. 21

cible. Je vai à présent vous peindre leurs mœurs & leur goût pour les PLAISIRS des Sens, je veux dire, ceux qui sont réglés par la tempérance.

Les Italiens comparés avec les Nations Ultramontaines, sont d'une vie frugale pour la nourriture ; ce qui ne vient pas moins de la nature du Climat, que d'une sobriété de goût & de choix.

Ce n'est pas qu'il n'y ait à cet égard bien de la différence entre les Peuples des Parties Méridionales & Septentrionales de l'Italie : L'air plus chaud & plus épais des lieux situés au Midi, demande moins d'alimens ; ce qui se trouve sur-tout à Rome, où le Souper n'est point en usage. Les *Toscans* sont de tous les Italiens ceux qui sont les plus sobres par inclination.

Les Festins que se donnent les Gens de qualité, se pratiquent surtout à l'occasion du commerce qu'ils ont entr'eux à la Campagne. C'est là qu'on voit introduite toute la délicatesse & la propreté des François :

22 BIBLIOTHEQUE

On y sert même des Vins étrangers, quoi que ceux d'Italie soient exquis.

Les *Milenois* sont ceux qui régulent avec le plus de magnificence, & qui font même la meilleure chère à leur ordinaire.

C'est par-tout l'usage en Italie de
 * *Far* * faire Bombance le 1. d'Août, &
Grazie- c'est ce qui s'appelle *Ferrar Agosto*
viglie. (18): Coutume que je croi une suite
 des FETES-VINALES (19), que
Pline

(18) Les Italiens appellent *Ferragosto* le 1. d'Août, ou les Kalendes d'Août: Comme qui diroit *Feria Augusti*; & *Ferrar* est mis là pour *Feriare*, Fêtes.

(19) Les Anciens ne s'accordent pas dans les idées qu'ils nous donnent de cette Fête: Mais JOSEPH SCALIGER *
 * CAS- les concilie & paroît avoir bien éclairci
vig. in cette Controverse. Selon lui, *Vinalia*
festum. *prætoris*, qui se célébroit, suivant le Calendrier Romain, le 22. Avril, étoit une Fête dédiée à *Venus*; & *Vinalia posteriora*, qui est marquée dans le même Calendrier le 20. d'Août, étoit consacrée à *Jupiter*. C'est sans doute cette dernière, que PLINUS †
 † PLIN. dit avoir été instituée pour goûter les
Lib. 13. c. Vins, *Feria*, (dit-il) *de gustandis vinis instituta*. Ou plutôt pour en offrir les prémices aux Pères des Dieux: Car il n'étoit pas permis de boire du vin nouveau
 avant

Pline dit avoir été instituées par les Romains, pour détourner les malignes influences, dont cette Epoque menaçoit les Vendanges, qui devoient bien-tôt se faire: Quoi-que cette Fête se célébrât le 20. d'Août; parce qu'ils croioient que c'étoit alors vers le matin que commençoit à se coucher la Constellation de la Lipe, dont ils redoutoient les influences.

L'Yvrognerie, qui est ailleurs si fré-

qu'en
B 4
avant cette cérémonie. OVIDE justifie ce sentiment par ces Vers, qui semblent détruire l'idée de l'Auteur de la Lettre sur la destination de ce jour.

† OVID.
Fastor. L.
V.

*Venerat Autumnus, calcatis sordibus uvis:
Redduntur meritis debita vina Jovi.
Dicta dies hinc est vinalia; Jupiter illam
Vindicat, & festis gaudet inesse suis.*

Au reste, chez les Anciens, les mots *Feries* & *Feste*, étoient synonymes & signifioient également un tems de réjouissance & de repos. VOSSIUS * dit, que *Feria* dériroit plutôt à *Ferendis epulis*, qu'à *quod nihil feratur à Foro*. THEOCRITUS fait dire à une femme nommée *Orgo*, dans la XV. Idylle.

* VOS-
SIUS In-
stit. Orat.
p. 253.

αἰγυῖος αἰὲν ἑορτά.

Otiosis semper Ferie.

Torneamenta, disent les CANONS †, desestables *Feria*, pour dire, les Tournois sont d'abominables jeux. [N. D.]]

† Can. I.
de Tor-
neam.

24 BIBLIOTHEQUE

quente parmi la Noblesse, & même assez ordinaire à quelques Princes, est regardée généralement en Italie comme une chose honteuse, pour ceux qui se piquent de savoir vivre, en quoi certainement l'on met un juste prix à un vice qui prive l'Homme de sa raison. De-là vient que l'ivresse passe chez nous pour une fort mauvaise excuse des désordres qu'elle a causé. A la vérité elle est assez ordinaire au menu Peuple, dans les lieux où le Vin croît en abondance. Ce qui est sûr, c'est que l'augmentation des Vignobles, qui s'est faite ces dernières années en *Lombardie*, y a augmenté aussi parmi le Peuple, d'une manière sensible, l'usage & l'abus du Vin.

Sur les *Plaisirs de l'Amour*, vous vous attendez peut-être à un jugement peu favorable à l'Italie; parce que plus d'un Auteur en a blâmé la lasciveté, & que votre Parent (20) même dans
la

(20) C'est de Mr. de *Muralt* que l'Auteur parle, & voici le passage même dont il

La Lettre sur les Voyages, dit, que les Etrangers y corrompoient leurs Mœurs à cet égard.

Ce que je découvre là-dessus par la comparaison des Siècles passés avec le nôtre, c'est que la corruption étoit une fois beaucoup plus générale, & moins combattue par la dévotion; quoi-que d'ailleurs je doive convenir, que l'oisiveté dans laquelle vit depuis long-tems la plupart de nôtre noblesse, ne contribué pas peu à la jeter dans bien des excès.

Un effet très-ordinaire de ce vice, dès qu'il a la vogue, est d'oser se van-

il a eu dessein de faire mention: „C'est „ainsi, (dit-il) que les Romains alloient „perdre leur reste de vertu chez les Grecs; „qu'aux derniers Siècles on s'est corrompu „dans les voyages qu'on a faits en Italie, „& qu'aujourd'hui l'on va chercher en „F. . . . un faux mérite, un mérite, qui „entretient la corruption en la couvrant,„
[LETTRE SUR LES VOYAGES, page 446.]
Et en effet il eût été infiniment à désirer pour nos Suisses, (que Mr. de Muralt a sur-tout en vue) qu'ils ne fussent pas allés chercher avec tant de peine & de dépense le tombeau de leur ancienne simplicité. [N. D.].]

26 BIBLIOTHEQUE

vanter d'une certaine valeur dans ces sortes de plaisirs : De-là vient que les uns exagèrent leurs faits , pour éviter le titre de lâches ; & que d'autres ambitionnent de paroître coupables des fautes qu'ils n'ont point commises , de peur de passer pour des Sots.

Naples se distingue des autres Villes par la multitude de ses Courtisanes ; *Venise* les surpasse toutes par la liberté lascive qui y régne : Outre la quantité de Femmes publiques , il y a une infinité de Concubines particulières ; les appointemens qu'on leur donne excèdent la commune prodigalité. A en juger par leurs ameublemens & par leur parure , on les prendroit pour des Dames de fort grande conséquence ; mais l'on n'en douterait plus , si l'on voioit avec quels respects elles sont traitées par des gens de qualité.

La Galanterie polie qui s'est introduite dès un certain tems en Italie , y a mis cette différence entre les Mœurs anciennes & les modernes , de
ren-

rendre les Italiens d'aujourd'hui moins débordés, quoi-que pas moins voluptueux qu'autrefois.

Je ne tairai pas ici une observation, que je me souviens d'avoir vû dans les Essais de (21) *Montagne*, sur la façon d'aimer des Italiens. C'est qu'en aimant ils expriment plus qu'ils ne disent, parce que leur passion se couvre d'un voile de modestie, qui la rend plus expressive & plus touchante; on y reconnoit plutôt le respect

(21) Voyez MONTAGNE, Liv. I. Chap. 2. Ed. de Bordeaux 1580. Un Proverbe Italien exprime cette pensée, CHI PUÒ DIR COM' EGLI ARDE E IN PICCIOL FUOCO.

*Celui-là sûrement ne brûle que fort peu,
Qui peut bien définir son feu.*

Mais ce trait est moins du caractère particulier des Italiens, que de celui des grandes passions.

Cura leves loquuntur, ingentes stupent.

Voyez la belle Elegie de *Catulle**, si bien *CATUL. rendue par Mr. Regnier, & sur-tout cet *Carm.* 52. endroit,

— — — simul te
Lesbia aspexi, nihil est super mi
quod loquar amens - - -

[N. D. I.]

28 BIBLIOTHEQUE

spect timide des Espagnols, que la hardiesse entreprenante des François.

A cet égard je trouve *Montagne* dans les mêmes idées que le *Castiglione*, qui dans son Livre intitulé, *Il Corteggiano, le Courtisan*, dit, que généralement parlant, les Italiens s'accordent mieux dans leurs usages, avec les Espagnols qu'avec les François. Quoi-que cela se trouve encore vrai à présent, il faut cependant en excepter plusieurs Villes où la liberté Française s'est plus répandue par le commerce.

R.D. J. [Comme il eût fallu entamer ici le Génie des Italiens par rapport aux Arts, aux Sciences, & à la belle Littérature, & que cet Article eût trop allongé nôtre travail, & peut-être fatigué le Lecteur, nous le réservons pour le Volume suivant.]

ARTI

ARTICLE II.

SUITE de l'Extrait du Tome VI.
du Recueil des Historiens de l'Italie,
de Mr. Muratori.

X. L'Histoire de la prise de Milan
par l'Empereur *Frederic I.* est suivie de celle du Siège d'*Ancone*,
par l'Armée de ce même Empereur ; & de sa délivrance par la
Comtesse de *Britonoro*, & *Guillaume Marcheselli*. C'est le X^{me}
Ouvrage de ce Tome. En voici
le Titre : *Liber de Obsidione AN-*
CONÆ à Copiis FRIDERICI I.
IMP. Anno MCLXXII. peracta,
ejusque Urbis Liberatione ; Auctore
Magistro BONCOMPAGNO Flo-
rentino. Nunc primum prodit ex
Manuscripto Codice PHILIPPI
ARGELATI Bononiensis.

MR. *Muratori* ayant appris de
Mr. *Apostolo Zeno*, que cet
Ouvrage avoit échappé au tems ;
re-

rechercha avec tant d'empressement où pouvoit être ce Manuscrit, qu'il en eut enfin des nouvelles. Il en donna aussi-tôt avis à Mr. *Argelati*, qui n'épargnant rien pour l'acquiescer, en fut bien-tôt le maître, & en fit faire une Copie, qu'il envoya à nôtre Editeur. L'Original, qui est en parchemin, est environ de l'An 1340. Il contient quelques autres Ouvrages, dont on aura occasion de parler dans la suite. Celui-ci mériteroit d'être mis au jour. Le Siège d'*Ancone*, dont il fait la relation, dura sept mois.

Cette Ville fut assiégée deux fois, sous le Règne de *Frideric Barberousse*; en 1167. & en 1172. Les Historiens Allemands semblent avoir ignoré ce dernier Siège; & les Auteurs Italiens imprimés, paroissent n'en avoir pas été bien informés. Et ce qu'il y a de singulier, c'est que les Historiens Vénitiens, comme *Sabellicus* & d'autres, n'en ont eu aucune connoissance, ou du moins que des idées très-confuses; quoi qu'ils eussent sous
les

les yeux la *Chronique de Dandolo*, qui en parle clairement. Cela a engagé Mr. *Muratori* à marquer distinctement, dans la Préface, ces deux Evénemens. Il y confirme la datte du dernier, par des témoignages de *Sicard*, Evêque de Crémone qui vivoit dans ce tems-là, de la *Chronique de Romuald* Archevêque de Salerne, & de celle d'*André Dandolo* Doge de Venise.

Boncompagno, Auteur de cette Relation, étoit originaire de Florence, & fleurissoit environ l'an 1220. Il fut appelé à Boulogne environ l'an 1218. pour enseigner la Grammaire & les Belles-Lettres, dans l'Académie établie dans cette Ville, il y avoit cent ans. C'est la raison pourquoi il porte le titre de MAÎTRE, *Magistri*. Avant lui, on n'enseignoit à Boulogne, que le Droit Civil. Mr. *Muratori* le regarde comme la Souche de l'Illustre Maison de *Boncompagno* de Boulogne. Les Généalogistes n'avoient pas encore découvert cette Origine.

Quoi

32 BIBLIOTHEQUE

Quoi-que le Siège d'une Ville peut considérable, telle qu'étoit *Ancone*, ne soit pas en soi-même un Evénement fort intéressant pour les Etrangers, il peut mériter l'attention par les choses qui s'y passèrent. La constance & la valeur des Habitans, réduits aux dernières extrémités de la famine; la magnanimité de la Comtesse de *Britonoro*, & de *Guillaume Marcheselli*, ou de *Marchesella*, qui en furent les Libérateurs, sont des circonstances dignes d'être rapportées d'après nôtre Historien, qui tenoit tout ce qu'il en a écrit, de personnes qui vivoient dans ce tems-là. Son Ouvrage est dédié à *Ugolin Goffia*, Podestà d'*Ancone*, Petit-Fils du fameux Jurisconsulte *Martin Goffia*.

La Ville d'*Ancone* étoit attachée aux Empereurs de Constantinople. *Frederic I.* voulant s'affujétir entièrement l'Italie, jugea qu'il ne pourroit y réussir, s'il ne commençoit par se rendre maître de cette Ville. Son Armée, commandée par *Chrétien Archevêque de Mayence*, en forma le

le Siège. Ce Prélat, qui, selon notre Auteur, n'avoit du Chrétien que son nom, *salutamine Christianus*, désoleit & pilloît les Villes, les Bourgs, & les Campagnes, vivoit de proie comme un vautour, & cherchoit les biens de tout le monde, comme les Corbeaux chatchent les Charognes: *Vivebat sicut milvus ex raptis & velut Corvus morticinum, sic quorumlibet bona requirebat* (1).

Tome IV. C N'ayant

(1) Le sçavant Religieux qui a fait des Notes sur l'Histoire des *Morena*, dont nous parlerons dans l'article suivant, rapporte là, nos. 110. p. 1143. & suiv. des passages de l'Abbé de *Siade*, qui donnent la même idée du caractère de cet Archevêque, que nôtre *Boncompagno*. Cum *Brabansinis*, dit cet Abbé (ad an. 1172.) *per Lombardiam, & Thusciam omnia depopulans, Bononienses invasi: & in equo resedens, indutus Thorace, & desuper tunica hyacinthina, habens in capite galeam deauratam, & in manibus clavum Orinoëdem, ipse in eodem præfio dicitur stravisse novem homines propria manu: Vidit Henricus Scholasticus Bremensis, qui tunc 30. annorum Notarius fuerat ejusdem Christiani, eundem Archiepiscopum 38. melioribus terra (hoc est vitis fortissimis) dentes cum perisica manu pro-*

34. BIBLIOTHEQUE

N'ayant point de Flote pour attaquer *Ancone* par Mer , il proposa aux Vénitiens de lui fournir des Vaisseaux. Ceux-ci ravis de satisfaire la haine particulière qu'ils avoient toujours eüe pour les Anconitains , dit *Boncompagno* ; & de se vanger en même tems de l'Empereur *Manuel* , qui venoit de leur donner un échec en

propria excussisse. La cruauté de ce Prélat, si opposée à la bénignité du bon Pasteur, devoit, ce semble, le rendre l'horreur de ses Confrères : Mais , au contraire , il n'en étoit que plus cher à l'Anti-Pape PASCHAL, qui lui donnoit à cause de cela , le titre de *Très-Christien*, & de *Fils très-fidèle de l'Eglise Romaine*. C'est d'après nôtre Religieux que nous parlons. *Dilectus idem*, dit-il, *Antipapa PASCHALI, ut ei sic scribere soleret*: „ *PASCHALIS*, „ *Episcopus Servus Servorum Dei : Christianissimo* „ *Christiano*, *Sedis Apostolicæ Legato*, „ *Imperialis Aula Cancellario*, „ *Romana* „ *Ecclesiæ Filio fidelissimo Sal.* „. Qu'on s'abstienne pourtant de tout jugement téméraire sur le salut de cet Archevêque ; il vaut mieux croire charitablement, avec nôtre Religieux, que toutes les taches ont été effacées, par ce qu'il reçût de nouveau le *Pallium* du Cardinal *Hyacinthe*, & qu'il renonça à toute Hérésie, & au Schisme. [N. D. J.]

en Grèce, s'engagèrent à tout ce que l'Archevêque souhaitoit. Sous prétexte de vouloir acheter des Vivres, ils entrèrent dans le Port d'Ancone, avec un grand nombre de Galères, qu'ils louèrent au Prélat, & fournirent de toutes les choses nécessaires pour un Siège. Ils postèrent entr'autres au milieu du Port, un Bâtiment, qu'ils appelloient, **TOUT-LE-MONDE**, *Totus-Mundus*, à cause de sa grandeur extraordinaire. Il étoit comme une Citadelle, qui couvroit toutes les autres Galères.

En même tems l'Archevêque investit la Ville du côté de Terre. Les Habitans pris ainsi à l'impourvu, & enfermés de toutes parts, manquèrent dans peu de Vivres, au point d'être réduits à manger du Cuir trempé dans du Vin, ou du Vinaigre. Mais, quoi-que cette mauvaise nourriture, jointe à la fatigue & aux fraieurs continuelles de tomber entre les mains de leurs implacables ennemis, eussent si fort affoibli leurs

36 BIBLIOTHEQUE

corps, qu'à peine les Soldats pouvoient porter leurs armes ; ils combattirent, dans toutes les Attaques, & les Sorties, avec une valeur extraordinaire. Des Gens d'Eglise même s'exposèrent aux plus grands dangers avec beaucoup d'intrépidité. En voici un exemple :

Il s'étoit élevé un grand Orage, qui incommodoit beaucoup les Vaisseaux des Vénitiens. Dans le plus fort de la Tempête, & pendant la nuit, un Prêtre se jeta dans la Mer, une hache à la main, nagea jusques aux Vaisseaux, donna tant de coups de sa hache aux Cables, qui tenoient les Ancres, que, malgré le feu qu'on faisoit sur lui, & les dards qui pleuvoient de toutes parts, il coupa plusieurs de ces Cables ; les Vaisseaux furent emportés par les Vents, & faillirent à périr : Le Prêtre s'en retourna à la nage, & rentra sain & sauf dans la Ville.

Cependant les Assiégés pressés par toutes sortes de misères, firent faire des propositions à l'Archevêque. Mais
irrité

irrité de quelques réponses fermes, que lui firent les Députés d'Ancone, il jura par lui-même, *per semetipsum*, qu'il ne leur accorderoit aucune Capitulation, qu'ils ne se fussent rendus sans condition. Cette nouvelle les jeta dans une consternation extrême. Quelques-uns vouloient qu'on se rendit, mais un Vieillard aveugle, de près de cent ans, parla avec tant de force, contre ce sentiment, dans l'Assemblée du Peuple, qu'il le persuada de persévérer de faim & de misère, que de se remettre à la discrétion de son ennemi. Il conseilla qu'on essayât de demander du secours à *Guillaume Marabelli*, bon homme de Ferrare. Son avis fut goûté, trois des Principaux de la Ville furent députés pour cela. Ils trouverent le moyen de passer au milieu de la Flotte des Vénitiens, sur un petit Bateau, & d'arriver à Ferrare. *Marabelli* touché de compassion, & de pitié des maux que souffroient ceux d'Ancone, leur promit de les secourir. Il enga-

gea

gea tous ses biens , pour lever des Soldats ; & quand il n'eut plus rien à engager , il déterminâ ses amis & leurs parens à l'accompagner dans sa généreuse entreprise. Il conseilla encore aux Députés de s'adresser aussi à la Comtesse de *Brittenora* , Dame d'un si grand mérite , qu'elle ne laisseroit pas des opprimés sans secours.

Cette Dame , Veuve d'un Comte *Franghani* , n'eut pas moins de générosité que *Marcheselli*. Elle ramassa toutes les Troupes qu'elle put lever dans ses Terres , & se mit à leur tête , menant avec elle son fils unique en bas âge.

Mais pendant ces Négociations , les Habitans d'Antono mourroient de faim. Notre Auteur a fait un Chapitre de la Famine de cette Ville. Après avoir mangé les chiens , les chats , les mouches & les rats , on en vint aux cuirs. Les Enfans mourroient pendus aux mamelles de leurs Mères , n'y trouvant point de lait. A cette occasion *Rehcampagne* raconte , qu'une Dame

Dame de condition, qui portoit un Enfant à la mammelle, passant devant un Soldat, qu'elle vit sur le point d'expirer de faim, lui dit: Depuis près de xv. jours je n'ai mangé que du cuir; de sorte qu'à peine ai-je du lait pour conserver la vie à mon Enfant; mais, prens, si tu veux, mon teton du bout des lèvres, & si tu peux en tirer quelque chose, ranime toi. Le Soldat levant les yeux, & voyant que celle qui lui parloit ainsi étoit une Femme de qualité, se relève couvert de confusion, reprend ses armes, va aux ennemis, & en tue quatre sur le champ.

Une Veuve qui ayant deux Fils; qu'elle voient combattre vainnement, ne savoit que leur donner à manger, se frotter du sang, le mit entre avec des épiceries, & le leur présenta.

Mais voici qui surpasse tout ce qu'on vient de lire. Comme on n'avoit aucunes nouvelles des Députés, envoyés pour demander du secours, & qu'on manquoit absolument de vivres, les Dames d'Anco-

40 BIBLIOTHEQUE

ne se rendirent dans l'Assemblée du Peuple, & y parlèrent en ces termes. „ La chair des Anes seroit-elle de meilleur goût que la nôtre ? „ Mangez-nous donc, ou jetez-nous dans la Mer. Car nous regardons la mort comme un mal moins grand que de tomber sous la puissance de gens qui n'ont d'autre Loi que leur fureur, incapables d'user de clémence, ou à qui il est défendu d'en avoir. „ *Nunquid, a finem cornu sunt saporis nostri ad edendum? Comedite, igitur nos, vel projicite in mare, quia minus malum credimus esse mori, quam in illorum pervenire potestatem, qui furoribus pro lege habent, & qui uti praesunt, uti volunt, volunt uti indulgent.* „ *Cop. XL.* „ On Malgré ces affreuses extrémités, les Anconitains ne pouvoient entendre parler de se rendre. Un Ambassadeur de l'Emperour Grec, nommé Constantin, renfermé dans leur Ville, les confirmoit dans cette résolution, par la crainte de tomber entre les mains de l'Archevêque, qui souhaitoit de l'avoir

l'avoir en sa puissance. Enfin il arriva des Messagers des Députés, qui venoient annoncer le secours de la Comtesse. &c. de *Marchesella*.

L'Archevêque qui en avoit eu des nouvelles avant eux, voulut en empêcher l'effet, par une supercherie. Il fit écrire des Lettres sous le nom des Députés, dans lesquelles, après toutes les expressions de la plus grande affliction, ils conseilloyent aux Anciens de se rendre, personne ne votant, ni trouvant les secours, de peur de déplaire à l'Empereur. Ces Lettres embarrassèrent extrêmement les Alliés; ils ne sçavoient s'ils devoient y ajouter foi, plutôt que d'en croire les Messagers des Députés; quoi que ceux-ci soutinrent constamment que les Lettres étoient supposées. Enfin l'Ambassadeur Grec persuada au Peuple qu'elles l'étoient effectivement. Il fut donc résolu qu'on attendroit les secours, &c. de la Comtesse &c. de *Marchesella* arriva peu de jours après. Elle s'achemina du Camp de l'Archevêque, pour la faire paroître.

42 BIBLIOTHEQUE

roître plus nombreuse, Marcheselli fit mettre deux chandelles au bout de la Lance de chaque Soldat. Le Stratagème réussit. Les Assiégeans voyant ce nombre infini de lumières, se crurent trop foibles pour tenir contre un si puissant secours. L'Archevêque prit la fuite sans rien dire aux Vénitiens, qui ne tardèrent pas à le suivre. Ancône fut délivrée.

XI. *Historia Regum Lundenium, OTTONIS, et ALBERTI MORENÆ; ex duobus Manuscriptis Bibliothecæ Ambrosianæ una cum FELICIS OSI Codicibus, nunc primum edita, et Notis perpetuis illustrata, à Viris Clarissimis JOSEPH ANTONIO SAXIO, eidem Bibliothecæ Præfetto, necnon ANONYMO Monacho Ordinis S. Benedicti.*

Deux Præfuges suivent nos Titres, l'un de Mr. Antasari, & l'autre de Mr. Saxio. On trouve, dans la préface, tout ce qu'on fait d'Otton Morenæ &c. d'Albertus, son Fils.

Ladi,

Lodi, dont ils ont écrit l'Histoire, étoit leur Patrie. Le Père, Docteur des Loix, Avocat, & Juge, a vécu sous les Empereurs Lothaire III., Conrad III., & Frederic I. Il fut Commissaire (*Missus*) des deux premiers dans les Provinces, pour y administrer la Justice; Emploi très distingué dans ces tems-là. Contemporain & Témoin de la plupart des Evénemens qu'il rapporte, auxquels même il eût beaucoup de part, son témoignage doit être de grand poids; puis qu'il passe pour fort exact. M. Muratori lui donne cet éloge : *Nunc ad reliquas veteres Italie nostre Historias accedet hoc, digna planè, quæ ab hominibus legatur, dit de savant, quando quidem ibi res gesta à Friderich I. Imperatore in Italia accuratissime recensentur.*

Otton Morena, n'eut que deux Fils, Mainfroi, & Acerbus. L'Aîné fut pris par les Milannois, l'an 1160. Acerbus, qui a continué l'Histoire de son Père, fut établi par Frederic I. Pèdestà de Lodi, & l'un des Douze Com-

44 BIBLIOTHÈQUE

Commissaires choisis par ce Prince ; pour recevoir le Serment de Fidélité de ceux de Milan. . . Il mourut à *Siene* le 16. Octobre 1167. Après sa mort un Anonyme ajouta un morceau assez considérable à l'Histoire de Lodi.

Deux Manuscrits assez anciens, conservés dans la Bibliothèque Ambrosienne : Un troisième, aussi fort ancien, que possédoit le P. *Mazzuchelli* ; & les morceaux entiers de cet Ouvrage, qu'on trouve dans une Histoire *Universelle*, écrite environ l'an 1320. par Frère *Franciscano Pipino*, de Bologne, de l'Ordre des Prédicateurs, sont de bonnes preuves de son authenticité. M. Muratori atteste, qu'il a vu souvent ces deux premiers Manuscrits, & qu'il a même corrigé par leur moyen, dans la Préface de son *Antiquité d'Este*, un passage important pour la Généalogie de la Maison Royale de *Surpue*. L'Édition de *Morena*, publiée par *Felix Ofus*, n'ayant point encore été comparée à ces Manuscrits, & les

lam.

lambeaux de cette Histoire ; cités par *Pipino* , se trouvant très-différens de cette Edition ; Mr. Muratori pria Mr. *Saxi* , de les comparer ensemble. Ce Savant l'a fait ; & voyant que les Manuscrits étoient beaucoup plus corrects que l'Imprimé , il jugea que , dans cette nouvelle Edition qu'il s'agissoit d'en donner , il convenoit de suivre principalement les Manuscrits : d'autant plus , qu'*Ofius* s'étoit déjà plaint du grand nombre de fautes dont celui , sur lequel il avoit publié la sienne , étoit rempli. C'est le plan que Mr. Muratori a approuvé. Mr. *Saxi* rend compte de la manière dont il a été exécuté , & porte son jugement des Editions précédentes , dans la Préface , qui suit celle de Mr. Muratori.

Le Manuscrit sur lequel *Felix Ofius* publia pour la première fois cette Histoire ; étoit , comme on vient de le dire , rempli de fautes. Après en avoir corrigé quelques-unes , rebuté par le grand nombre , il le donna tel qu'il étoit. Cette Edition, dédicé

46 BIBLIOTHEQUE

dédiée à *Dominique Molino*, Noble Vénitien, fut faite à Venise, par *Sigismond Boldoni* en 1629. *Nicolas Grassi* en publia une seconde dans la même Ville en 1639. *Grævius* l'inséra en 1704. dans ses *Antiquités d'Italie*; & *Mrs de Leibnitz* dans son *Recueil des Historiens de Brunsvic*. Ces Savans, destitués de Manuscrits, n'ont fait que copier l'Edition d'*Ofius*. *Mrs de Leibnitz* tâcha bien de corriger quelques mots, & avertit, que quelques endroits étoient corrompus: mais ces corrections étoient en trop petit nombre, par rapport à la multitude d'endroits, qui en avoient besoin. Le célèbre *P. Mazzuchelli*, lui avoit envoie un Manuscrit de *Morena* en parchemin, qu'il avoit trouvé dans la Boutique d'un Epicier; mais il arriva trop tard; l'Impression étoit achevée, & l'on ne sait ce qu'est devenu ce Manuscrit; qui étant le plus ancien qu'on eût, auroit été sans doute d'un grand secours, pour rendre l'Edition présente plus correcte. Mais elle ne laissera pas de
faire

faire plaisir au Public, par les avantages que les soins de Mr. Muratori & de MM. de la *Société Palatine*, y ont apporté ; & par les lumières qu'ont donné les deux Manuscrits de la Bibliothèque Ambrosienne, dont l'un est tout au moins du XIV^{me} Siècle.

On avoit d'abord entrepris de marquer au bas des pages, les différences qu'il y a entre eux & l'Édition d'*Ofius*. Mais elles sont en si grand nombre qu'elles auroient rempli autant d'espace que le Texte, & obligé à des renvois si fréquens, qu'ils auroient trop fatigué le Lecteur. On prit donc le parti d'imprimer sur deux Colonnes parallèles le Texte d'*Ofius*, & celui du plus ancien des Manuscrits de Milan, qu'*Ofius* lui-même jugeoit être plus correct que le sien, puis qu'il s'en servoit pour le corriger. Mr. Saxi n'ose pourtant pas assurer, que ce soit le même, dont parle *Ofius* ; parce qu'il en rapporte divers passages, qui ne se trouvent pas dans celui de Milan :

Ce

48 BIBLIOTHEQUE

Ce qui engage à croire que le premier s'est perdu, ou qu'il a été copié avec beaucoup de négligence.

Pour ce qui est des Notes d'Osius ; il avoit commencé à les faire si étendues , que s'il eût continué jusqu'au bout sur ce pied-là , d'un petit Livre , il auroit fait un Volume énorme. Mais son travail ne va guère qu'au quart de Morena : Il ne passe pas la seconde expédition de Frédéric Barberousse en Italie. L'opinion commune est, que la mort empêcha Osius d'aller plus loin. Mais il vécut deux ans & quelques mois depuis que son Ouvrage fut imprimé. D'ailleurs le *Thbmardini* ; dans ses *Eloges des Hommes Illustres* , publiés en 1641. , parlant de lui comme d'un ami , avec qui il avoit été en relation étroite , dit , qu'il avoit vû l'Histoire entière de *Morena* enrichie de ses Notes. *Morena Historiam integrè dilucidatam vidimus* ; & qu'il ne savoit par quel accident , ce qui en manque s'est perdu.

Mr. Saxi rend une raison très-pro-

probable, de ce qu'on n'en a pas davantage. *Ofius* fut appelé par le Sénat de Venise, pour avoir soin de la Bibliothèque publique. Dans ce tems-là, il n'avoit encore de fait de ses Notes, que ce qu'il dédia à *Molino*, pour donner un échantillon de son savoir. Il acheva ensuite cet Ouvrage, au milieu des distractions, que lui donnoit son Emploi. *Nicolas Crasso*, qui fit une seconde Edition de *Morena*, sur le Manuscrit de *Molino*, crût qu'*Ofius*, mort depuis quelques années, en étoit demeuré là. Il l'assura au Public, dans sa Préface. Les Hommes Illustres de *Thomasini* n'avoient pas encore paru. On en crût *Crasso*; & on ne s'avisa pas de chercher des Notes, qu'on ne croioit pas avoir existé. *Thomasini*, Auteur grave, ami d'*Ofius*, & établi dans la même Ville, devoit néanmoins faire revenir les Savans de cette erreur.

Mr. de *Leibnitz* n'a point mis dans son Edition les Notes d'*Ofius*, parce, dit-il dans sa Préface, qu'elles

50 BIBLIOTHEQUE

regardent presque uniquement les mots sans être d'un grand usage pour les choses. Mr. Saxi a pris un milieu. Sans les rejeter entièrement, il a choisi les meilleures, dont il n'a pas manqué de faire honneur à leur Auteur. Il l'a de plus redressé en divers endroits dans lesquels il péchoit contre l'Histoire. Il a aussi suppléé au silence d'Osirus, ou à sa sécheresse, sur les endroits les plus obscurs de son Auteur.

Mais ces Notes n'allant pas plus loin que le quart de cette Histoire; il falloit encore travailler sur le reste, qui ne le demandoit pas moins. MM. de la Société Palatine, ont prié un Savant Religieux, Professeur à Pavie, de se charger de cet Ouvrage, qu'il a exécuté d'une manière digne de l'idée qu'on a de son habileté; mais sans vouloir que son nom y parût.

Nous ne devons pas priver nos Lecteurs de l'avis par lequel Mr. Saxi finit sa Préface. « *Morena*, dit-il, « doit être lu avec défiance; parce « qu'il est extrêmement dans les in- »

I T A L I E Q U E

terêts de Frédéric Barberousse, qui
 , fomentoit alors de toutes ses for-
 , ces un Schisme dans l'Eglise. *Te-
 quidem (Lectôr) monitum velim, causâ
 legendam Morendam: cum is Frederico
 Enobarbo, fuerit tunc Schisma in Ec-
 clesia pro viribus propugnanti, impense
 foveat.* Dans un autre endroit, Mr.
 Saxi avertit encore, que Morena a
 fait diverses fautes contre l'Histoire,
 en rapportant des faits, sur des bruits,
 dont la fausseté est démontrée, dans
 les Notes.

[Ou Mr. Muratori n'a pas jugé R. D. J.
 ces avis absolument nécessaires; ou,
 comme il est plus naturel de le pen-
 ser, il avoit déjà vu la Préface de Mr.
 Saxi, quand il composa la sienne,
 dans laquelle il n'a pas jugé à pro-
 pos de les répéter: Quoi qu'il en
 soit, qu'il y ait de l'exacritude de More-
 na, sembleroit demander ces corrections.
 Si notre conjecture n'est pas juste,
 on pourroit croire que ces deux Ma-
 nuscripts ne sont pas entièrement dans
 les mêmes idées, sur l'autorité de cet
 Historien.]

52 BIBLIOTHEQUE

Son Histoire, au reste, est assez connue des Savans: Mais il faut avoir vu cette Edition, pour croire combien il y a de différence entre celles d'Osius & le Manuscrit de Milan. Nous n'en rapporterons qu'un exemple.

Les Jurisconsultes ont crû jusqu'ici que *Wernberius*, ou *Irnerius*, car c'est le même nom, étant près de sa fin, ses Disciples vinrent le prier de nommer le Docteur qui devoit lui succéder après sa mort, & qu'il leur répondit par ces deux Vers;

*Bulgarus os (2) aureum, Martinus
copia Legum;*

*Mens. (3) Legum est Ugo, Jacobus
id quod ego (4).*

On n'a point douté de ce fait, parce que le *Merens* d'Osius le rapporte. Mais les Manuscrits de Milan, n'ont

(2) Il y a dans cette Edition du Texte d'Osius, *es aureum*, par une énorme faute d'impression. [N. D. J.]

(3) D'autres lisent, *Hugo mens Legum*. [N. D. J.]

(4) i. e. *Lucerna Juris*, titre qu'on donnoit à *Irnerius*.

n'ont ni ce recit, ni ces Vers; quoi qu'il n'y ait point de lacune dans cet endroit.

On a crû encore, sur la foi du *Morena* d'Osius, que Frédéric Barberouffe se promenant un jour à cheval, entre les Jurisconsultes *Bulgare* & *Martin Goffia*, leur demanda, s'il étoit de droit le Seigneur du *Monde*? *Bulgare* lui répondit, qu'il n'en étoit pas Seigneur, quant à la propriété: *Martin* dit simplement, qu'il en étoit Seigneur. Surquoi l'Empereur descendant de son cheval, en fit présent à *Martin*; la-dessus *Bulgare* piqué fit ce jeu de mots, qui ne le seroit plus en françois; *Amis equum, quia dixi equum, quod non fuit equum*. Les Manuscrits de *Milan* n'ont pas un mot de tout cela. Mais venons aux Notes du savant Religieux Anonyme,

Les Etrangers ne savoient pas encore précisément où est cette fameuse plaine de *Roncaille* lieu de l'Assemblée des Etats que les Empereurs convoquoient en Italie. Un passage de

54 BIBLIOTHEQUE

Campus (5), cité dans la Note 14. apprend la situation. Roncaille, dit cet Historien, depuis que les Assemblées des Etats ne s'y tiennent plus, est un petit Bourg ; entre le Po & la Nura, à trois milles de Plaisance du côté d'Orient, & à un mille du Po. C'est un Fief des Comtes de Niellis.

L'Auteur de cette Note, après avoir nommé les Empereurs, qui, depuis Ordon I. jusqu'à Frédéric I. avoient constamment assemblé les Etats à Roncaille, conclut de-là, que le lieu de ces Assemblées étoit plus fixe en Italie, sous les Empereurs Allemands, qu'il ne l'étoit en France, où elles se tenoient en divers endroits, & en différens tems : ce qui se faisoit aussi en Italie, avant que les Allemands s'en fussent rendus maîtres.

La Ville de Crème n'a jamais été plus florissante que dans le XII^{me}. Siècle. A l'occasion de cette remarque, notre Religieux redresse les plus fameux Geographes, & Hist.

(5) *Campus Placent.* Hist. Eccl. T. I. p. 283.

toriens, qui ont écrit, que Crème étoit le *Forum Futuntorum* de Ptolomée. Blondus (6) tombant dans une autre extrémité, a dit que Crème avoit été bâtie par Frédéric Barbe-rouffe. Mais notre Auteur embrasse la conjecture de Sigonius (7), qui juge qu'elle fut fondée l'an 570. Et il montre que ce fut des ruïnes de *Parasio*, Ville Episcopale, qu'elle fut bâtie. Les Géographes ne connoissant pas *Parasio*, ont pris Crème pour *Forum Futuntorum* de Ptolomée, à cause de la situation; quoi qu'il y ait bien plus d'apparence que c'étoit *Parasio*. Alberti (8) dit que *Parasio* fut détruite l'an 951. par l'Archevêque de Milan; parce que ses Habitans étoient *Antropomorphistes*.

Le Sac de Troye, dit notre Auteur dans la Note 82. n'a pas fait autant de bruit dans le monde, que celui de Milan, par Frédéric Barbe-rouffe. Tous les Historiens d'Italie,

D 4

con-

(6) Ital. Illust. Reg. 7. p. 362.

(7) R. I. Lib. 1.

(8) Descript. Ital. p. 400. Edit. Venet, 1588.

contemporains & postérieurs l'ont décrit. Mais ces relations sont fort exagérées. Par exemple, c'est une fausseté également injurieuse à cet Empereur & à ceux de Milan, que ce qu'a avancé *Henri Meibomius* le Jeune, dans la vie de *Witichind* (9), savoir ; „ Que cette Ville parjure, „ avoit été détruite jusqu'aux fondemens, par un Empereur Allemand ; ensuite labourée comme un champ, & ensemencée, non de grain, mais de sel, par dérision, à cause de sa rebellion, de sa tyrannie, & de ses autres crimes „. Il est vrai pourtant, que Milan fut presque entièrement détruit. *Morona* même dit, qu'il n'y resta guère que la cinquantième partie de ses Edifices, & un petit nombre d'Eglises, dont quelques-unes subsistent encore : & l'Empereur regardoit cet événement comme si glorieux pour lui, qu'il le prit pour Epoque, comme la première année de son règne, & de son Empire. *François Diogo* (10) rap-

porte

(9) *Rev. Germ. T. I. p. 625.*

(10) *Hist. de los Condes de Barcelona.*

porte la date d'un Diplome de ce Prince , conçû en ces termes : *A Dominica Incarnationis 1162. Indict. X. A Regni X. Datum apud Taurinum post destructionem Mediolani XV. Kal. Septemb.*

Albert Krantzius , & après lui plusieurs autres Historiens , ont dit , que l'Impératrice *Beatrix* , femme de Frédéric I. aimant le séjour de Milan , voulut y entrer , comptant d'y être en sûreté ; mais que la Populace , qui méditoit déjà sa rebellion contre cet Empereur , se saisit de cette Princesse , la mit à cheval sur une Mule , le visage tourné contre la queue de l'animal , laquelle on lui fit tenir au lieu de bride : & que l'Empereur justement irrité de cette indignité , résolut de détruire cette Ville , & ne voulut faire grace à ses Habitans , qu'à des conditions , aussi honteuses en elles-mêmes , qu'ignominieuses pour eux. Nôtre Religieux refute avec soin cette fable , dans sa Note 90.

Krantzius , dit-il , le premier qui l'aît publié , l'appuie sur un On dit

58 BIBLIOTHEQUE

dit (*aiant*). Mais qui l'a dit ? Aucun des Historiens rassemblés dans ce Volume; quoi qu'ils aient fait des Relations bien circonstanciées du Siège & de la prise de Milan. Les autres Auteurs voisins du Siècle de Frédéric n'en disent rien. Supposons, ajoute-t-il, que nos Italiens aient voulu cacher nôtre honte, (ce Religieux parle toujours comme étant de Milan,) *Morena* du moins, n'auroit pas gardé le silence là-dessus. *Meibomius* qui a si peu ménagé nôtre Ville, qu'il en dit même des choses fausses, n'auroit pas négligé celle-là, s'il eût eu quelque garand à alléguer. *Kranzius* vivoit trois Siècles après Frédéric.

Mais, continue nôtre Auteur, examinons le fait en soi-même. *Béatrix* n'arriva en Italie qu'environ le mois de Juin 1159. Elle se rendit droit à *Crème* assiégée. Nôtre Ville avoit déjà rompu avec l'Empereur en méprisant ses Ambassadeurs. Les Milanois avoient déjà assiégé, pris, & rasé *Trivio*, où étoient les
Tré-

Trésors de ce Prince. Ils venoient de faire une irruption sur ceux de *Lodi*, & étoient avec eux en Guerre ouverte. Tous ces faits se trouvent dans *Morena*. Cela étant, l'insulte qu'on prétend avoir été faite à *Blatrix*, ne fut point le sujet de la Guerre de l'Empereur contre les Milanois. Cette Princesse n'auroit pas risqué d'entrer dans une Ville ennemie, sans une Garde assez forte, pour qu'elle y fût en sûreté : & ceux de Milan n'auroient pas non plus ouvert leurs Portes, à une Escorte si nombreuse. Que cette Fable soit donc effacée de l'Histoire, dit nôtre Religieux.

Dans la Note 93. il fait connoître une Fille de l'Empereur Frédéric I. dont les Historiens qui ont parlé des Enfans de ce Prince & de *Blatrix*. n'ont fait aucune mention. Ils nomment *Henri*, *Frédéric*, *Orthon*, *Conrad*, *Philippe*, *Blatrix*, & *Sophie* : mais ils omettent *Julie*, qui fut la première Abbessé du Monastère de *Ste. Marie* de Jerusalem en 1177.

&c

THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON
FROM THE FOUNDATION
TO THE PRESENT
BY
JOHN STOW
1618

la fin du XV^{me}. Siècle, personne n'avoit fait mention de *Raul*, que cet Auteur cite souvent sous le nom de *Sire Raul*. Mr. Muratori n'ose décider dans sa Préface, si *Sire* est un titre semblable à celui que les François donnoient autrefois aux Seigneurs; coutume reçue aussi dans la Toscane; ou si c'est un nom de Bapême. Pour celui de *Raul*, (ou *Raul*;) il ne doute pas, que ce ne soit l'ancien nom François, rendu en Latin par *Radulphus*, aujourd'hui *Radolphe*. Mais cela est peu impor-

Cette courte Histoire ne laisse pas contenir bien des faits. Elle commence à l'An 1154, & va jusqu'en 1177. On trouve à la fin, dans le même Manuscrit, d'où elle a été tirée, une Relation succincte de la dernière Expédition de Frédéric I. en Orient. La différence du stile de cette Pièce avec celui de *Raul*, porte Mr. Muratori à douter, qu'elle soit de cet Auteur. Ce Manuscrit, dit-on, assez nouveau, est rempli de
me IV. E de

64 BIBLIOTHEQUE

rité dans ce qu'il raconte de ses Concitoyens. Il pourroit être soupçonné de prévention, ou de partialité en leur faveur. Mais plusieurs autres Historiens, dans les intérêts de l'Empereur, & peu favorables aux Milanois, ayant écrit sur le même sujet; *Morena* en particulier, le plus exact, & le mieux instruit de tous, passant pour manquer d'équité envers les vaincus: il étoit à souhaiter qu'on eût des relations de quelqu'un du parti contraire; afin qu'en les comparant, on pût découvrir la vérité de l'Histoire. Les PP. Jésuites du Collège de *Breda*, ou *Brera* à Milan, ont donc rendu un bon office aux Historiens, en permettant à Mr. *Argelati* de faire copier le Manuscrit de *Sire Raul*, qu'ils conservent dans la Bibliothèque de leur Maison, l'une des plus nombreuses, & des mieux ornées de Milan: & l'on a de l'obligation à Mr. *Muratari*, d'avoir inséré cet Auteur dans ce Recueil.

Avant *Tristan Calchus*, Historien célèbre de Milan, qui vivoit sur
la

la fin du X^{ve} Siècle, personne n'avoit fait mention de *Raul*; que cet Auteur cite souvent sous le nom de *Sire Raul*. Mr. Muratori n'ose décider dans la Préface, si *Sire* est un titre semblable à celui que les François donnoient autrefois aux Seigneurs; coutume reçue aussi dans la Toscane; ou si c'est un nom de Bâtême. Pour celui de *Raul*, (ou *Raoul*,) il ne doute pas, que ce ne soit l'ancien nom François, rendu en Latin par *Radulphus*, aujourd'hui *Rodolphe*. Mais, cela est peu important.

Cette courte Histoire ne laisse pas de contenir bien des faits. Elle commence à l'An 1154, & va jusqu'en 1177. On trouve à la fin, dans le Volume Manuscrit, d'où elle a été copiée, une Relation succincte de la dernière Expédition de Frédéric I. en Orient. La différence du stile de cette Pièce avec celui de *Raul*, porte Mr. Muratori à douter, qu'elle soit de cet Auteur. Ce Manuscrit, au reste, assez nouveau, est rempli

66 BIBLIOTHEQUE

de fautes. Mr. Muratori en a corrigé quelques autres : mais il n'a pu rétablir divers endroits fautifs ; ni remplir quelques lacunes qui ne sont pas en grand nombre.

ARTICLE III.

ANDRÉ PROVANI, *Congregationis Oratorii de Urbe, Demonstrationes Geometricæ, &c.*

C'EST-A-DIRE,

Démonstration Géométrique sur la Trisection de l'Angle, la Quadrature du Cercle, la Duplication du Cube, &c la méthode d'inscrire dans le Cercle quelque Polygone régulier que ce soit, par ANDRÉ PROVANI, de la Congrégation de l'Oratoire de Rome. A Rome, 1728. chez J. Zempel & J. de Adel, 8vo. pag. 217. pour l'Oratoire.

IL y a long-temps que l'on a tenté, mais en vain, de résoudre les
Pro-

Problèmes ; que Mr. Piovani se propose ; le nombre de ceux qui ont travaillé inutilement sur ces sujets ne l'a point effrayé, il en fait de longues énumérations qui lui seroient très-honorables, s'il avoit mieux réussi, & qui doivent le consoler de ce qu'il y a perdu sa peine.

Après l'Épître Dédicatoire, adressée au ROI DE SARDAIGNE, on trouve un avis modeste, qui est la seule Préface de tout l'Ouvrage ; il nous y apprend que ses occupations ne lui ont pas permis de pousser fort loin l'Etude des Mathématiques, & que le bonheur qu'il a eu de réussir dans les questions les plus difficiles de cette Science, est une suite de la conduite de la Divinité, qui se cache souvent aux sages & aux entendus, & se révèle aux petits. Cet avis est suivi d'une douzaine de pages d'assez bons Vers Latins à la louange des Inventions de l'Auteur, c'est dommage que ces Eloges portent tous à faux.

Manh.
XL. 125;

L'Auteur commence par la Trifec-

sion de l'Angle, il s'agit de partager un Angle en trois parties égales par la Géométrie simple, c'est-à-dire, sans employer autre chose que la Règle & le Compas: Il remarque d'abord dans une Préface particulière à ce Traité, que *Clavius* assure, que jusques à lui personne n'y avoit réussi, & que *Descartes* a regardé cette Trisection Géométrique, comme tout-à-fait impossible. Tout cela ne le décourage point, parce que, suivant *Archimède*, bien des choses paroissent impossibles en Géométrie, que l'on découvre avec le temps; d'ailleurs, ce que dit *Descartes*, lui paroît ridicule, puis qu'il est vrai que l'on peut diviser Géométriquement en trois parties l'Angle droit & quelques autres.

R. D. [Si l'Auteur avoit fait attention à la Démonstration que *Descartes* donne, il auroit vu que ces Angles là étoient exceptés par la nature même de la Démonstration; en effet quand on veut appliquer l'Algèbre à cette question, l'Equation monte à un degré de composition, que les lignes me-

menées dans le Cercle ne sauroient atteindre ; il faut donc employer des courbes plus composées, & c'est par leur moyen que *Menébme* entre les Anciens, *Mr. De la Hire* entre les Modernes, & plusieurs autres, ont résolu ce Problème ; mais quand l'Angle dont il s'agit, est un Angle droit, ou quelque une de ses parties, comme moitié, quart &c. ; alors l'Equation ne monte point si haut, & les lignes menées d'une certaine façon dans le Cercle, peuvent la résoudre.]

L'Auteur donne trois Méthodes pour partager l'Angle en trois ; la première est fort ingénieuse, & le Principe qu'il demande étant accordé, elle est démontrée. Il établit donc ce Principe par trois Démonstrations. Nous reconnoissons que la première est fort juste ; la seconde pourroit bien ne l'être pas, dans tous ses cas ; car il n'en démontre que deux ou trois, mais la troisième est sûrement défectueuse. Il faut prouver que certaines lignes son-

63 BIBLIOTHEQUE

tion de l'Angle, il s'agit de partager un Angle en trois parties égales par la Géométrie simple, c'est-à-dire, sans employer autre chose que la Règle & le Compas. Il annonce d'abord dans une Préface particulière à ce Traité, que Clavius assure, que jusques à lui personne n'y avoit réussi, & que Descartes a regardé cette Trisection Géométrique, comme tout-à-fait impossible. Tout cela ne le décourage point, parce que, suivant Archimède, bien des choses paroissent impossibles en Géométrie, que l'on découvre avec le temps; & ailleurs; ce que dit Descartes, lui paroît risqué, puis qu'il est vrai que l'on peut diviser Géométriquement en trois parties l'Angle droit & quelques autres.

R. D. 1. [Si l'Auteur avoit fait attention à la Démonstration que Descartes donne, il auroit vu que ces Angles là étoient exceptés par la suite même de la Démonstration; en effet quand on veut appliquer l'Algèbre à cette question, l'Equation monte à un degré de composition, que les lignes me-

70 BIBLIOTHEQUE

égales entre elles, & nous pouvons assurer les Lecteurs, qu'après avoir calculé exactement les Triangles qui se forment, (ce qui est fort aisé,) cette égalité dont l'Auteur a besoin, ne se trouve point; il est vrai qu'il s'en manque fort peu, mais pour si peu que ce soit, c'en est assez pour que la solution ne soit pas Géométrique.

page 47. Sa seconde Méthode est bien inférieure à celle-ci. Un calcul fort court, fait voir qu'elle s'écarte fort du vrai; aussi la Démonstration renferme deux Paralogismes manifestes, elle est de 17. pages, & il n'est pas surprenant qu'il s'y soit glissé quelque inexactitude: il s'agit d'un Cercle dont le Centre & le Rayon sont donnés, & qui doit passer par trois points assignés; il ne se met en peine d'autre chose, que de prouver qu'il passe par deux points, & la preuve est fondée sur une bonne pétition de Principe; pour le troisième il le suppose gratuitement, quoi que ce soit le point essentiel à la question: On juge

page 53.
ligne 15.

juge fort aisément, que cette Démonstration ne vaut rien, quand ce ne seroit que parce qu'il ne tire rien de la manière dont la figure a été construite; ainsi comme elle conviendrait aussi-bien à toute autre construction qu'à la sienne, il n'est pas difficile de voir qu'elle est defectueuse: Le malheur est, que c'est celle dont il tire toutes ses pratiques pour partager l'Angle en autant de parties qu'on veut, pour inscrire dans le Cercle quel Polygone que l'on soit, &c.

Cet Auteur trouve encore une *page 103.* troisième Méthode, toute différente des deux premières; mais la faute y est encore plus sensible que celles des précédentes. Il faut pour qu'il *page 107.* le ait lieu, que les Angles suivent la *à la fin.* proportion des côtés qui leur sont opposés: pour peu que l'on connoisse les Angles, on fait assez, que rien n'est moins vrai que ce Principe.

Apparemment, que l'Auteur a es- *page 112.* sayé sa pratique sur quelques Angles; & comme l'erreur est d'autant plus

fenfible que l'Angle est plus ouvert, il avoue que sa méthode ne réussit point pour l'Angle obtus, quoi qu'il ne voye point la raison de cette différence : A cette occasion, il se jette sur la divisibilité du continu à l'infini, il en parle comme Mr. Bayle en a parlé, c'est-à-dire, avec très-peu d'exactitude dans l'emploi des termes ; ce qui lui fait trouver autant de contradictions qu'il lui en faut, pour excuser celles de sa Méthode.

Le Problème de la *Quadrature du Cercle* est encore plus connu que celui dont nous venons de parler. Il faut trouver le rapport de la surface du Cercle, avec les Rectangles de quelques-unes des lignes droites que l'on y peut mener ; mais il faut un rapport exact, & non pas des à peu près ; Archimède nous a donné des Principes, pour approcher de la valeur du Cercle, aussi près que l'on veut ; mais la Géométrie ne s'en contente pas ; & ce rapport exact n'est point encore trouyé. L'Auteur nomme une quarantaine de Mathématiciens, qui ont cherché

cherché cette Quadrature ; il auroit
 pû augmenter la Liste encore d'au-
 tant. Mr. *Descartes* croyoit ce Pro-
 blême moins impossible que la Tri-
 section de l'Angle ; mais Mr. *Newton*
 a démontré en quelque sorte son im-
 possibilité ; Mr. *Piuvani* , ni sa mé-
 thode , ne renversent point cette Dé-
 monstration , c'est encore pis que ci-
 devant : la première de ses Méthodes
 est fausse à l'œil ; il établit l'égalité ^{page 137.}
 de certaines portions de Cercles , pri- ^{ligne 16.}
 les séparément & ne prend point
 garde qu'en les prenant ensemble
 quelques-unes s'entrelassent , & que
 par-là leur égalité avec les autres est ^{page 151.}
 toute dérangée. La seconde Métho-
 de vaut un peu mieux , mais elle est
 fondée sur une Règle générale pour
 la mesure des Triangles mixtilignes ,
 qu'il établit par un cas très-particu- ^{page 157.}
 lier , & qui est très-fausse pour tous ^{à la fin.}
 les autres ; il est vrai que ces fautes
 ne l'éloignent pas beaucoup de la ^{page 176.}
 véritable valeur du Cercle ; il paroît
 qu'il a jugé à vûe de ce qui pouvoit
 être égal , & qu'ensuite il a démontré
 com-

74 BIBLIOTHEQUE

comme il a pû cette égalité.

Enfin, nous voici parvenus au dernier Problème, c'est la *Duplication du Cube*: Il faut trouver par la Géométrie simple, une ligne, dont le cube soit double du cube d'une autre ligne donnée: Ce Problème revient aussi, à trouver deux moyennes proportionnelles entre deux grandeurs données: La question a précisément le même degré de composition, que la Trisection de l'Angle; & par conséquent, il est aussi difficile, ou, pour mieux dire, impossible, de la résoudre Géométriquement. *Oronce Tinsé* a crû l'avoir fait, mais *Clavius* a fait voir qu'il se trompoit. Nôtre Auteur commence par marquer cette solution & son défaut; ensuite il donne une méthode qui en est fort peu différente, & qui n'est pas moins vicieuse: C'est encore un Cercle qui passe par quatre points assignés, parce qu'il plaît à l'Auteur; il ne le démontre que pour deux points, fait une pétition de *Page 189. l'eq. 12.* Principe pour le troisième, & ne dit

dit rien du quatrième. Pour mener ce Cercle, il fait partager une ligne en moyenne & en extrême raison. On ne voit pas dans la suite quel usage il tire de cette Division, il semble qu'il ne l'employe que pour donner un air important à la pratique : La seconde Méthode a pres-^{page 197.} que le même défaut que la première, & en tout ne vaut pas mieux.

L'Auteur finit par un *Appendix* de ^{page 211.} six pages, sur une admirable propriété de l'Angle aigu, pour trouver tant de moyennes proportionnelles que l'on veut; mais comme elle ne s'y trouve, que parce que l'Auteur ne voit point pourquoi cet Angle ne l'auroit pas, & qu'il n'établit point pourquoi il l'auroit, nous croyons qu'on peut la regarder comme superflue; & que les savans Arcades peuvent se dispenser de suivre l'avis qu'il leur donne à la fin de son Livre, de pousser plus loin ses idées, & d'en former un nouveau Corps de Science pour les figures curvilignes & mixtilignes dépendant unique-

76 BIBLIOTHEQUE

quement de la Géométrie élémentaire.

En général, de toutes ses Méthodes, il n'y a que la première qui mérite quelque attention; les fautes des autres sont trop grossières, toutes ses Démonstrations sont longues & embarrassées; mais c'est plutôt la faute du sujet que de l'Auteur, qui paroît d'ailleurs avoir du goût & des talens, & entendre bien l'Histoire de l'ancienne Géométrie. Ce qui nous plaît le plus dans cet Ouvrage, c'est que, malgré la persuasion où il est, d'avoir bien réussi, il présente ses découvertes avec une modestie qui fait honneur à son cœur, & qui manque presque à tous ceux qui se sont engagés dans cette même carrière.



ART I.

ARTICLE IV.

REPONSE de PIERRE SIMON ROUHAULT, Chirurgien du Roi de Sardaigne, Professeur en l'Université Royale de Turin; Chirurgien Juré de Paris, de l'Académie Royale des Sciences; A LA CRITIQUE faite à son Mémoire de la Circulation du Sang dans le Fœtus Humain, Par Mr. WINSLOW, Docteur, Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences. En François & en Italien. A Turin, chez Jean François Maireffe, 1728. 4^o pp. 147. sans l'Avertissement au Lecteur, de 3. pages.

IL n'est pas étonnant, de voir que les Savans s'engagent dans des Disputes, lors qu'ils travaillent à part, & pour ainsi dire, comme isolés. Dans ces circonstances, la prévention & la vanité prennent facilement la

la place de l'amour de la vérité. Une trop grande complaisance pour une opinion conçue souvent trop à la hâte engendre l'opiniâtreté qui ne permet pas d'avouer que l'on est Homme; c'est-à-dire, qu'on n'est pas infallible; & qu'on a pu se tromper. Mais il semble que des Philosophes qui forment des Compagnies, soutenues par l'Autorité Royale, & uniquement destinées à découvrir la vérité dans les Sciences, ne devroient pas être sujets aux défauts, qui ne sont que trop ordinaires aux Savans Solitaires, s'il est permis de les nommer ainsi. On s'attendroit à voir ces Hommes heureux protégés & même pensionnés pour la plupart, travailler de concert, & se prêter mutuellement leurs lumières pour la gloire de la Société, dont ils sont Membres, & pour l'utilité du Public.

Quoi que cela dût être; si les Hommes faisoient toujours un bon usage de leur Raison; l'Académie Royale des Sciences jugea bien qu'il étoit comme impossible d'obliger ses
Mem-

Membres à s'accorder entr'eux sur les objets des Sciences particulières, dont chaque Classe d'Académiciens fût chargée. Aussi se contenta-t-elle d'aquiescer à un Règlement très-sage, qui tend uniquement à empêcher, que les Académiciens ne s'emancipent pas à employer des termes de mépris, ni d'aigreur l'un contre l'autre, lors qu'ils seront d'opinions différentes. Quel qu'il en soit, des sages Réglemens de l'Académie Royale des Sciences; nous nous trouvons engagés à faire l'Extrait d'un Livre, qui ne paroît pas être du ressort de cette Bibliothèque; puis qu'il s'agit d'une Dispute de deux Savans de cet Illustre Corps. Mais si l'on y fait quelque attention, on verra que c'étoit précisément à nous qu'il appartenoit de parler de l'Ouvrage de Mr. Rouhaux.

Cet habile Académicien, appelé à Turin depuis quelques années par S. M. le Roi de Sardaigne, est censé être aujourd'hui au nombre des Savans d'Italie. Il a non seulement consacré ses veilles au service d'un Grand

Prin-

80 BIBLIOTHEQUE

Prince, qui est Italien, mais il s'est rendu tellement familière la Langue Italienne, qu'il l'écrivit avec autant & plus de justesse que le François; & il peut être regardé comme un François Italianisé dans tout ce qu'il y a de bon & de louable chez cette Nation.

La matière du Traité de Mr. Rouhault intéresse les Physiciens en général, & les Médecins & les Chirurgiens en particulier: En un mot tous ceux qui aiment être instruits avec quelque certitude des Phénomènes dont la Nature ne peut être connue par des expériences, mais qu'on doit apprendre par des inductions tirées d'observations faites avec beaucoup de soin, & suivies avec toute l'exactitude possible.

La Circulation du Sang dans le corps des Animaux & principalement de l'Homme, est une de ces vérités, qui enfin depuis *Harvée* a surmonté tous les obstacles qu'on avoit opposé à son établissement. La Circulation du Sang dans le Fœtus fut d'abord

d'abord admise, comme une conséquence nécessaire de celle qui se fait dans le Corps de la Mère. Il étoit cependant plus difficile de déterminer comment le Sang circuloit dans le Fœtus, parce que l'on découvrit qu'il ne respiroit pas dans la Matrice, comme les Anciens l'avoient crû, trompés par quelques Indices mal pris.

Les Philosophes & les Anatomistes s'en tinrent au sentiment d'*Harnée*, sur la Circulation du Sang dans le Fœtus, jusques à ce que Mr. *Mery* Académicien célèbre proposa une nouvelle manière d'expliquer ce Phénomène. La dispute n'est donc pas nouvelle, puis qu'elle causa la mort du Savant Mr. *Tauvry*, suivant la Remarque ingénieuse de Mr. de *Fongemelle*.

Mr. Rouhault ayant trouvé de nouvelles Raisons pour expliquer plus clairement le Système de Mr. Mery, fit quelques Discours à l'Académie en 1717. & en 1718. sur la manière dont il conçoit que la Circulation du Sang se fait dans le Fœtus.

82 BIBLIOTHEQUE

Ayant été appelé à Turin, il composa un *Mémoire* plus étendu, qu'il envoya ensuite à l'Académie. Il y fut lu en 1723. après quoi il n'en entendit plus parler. Surpris de trouver dans les *Mémoires* de l'Académie de 1725. que Mr. Winslow combattoit son Système, & étonné que son *Mémoire* n'eût pas été imprimé avant ou avec celui de son Adversaire; il s'est déterminé à le faire imprimer tel qu'il l'avoit envoyé à l'Académie. Il y a ajouté une *Réponse à la Critique de Mr. Winslow* & un *Discours*; où il explique en détail les changemens qui arrivent aux parties du Fœtus, dont l'usage fait le sujet de la contestation. Mais comme il faudroit presque tout transcrire, si l'on vouloit faire un Extrait suivi du *Mémoire* de la Critique, de la *Réponse*, & du *Discours*, nous y renvoyons ceux qui voudront être instruits en détail de cette Dispute; & nous nous contenterons de donner un précis des différens sentimens & des Raisons sur lesquelles ils sont fondés,

dés, afin qu'on puisse voir de quel côté est la vérité.

On convient de part & d'autre de l'existence du *Trou Ovale*, de la *Valvule*, & du *Canal de communication*, autrement appelé *Canal Artériel*; trois parties qui appartiennent au Cœur. Il ne s'agit que de l'usage qu'on leur donne dans le Système de *Harvée* & de ses Sectateurs, & de celui qu'on leur attribue dans le Système de *Mr. Rouhaud*, qui a perfectionné celui de *Mr. Mery*. Le *Trou Ovale* & le *Canal de Communication*, n'ont été formés, selon *Harvée*, & ceux qui suivent ses idées, que pour abréger la Circulation du Sang dans le Fœtus. C'est ce que prouve, selon eux, la disposition du *Trou ovale* qui se trouve à la partie inférieure de la Cloison de l'*Oreille* droite, & celle de la *Valvule* placée sur le *Trou ovale* dans l'*Oreille* gauche : La direction que le Sang de la Veine *Cave* inférieure a vers le *Trou ovale*; & enfin le *Canal de communication*, qui va porter le Sang dans

84 BIBLIOTHEQUE

branche inférieure de l'Aorte ; ce qui n'a pû être fait, selon les mêmes Savans , que , parce que les Poulmons étant affaîssés , & leurs Vaisseaux repliés en mille & mille façons ; ils ne sont pas en état de donner passage à toute la quantité de Sang qui est poussé par le Ventricule droit dans le Trou de l'Artère poulmonaire.

Avant que d'expliquer le Systême de Mr. Winslow , & celui de nôtre Auteur , il faut faire précéder la Description de la Valvule d'*Eustachius* , qui ne se trouve pour l'ordinaire que dans le Fœtus. Mr. Royhault l'a prise du Mémoire de Mr. Winslow son Adversaire , qui est dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1717. page 214. „ Des observations réitérées „ (dit cet excellent Anatomiste,) m'ont appris, „ que nôtre Valvule est disposée à peu „ près , comme celles des Veines en „ manière de croissant, dont la cavité est en haut , & la convexité „ en bas. Une des cornes se termine „ entre l'orifice de la Veine co-

„ ro-

„ronaire , & l'extrémité antérieure
 „de l'Arcade charnuë de la cloison
 „des Oreillettes , laquelle Arcade for-
 „me en partie l'ouverture appelée
 „*ovale* dans le Fœtus ; l'autre corne
 „aboutit entre l'extrémité postérieu-
 „re de cette Arcade , & le bord
 „voisin de l'Oreillette droite. Le res-
 „te de la Valvule est presque demi-
 „circulaire , & attaché intérieurement
 „à la paroi antérieure de la Veine
 „cave inférieure. Elle n'est pas tou-
 „te membraneuse , quand elle est
 „dans son entier ; car depuis envi-
 „ron les deux tiers de sa largeur
 „jusques au bord , qui flotte , elle
 „devient comme fibreuse , & forme
 „un beau réseau , ce qui m'avoit
 „donné occasion de l'appeller *reti-*
 „*culaire*. Elle est fort étendue , de
 „sorte , qu'étant voutée elle s'appli-
 „que sur la cloison des Oreillettes
 „près la base du cœur , & ainsi cou-
 „vre l'orifice de la Veine cave infé-
 „rieure „.

Les mêmes raisons qui ont porté
 Mr. Rouhault à insérer dans son Mé-

moire , la description de la Valvule du *Trou ovale* , nous ont engagés à la mettre ici : C'est parce qu'on l'avoit presque entièrement méconnue depuis *Eustachius* , comme Mr. Rouhault l'a fort bien remarqué ; & parce qu'il semble que l'usage de cette Valvule n'a jamais été mieux expliqué que dans le Systême de ce Savant Académicien. Il paroîtra même par ce que Mr. Winslow dit de cette Valvule , que sa description n'étoit pas inutile. Voici le Systême de cet habile Anatomiste , tel que nôtre Auteur l'a rapporté * : „ Le Trou de „ communication entre les deux Oreil- „ lettes , étant toujours ouvert (1) , sui- „ vant les expériences de l'un & de „ l'autre parti , (des *Harvéens* & de „ Mr.

* pag. 25.
 & 26.

(1) Mr. ROUHULT n'en convient pas. Il remarque que les expériences des deux partis prouvent , que le *Trou ovale* est tantôt ouvert & tantôt fermé. C'est de-là qu'est venue la Question entre les Anatomistes , savoir , si ce Trou est ouvert dans la *Diastole* , ou dans la *Sistole* des Oreillettes , page 90.

„ Mr. *Mery* ;) il me paroît très-natu-
 „ rel , & très-simple , que le Sang poul-
 „ monaire , & celui des Veines ca-
 „ ves se rencontrent sans impétuosité
 „ dans les Oreillettes , s'y mêlent ré-
 „ ciproquement dans leur *Diastole* , &
 „ par là deviennent une masse uniforme
 „ & également ranimée de ce que le
 „ *Placenta* a fourni ; que cette Masse
 „ ainsi mixtionnée se partage dans la
 „ *Sistole* des Oreillettes selon la por-
 „ tion quelconque des capacités pour
 „ être poussée par les deux Ventri-
 „ cules , comme par un seul , &
 „ pour être uniformément distribuée
 „ par l'Artère poulmonaire , par le
 „ Canal de Communication , & par
 „ l'Aorte , comme par un seul Tronc
 „ Artériel à toutes les parties en gé-
 „ néral. Par là on n'a pas besoin
 „ de se tourmenter sur le Calcul
 „ des capacités , des puissances , des
 „ résistances , des vitesses , &c. Car
 „ cette idée s'accommode à tout ,
 „ soit que ces choses , ou ces circon-
 „ stances se trouvent plus à droit , soit

88 BIBLIOTHEQUE

„ qu'elles se trouvent plus à gauche,
 „ ou enfin soit qu'elles soient égales
 „ de côté & d'autre. Elle est con-
 „ forme à la structure , & à l'expé-
 „ rience des deux partis , & par con-
 „ séquent elle ne doit choquer per-
 „ sonne , elle leve sans peine les dif-
 „ ficultés ,,, Mr. Winslow finit par
 la Valvule d'Eustachius : „ Cette
 „ Valvule , *dit-il* , se trouve avec
 „ son étendue entière dans le Fœtus,
 „ & dans les petits Enfans plus ordi-
 „ nairement à proportion que dans
 „ les grands ; & avancés en âge :
 „ Elle paroît être nécessaire pour em-
 „ pêcher , que le Sang des deux
 „ Oreillettes étant si bien mêlé de la
 „ manière que je viens de proposer,
 „ ne regorge dans la Veine cave in-
 „ férieure , d'où il pouvoit arriver
 „ deux inconvéniens ; savoir , l'affoi-
 „ blissement de ce mélange , & le
 „ reflux du Sang ombilical dans le
 „ Placenta , & cela au préjudice de
 „ l'avantage , que le Fœtus doit tirer
 „ du Placenta. ,,

Mr. Rouhault ayant fait plusieurs
 obser-

observations sur le sujet dont il s'agit , & bien persuadé avec Mr. *Mery* son Maître , que le sang passe de l'Oreillette gauche dans la droite , & non de la droite dans la gauche , comme le prétendent les Harvéens ; il a trouvé , d'une manière qui prouve combien il est versé dans ces matières , que l'*Artère* de communication & le *Trou ovale* , ont dans le Fœtus , un usage , qu'il étoit si naturel de penser , & auquel cependant personne n'avoit fait attention avant lui.

„ La prévention dans les sciences ,
 „ dit cet *Excellent Anatomiste* , n'a pas
 „ peu contribué à en retarder le pro-
 „ grès ; & la soumission aveugle , que
 „ nous reprochons avec raison aux
 „ Philosophes des siècles passés , ne
 „ régne encore que trop aujourd'hui
 „ parmi nous ; & il semble , qu'il ne
 „ nous soit permis de voir , que par les
 „ yeux de ceux qui nous ont précédés ,
 „ & qu'il nous soit défendu de
 „ prendre un autre point de vûe , que
 „ celui qu'ils ont pris , pour examiner
 „ les opérations de la nature. L'u-
 sa-

90 BIBLIOTHEQUE

„ sage, qu'ils ont donné au Trou ova-
„ le, & à l'Artère de communication
„ ne prouve que trop ce que j'a-
„ vance. L'on trouve dans Harvé,
„ & dans ses sectateurs, aussi bien
„ que dans Mr. Mery, que l'Artère
„ de communication, & le Trou ova-
„ le n'ont été faits, que parce que
„ le Fœtus ne respiroit pas; & moi
„ je crois au contraire qu'ils n'ont
„ été formés, que pour donner le
„ tems à la nature de développer tous
„ les Vaisseaux du Fœtus, & les dis-
„ poser à une nouvelle circulation,
„ qui devoit se faire en lui lors qu'il
„ respireroit. Les mêmes Auteurs ne
„ voulant point abandonner leurs pré-
„ jugés, assûrent, que le Fœtus ne res-
„ pirant pas, la nature avoit abregé
„ la circulation à une partie de la
„ masse du sang; & moi j'espère de
„ montrer, que si la circulation est
„ abregée à une partie de la masse
„ du sang, elle est augmentée à une
„ pareille quantité de sang de cette
„ même masse.

Comme le système dont on vient
de

de voir le but, se trouve répandu dans tout l'ouvrage de Mr. Rouhault, nous avons crû devoir en donner le précis de la manière suivante, afin de mettre le Lecteur plus facilement au fait là-dessus.

„ Prouver en Physique, (dit nôtre
 „ Auteur*, est très-différent de prou- *pag. 82.
 „ ver en Géométrie : Les preuves
 „ de cette science se tirent des Dé-
 „ monstrations. & les preuves en
 „ Physique des conjectures, que nous
 „ fournit ou la structure, ou l'ac-
 „ tion des parties, ou l'une & l'au-
 „ tre tout ensemble. L'on ne peut,
 „ *dit-il encore dans un autre endroit* †, †pag. 71.
 „ juger de l'action des parties dans
 „ l'animal vivant, que par des consé-
 „ quences que l'on tire de leur struc-
 „ ture, & des mouvemens qu'on leur
 „ fait faire dans l'animal mort.
 „ Tout ce que l'on peut faire (*en*
 „ *Physique*) ajoute-t-il †, enfin, est de †pag. 88.
 „ réunir ensemble plusieurs obser-
 „ vations, en tirer des conjectures,
 „ & conclure en faveur de celles qui
 „ sont les plus probables. [Ce R. D.]
 lan-

langage ne dit peut-être pas assez, parce que les vérités de Physique, sont susceptibles de Démonstrations, aussi sûres à leur manière que celles de la Géométrie, quoi-que fondées sur des Principes différens. Qui ne voit, en effet, que la structure des corps, leur mouvement & leurs divers Phénomènes bien connus & bien averés; & les conséquences qu'un habile Homme en tire sans violence, sont dans la Physique, ce que les quantités & les grandeurs déterminées avec les calculs des Géomètres, sont dans la Géométrie? Il est certain, que pourvû que les Physiciens n'empruntent rien de leur imagination, & qu'ils ne forgent point d'Hypothèse exprès pour expliquer les Phénomènes de la Nature; ils trouveront infailliblement la vérité, s'ils s'attachent exactement aux Phénomènes mêmes, & aux Loix connues de la Méchanique. Et si l'on n'a vû jusques à présent, que peu de sujets de Physique traités de cette façon: c'est apparemment parce qu'il n'y a pas

pas beaucoup de Savans en état d'exécuter convenablement une telle entreprise.

Quoi qu'il en soit, voici les Phénomènes rapportés par Mr. Rouhault, qui sûrement l'ont déterminé pour son Système sur la manière dont la Circulation du Sang se fait dans le Fœtus. 1°. Plus le Fœtus est jeune, plus le Trou ovale est grand, & moins la Valvule en recouvre le bord supérieur. 2°. L'Artère de communication se trouve (alors) si grosse, qu'elle a un diamètre presque égal à celui de l'Aorte en sortant du cœur. 3°. Le diamètre de ce même canal est un peu plus petit, que le diamètre des deux Artères, qui vont au Poulmon, prises ensemble. 4°. A mesure que l'ouverture du Trou ovale diminue, le diamètre de l'Artère de communication devient plus petit. 5°. Le diamètre de l'Aorte, en sortant du cœur, & celui des deux branches d'Artères, qui vont au Poulmon, augmente à mesure que le Trou ovale diminue, & que le Canal

page 16.

lette droite. 5. Que les forces des Ventricules du cœur sont inégales à tel point, que la force du Ventricule gauche comparée avec celle du droit, est comme *trois* est à *un*, au rapport de la plupart des Anatomistes. 6. Que la force par laquelle le Sang des Ventricules retourne dans les Sacs, dépend de la force des Ventricules.

La division des Oreillettes en Sacs, & en Oreillettes, dont *Ran* Professeur à Leyde s'avisa le premier, paroît fort nécessaire à Mr. Rouhault, afin de rendre inutile un des subterfuges de son Adversaire; Et cet exemple suffira pour donner un Essai de la Méthode que ce Savant a suivie, en répondant aux Remarques Critiques de Mr. Winslow. Cet Académicien affirme que le Sang qui vient des veines caves, & poulmonaires est suffisant pour remplir, & *distendre* les Oreillettes; & il affecte, à ce que prétend Mr. Rouhault, de ne parler jamais que des Oreillettes, afin d'avoir toujours raison; car, ajout-

ajoute-t-il , il suffiroit qu'il y eût du Sang dans les Sacs ; & il (Mr. Winslow) disoit , que les Oreillettes sont remplies. Mais , dit encore Mr. Rouhault : 1^o. Les Sacs & les Oreillettes ne se remplissent point en même tems , & la preuve est , qu'il n'y a point de Veines , qui dégorgent dans les Oreillettes considérées comme telles , mais bien dans les Sacs ; ainsi il faut que le Sang entre dans les Sacs avant d'aller dans les Oreillettes : donc elles ne se remplissent qu'après les Sacs. 2^o. Les Sacs ne reçoivent pas le Sang des Veines dans le tems de la *Sistole* du cœur , mais dans la *Diafsole*. En voici la preuve ; le Sang des Veines étant , pour ainsi dire , contigu à celui des Sacs , celui-ci ne peut entrer dans le cœur , que celui des Veines ne lui succède : & comme le Sang des Sacs , & des Oreillettes entre dans le tems de la *Diafsole* du cœur dans les Ventricules , le Sang des Veines entre en même tems dans les Sacs ; & comme les Oreillettes sont à la partie supé-

pag. 112.
p. 113.

rieure des Sacs , & que le Sang , qui vient des Veines , y vient fans impétuosité , les Sacs & les Oreillettes ne feroient jamais remplis , ni tendus , fi le cœur en se contractant ne renvoyoit le Sang , qui n'a pas passé au-deffous des Valvules *triglochinés* , jufques dans les Sacs , & dans les Oreillettes avec une force proportionnée au Ventricule qui le repouffe ; ce qui acheve en dilatant les Sacs & les Oreillettes de les remplir.

Les Oreillettes , dit ailleurs Mr. Rouhault , font dilatées , & ne fe dilatent point , au lieu que les Ventricules du cœur fe dilatent , & ne font point dilatés. Ce n'est que par une fauffe expreffion , qu'on dit communément , quand les Oreillettes fe dilatent , que les Ventricules du Cœur fe contractent ; & quand ceux-ci fe dilatent , que celles-là fe contractent ; au lieu de dire , quand les Ventricules du Cœur fe dilatent , les Oreillettes s'affaiffent , & reprennent leur reflort , & quand les Ventricules se
con-

contractent , ces même Oreillettes sont dilatées. Car le Sang ne passe pas dans les Ventricules du Cœur , parce que les Oreillettes se contractent , mais parce que ces mêmes Ventricules se dilatent , que les Valvules triglochines s'abaissent , & que ce même Sang n'étant plus soutenu tombe dans les Ventricules : de-là vient , que les Oreillettes s'affaissent & qu'elles reprennent leur ressort , qui avoit été forcé par le Sang renvoyé par les Valvules triglochines dans la contraction du Cœur.

Comme les préparations seches de Mr. Mery , & les fraiches des Sectateurs d'Harvée sont un des sujets de la contestation de Mr. *Rouhault* avec Mr. *Winslow* , il est nécessaire d'en dire quelque chose. „ Cette „ préparation consiste , selon Mr. „ *Rouhault* , [après avoir bien lavé „ le cœur & ses vaisseaux du Sang „ qu'ils peuvent contenir , & après „ les avoir dégagés des Membranes , „ qui ne leur appartiennent point] „ à faire une ligature à tous les

„ vaisseaux du Cœur , & des Oreil-
 „ lettes , excepté à un , que l'on lais-
 „ se ouvert pour y introduire une
 „ quantité suffisante d'air , qui puisse
 „ gonfler , & étendre les Oreillettes,
 „ les Ventricules , & les Vaisseaux ;
 „ ensuite on lie ce Vaisseau comme
 „ les autres , & on laisse bien sécher
 „ le Cœur , après quoi on ouvre
 „ les Oreillettes.

Ceux qui suivent le sentiment de Mr. *Tauvry* , l'Antagoniste de Mr. Mery & Mr. *Winslow* ; prétendent que cette manière de préparer le Cœur tend trop les parties , & beaucoup au-delà de ce qu'elles peuvent être tendues quelquefois dans le Fœtus vivant. Mr. Rouhault ne le croit pas : Il a tenté plusieurs fois sur des Cœurs de Fœtus , qui avoient respiré quelque tems , de les gonfler & de les étendre pour voir s'il pourroit mettre le Trou ovale à découvert , & il n'a jamais pû réussir. Outre cela il a vérifié que le Trou ovale , par de telles préparations , reste tantôt plus , tantôt moins découvert , selon que le Fœtus

I T A L I Q U E. 101

tus, dont on aura préparé les Cœurs se seront trouvés plus ou moins éloignés du terme ordinaire de la naissance : ce qui fait voir que l'ouverture du Trou ovale ne dépend pas uniquement de l'exsiccation de la Valvule, comme l'objectent Mr. *Taunay* & les Sectateurs.

Quant aux préparations fraîches, que les Adversaires de Mr. *Mery* préfèrent, comme étant les plus fidèles & les plus certaines; Mr. *Rouhault* sans les rejeter, ne les croit pas si sûres, parce que le mouvement des doigts peut y faire paroître une différence, qui naturellement ne s'y rencontre point. Ce n'est pas d'aujourd'hui, dit-il fort agréablement, pour nôtre malheur, que l'on accuse les Anatomistes de n'être pas trop sincères, ce qu'il ne me convient pas d'avouer, au contraire je crois qu'ils sont tous de bonne foi, mais que leurs doigts ne le sont pas toujours. Il est donc plus naturel de juger que la préparation la plus fidèle, & par conséquent celle sur la-

quelle on peut le plus compter , est celle qui est faite par l'air , dont celui qui l'a introduit , n'est plus le maître : au lieu que l'autre étant souple , & pliante entre les doigts de celui qui démontre , peut prendre l'arrangement , qu'il plaira lui donner. Ces préparations ont leur utilité , quoi qu'à quelque égard les uns & les autres n'en fassent pas cas quand ils croient qu'elles sont contraires à leur Système. Les préparations fraîches , dit Mr. Rouhault , nous font connoître l'état , dans lequel se trouve le Trou ovale , & la Valvule dans la *Systole* des Sacs des Oreillettes , tems où le Sang ne peut passer de part ni d'autre : Et les préparations seches nous donnent une idée de l'état du Trou ovale dans la *Diastole* des Oreillettes , tems où la Valvule étant éloignée du Trou ovale , laisse un libre passage au Sang du Sac gauche dans le droit , non pour abrégger la Circulation à une partie de la Masse du Sang , mais pour dilater le Sac droit & son Oreillette , & pour

pour donner par le moyen de la pression, qu'il fait sur les Valvules *triglochinés*, plus de force au Sang du Ventricule droit.

Il ne nous reste plus pour achever cet Extrait, qu'à donner une idée de la manière dont se fait la Circulation du Sang dans le Fœtus, suivant le Systême de Mr. Rouhault, afin qu'on le puisse comparer avec celui de Mr. Winslow qui laisse la question, (comme on le recueille des Remarques de nôtre Auteur,) dans un état fort embrouillé, & très-propre à introduire le Pirrhonisme dans l'Anatomie; mal qui ne régne que trop dans la Physique en général, quoi qu'il y ait des moyens de l'en bannir pour toujours, si l'on s'y prenoit comme il faut.

Les parties du Corps du Fœtus dans les premiers tems de la grossesse, (c'est Mr. Rouhault qui parle) aiant très-peu de ressort, & le Ventricule gauche de son cœur ayant beaucoup plus de Sang à faire circuler que n'en a, proportion gardée, le Ventricule

gauche du Cœur de l'Homme ; (puisque outre le Sang , que le Ventricule gauche du Cœur du Fœtus doit envoyer , comme celui de l'Homme à toutes les parties du Corps , il doit encore en envoyer & dans le Placenta , & dans la substance de la Matrice) la nature a réuni les forces des deux Ventricules , non-seulement dans l'Aorte par le moyen de l'Artère de communication , mais encore dans le Ventricule droit par le moyen du Trou ovale.

C'est un sentiment reçu de tous les Anatomistes , que les Vaisseaux du Corps Humain se dilatent peu à peu selon que le Sang entre dans les Vaisseaux & qu'il fait effort contre leurs parois.

Le Sang du Sac droit , & de l'Oreillette droite entre dans le Ventricule droit , & s'y introduit sans impétuosité , & sans effort , quand il se dilate : lorsque le cœur se contracte , il sort de ce Ventricule & passe dans l'Artère poulmonaire , qui se divise en trois Branches. Deux

de ces Branches vont au Poulmon ; & la troisiéme, appelée *Canal de Communication*, va se dégorger dans l'Aorte inférieure. Ces Branches ne sort pas toujours d'égales capacités , le Canal de communication aiant tantôt une capacité plus grande de quelque Branche poulmonaire que ce soit , tantôt égale , & quelquefois plus petite , selon que le Fœtus est plus ou moins éloigné du tems de sa naissance. La capacité des deux Branches poulmonaires augmente parce que le surplus de Sang qui passoit par le Canal de communication , s'introduit peu à peu dans ces deux Branches à cause des obstacles qu'il trouve à passer par le Canal. Le Sang contenu dans les Artères poulmonaires passant dans les Veines de même nom , les dilate , poussé comme il l'est par la force de la contraction du Cœur , & de celle des Artères : ensuite le Sang , augmenté par la quantité de celui qui n'a pas passé par le Canal de Communication ,

tion , va dans le Sac de l'Oreillette gauche.

Quoi - que la capacité de ce Sac & de son Oreillette ne soit pas augmentée , cependant tout ce Sang , augmenté de Volume , entre dans le tems de la *Systole* dans le Sac , & y est reçu : & bien que le Sac ne soit point dans ce moment considérablement étendu ; cependant lorsque le Ventricule gauche vient à se contracter , le Sac & l'Oreillette sont fortement dilatés. Ainsi s'il n'y avoit pas quelque ouverture telle que le Trou ovale , pour donner issue au Sang , il seroit fort à craindre que le Sac , ou l'Oreillette ne se rompît. Car lorsque les Ventricules se contractent , ils renvoient dans les Sacs le Sang , qui n'a pas passé dans leurs cavités au - dessous des Valvules triglochines.

Dans la contraction du Ventricule gauche les fibres charnues & membraneuses , qui composent le Sac gauche & son Oreillette sont allongées , & non - seulement la capacité de ce
Sac ,

Sac , & de cette Oreillette , mais encore celle du Ventricule gauche devient plus grande. Les fibres charnues & membraneuses sont allongées par le Sang , qui retourne en elles ; & les fibres charnues du Ventricule quoi-qu'il soit contracté , s'allongent , parce que les Valvules *tri-glochinnes* , ne pouvant pas s'élever tout-à-fait , comme auparavant , à cause du Sang qui est entré en plus grande quantité dans le Sac , le Sang se trouve plus comprimé dans le Ventricule ; & c'est pour cela , que venant à se contracter , les fibres charnues rencontrent une plus grande résistance ; ce qui fait qu'elles s'allongent même dans leur contraction. Le Sang passant donc , pour ainsi dire , à tout moment en plus grande quantité du Sac de l'Oreillette droite dans le Ventricule droit , & du Ventricule droit par les Artères , & Veines poulmonaires dans le Sac gauche , il n'y a pas de doute , qu'à chaque moment les cavités des parties susdites n'augmentent. La

La capacité du Ventricule, étant devenue plus grande, le Sang non-seulement du Sac, mais encore de l'Oreillette gauche, y passe dans le tems de la Diastole du cœur; & trouvant la cavité plus spacieuse, il y entre en plus grande quantité. Ce Ventricule beaucoup plus rempli de Sang, que de coutume, le conduit & le pousse dans l'Aorte avec une force supérieure aux résistances qu'il pourroit y rencontrer, la dilate & augmente sa capacité à proportion de la plus grande quantité du Sang qu'il y envoie. Le Sang étant entré dans l'Aorte supérieure se divise en deux parties presque égales, une desquelles va à la tête, & aux parties supérieures; l'autre au Tronc & aux parties inférieures, & conduit avec soi le Sang qui a été versé dans l'Aorte inférieure par le Canal de Communication.

De l'aveu des Anatomistes la force du Ventricule gauche comparée avec celle du droit, étant comme

trois à un , l'on doit conclure , admettant trois degrés de force dans le Ventricule gauche , & un degré dans le droit , & divisant les forces par rapport à la quantité de Sang envoyé par le Ventricule gauche , que le Sang qui passe dans l'Aorte inférieure , y passe avec un degré & demi de force. Divisant ensuite le degré de force communiqué par le Ventricule droit au Sang , qu'il envoie dans l'Artère poulmonaire par rapport à la distribution du Sang ; nous trouverons que le Sang se divisant en trois parties égales , lors que les Branches qui partent de cette Artère , sont d'égale capacité , il ne passe par chacune , qu'un tiers de degré de force.

Mais quoi-que le Sang de l'Aorte supérieure coule dans l'inférieure avec un degré & demi de force , cependant il n'arrive pas dans les premiers tems , c'est-à-dire , quand le Fœtus est petit , à l'embouchure du Canal de communication avec toute cette force , parce que l'Aorte inférieure est alors
beau-

coup plus étroite au-dessus de l'embouchure du Canal de communication, que dans les derniers tems, lorsque le Fœtus est plus grand. Et comme les Vaisseaux se dilatent proportionnellement à la quantité de Sang qui y passe, il s'ensuit évidemment que l'Aorte en recevant plus de Sang, se dilate peu à peu au-dessus de l'embouchure du Canal de communication, & que le Sang qui passe dans sa cavité presse peu à peu avec plus de force contre les parois de l'endroit où s'ouvre ce Canal, d'où il arrive qu'il verse peu à peu moins de Sang dans l'Aorte inférieure, & qu'il continue d'y en verser autant de tems, que le Sang qui coule dans sa cavité, a suffisamment de force pour résister au Sang qui coule intérieurement le long des parois de l'Aorte inférieure. Mais quand la force avec laquelle le Sang passe dans l'Aorte inférieure, est plus considérable que celle, par laquelle le Sang de ce Canal s'y introduit; elle pousse tellement la Membrane interne de l'Aorte

te

ITALIQUE. III

te contre l'externe , que le Canal de communication se trouvant pressé par son extrémité , qui passe obliquement de haut en bas entre l'une & l'autre Membrane , par une force , que le Sang qui coule dans sa cavité ne peut pas surmonter ; il faut qu'il cesse de faire la fonction de Canal : Ce qui arrive lorsque l'Aorte inférieure en se dilatant peu à peu a acquis un diamètre égal ou presque égal à celui où le Canal de communication pénètre.

Cependant comme le Sang qui passe des Poulmons dans le Sac gauche , & dans l'Oreillette gauche , y entre quelquefois en une plus grande quantité , que celle , que l'un & l'autre ne pourroient contenir (quoi qu'ils se dilatent peu à peu , comme il a été dit) à cause de la force & de la quantité avec laquelle le Sang du Ventricule retourne dans leurs cavités ; la nature a placé à la partie inférieure de la cloison un Trou appelé *Ovale* , pour donner passage au Sang du Sac gauche dans
le

le droit : & on peut probablement conjecturer pour plusieurs raisons , qu'il n'a pas été formé pour d'autre fin. Car , 1^o. l'ouverture de ce Trou devient plus petite à mesure que les cavités du Sac gauche , & de son Oreillette , du Ventricule gauche , & de l'Aorte deviennent plus grandes. 2^o. Le sang qui du Ventricule droit passant par les Poulmons ne pouvoit auparavant être reçu dans les cavités du Sac gauche , & de son Oreillette à cause de leur petitesse , peut facilement y être contenu lorsqu'elles sont augmentées. Enfin l'Ouverture du Trou ovale devient plus petite à mesure que le Canal de communication s'étrecit , parce que le sang ne passant pas en si grande quantité du Canal de communication dans l'Aorte inférieure , le sang de l'Aorte supérieure y trouve plus d'espace & ainsi le sang du Sac , & de l'Oreillette gauche trouvant le Ventricule capable de le recevoir , ne passe plus par le Trou ovale ; c'est pourquoi la Valvule s'appliquant au Trou ovale , & s'y unissant

font le bouche, & le ferme tout-à fait.

Les sources du Sang qui va dans le Ventricule droit du Cœur, & dans son Oreillette sont les Veines caves supérieure, & inférieure: La première verse dans la cavité de ce Sac, le Sang, qui revient des parties supérieures: & l'autre, non-seulement le Sang des parties inférieures, mais de plus, celui qui revient du Placenta par le moyen de la Veine ombilicale; & cette Veine est d'une telle capacité, que dans le Fœtus de neuf mois elle a quatre lignes de Diamètre. La Cave supérieure s'ouvre à la partie supérieure du Sac dont nous avons parlé, & l'inférieure à la partie inférieure du même Sac. Ces Veines dégorgent sans impétuosité leur Sang dans le Sac de l'Oreillette droite dans le tems de la *Sistole*, & non dans celui de la *Diastole*, comme on l'a cru jusqu'à présent sans fondement: Ainsi le Sang des Veines caves entre dans le Sac droit dans le même tems, que le Sang de ce

Sac entre dans le Ventricule droit.

Le Sang qui est fourni par les Veines caves au Sac droit le remplit à la vérité, sans cependant le dilater tout-à-fait, & non pas l'Oreillette considérée comme telle; parce qu'outre qu'elle est située à la partie supérieure du Sac, elle n'a aucune Veine qui s'ouvre dans sa cavité, c'est pourquoi elle ne reçoit point de Sang, si ce n'est lorsque le Ventricule droit en se contractant renvoye dans le Sac, & jusques dans l'Oreillette le Sang qui n'a pas passé dans sa cavité au-dessous des Valvules *triglo-chines*: alors ce Sang retournant avec impétuosité achevé de remplir non-seulement le Sac, & son Oreillette, mais de plus il dilate l'un & l'autre.

Deux obstacles s'opposent au passage du Sang de l'Oreillette droite dans la gauche: l'un est le Sang de l'Oreillette gauche, & l'autre la Valvule. Le Sac de l'Oreillette droite aussi-bien que celui de la gauche se trouvent remplis dans le même instants parce que si les Veines caves

ves versent plus de Sang dans le Sac de l'Oreillette droite, il est plus grand, & si les Veines poulmonaires en versent moins dans le Sac de l'Oreillette gauche, il est plus petit. Ainsi on peut juger, que le Sang du Sac de l'Oreillette gauche applique la Valvule contre le bord du Trou ovale, & celui du Sac de l'Oreillette droite le bord du Trou ovale, contre la Valvule, de sorte que dans ce cas le Sang du Sac de l'Oreillette droite ne pourra pas passer dans le Sac de l'Oreillette gauche, ni le Sang de celui-ci dans le droit. Mais le Trou ovale est ouvert dans le tems de la *diastole* des Sacs; car lorsque les Ventricules viennent à se contracter, on voit en un clin d'œil les Sacs & les Oreillettes se remplir, & se dilater très-considerablement; parce que le Sang qui n'a pas passé au-dessous des Valvules triglochines, retourne avec l'impétuosité qui lui a été communiquée par la contraction des Ventricules. Il est aisé de concevoir, qu'alors les Sacs & les

116 BIBLIOTHEQUE

Oreillettes étant fortement dilatés , la cloison doit être alongée en tout sens , & il doit arriver la même chose , qu'il arrive lorsque prenant la cloison par ses extrémités , on l'étend selon sa longueur , c'est-à-dire que la Valvule doit s'éloigner du bord supérieur du Trou ovale , & par conséquent le laisser à découvert.

Ce ne sera pas une chose difficile , après tout ce qui a été dit , de déterminer , si c'est le Sang du Sac droit , qui passe dans le gauche , ou si c'est celui du gauche qui passe dans le droit. Car la force , par laquelle le Sang retourne dans les Sacs , dépendant de celle des Ventricules , il est incontestable , que le Sang , qui retourne dans le Sac gauche doit y retourner avec plus de force que celui qui retourne dans le Sac droit , attendu que celui-ci ne peut retourner que par un degré de force , & celui-là avec trois. Et comme le Sac de l'Oreille gauche reçoit de moment en moment plus de Sang avant que sa capacité soit augmentée ,

tée, ainsi qu'on l'a remarqué; il s'ensuit que tout ce Sang ne peut être contenu dans cette capacité, quand le Ventricule gauche renvoie le Sang qui n'a pas passé les Valvules *triglochinés*. Ainsi il faut, ou que le Sac gauche, & son Oreillette souffrent une violente distention, ou que le Sang qu'ils ont reçu dans leurs capacités, s'évacue par quelque ouverture, lorsque le Sang du Ventricule gauche retourne dans le Sac gauche; & comme il n'y a point d'autre passage, que celui du Trou ovale; il est hors de doute, qu'il y passe d'autant plus facilement qu'il s'y présente, avec deux degrés de force de plus que celui qui peut s'y opposer, & que ce Sang qui pourroit s'y opposer, est contenu dans une cavité plus capable d'être dilatée que celle du Sac gauche, & de son Oreillette.

Il faut donc conclurre, que le Sang du Sac de l'Oreillette gauche passe par le Trou ovale dans le Sac de l'Oreillette droite dans le tems de leur *diastole*, & que le Sang du Sac

de l'Oreillette gauche passant dans celui de l'Oreillette droite par la force qui lui a été communiquée par la contraction du Ventricule gauche, cette même force doit contribuer non-seulement à dilater le Sac de l'Oreillette droite, & l'Oreillette même, mais encore aider en appuyant sur les Valvules *trigloëhines*, le Ventricule droit à lancer avec plus de force le Sang dans l'Artère poulmonaire.

C'est là à peu près le beau Discours, qui fait la dernière Partie du Livre de Mr. *Rouhaute*. Nous avons cru faire plaisir à bien des Lecteurs, qui ne verront peut-être jamais l'Ouvrage de ce Savant Académicien, & qui aiment l'Anatomie, ou qui sans être Anatomistes de profession, ne sont pourtant pas moins sensibles à toutes les découvertes qui contribuent à affermir la vérité des Sciences, & à faire toujours connoître davantage les Merveilles de la Création. Mais pour produire de tels effets, il faut traiter les matières avec autant de clarté & de solidité,

ITALIQUE

dité, qu'il nous paroît que l'a fait
Mr. Rouhault dans le savant Ecrit
auquel la Critique de Mr. Winslow
a donné lieu.

ARTICLE V.

LETTRE écrite à un des Auteurs de
ce Journal par M^r. VERRET,
laquelle peut servir de Supplément
au 1^{er}. Article du Tome Second de
cette Bibliothèque Italique.

J'AI vu, Monsieur, avec plaisir
que le Second Tome de votre
Bibliothèque, commence par un Ta-
bleau historique de l'état littéraire de
l'Italie. C'est un avant-propos très
convenable à votre dessein. Le Vo-
yage que je fais en ce Pays depuis
sept mois me convainc de plus en
plus, que nous autres Etrangers ne
lui rendons pas assez de justice. Il
est vrai que le commun Peuple y est
plus ignorant qu'ailleurs, & qu'on n'y
voit pas, comme parmi nous, des
personnes de tout ordre se mêler de
lire

428 BIBLIOTHEQUE

lire & de raisonner. La Lumière n'est pas généralement répandue, mais elle est vive là où elle se trouve. Il y a à proportion moins de Lecteurs que d'Ecrivains. Ceux qui savent, savent beaucoup; tout le reste vit dans une crasse ignorance; il n'y a guères de milieu; & la raison de cela est qu'il n'y a que les esprits transcendans qui puissent ou osent surmonter les obstacles qui se rencontrent ici pour devenir habile. Ces obstacles sont les préjugés dominans, le peu de Commerce avec les Pays étrangers, la disette de Livres; le peu d'encouragement de la part des Princes, la froideur du Public envers les gens de mérite, l'envie & même les soupçons auxquels ils s'exposent par-là, enfin les sacrées barrières que l'Eglise jage à propos de mettre de toutes parts, barrières si étroites & si gênantes, qu'il est presque impossible que l'esprit le plus docile ne les heurte quelquefois. Par exemple, quelle contrainte n'est-ce pas que de n'oser admettre le Système de Copernic, bien qu'il

qu'il soit aujourd'hui comme démontré ? Ceux qui le proposent, ne le font que sur le pied de simple hypothèse, qu'il leur faut désavouer en même tems. Vous demanderez quel intérêt l'Eglise prend à des Sciences purement humaines, & peut-être qu'elle commet son autorité, & en même tems la Foi pour la vouloir mettre en opposition sans nécessité avec la Physique. C'est, *Monsieur*, un artifice des Docteurs Scholastiques. Pour n'avoir pas à démontrer de leurs préjugés, ils ont trouvé moyen de lier tellement leur Philosophie avec la Théologie, qu'on s'imaginerait que ce sont deux choses inséparables. Par là ils ont intéressé les Tribunaux Ecclesiastiques à maintenir également l'une & l'autre. Et, ce qu'il y a de plaisant, ils ont renversé les méthodes de ces deux Sciences. Car dans la Philosophie, qui est le Domaine propre de la raison & le champ des conjectures, ils ont fait intervenir l'autorité; & de la Théologie; qui doit se restreindre

aux

aux termes précis de la Révélation ; ils en ont fait une Métaphysique de pure spéculation , donnans carrière à leur esprit sur toutes sortes de questions vaines & abstraites. Le malheur est que les Religieux se sont emparés des Ecoles depuis plus d'un Siècle , au préjudice des Universités. L'éducation qu'ils donnent à la jeunesse tend à enchaîner les esprits , pour leur ôter toute hardiesse de s'échapper en matière de Religion. Si cela réussit par rapport à la fin qu'on se propose , il est certain d'autre part que les Sciences en souffrent. Jamais elles ne feront de progrès sans un peu plus de liberté. Les Universités qui le sentent bien , voudroient qu'on tint là-dessus un juste milieu ; & comme elles reprennent vigueur maintenant , je ne doute pas que l'Italie ne doive principalement à cette cause l'accroissement des Lettres & du bon goût. Déjà les ténèbres Arabesques se dissipent à vue d'œil , & les Dévots d'Aristote en sont réduits à capituler tant bien que mal avec Des-

car-

cartes ; trop heureux de pouvoir accoupler les deux Ecôles , pour sauver la leur. Rappelez-vous , *Monsieur* , les oppositions que la nouvelle Philosophie eut à essuyer en France. La Scène est maintenant transportée en Italie ; avec cette différence que ce que l'Eglise garde en ce Pays-ci est mieux gardé. Je ne doute pourtant pas que le dénouement n'en soit le même. Plusieurs vont déjà jusqu'à tâter du Neutonisme , & il n'est pas rare de voir des gens qui lisent les Livres Anglois dans l'Original ; cela s'appelle être en beau chemin.

Pour la Théologie, le Journal de *Venise* vous apprendra lui-même * que le sentiment le plus approuvé , est , 33. P. 2. qu'on la doit puiser , non plus dans les sources Scholastiques , mais dans l'Ecriture Sainte , & dans la Tradition primitive. De là vient que la Critique Sacrée & la lecture des Pères n'est plus négligée comme ci-devant. Les Livres étrangers de cette espèce sont fort recherchés. On laisse les pointilleries Espagnoles pour s'atta-

* Tom.

pag. 31.

s'attacher au Dogmatique & à l'Historique comme en France. Le goût de Prédication qui avoit cours dans le dernier Siècle se réforme par même moyen. L'on ne voit plus tant de ces Comédiens de Chaire, qui par leurs contorsions, leur enflure, & leurs puérilités, ont donné lieu au Proverbe, quand on veut se moquer d'une pensée fautive, *Quest'è buono per la predica*. Il m'a paru que l'on prêche en Italie à peu près comme en France, si vous en exceptez certains Capuchons irréconciliables avec le bon sens.

L'on a beaucoup fait la guerre aux Italiens sur leurs *Concerti*, qui sont des pensées brillantes, mais d'un brillant souvent faux & affecté. Sans examiner si la censure de nos Auteurs à cet égard a toujours été juste, (ce que je ne crois pas) il suffit de vous assurer que ce mauvais goût a entièrement passé de mode, & qu'un Homme aujourd'hui se feroit siffler par le même endroit qui attiroit ci-devant l'admiration. Les amateurs
du

du stile naturel, à force de proposer les Ecrivains du bon tems pour modèle, ont enfin gagné le-dessus. L'Italie peut se vanter aujourd'hui comme au XVI^{me}. Siècle d'avoir de fort belles plumes, soit en Latin, soit en Toscan. Je crois même que pour la Latinité, il n'y a point de Pays où les Universités se piquent plus d'en cultiver l'élégance, & cela avec raison. C'est pour la Nation un bien de Patrimoine.

Je ne vous dirai rien de la Poësie, Il ne m'appartient pas encore d'en juger. Le peu que j'en fais me fait comprendre seulement que la Langue Italienne est plus propre que la nôtre au Lyrique, & même à tout genre de Poësie : 1^o. Elle est plus abondante, ce qui donne moyen de varier davantage les tours & les expressions. 2^o. Elle a quelque chose de plus doux & de plus coulant, parce qu'elle termine tous ses mots en voyelles, & qu'elle évite la rencontre dure des consonnes. 3^o. Elle distingue des longues & des brèves
dans

126 BIBLIOTHEQUE

dans la prononciation , ce qui la rend harmonieuse. 40. Elle a un Magasin de mots purement poétiques, qui élèvent toujours les vers au-dessus de la Prose. Enfin elle admet , comme le Grec & le Latin , des inversions de Phrases , ce que n'ont point nos Vers François , la construction en étant toute prosaïque. Ces avantages font que la Poësie , dans cette Langue , se peut soutenir sans l'insipide secours de la rime , comme on le voit dans leurs *Versi Sciolti* qui sont mesurés, cadencés & non-rimés. Cela rend aussi le Métier de Poëte plus facile en Italie qu'en France ; je dis le Métier exercé mécaniquement ; car pour le génie qui fait le grand Poëte , la Langue n'y contribué en rien : Il vient d'une autre source, savoir , de la fécondité & de la vivacité d'imagination assez ordinaire dans les climats chauds. L'on entend ici ce qui ne se rencontre point ailleurs , des Muses qui se jouent sur le champ de tel sujet qu'il vous plaît de leur donner , Philosopho-

lophilie, Morale, Galanterie, & cela avec beaucoup d'élégance & d'esprit. Quand les sujets sont différens, le Poëte trouve moyen de les lier par des transitions ingénieuses, & à la fin de récapituler le tout ensemble dans une autre mesure de Vers. Leur façon de déclamer est une espèce de Chant accompagné de la Guitarre. Cela me rappelle l'origine des premiers Poëtes qui furent des *Chantres*. Le talent dont je parle se nomme en Italien, *cantare, improvvisare*. Le plus connu de ces *Chantres* est le Cavalier *Perfetti*, de Siennese, couronné depuis peu d'années au Capitole, *Poëta laureatus*. Le Père *Zucchi*, de Verone, ne se fait pas moins admirer. Par malheur la facilité de versifier, qui réussit en de bonnes mains, fait aussi que tout le monde s'en mêle; par où le Public est inondé de *Rimes*. Aujourd'hui pourtant les Boutiques de Libraires n'en fourmillent pas tant que jadis. A mesure que l'Etude des vraies Sciences s'introduit, les esprits s'occupent moins de la bagatelle.

telle. Bien-tôt la Poësie sera réduite
 à sa juste valeur , qui est de scavoir
 quelquefois d'amusement , & non de
 tenir la place des Etudes solides. L'I-
 talie ne feroit pas mal de troquer dix
 Rimeurs contre un Géomètre. Elle
 ne donneroit que son superflu. Ce
 n'est pas qu'elle manque tout-à-fait
 de Mathématiciens. Le Comte *Ric-
 cati* , le Père *Grandi* , Mr. *Manfredi* ,
 pour n'en pas nommer d'autres , sont
 des hommes *di primo grido*. Mais
 cette Science n'est pas encore aussi
 commune qu'elle devoit l'être. Mil-
 le gens font leur cours de Philoso-
 phie sans manier le Compas. Ils ont
 des mots dans la tête , & jamais des
 mesures ni des calculs. La Physique
 expérimentale n'a pas été moins né-
 gligée , quoi qu'il faille dire à la
 louange de deux Italiens , *Galilei* ,
 & *Toricelli* , qu'ils ont été les Maî-
 tres de tous les Expérimentateurs mo-
 dernes. L'on y revient présentement ,
 & l'on s'applique en divers lieux à
 faire des observations. Le nouvel
Institut de Boulogne est un des plus
 beaux

beaux établissemens de l'Europe. On y voit toutes sortes de productions naturelles recueillies dans un bel ordre, une Bibliothèque, un Cabinet d'Antiques, des Plans d'Architecture & de Fortification, des Écoles de Sculpture & de Dessin, des Machines pour faire les expériences, un Observatoire commodé, en un mot tous les secours désirables pour l'avancement des Sciences & des beaux Arts.

Ce genre d'Étude n'a point encore pénétré à Rome. Il n'est question là que de Politique, de Théologie, de Droit Canon, de Médailles, de Sculpture & de Peinture; les autres Sciences ne mènent à rien. Pour l'Histoire Ecclesiastique, on ne l'étudie nulle part mieux qu'à Naples. La Philosophie moderne y a aussi fait de grands progrès. L'Université de *Pise* mérite le même éloge. Celle de *Padoue* fleurit à tous égards. Quand je parle de fleurir, n'entendez pas une affluence d'Écoliers comme il y en avoit autrefois.

130 BIBLIOTHEQUE

Toutes les Universités d'Italie sont fort déclinées de ce côté-là. Je veux dire seulement qu'il y a d'habiles Professeurs dans toutes les Facultés. Les Florentins semblent s'appliquer particulièrement aux belles Lettres, à la Grammaire, & à l'Antiquité. Ils ont naturellement beaucoup de délicatesse & d'esprit. Comment avez-vous oublié de faire mention du Sénateur *Bonarrotti*, qui tient parmi eux le premier rang? Il y a peu d'Hommes qu'on puisse lui comparer pour l'Erudition Sacrée & profane. L'Académie Etrusque ou de Cortone ne pouvoit se faire plus d'honneur qu'en le mettant à sa tête. Il faut vous dire ce que c'est que cette Académie, trop récemment fondée pour que les Livres ayent pû en faire mention. *Cortone* est une petite Ville, mais des plus anciennes de la Toscane. Une Société de Curieux y a posé son Siège. Leur travail a proprement pour objet les Antiquités Etrusques, & par droit de conquête toutes les Antiquités du Monde.

de. Leur Chef s'appelle *Lucumon*, titre des Anciens Gouverneurs d'Etrurie. Un de leurs Réglemens est de ne donner audience aux Poètes qu'un seul jour de l'année, & un autre de fixer leurs Séances, & d'imposer à chaque membre une tâche pour fournir des Dissertations tour à tour. Moyennant ces deux Loix, on peut espérer que cette Société, à l'exemple des Académies étrangères, portera quelque fruit solide, au lieu que d'un si grand nombre d'Académies dont ce Pays se glorifie, la plupart se bornent à de vaines fleurs de Rhétorique & de Poésie, qui passent avec la saison. Les Ouvrages de recherches & de discussions sont la tâche propre des Sociétés Littéraires. Il en est de ceci comme du Négoce. Il est bon de laisser entre les mains des particuliers tout le commerce qu'ils peuvent faire par eux-mêmes, & de ne former des Compagnies que pour les entreprises qui excèdent les forces d'un simple Marchand. Par exemple, le Commerce

I 2

des

des Indes Orientales demande de grands fonds , des Magasins en plusieurs Lieux , des Flottes , des Armées. Mille particuliers y échoueroient en agissant séparément. Mais liez-les d'intérêt , ils y trouveront tous leur compte. Ce grand Corps fera étant uni ce qu'il n'auroit pû faire étant divisé , & chaque Membre s'en trouvera bien. De même il y a des travaux littéraires , qu'il faut laisser à des particuliers , d'autres qu'il faut remettre à des Corps nombreux. N'attendez point d'une Assemblée , un Ouvrage de Génie. L'Unité de sujet , la liaison , la vivacité , la force , ne peuvent sortir que d'un esprit , qui rassemble tout sous un point de vûe. Mais ce même Homme qui enfante une belle production , pourra-t-il lui seul faire une vaste compilation , rendre compte de tous les Livres qui paroissent , composer un ample Dictionnaire , faire toutes sortes d'expériences ? Non ; la vie , & la main de dix personnes ne suffiroient pas. La meilleure tête ne peut ni tout

lire

lisez, ni tout comprendre. L'Abbé *Moreri* auroit toujours fait des milliers de fautes dans son grand Ouvrage, quand même il eût été dix fois plus savant qu'il n'étoit. Un travail de cette nature voudroit être distribué à Messieurs de l'Académie Royale des Inscriptions & des belles Lettres. Chacun feroit sa partie & s'en acquitteroit bien, moyennant quoi vous auriez au bout de 20. ans un Dictionnaire Historique aussi entier & aussi exact qu'on la puisse espérer. Ce seroit, à mon avis, une fort bonne tâche à leur prescrire. Peut-être ne seroit-on pas mal de charger aussi des Sociétés littéraires du soin de faire les Journaux, les Recueils d'Antiquité, les Dictionnaires, les Editions d'anciens Auteurs, les grands Corps de Livres, tous Ouvrages qui ne réussissent qu'imparfaitement entre les mains d'une ou de deux personnes.

Voilà, *Monsieur*, une digression. Je ne m'en repentirai qu'en cas que vous déaprouviez la pensée en el-

le-même. Car pour être placée hors d'œuvre, ce n'est pas une affaire dans une Lettre familière & libre comme celle-ci. Je reviens à Florence pour vous annoncer la perte du savant Abbé *Salvini*. Il étoit de cette Ville, d'une Famille Noble, mais mal-partagé des Biens de la Fortune. Ses talents furent son trésor. Il devint le premier Homme d'Italie, dans l'intelligence de la Langue Grecque, & eut charge de l'enseigner avec 420. Ecus d'appointemens. Ses Traductions des Poëtes Grecs en Vers Italiens sont connues depuis long-tems. Si elles sentent l'artifice à force d'être littérales, on ne peut nier qu'elles ne soient fort instructives pour qui veut apprendre la Langue à fonds. Il a aussi rempli divers Livres de Notes, la plupart moins belles qu'il n'eût pu les faire. Tous ceux qui l'ont connu avoient que la capacité passoit de beaucoup ce qu'il en paroît dans ses Ecrits. Vous pourriez donner une Liste plus complète de ses Ouvrages que vous n'avez en-
core

encore fait. L'un des moins connus est la *Dissertation sur le Dieu Étranger*, qui fut imprimée à Londres sans sa participation, avec le *Roman de Xenophon Ephésien* traduit par Mr. Goussier. Il étoit fort jaloux de la pureté du Langage Toscan, & ne savoit autre que l'Hebreu, le François, l'Allemand, l'Anglois & l'Espagnol. Quelque Sçavant que l'on pût être, on lui entendoit dire des choses toutes nouvelles; il avoit beaucoup lu, & étoit toujours dans la voie de sentir. Bien qu'il entendit à fonds la Philosophie Platonicienne & passablement la Moderne, on ne peut pas dire de lui qu'il eut l'esprit Philosophique. Il faisoit mille belles choses sans en concevoir tout le prix; sans les faire valoir; & souvent sa lecture seule lui fournissoit d'heureux rapports d'idées, qu'on auroit pris pour le fruit d'une réflexion subtile. Il avoit étudié avec beaucoup de soin les Pères Grecs; & auroit pû en éclaircir le Texte par des Observations importantes. Mais son humeur n'étoit pas de faire toujours

ISS B

SECTION: GENERAL

ANTONINIAN

[Faint, illegible markings]

Terre au Sud
 de S. Jean
 de Florence

12 22 16 1927

12 JUL 1977. 24

11-11-68

—



100

100

100

100

11. *Chlorophyll content* was determined by the method of Arar and Johnson (1977). The optical density of the chlorophyll extract was measured at 663 nm and 665 nm. The chlorophyll content was calculated using the following formula:

12-12-12

1. *Chlorophyll a* (Chl a) and *Chlorophyll b* (Chl b) are the two main photosynthetic pigments in green plants. They are responsible for capturing light energy and converting it into chemical energy through the process of photosynthesis. Chl a is the primary pigment, while Chl b acts as an accessory pigment, transferring energy to Chl a.

17-00000

1. 1.1

10. 10.10.2018 10.10.2018 10.10.2018

11

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

e l'avoit jamais fait, à expliquer eux de l'Empire Romain, dont le centre étoit chez eux.

Monsieur *Antoine François Gori*, Prêtre du Baptistère, & de l'Eglise

S. Jean de Florence, plein de zèle pour la gloire de sa Patrie, a voulu imiter quantité d'Auteurs, qui ont publié les Antiquités de leur pays. Il a donné au Public un ouvrage qui peut servir de Supplément aux amples Recueils de *Gruter*, de *Reinesius*, de *Spon*, de *Fabretti* & d'autres. Il a pour cet effet recueilli, non-seulement toutes les anciennes Inscriptions Grecques & Latines de Florence & des autres Villes de Toscane, qui n'ont point encore été publiées; mais il a de plus pris la peine de recopier sur les Marbres même, avec la dernière exactitude, & de corriger toutes les Inscriptions de ce Pays-là, qui avoient déjà paru dans les Collections des Auteurs qu'on vient de nommer.

On voit dans ce *Premier Tome*, toutes les Inscriptions Grecques & Latines.

138 BIBLIOTHEQUE

SALVINI, *Professeur en Grec à Florence, par ANTOINE FRANÇOIS GORI, Prêtre du Baptistère & de l'Eglise de S. Jean de Florence, &c. à Florence chez Joseph Manni, in folio 1727. pagg. 88. pour la Préface & les Observations sur les Rerres graves; & pagg. 466. pour les Inscriptions.*

Quoi qu'il semblât vers la fin du dernier Siècle, que l'Etude des Monumens de l'Antiquité, se fût ralentie; il est cependant vrai, que divers Auteurs ont continué de publier de tems en tems des Ouvrages sur ces matières. Mais on peut dire que l'empressement des Gens de Lettres de l'Italie, pour ces sortes de découvertes a redoublé, sur tout, depuis quelques années. Rien n'étoit plus capable de faire honneur à cette Partie de l'Europe, la mieux fournie, en Monumens de cette nature, que d'y voir plusieurs Savans s'appliquer avec une exactitude scrupuleuse, & avec plus de soin qu'on ne

ne l'avoit jamais fait, à expliquer ceux de l'Empire Romain, dont le centre étoit chez eux.

Monsieur *Antoine François Gori*, Prêtre du Baptistère, & de l'Eglise de S. Jean de Florence, plein de zèle pour la gloire de sa Patrie, a voulu imiter quantité d'Auteurs, qui ont publié les Antiquités de leur Pays. Il a donné au Public un Ouvrage qui peut servir de Supplément aux amples Recueils de *Gruter*, de *Reinesius*, de *Spon*, de *Fabretti* & d'autres. Il a pour cet effet recueilli, non seulement toutes les anciennes Inscriptions Grecques & Latines de Florence & des autres Villes de Toscane, qui n'ont point encore été publiées; mais il a de plus pris la peine de recopier sur les Marbres même, avec la dernière exactitude, & de corriger toutes les Inscriptions de ce Pays-là, qui avoient déjà paru dans les Collections des Auteurs qu'on vient de nommer.

On voit dans ce *Prémier Tome*, toutes les Inscriptions Grecques & Lat.

Latines, qui se trouvent à Florence] au nombre de mille trois cens trente: Le *Tome Second* contiendra celles des autres Villes de Toscane. Mais avant que de venir à l'Article de ces Inscriptions, il est nécessaire de s'arrêter à un autre sujet, qui fait comme la *Première Partie* du *Tome I.* Cette Partie contient des Observations sur soixante & dix-neuf Pierres précieuses gravées, ou autres Monumens, en vingt Planches, où les Figures sont si exactes, que c'est comme si l'on avoit les Originaux sous les yeux.

I. De soixante & une Pierres gravées qu'il y a en tout; vingt-deux sont des Têtes d'Hommes & de Femmes. Celles-ci, au nombre de cinq, sont: *Minerve Guerrière*, une *Nymphe*, *Méduse*, une *jeune Femme*, & l'Impératrice *Faustine*, Femme d'Antonin Pie, sous l'Idée de *Vénus de Syrie*, avec ce mot SYRA. Entre celles d'Hommes les Têtes naturelles sont; *Pyrrhus*, ou *Pallante*, Roi d'Arcadie, *Pompée*, ou *M. Brutus*, & *Ramethalce* Roi

Roi de Thrace, qui fut du parti d'Antoine ; *Domitien* ; un inconnu nommé *Publius Pomponius Arpocres*, un Athlète appelé *Livius Ælianus Aurelianus Fortis* ; un jeune Athlète victorieux dans les Jeux Pythiques dédiés à Apollon ; Un Homme qui avoit remporté le prix aux Jeux Olympiques ; un jeune Homme victorieux dans quelque Jeu d'exercice, & enfin la tête de *PUBLICOLA*, qui fut Consul avec *Junius Brutus*, l'an CCXLII. de Rome. Ce Portrait du Consul *Publicola*, ainsi nommé à cause des Loix qu'il fit en faveur du Peuple, fera beaucoup de plaisir aux Curieux ; parce que les Savans en regretoient la perte, depuis que *Fulvius Ursinus* eut publié un *Herme* avec ce nom *P. Valeiſi Poplicola*, dans le Recueil des Portraits des Hommes Illustres, chez *Plantin*, l'an MDCVI. Les autres Têtes sont d'*Apollon*, d'*Hercule* sans barbe, & avec la barbe, & de *Serapis*. Il y a outre cela une espèce de Masque, qui servoit d'Armes ou
de

142 BIBLIOTHEQUE

de Marque à la Famille *Plautia*, qui avoit peut-être été prise de *Plaute* le Comique. La dernière Tête enfin est de *Silene*, Armes de la Famille *Veriania* inconnuë jusqu'à présent aux Antiquaires.

II. Vingt - six Figures droites d'Hommes & de Femmes, ornent encore ce Recueil d'Agathes, d'Améthistes, de Berils, de Calcedoines, de Cornalines, de Jaspes, d'Onices, de Sardes, & de Sardoines gravées, qu'on conserve à Florence dans les Cabinets du Grand Duc, de Mr. l'Abbé *Pierre André Andreini*, & de Mr. le Marquis *Riccardi*. L'on voit entre celles qui représentent des Hommes, dont il y en a XXII. des Divinités; *Apollon*, *Mercur*, *Hercule*, l'*Amour* brisant la Foudre, *Esculape*, & *Faune*. Il y a aussi *Alcibiade* assis avec toutes les Marques d'un Homme de Guerre, & *M. Sergius Silas*, Héros Romain, dont *Plin* a parlé au Chapitre XXVIII. du Septième Livre de son Histoire Naturelle. Les autres Pierres contiennent des figures
d'A.

d'Athlètes , & de Gladiateurs ; d'un entr'autres qui a entre ses mains la Baguette *Rudis* , qu'on leur donnoit en signe de Congé , & qui leur faisoit donner le nom de *Rudiarum* , & *Rude Donati* ; on trouve encore ici un *Orateur* , un *Baibante* , un *Soldat* à genoux se tenant en garde , quelques *Abraxas* ; & un *Vieillard* appuyé sur un long bâton , qui ressemble à Socrate avec ce mot $\Phi\Upsilon\Lambda\Lambda\Xi\Lambda\iota$, c'est-à-dire , *CAVE* , *prends garde* , qui servoit apparemment d'Amulette. Les figures de Femmes sont des *Muses* , *Vénus* victorieuse de Mars , & la *Fortune* en *Cères*. Sept ou huit autres Pierres se rapportent à la Fable , & à quelques traits de l'Histoire Romaine.

La plupart de ces Pierres sont accompagnées d'Inscriptions , dont plusieurs ne contiennent que le nom du Graveur ; tels sont *Cronius* , qui vivoit au tems d'Auguste , & dont *Pline* fait mention , *Amphoterus* de même ; *Aglorope* , *Solon* , *Cleon* , *Peigmon* , & *Antiochus* ; tous Grecs & fort habiles. Quelques-unes de ces
Pier-

144 BIBLIOTHEQUE

Pierres ne sont ornées que de la figure de quelques Animaux que la Religion ou la Fable avoit consacrés chez les anciens Payens : Une *Truye* allaitant ses petits , un *Taureau* combattant , un *Cheval* , un *Pégase* , une *Ecreviffe* de Mer qu'on nomme *Squille* , & un Serpent qui dévore sa queue. Mais la dernière Pierre est un grand & beau Camayeux , du Cabinet du Grand Duc. On ne peut s'empêcher d'y reconnoître avec Mr. *Gori* , la triste conjoncture dans laquelle *Theane* , femme d'*Antenor* fût contrainte de livrer à *Uliſſe* , ou plutôt à *Diomede* , qu'elle avoit reçu chez elle , le *Palladium* ou la petite Statue de *Pallas* , tombée des Cieux , qui étoit le Gage fatal de la conservation de Troye , que *Steficore* & *Euphore* , Prêtres de cette Déesſe , lui avoient confié. La gravure de cette Pierre est très-nette & fort exprefſive.

III. Outre toutes ces Pierres gravées , Mr. *Gori* a ajouté XVIII. autres Figures Antiques en ſept Planches ,

chès, qui se trouvent sur des pièces de Marbre, de Jaspe, de Porphire, de Bronze & de Terre cuite, qui ornent les Cabinets du *Grand Duc*, de Mr. le Duc *Salviati*, de Mr. le Marquis *Corfini*, de Mr. l'Abbé *Andreini*, & de Mr. le Sénateur *Philippe Buonarruoti*. Le premier Marbre contient la Terre, l'Eau & l'Air; trois Elémens absolument nécessaires à la vie de l'Homme & de tous les Animaux, sous l'Emblème de trois Femmes, dont celle du milieu qui représente la Terre est assise sur un Roc, d'où il sort des Epis, des Fleurs & des Pavots: Elle tient deux Enfans dans son giron, l'un desquels lui prend la Mammelle, & l'autre lui présente une Pomme: On voit à ses pieds un Bœuf à demi-couché qui rumine, & une Brebis qui pait. Les autres deux Femmes, en forme de Nymphes, sont assises; celle de la droite (qui marque l'Air) sur un oiseau volant, au-dessous duquel on voit une Urne qui verse de l'eau, & désigne la pluie qui rend la

Terre féconde: Celle qui est à la gauche est assise sur un Monstre Marin, au-dessous duquel paroissent les Ondes, qui désignent l'eau.

Le Second Monument est un beau Vase de Marbre, sur lequel est représenté l'acte de violence du Tyran *Pénibée*, quand il voulut tuer le jeune *Bacchus*, en haine des Mystères de cette Divinité. Suivent trois Pateres de Bronze, que Mr. *Gori* juge Etrusques, à cause de la manière de leur gravure: On remarque sur la première, *Médée*, portant avec une autre Femme le Corps de *Jason* mort: Trois Danseuses dans la Seconde Pateres, & l'Histoire d'*Ulysse* & de *Circé* sur la troisième. Une petite Statue de l'Amour *Panthée*, & celle d'un Dieu Marin viennent après. Les autres Estampes représentent plusieurs Monumens Egyptiens, la plupart chargés de Caractères Hieroglyphiques; une *Vénus Uranie*, un Sacrifice à *Bacchus*, & un Casque de Bronze trouvé à *Canosa*, qui est l'ancienne *Cannes*, que l'Auteur croit avoir ser-

vi à un Soldat Carthaginois. Mais la Pièce la plus curieuse, qui est peut-être unique dans son espèce, est un petit Obélisque de Granito de la Thébaïde, plein de grosses Lettres inconnues avec quelques Emblèmes assez grossiers, pareils à ceux qu'on voit sur quantité d'Abraxas des Anciens Hérétiques Basilidiens, Carpocratien, &c. C'est aussi aux Dogmes bizarres de ces anciennes Sectes que Mr. Gori attribue ce Monument.

[Le sentiment de nôtre Auteur R. D.]
 paroît fort vrai-semblable, quoi que les Caractères de cet obélisque soient très-différens de ceux qu'on voit sur tous les autres Abraxas. Leur forme a quelque rapport aux Lettres Cuphiques entrelacées les unes dans les autres, ou aux autres Caractères Arabes disposés d'une manière fort singulière, telles que le sont les Inscriptions Arabes de *Puzzol*, de *Palerm* & du *Dauphiné*, que Mr. RELAND a expliqué (1). Ces Caractères de

K 2 nôtre

(1) Voyez ADRIANI RELANDI
 de *Namini Samaritanis Dissertationes*. Tra-
 jecti

148 BIBLIOTHEQUE

nôtre Obélisque ont aussi quelque rapport pour la forme & pour la manière, avec quelques-uns de ceux d'une Ceinture Egyptienne, dont Mr. *Rigord* Commissaire de la Marine à Marseille publia un morceau curieux l'an 1704. (2).

Il paroît que rien ne contribueroit davantage à l'explication des Mots & des Caractères inconnus des Abraxas, de même que des Monumens des anciens Egyptiens, que, si l'on en publioit deux Recueils aussi complets qu'il seroit possible. Il faudroit mettre dans le premier, non-seulement les Dessins de tous les Abraxas qui se trouvent dans divers Livres imprimés, mais y ajouter aussi les Dessins de ceux que l'on conserve dans les Cabinets des Princes & des Curieux de l'Europe, qui n'ont pas encore été publiés. Dans le Second Recueil on rassembleroit de même
géné-

jecti ad Rhenum 1709. 80. & le Troisième Tome du Recueil de ses *Dissertations*, ibid. 1708. 80.

(2) *Mémoires de Trevoux Juin 1704. pag. 978.*

généralement tous les Monumens Egyptiens , tant ceux qui ont déjà paru , que ceux qui sont encore cachés dans divers Cabinets. Les Savans pourroient alors s'exercer à découvrir tout ce qu'il y a d'inconnu dans ces deux genres d'Antiquités. Un examen attentif de la forme , de la différente situation , & des diverses combinaisons des Hieroglyphes , joint à une grande connoissance de la Langue Egyptienne , que le Dictionnaire Copte de Mr. de *La Croze* Bibliothécaire & Antiquaire du Roi de Prusse , rendroit presque parfaite , s'il étoit imprimé ; procureroient infailliblement l'intelligence de cette ancienne caractéristique , la première qu'il y ait eu au monde.]

IV. Pour donner à présent à nos Lecteurs quelque idée du goût qui règne dans les Observations de Mr. *Antoine-Marie Salvini* , & de Mr. *Gori* , sur les Pierres gravées , dont nous venons de parler , nous allons en rapporter un exemple qui peut être suffira. Nous le prenons d'une

150 BIBLIOTHEQUE

Serde ovale du Cabinet du Grand Duc, marquée Numero V. de la Table VIII^{me}. L'on y voit une Victoire qui se tenant à peu près de bout sur la pointe du pied droit, apuye le genou gauche sur le dos d'un Taureau à demi-couché; elle lui tient avec la main gauche la bouche, la lui tirant en arriere, afin de lui faire lever la tête vers le Ciel, pour marquer qu'elle l'offroit aux Dieux Supérieurs, pendant qu'elle a dans la main droite, un poignard, prête à le lui enfoncer dans le col; le tout est accompagné de cette Legende, VICTO THES MINOT. qui fait allusion à la Victoire de Thésée sur le Minotaure. Voici l'explication qu'en donne Mr. Gori :

„ GEMMA V. *In medio*, (scil. Tabulæ) *Ex Serda, ibidem*; (scil. in Regio Museo Mediceo) *cum Inscriptione*, „ VICTO THES MINOT. *id est*; „ Victoria Thesæi Minotauri. „ Victoria semi-nuda, gladium intans jugulo Tauri cui inquitat.

„ *Vide*

I T A L I Q U E . 151

3, *Victoria tenet Tauri caput superne*
 „ *elatum , ut cælum intueatur : nam*
 „ *in Sacrificiis majorum hostiarum in*
 „ *honorem Deorum superum , & im-*
 „ *mortalium , caput hostia à popis ex-*
 „ *tollebatur ; in sacris verò Deorum*
 „ *inferorum supprimebatur (3).*

„ *Victimas , putat Servius dictas à*
 „ *Victoria ; Hostias verò , quod devic-*
 „ *tis hostibus , Victores immolarent.*
 „ *Consentit Ovidius Fastorum Libro I.*

„ *Victima , qua dextra cecidit Vic-*
 „ *trice , vocatur ;*
 „ *Hostibus à domitis Hostia nomen*
 „ *habet .*

[Un de nos Amis , (pour le dire R. D. J.
 en passant , à l'occasion de cette Vic-
 toire de Thésée) dont nous public-
 rons peut-être quelque jour la Dis-
 sertation dans un des Tomes suivans
 de cette Bibliothèque , prétend que
 l'action généreuse de *Thésée* est His-
 torique , & que ce Héros délivra
 réellement plusieurs *Athéniens* du

K 4

(3) Vide SAUBERTUM de *Sacrificiis*
Veterum , Cap. XIX.

pénible travail de couper des Pierres dans une carrière, à laquelle l'on donna depuis le nom de Labyrinthe. Il prétend encore prouver par des raisons, qui nous paroissent démonstratives dans cette sorte de choses ; que les Labyrinthes d'Egypte, de Crète, & d'Italie, qui subsistent encore selon lui, n'ont été véritablement dans leur origine, que des carrières, qui ont été ornées dans la suite, principalement celle qui est voisine du Lac *Maris* en Egypte. Il met dans ce nombre le Souterrain du Temple de *Persepolis*, & les *Catacombes* de Rome, de Naples, de Malte, & d'autres : Et assure qu'on voit plusieurs autres Labyrinthes, ou Carrières semblables en France, en Angleterre, aussi-bien qu'en Italie, outre le prétendu Labyrinthe de *Porfenna*.]

V. Entre les mille trois-cens trente Inscriptions de ce Premier Tome, dont toutes, excepté un petit nombre, sont Sépulcrales, il y en a environ soixante Grecques. Les personnes qui ont étudié les Antiquités sa-
vent

vent que les Inscriptions, au nom, à la profession des personnes, & à quelques circonstances près, se ressembloient assez; sur tout celles qui concernent les morts. Il en est de même des Votives, des Honoraires, &c. En un mot elles ont en général beaucoup de conformité, pour quelque sujet qu'elles aient été faites: De sorte qu'un ou deux exemples peuvent servir autant que cent; au moins pour ceux qui, sans avoir recours à l'Original, ne sont pas fâchés de connoître un Livre aussi important que l'est celui de Mr. Gori. Mais comme il est impossible de donner dans un Extrait, une juste idée de toute l'Erudition répandue dans les Explications, que Mrs. Gori & Salvini, ont fait sur un si grand nombre d'Inscriptions: Il suffira de remarquer, que ces Messieurs ont illustré ces Monumens, comme d'autres l'ont fait avant eux, par des passages de Poètes & d'anciens Auteurs, qui font allusion aux Coutumes, aux Mœurs, à la
Reli-

154 BIBLIOTHEQUE

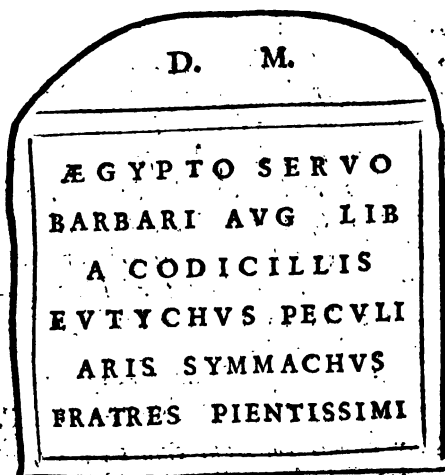
Religion, & aux manières de parler, dont il est fait mention dans ces différentes Inscriptions. On trouvera cependant quelque chose de plus dans le Livre de Mr. Gori, ainsi qu'il le remarque lui-même en l'attribuant à Mr. *Salvini*; c'est l'explication de tous les noms propres, tirés de la Langue Grecque, dans laquelle effectivement ils signifient tous quelque chose. Il suffira donc de rapporter quelques Inscriptions avec les Remarques, pour faire connoître l'Ouvrage de ces Messieurs, dont les Antiquaires ne sauroient se passer sans négliger des choses très-utiles à leurs Etudes.

Voici une Inscription Sépulcrale, qui est la LXXXVIIIme. du Cabinet de Mr. le Marquis RICCARDI (4).

„ *Eutiche & Symmaque*, Frères,
 „ ont fait poser cette Pierre sur le
 „ Tombeau de leur Frère *Egyptus*,
 „ Esclave de *Barbarus*, Affranchi
 „ d'An-

(4) Pages 110. & 111.

ITALIQUE. 155
 „ d'Auguste , dont il étoit Secrétaire
 „ pour les Tablettes „



„ 88. ÆGYPTO. *Hic Ægyptus ,*
 „ cui Sepulchralis titulus inscribitur, Ser-
 „ vus erat Barbari Augusti Liberti à
 „ Codicillis. Sponii malam interpreta-
 „ tionem animadvertit Fabricius , pag.
 „ 249. Insc. 28. qui ex eo inemenda-
 „ tam protulit. Codicillorum usum anti-
 „ quissimum fuisse ostendit Paulus Ma-
 „ nutius in Comment. in M. Tullii
 „ Cice-

156 BIBLIOTHEQUE

„ Ciceronis Epist. 26. tom. 2. ad Fa-
 „ mil. in quo etiam Codicillos, sic ait
 „ dictos à Caudicibus, id est, arbo-
 „ rum libris: Plures enim lignea ta-
 „ bella glutino jungebantur, item ut
 „ junguntur hodie nostrates libri; sed
 „ antequam in arborum libris, & pal-
 „ marum in foliis esset scriptum, ut
 „ Plinius auctor est lib. 13. cap. 11.
 „ & 13. Qua vero differentia inter Co-
 „ dicillos, & Epistolas reperiatur, Se-
 „ neca Epist. 56. innuit ad hunc mo-
 „ dum: Video te, mi Lucili, cum
 „ maxime audio, adeo tecum sum,
 „ ut dubitem, an incipiam non Epis-
 „ tolas, sed Codicillos tibi inscribere.
 „ Ex quibus colligunt omnes, præcipue
 „ Lipsius in sua Institut. Epistolica Co-
 „ dicillos inter presentes (nos Viglietti
 „ diceremus) Epistolas inter absentes
 „ intercedere. Erat & Epistola brevior
 „ Codicillis, ideo dicit Seneca Epist. 45.
 „ Epistola non debet sinistram legen-
 „ tis manum implere.

„ PECULIARIS. Servi, sic Pec-
 „ liares dicti ad distinctionem Publico-
 „ rum.

„ SYM-

I T A L I Q U E. 157

„ SYMMACHVS. Συμμαχῶ. Se-
„ cius. *Adjutor.*

VI. Nous avons cru devoir rapporter encore une Inscription. Elle est Grecque en Vers & assez singulière, pour avoir mérité d'être mise dans les Mélanges de *Spon*, qui en a cependant omis une ligne : *Reinesius* l'a aussi rapportée, mais pleine de fautes. Les Savans donc pourront juger plus sûrement de l'Ouvrage de Mr. *Gori* en confrontant son explication, & celle de Mr. *Salvini*, avec celles de *Reinesius* & de *Spon*. Il s'agit d'un jeune Homme nommé *Geminus*, qui avoit vécu XXX. ans; à qui ses amis avoient donné le surnom de *Petrocorax*, c'est-à-dire, *Corbeau de Pierre*, à cause de son humeur douce, & parce qu'il estimoit beaucoup tous ses amis. Il est représenté couché dans un Lit, avec l'Inscription suivante gravée en neuf lignes. Elle est la quatrième du Jardin de Mrs. *Gaddi*, p. 188-190.

158 BIBLIOTHEQUE

ΓΕΜΙΝΑΝ ΕΚΑΛΕΣΑΝ

ΕΣΧΕ ΔΕ ΚΑΙ ΑΔΟΝΟΜΑ ΧΑ-
ΡΙΕΣΤΑΤΟΝ ΠΟΘ

ΕΤΑΙΡΟΙ ΠΕΤΡΟΚΟΡΑΚΑ ΝΕ-
ΚΗΣΟΝ ΟΥ ΤΑΧΥΒΡ

ΟΤΩΝ ΤΙΣ ΤΟΙΑΝ ΕΚΤΗΚΑ-
ΤΟ ΓΝΩΜΗΝ. ΗΣΧΙ ΤΗ

ΝΑΠΛΟΤΗΤΑ ΦΙΛΟΥΣΥΠΕΡΑ-
ΤΟΝ ΕΤΙΜΑΔΙΑ ΤΟΥΤΟ

ΜΝΗΜΗΣ ΕΝΣΚΕΝΧΑΡΙΤΟΣ
ΔΕΑΠΑΣΕΣ ΟΙ ΣΟΙΑΔΕΛΦΟΙ

ΕΘΗΚΑΝ ΓΝΩΣΤΟΝ ΠΟΛ-
ΛΟΙΣΙ ΒΡΟΤΟΙΣΙΝΑ

ΣΕΠΑΣ ΠΑΡΑΓΩΝ ΟΝΟΜΖΗ
ΑΓΑΘΕ ΠΕΤΡΟΚΟΡΑΞ

ΕΖΗ ΕΤΗ XXX.

Mr. Antoine Marie Salvini, lit &
arrange cette Inscription de la ma-
nière qui suit :

ITALIQUE. 159

Γέμναν ἱκάλεσαν
 ἔχε δὲ καὶ ἄλλ' ὄνομα χαριστικόν ὃν ποδ'
 ἑταῖροι
 πετροκόρακ' ἀνέκληρον. ἢ ταχὺ . . . βροτῶν.
 τίς τοίαν ἐκτῆσατο γνώμην.
 ἤσκει τὴν ἀπλοτήτα. φίλος ὑπὲρ αὐτὸν
 ἑτίμα.
 Διὰ τοῦτο μνήμης ἔνευεν. χάριτες δ' ἀπασῆς.
 Οἱ σοὶ ἀδελφοί.
 ἔδμηκεν γνώσων παλαιοῖσι βροτοῖσιν ἵνα.
 Σε πᾶς παράγων ἐνόμαζεν.
 Ἀγαθὲ πετροκόραξ.
 ἔζη ἐτη Χ Χ Χ.

Id est :

*Geminum appellarunt
 Habuit & aliud nomen gratissimum :
 quem olim amici
 Petrocoraca vocarunt. Non ita cito
 mortalium.
 Aliquis hujusmodi possedit montem.
 Exercuit simplicitatem. Amicos supra
 se ipsum honorabat.
 Propterea memoria & gratia caussa
 universa tui fratres
 Posuere notum multis mortalibus,
 Te omnis prateriens nominet.
 Bone Petrocorax.
 Vixit ann. Χ Χ Χ.*

Εἰς

160 BIBLIOTHEQUE

Eadem Inscriptio Latino carmine versa à Cl. V. Antonio M. Salvinio.

Geminum vocitarunt.
Festivumque aliud nomen fecere
Sodales
Atque appellatus eis nomine Petro-
corax.
Certe hac mente fuit mortalis præ-
ditu' nemo.
Simplicitate probus. Plusquam se.
Ornavit amicos.
Mnemosynon Charitos causa fratres
posuere
Nobile. Quod possint mortales vis-
cere multi.
Gaudeat & BONE PETROCORAX
dixisse Viator.

*Versu I. ΓΕΜΙΝΑΝ ΕΚΑΝΕ-
CAN, forte Γέμναν ; vel γέμνον ἐνά-
λεσαν. poetice.*

*Vers. 2. ΚΑΙ ΑΛΛΟΝΟΜΑ. lege.
ἀλλ' ὄνομα. ἄλλος ἀντὶ τοῦ ἀλλοῦ, in MSS.
Codicibus saepe legitur. Πάρα ἀντὶ τῷ
πολλὰ. pronuntiationis vitio.*

*Vers. 2. & 3. ΧΑΡΙΕCΤΑΤΟΝ
ΠΟΘ*

ΠΟΘΕΤΑΙΡΟΙ. lego χαρίεστος
 εν ποθ' ιταίροι. & sic versus constat.
 Eandam syllabam concurrentem interdum minime geminabant antiqui, ut in Græca Inscriptione apud Senatorem longè Clarissimum Philippum Bonarotam in ejus Observationum libro in Vitreorum Vasis fragmenta relata, pag. 137. & in Pandectis Florentinis passim videre est.

Vers. 3. ΠΕΤΡΟΚΟΡΑΚΑ-
 ΝΕΚΗΖΟΝ. forte Πετροκόρακ' ἀνὰ
 πληθόν. Petrocorata, quali (saxatilem
 corvum) vocarunt,

Vers. 4. ΗCXI, lege ηουσι.

Vers. 5. ΥΠΕΡΑΤΟΝ. lege
 υπεραυτων.

Vers. 6. ΟΙC ΟΙ. lege οι οι.

Vers. 7. ΒΡΟΤΟΙCΙΝΑ. lege
 βροτοισιν. ινα.

Pluribus mendis depravatam producit Reinesius Cl. XVII. pag. 863.

Inscript. 174. Spontius non cor virilis maculisque offusam, sed integro septimo versu mancā Sect. X. pag. 357.

En voilà assez, & peut-être trop au goût de quelques Lecteurs, sur

Tome IV. L 19

le Livre de Mr. *Gori* ; mais avant que de finir cet Article , il est nécessaire de remarquer que l'Auteur a distingué les Observations d'avec celles de Mr. *Salvini* , en faisant imprimer celles de ce Savant , en lettre ronde , & les siennes en lettre italique. Il promet de donner à la suite des Inscriptions du Tome Second les plus beaux Bas-reliefs , & plusieurs Tombeaux ornés d'excellentes Sculptures en XL. Estampes très-bien gravées, & collationnées avec les Marbres même de Florence & des autres Villes de la Toscane. C'est sur les conseils de Mr. le Marquis *Scipion Maffei* , que Mr. *Gori* a formé le dessein de publier ces précieux Monumens de l'Antiquité dont plusieurs sont exposés aux injures du tems. Du reste , il n'a pas suivi dans cette collection , la méthode de *Gruter* , de *Reinesius* , de *Spon* & de *Fabretti* , qui ont rangé en diverses Classes les Inscriptions & les autres Monumens qu'ils ont publié ; il s'est déterminé à diviser son Ouvrage en autant de Sections qu'il

qu'il y a de Jardins ou de Cabinets de Personnes chez qui ces Inscriptions se trouvent ; & les a rapportées de suite en les numerotant suivant le nombre que chacun en possède. Il a fait cela par deux raisons : la première , afin de n'être pas obligé de répéter sans cesse la même chose en indiquant le lieu de l'Inscription , s'il les avoit divisées en différentes Classes : & la seconde , afin que les Etrangers qui voyagent en Toscane , pussent vérifier avec facilité la fidélité de ses Copies sur les Originaux même ; suppose que leurs Etudes , ou leur curiosité les y engageât. Il promet cependant de suppléer , par des Tables exactes , à tout ce que les Savans pourroient désirer sur ce sujet.



ARTICLE VII.

CAMERA ed INSCRIZIONI SEPULCRALI de' Liberti, Servi, ed Ufficiali della Casa di AUGUSTO scoperte nella Via Appia, ed illustrate, con le Annotazioni di Monsignor FRANCESCO BIANCHINI, Veronese l'Anno MDCCXXVI.

CEST - A - DIRE,

Chambre & Inscriptions Sépulcrales des Affranchis, Esclaves, & Officiers de la Maison d'AUGUSTE, découvertes dans la Voie Appia, avec des Notes de Mr. FRANÇOIS BIANCHINI de Verone, l'an 1726. A Rome chez Jean-Marie Salvioni 1727. in fol. pag. 87. pour l'Ouvrage, y compris les Tables, & pagg. 8. pour la Préface. Le tout accompagné de VII. Planches très-belles.

LEs Découvertes ont des attraits bien piquans pour ceux qui les font. Rien ne flatte plus agréablement

ment un Curieux. Mais il ne doit pas être le seul, qui sente ce plaisir-là. Tous ceux qui veulent acquérir des connoissances, & les pousser aussi loin qu'il leur est possible, doivent se réjouir avec lui des progrès qu'ils feront par son moyen. Aussi les Antiquaires ne se félicitent pas seulement d'avoir trouvé quelque Médaille rare, ou quelque autre Antique inconnue au reste des Savans, d'avoir pu déchiffrer des Légendes, ou des Inscriptions, que le tems a presque entièrement fait disparaître. Ils ressentent encore une véritable joye; quand quelqu'autre, soit par ses recherches, soit par hazard, a déterré quelque monument antique.

Si on considère du premier coup d'œil l'utilité de toutes ces découvertes, l'on sera tenté de dire, avec un grand Philosophe de nos jours, qu'il en ait fait de très-considerables; „ Qu'il en est de ces connoissances, comme de celle des rues d'une grande Ville, qui ne sert que pendant le tems qu'on y habite „

Mais qu'on se donne la peine de les envisager d'un autre côté, on verra qu'elles peuvent être d'un grand usage, quoi qu'elles paroissent presque à tout le Monde, de peu de conséquence; ou même entièrement inutiles; toute découverte qui peut contribuer à rectifier l'Histoire, ou qui sert à confirmer la certitude des événemens les plus considérables, est dès là quelque chose de très-important. C'est à peu près sur ce pied qu'il nous paroît que l'on doit envisager la découverte d'une *Salle Sépulchrale des Esclaves & des Affranchis de la Cour d'AUGUSTE*.

Que nous importe, dira quelqu'un, d'apprendre les noms de ces Esclaves & de ces Affranchis morts, il y a bien-tôt dix-huit Siècles? S'il importe peu de savoir leurs noms; leurs différens Offices & leur nombre prodigieux, confirment ce que les Historiens ont dit de la magnificence de la Cour des Césars; sur-tout de celle d'*Auguste* & de *Livie*. Et tout ce qui s'est passé dans le tems de

de ces Princes , a eu une si grande liaison avec ce qui est arrivé après eux , même jusques à des tems fort postérieurs , que ce qu'on peut en découvrir ne doit pas être regardé comme inutile.

I. Mr. *Bianchini* qui fait part au Public de la Découverte de cette *Sale*, adresse son Livre aux Amateurs de l'Antiquité. Il est divisé en Six Chapitres. Dans le I^{er}. il traite en général du Sépulchre des Esclaves , des Affranchis , & des Officiers de la Maison d'Auguste , découvert depuis trois ans près de la voye *Appia* ; & de quelques autres Tombeaux semblables , trouvés autrefois peu loin de celui-ci , & dont les Antiquaires ont fait mention. Le Chapitre II. donne le Plan de cette *Sale* Sépulchrâle , & parle de quelques Tombeaux qu'il y avoit sur le pavé. Il rapporte aussi un petit nombre d'Inscriptions qui désignent les personnes ensevelies dans ces Tombeaux. Le sujet du Chapitre III. est la structure intérieure des Murailles de cet

Edifice ; des Niches qu'on y avoit pratiqué pour des Urnes ; & des Inscriptions qui étoient attachées au-dessus, pour discerner de qui étoient les cendres ; il en donne XXV. qu'on y voyoit encore dans le tems qu'il écrivoit son Livre. Mr. *Bianchini* explique dans le Chapitre IVme. cent quatre-vingt quinze Inscriptions qui appartenoient aux Esclaves & aux Affranchis, dont les cendres avoient été mises dans ce Tombeau. Il a ajouté dans le Chapitre Vme. trente Inscriptions, que l'on conserve dans le Cabinet de Marbres anciens du Palais Farnese. Elles regardoient aussi des Esclaves & des Affranchis d'Auguste & de Livie, mais on les a découvertes dans un autre Tombeau, près du Ruisseau *Almona*, qui traverse la voye *Appia*. Le Chapitre VI. contient enfin quelques considérations sur un ancien Marbre, trouvé dans les ruines d'un Théâtre, qui étoit à *Antium*, près de la Mer : Ce Marbre que Mr. *Bianchini* avoit déjà publié l'an 1725. dans ses *Pro-*
lega

Mécènes du Tome II. de la Vie des Papes, d'*Anastase* le Bibliothécaire; appartenoit aux Esclaves & Affranchis de la Cour d'Auguste, qui servoient cet Empereur & les Successeurs dans une Maison de Plaisance, qu'il avoit à *Antium*. L'Auteur a fait mettre à la fin de cet Ouvrage deux Estampes, dont l'une représente le Marbre avec l'Inscription, & l'autre met devant les yeux du Lecteur le Plan du Théâtre, dont les ruïnes furent découvertes l'an MDCCXII.

II. Un plus grand détail servira à faire mieux connoître tout cela aux Lecteurs qui s'intéressent à la découverte & à la publication des Monumens de l'Antiquité. Mr. Bianchini remarque à ce sujet dans sa Préface, que si la médiocre fortune des particuliers qui possèdent des Antiques, les porte à chercher de s'en défaire hors de Rome, il se trouve d'abord des *Mécènes* qui les arrêtent par leur libéralité, ou qu'au moins ils les préservent de l'oubli, en

170 BIBLIOTHEQUE

en procurant l'impression de la figure & des explications de ces divers Monumens.

Cette louable conduite a subsisté à Rome depuis les trois derniers Siècles, que les Romains tirent de dessous terre, l'ancienne Rome, dans laquelle se trouvoient rassemblés tous les Chefs-d'œuvres de l'Art, que les diverses Provinces de l'Empire avoient possédés. Rome moderne n'a non plus jamais manqué de Grands - Seigneurs, qui logeant magnifiquement une infinité de Statuës, de Bas-reliefs, & d'autres Monumens, & favorisant en même tems l'Art du Dessin & de la Peinture, ont rendu l'utilité de ces précieux Monumens plus générale par des Estampes excellentes. Tels ont été les FARNESSES, qui ont fait placer les Statuës qui ornoient l'ancienne Rome, au Capitole, sur le Mont Palatin, & au Champ de Flore : les MEDICIS, au Pincio, & au Vatican : les d'ESTR & les COLONNES, au Quirinal : les CESI & les SALVIATI, sous le Janicule :

les

les MATTEI, sur le Mont Caelio : les URSINI & LANTI, au Cirque Aëonal : les PERETTI, sur l'Esquilin : les BORGHESES, au Champ de Mars & au Pincio : les LUDOVISI, aux Jardins de Saluste : les BARBERINS, au Quirinal : les PAMFILI, sur le Janicule : les JUSTINIANI, les MASSIMI, les VEROSPI, dans tous les Quartiers de la Ville.

III. A l'égard du Monument Sépulchral, dont il est ici question ; plusieurs Cardinaux ont tâché d'empêcher que la découverte ne devînt inutile, en fournissant libéralement aux fraix de l'Ouvrage de Mr. *Bianchini*. Le Cardinal ALBANI, Neveu de CLEMENT XI., qui à l'imitation de ce défunt Pontife, aime & protège les Arts & les Sciences, & ceux qui s'y appliquent, s'est signalé dans cette occasion. Il a acquis la plus grande partie des Monumens trouvés dans la Salle Sépulchrale dont nous parlons.

IV. Cette Salle étoit située sur la
voyo

voje *Appia*, hors la porte de *S. Sébastien*, qui répond à l'ancienne porte *Capene*, à trois cens pas au-delà de la première Colonne Miliaire que le Pape *Alexandre VII.* fit ériger dans ce chemin. Un Espagnol nommé *D. Juan de Angulo*, avoit fait concevoir à *Joseph Benci*, Romain, Maître de la Possession dont on vient d'indiquer le lieu, qu'en creusant, ils trouveroient des choses, qui récompenseroient avantageusement la peine, la dépense, & le préjudice que le fond en pourroit recevoir. Ils commencèrent donc à creuser dès le mois de Novembre 1725. Mais ils ne découvrirent la Sale qu'au commencement de Janvier 1726. Ils n'y trouvèrent que quelques Tombeaux de Marbre, ornés de Bas-reliefs sur le pavé à la Mosaïque; & une quantité considérable de Niches; sur les Murailles, dans lesquelles étoient rangées en bel ordre, des Urnes & des Inscriptions, sur des Plaques de Marbre, qui répondoient aux Urnes. Mais la hâte des Intéressés, & l'é-

pargne

pargne des fraix préjudicia à l'entiere conservation de ce curieux Edifice & de ces ornemens.

V. Nôtre Auteur avoit crû qu'il étoit de l'ordre de donner la Description de ce Sépulchre des Esclaves & des Affranchis d'Auguste , avant que de publier l'explication des magnifiques Ruïnes du Palais de cet Empereur , qui furent déterrées la même année sur le Mont Palatin ; il crut qu'il convenoit qu'on sçût le grand nombre de personnes qui seroient dans le Palais des Césars , avant que de connoître le Palais lui-même. Pour concevoir où pouvoit aller ce nombre de personnes, il n'y a qu'à remarquer avec Mr. *Bianchini*, qu'on a découvert en divers tems, trois lieux différens , auprès de la voye *Appia* , destinés à la Sépulture des Esclaves & des Affranchis , qui seroient Auguste , Livie & les Princes que cet Empereur avoit adoptés. Le premier près de l'Arc de *Drusus* , qui étoit autrefois hors de l'enceinte de la Ville , avant qu'*Aurelien* l'eût agran-

THE BOTTLE

1. The first step is to identify the problem. This involves understanding the current situation and the goals that need to be achieved.

[illegible]

deux Urnes par Niche, féroient 648. Or la plupart en contiennent quatre; ce qui fait monter le nombre des Morts de cette seule Sale, à plus de mille. Ajoutez un pareil nombre dans chacune des Chambres Latérales; outre qu'il y avoit un Apartement supérieur, où l'on montoit par des degrés, partie en dedans, partie en dehors, qui subsistent encore; d'où il résulte, que le nombre des Morts de ce seul Monument, alloit à plus de 3000. Celui qui fut découvert en 1726. fort semblable au précédent, en contenoit au moins autant. Qu'on fasse donc attention, dit Mr. *Bianchini*, aux cendres de 6000. personnes, qui forment une Légion d'Esclaves & d'Affranchis, de l'un & de l'autre Sexe, la plupart morts pendant la vie d'*Auguste* & de *Livie*, ou peu après, & déposés dans ces deux Tombeaux; sans parler des autres Monumens semblables destinés aux Esclaves & aux Affranchis qui étoient dans les lieux de Plaisance de cet Empereur, plus ou moins éloignés
de

de Rome, & de celui qu'on découvrit près de l'Arc de Drusus, dont on conserve encore à présent quantité d'Inscriptions, dans le Palais *Farnese* : Si donc on fait attention à tous ces Tombeaux, & au grand nombre de Morts dont les cendres y avoient été déposées, l'on verra que les Auteurs n'ont rien exagéré quand ils ont appelé ce nombre prodigieux de Domestiques: *Minister populus, Longus ordo, Grex, Agmen, Numerus, Cohors, & Legio servorum.*

VII. Il paroît par le Plan de cet Edifice souterrain, que c'étoit un Parallélogramme rectangle, long de 36. pieds Romains, qui font 48. Paumes des Architectes, & large de 21. pieds, qui font 28. Paumes. Les côtés de ce Parallélogramme sont interrompus d'une façon fort régulière par VIII. Niches, dont quatre sont demi-circulaires & occupent le milieu de chacun des côtés; & quatre rectangulaires, deux à chaque côté des demi-circulaires; des deux plus grands côtés du Parallélogramme.

Le Pavé est de Marqueterie, de cette espèce qu'on appelloit *Opus tessellatum*, qui étoit une sorte de Mosaique, formée de Pierres cubiques, plus grosses que celles de la Mosaique ordinaire. Dans celle-ci, il faut jusques à 25. petits dés, pour remplir l'espace d'un ponce en quarré, du Pied Romain; & dans celle-là, il n'entre dans un pareil espace que 9. Pierres, & quelquefois 4. seulement. Mr. *Bianchini* remarque à cette occasion, que, depuis *Auguste* jusqu'à *Septime Sévère*, la plupart des Pavés, tant à Rome que dans les Provinces, étoient de la dernière espèce. Il y en a aussi dont les compartimens forment des figures aussi curieuses, que celles qui ont été si ingénieusement imaginées & gravées dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'an 1764. Il y a une Porte & une ouverture en forme de fenêtre, qui communiquent à une autre Chambre, mais qu'alors on n'avoit pas encore ouvert. Enfin Mr. *Bianchini* a trouvé dans la struc-

178 BIBLIOTHEQUE

ture de cette Sale , absolument toutes les proportions harmoniques , que VITRUVÉ , Auteur de ce Siècle-là & grand Architecte , a si fortement recommandé. Nous renvoyons les Lecteurs au Livre même , parce qu'on ne peut bien comprendre la beauté de ces proportions , sans avoir recours à la Planché , qui est très-belle. Il suffit de remarquer , après nôtre Auteur , que cette Sale ressemble à une Eglise , qui auroit une Tribune en face de l'entrée , & trois Chapelles à chaque côté , si au lieu de la Porte , l'Eglise avoit une autre Tribune qui répondît à celle de la façade.

VIII. Il y avoit sur le Pavé 7. Tombeaux de Marbre , ornés de Bas-reliefs , & 2. de Brique ; outre 4. Piedestaux , ou petits Autels funebres de Marbre , qu'on appelloit *Cippi Sepulchrales* , & *Ara funebres* , chargés d'Inscriptions , qui désignent quelques-unes des personnes , dont les corps avoient été mis dans les Cercueils , qu'on vient de dépeindre.

Les

Les Murailles de cette Chambre Sépulchrale sont de Tuf. & de Brique; mais les coins & les Pilastres sont de grosse brique, pour donner plus de force à l'Édifice. A vingt pieds au-dessus du Pavé, il règne une large corniche de Marbre, sur laquelle on peut marcher. L'on y montoit par des degrés de la Chambre du milieu, qui y aboutissoient par le moyen de l'ouverture en forme de fenêtre, dont on a fait mention. Cette large Corniche servoit à ceux qui alloient ranger les Urnes dans les Niches des rangs supérieurs. Ces Rangées horizontales de Colombiers; ou de Niches, étoient distinguées les unes des autres, par de petites Corniches de Stuc. Il y en avoit aussi une semblable autour de chaque Niche, de même qu'autour des petites Plaques de Marbre. attachées à la muraille avec trois crochets de fer, sur lesquelles étoient les Inscriptions, qui répondoient aux Urnes placées au-dessous dans chaque Colombier. Ce bel arrangement joint

180 BIBLIOTHEQUE

à la Symmétrie harmonique de tout l'Edifice produisoit un effet aussi agréable à l'œil du Spectateur , que l'auroit pû faire à l'oreille , le Son de plusieurs cordes tendues dans des dimensions qui répondroient aux mêmes nombres qu'on remarque dans toutes les proportions de cette Chambre , & formeroient une harmonie de Musique.

IX. Nôtre Auteur s'assura à n'en pouvoir douter, qu'on n'observoit aucune distinction des Offices plus ou moins relevés des Esclaves & des Affranchis , en mettant leurs Urnes dans les Colombiers. Il a fait quelques petites Notes sur les Inscriptions qu'il rapporte , mais il renvoye ordinairement à *Pignorius*, à *Fabretti*, & à *Pisiscus*. Il laisse même le plus souvent indécise la signification des noms de divers Emplois dont il parle ; parce que les anciens Auteurs l'ont différemment déterminée. Ainsi l'Ouvrage de Mr. *Bianchini* ne peut être bien utile qu'à ceux qui ont les Auteurs qu'on vient de nommer ;

&c

& la manière dont il a traité cette matière, fait que nous ne pouvons nous empêcher de souscrire au jugement d'un des plus savans Hommes d'Italie, sur notre Auteur; c'est qu'il étoit beaucoup meilleur *Astronome* qu'*Antiquaire*, quoi qu'il fût un des plus habiles Hommes de Lettres de Rome.

X. Les divers Emplois, dont il est parlé dans les 257. Inscriptions numérotées que Mr. Bianchini a rapporté, sont en trop grand nombre, pour qu'on puisse les marquer toutes ici. Il suffira d'en rapporter la plupart & de les ranger dans un ordre, que rien n'empêchoit Mr. Bianchini de leur donner, s'il avoit voulu. Entre ces différens Officiers, les uns étoient attachés par leur fonction, à la personne de l'Empereur, & de l'Imperatrice: tels étoient les Valets de pied, les Femmes qui suivoient à pied l'Imperatrice, *Pedissequus*, *Pedissequa*, les Valets de Chambre, *Cubicularii*; ceux ou celles qui oignoient l'Empereur ou l'Imperatrice, qui les

182 BIBLIOTHEQUE

habilloient; ou qui avoient soin de leur Garderobe; qui les ornoient, soit pour la chevelure, soit pour les habillemens; qui leur donnoient l'eau, &c. *Unctrix, ad Unguentum, à Veste, ad Vestem, Vestiplicus, Vestiarius, à Veste magna; Ornator, Ornatrix, à Tutulo ornatrix, ab Ornamentis, Aquarii, &c.*

XI. D'autres avoient des Fonctions plus relevées; ils étoient Lecteurs, Secrétaires, Bibliothécaires, Pédagogues, Dispensateurs, & Receveurs des Deniers particuliers du Prince, & Introduceurs à l'Audience. *Lector Livia, ab Epistolis Græcis Scriba; ab Epistolis Latinis Scriba, à manu, c'est-à-dire, Secrétaire des Dépêches secrètes; à Libris Pontificalibus; à Bibliotheca; à Bibliotheca Græca Palatina, à Bibliotheca Latina Apollinaria; Pedagogus Drusi, Pedagogus Julia Germanici filia; Dispensator, ad Possessiones, Patrimonii Rationum custos, ab officiis & admissionibus.*

XII. Il y en avoit d'une troisième sorte qui avoient différentes Char-

ges

ges dans le Palais ; tels étoient les Portiers , ceux à qui la Vaisſelle , les Peintures , les Statuës , les Bijoux & les autres Monumens de la Famille , étoient confiés ; celui qui avoit ſoin de l'Encens qu'on brûloit dans le Laraire ; le Maître d'Hôtel , &c. *Oſtiarius* , *Oſtiarum curator* , *Atrienſis ad Argentum* , *ad Argentum potorium* , à *Corinthis* , *ad Imagines* , à *Statuis* , à *Supellectile* , à *Tabulis* , *capſarius Livia* , *Turarius* , *Trichiniarcha*.

XIII. Ceux d'un quatrième rang exerçoient divers Arts , ſoit pour l'Empereur , ſoit pour le Public. Il y en avoit de toutes les ſortes , des Cordonniers , des Faiſeurs de Chaulures , des Racommodeurs , des Foulons , des Baigneurs , des Faiſeurs de Paumes , des Comédiens , des Meſureurs , des Péſeurs , des PavEURS , des Marbriers , des Lapidaires , des Jouailliers , des Broyeurs de Couleurs , des Peintres , des Orfévres , des Eſſayeurs des Monnoyes , des Médecins , & des Femmes qui exerçoient auſſi la Médecine , *Sutor* , *Calciator* , *Sar-*

184 BIBLIOTHEQUE

cinator, Sarcinatrix, Pullo Caesaris, Balneator, Spharista, Spharistes Camedus, Mensor Augusti, Mensor Livie, Lanipendius, Pêleur de Laine; Pamentarius, Marmorarius, Lapidarius, Margaritarius Colorator Livie, Picator, Aurifex, Aurifex Livie, Numularius, Medicus, Medica, &c.

XIV. Il y avoit encore une cinquième Classe d'Affranchis, auxquels on confioit la garde des Temples & des Autels, & à qui même l'on conféroit le Sacerdoce. *A Jano ab atrio, à Jano primo, ad Venerem, Aedius Templi Divi Augusti & Divae Augustae, Fortunarum Aedius, Sacerdos à Bona Dea, Sacerdos Matris Deum, Sacerdos Sol's invicti, &c.*

XV. Quelques-uns, tant des Hommes que des Femmes, étoient élevés au-dessus de leurs Compagnons, par le *Décursionat*; soit qu'ils n'eussent l'inspection que sur une dizaine de personnes, soit que leur nombre allât beaucoup plus loin. *Decurio Cubiculario um, Dixainier des Valets de Chambre, supra Cubent*, qui revient

vient au même, à moins que celui qui est désigné par le mot de *supra*, ne marque qu'il étoit au-dessus de tous les Valets de Chambre en général. *Medicus Decurio*, & *supra Medicos*, qui est la même Charge par rapport aux Médecins. *Podisequorum Dec.* Decurion des Valets de Pied; *Vernar. Dec.* Dixainier des Esclaves nés dans la Maison de l'Empereur. *Ser. Magister.* Maître des Esclaves, ou des Esclaves en général.

XVI. A l'égard des Inscriptions qu'ils faisoient les uns pour les autres; elles étoient fort simples, & fort courtes. Les Esclaves n'y mettoient quelquefois que leur nom; L'Inscription 61^{me.} qui est à la page 35, & la 75^{me.} qui est à la page 38. serviront d'exemple,

61. EPAPHRA 75. FIRMA

AMARYLLIDIS. APHRODISI.

C'est-à-dire, que l'Urne de la première étoit d'Epaphra Femme d'Amaryllis;

186 BIBLIOTHEQUE

ryllis ; & la seconde de *Ferre* , Femme d'*Aphrodisius*. Ils ajoûtoient aussi le nom de leur Office, quand ils en avoient quelqu'un. Il faut pourtant observer que ce qui différentie les Esclaves d'avec les Affranchis ; c'est que les derniers ne manquoient jamais de porter un surnom emprunté du nom de la personne qui les avoit affranchis ; ou qu'ils ajoûtoient le mot de *Libertus* , ou sa première Lettre : *L* : au lieu que les premiers ne se désignoient que par leur nom, & tout au plus par celui de l'Office qu'ils exerçoient. Un exemple de cette dernière espèce suffira pour mettre le Lecteur au fait là-dessus.

SECUNDIO. IVLIAE. AVG.
AQUARIUS. DAT. OLLAM
ADVENAE. CONIVGL. SVAE

Cette Inscription , la 10me. en ordre , qui se trouve à la page 20. & qui fut faite par un certain SECONDION, Verseau de Livie , pour *Advene*. la
Fem-

Femme ; outre qu'elle fait mention de son Office, nous fournit une preuve de ce que nous avons dit du peu d'exactitude des Notes de Mr. *Bianchini*. Voici comment il s'explique sur ce sujet: Le Ministère d'*Aquarius*, ou de *Verseau* a été différemment expliqué par *Pignorius* souvent cité, & que nous devrions citer presque à chaque page dans ces Notes. Le *Verseau* étoit dans les Bains celui qui portoit l'eau pour se laver, ou qui la faisoit couler dans les conduits ; de sorte que l'eau chaude, & l'eau froide se coulât à point nommé *. *Verseau*, à l'égard des conduits publics, étoit celui à qui le soin des Réservoirs, ou des Bassins, étoit commis, afin de distribuer l'eau dans une mesure convenable aux tuyaux : Il y avoit aussi des *Verseaux* pour les Maisons des Particuliers, qui avoient l'Intendance sur les Fontaines des Jardins ou de la Maison, pour les faire couler pour les besoins Domestiques. Enfin on appelloit *Aquarius* ou *Verseau*.

* PIGNOR. de *Serbis*, pag. 180.

188 BIBLIOTHEQUE

seau dans les Possessions celui des
 Laboureurs, ou des Ouvriers de Cam-
 pagne, qui avoit soin de faire déri-
 ver à propos, l'eau des Ruisseaux,
 dans les Prés de son Maître. Quel
 de ces Offices que *Secundion* exerçât
 entre les Esclaves de Livie, l'Inscri-
 ption le désignoit par le nom d'*Aque-
 rius*.

XVII. Nous avons dit que les
 Affranchis n'oublioient pas d'ajouter à
 leur nom la Lettre *L*, ou même le mot
Libertus, ou *Liberta*, quand il s'a-
 gissoit des Femmes. Nous en allons
 rapporter quelques exemples. Voici
 la 1^{re}. Inscription, qui se trouve
 à la même page 20.

CHRISARIVM. LIVIAE. L

HERMAE. F. SVO. DAT

OLLAM

Ce qui signifie, que *Chrisarius*, Af-
 franchi de Livie, avoit donné, ou
 donnoit l'Urne à son Frère, ou à
 son Fils *Hermes*. C'est ainsi qu'ils
 exprimoient la Sépulture, en faisant
 men-

mention de l'Urne, ou en la sous-entendant. Ils faisoient aussi mention de leurs Emplois. En voici un qui avoit d'abord embarrassé plusieurs Curieux: C'est au Numero 107me.

AMIANTHVS. LIVIAE

AD. VENEREM

LIR. HOMERI. L

DED. AMYANTHVS. L

Cet *Amianthe* étoit Sacrificateur du Temple de Vénus, dédié par *Livie*, ou par quelqu'un de la Famille *Julia*, sur la Voie Sacrée, ou près du Palais, parce que la Famille des *Jules* prétendoit être issuë de cette Déesse. Du reste, nous croyons qu'il faut lire l'Inscription de la manière suivante, que notre Auteur n'a pas indiquée: *Amianthus Livia ad Venerem Lyriconi Homeri Liberto Dedit* (scil. Ollam) *Amianthus Libertus*.

XVIII. Ces Sales Sépulchrales si curieuses appartoient en propre à la Société des Esclaves & des Affranchis, qui les avoient faites bâtir à leurs dépens. Il y avoit un d'entr'eux qui en étoit comme le Propriétaire, & qui en dispoit. Outre

Outre cela , c'étoit par le consentement de toute la Compagnie , ou de leurs Décurions , que les Morts y étoient ensevelis ; ou que leurs cendres y étoient déposées. C'est ce qu'on peut conclurre des deux Inscriptions suivantes , qui sont assez claires , pour n'avoir pas besoin d'être entièrement expliquées. On voit dans la première , qu'un Esclave de l'Empereur *Claude* , nommé *Tyrannus* , donna tout le Colombier à un Affranchi du même Empereur , appelé *Fibère Claude Vétéran* , lequel , en vertu de cette Donation , y déposa les cendres de son Frère *Janthus*. Et dans la seconde , on voit qu'un Affranchi de *TRAJAN* , fut enseveli dans le Colombier , par le Décret de toute la Société.

TVRANNVS.VERNA.TAB.APPARITOR
SACRIS. OMNIVM. IMMVNIS
IS. DEDIT. TL. CLAVDIO. AVG. L. VE-
TERANO

COLVMBARIVM. TOTVM
IS. INTVLIT. IANTHV. AVG. L
FRATREM. SVVM
MINISTR Cc

Ce *Tyrannus* étoit Archiviste, & avoit le privilège de porter les Faïsses devant le Magistrat, dans la Solemnité des Sacrifices. Cette Inscription est la 151^{me} & à la page 54. La seconde & dernière, que nous rapporterons, est la Vme. d'entre celles qui concernent les Morts ensevelis dans les Cercueils de Marbre, qui étoient sur le Pavé de la Salle Sépulchrale, comme il a été déjà remarqué.

D. M.

M. VLP. IO. AVG. LIB.
MENOPHILO ADIVTORI
PROC. AB. ORNAMENTIS
VIXIT. ANN. XXXV. MENS. V.
POSUERUNT
P. AELIVS. AVG. LIB. MENOPHILEVS
PATER. ET. CANINIA. FORTVNATA
MATR. INFELICISSIMA. ET. IVLIA
PASSERILLA. CONIVX. PIENISSIMA.
EX. DECRET. V.
SOCIORVM. ANNO. VERO. III. ET.
EGGIO-AMBIBVLO, COS.

Il y a ici une particularité à observer, c'est qu'on trouve dans cette
In-

192 BIBLIOTHEQUE

Inscription , le nom de la Famille du Consul *Ambiculus* , qui étoit *Eggia* ; quoi-que divers Savans le crussent de la Famille *Varia*. Il étoit Consul avec *Annius Verus* l'an 126. de JESUS-CHRIST.

Ce seroit ici le lieu de faire l'éloge de nôtre Auteur , qui est mort à Rome , depuis quelques mois. Mais comme nous manquons de Mémoires suffisans pour cela , que d'ailleurs ce savant Homme est fort connu dans la République des Lettres , par quelques excellens Ouvrages de la façon , & qu'enfin il étoit Membre de l'Académie Royale des Sciences , il est plus convenable de s'en remettre à ce que fera *Mrs de Fontenelle*. Ce sera un surcroît de gloire pour la mémoire de *Mr. Bianchini* , un des Prélats le plus savant & en même tems le plus humble qu'il y eût à Rome , d'avoir été le sujet d'une de ces Pièces , que la plume seule , du célèbre Secrétaire perpétuel de l'Académie , est capable de produire parfaites.

ARTI:

ARTICLE VIII.

LETTRE de Mr. le Marquis SCIPION MAFFEI, à Mr. VAL LISNIERI, Professeur en Philosophie à Padouë. (1)

Monsieur & très-cher Ami,

VOUS vous étonnerez, sans doute, d'apprendre que je suis à Veronne, aiant sçu qu'il n'y a que très-peu de tems que j'étois à Regio, dans un Pays où il faut faire Quarantaine. Je crois à la vérité que peu de gens ont trouvé le secret de l'éviter, & je n'ai eu ce bonheur qu'en passant dans les Montagnes, & pénétrant dans la Lunigiane par le moyen d'une Escorte que m'avoit envoyé Mr. le Marquis DEL PONTE mon Beaufrère.

Tome IV.

N

De

(1) Cette Lettre est dans le Recueil des Opuscules de Mr. le Marquis SCIPION MAFFEI, intitulé: Rime e Prose del Signor Marchese SCIPIONE MAFFEI, page 330. in Venezia 1729. COLATI.

194 BIBLIOTHEQUE

De-là j'ai fait heureusement mon voyage par la Toscane; & j'ai eu le plaisir de voir en passant mes Amis de Florence & de Boulogne. J'arrivai ici précisément dans le tems que nos fameux Comédiens représentoient ma Tragédie. Ne trouvant personne chez moi, & apprenant que tout le monde étoit à la représentation de ma *Merope*; je me masquai, & y allai tout botté. Dans ce voyage j'ai passé à cheval deux fois l'*Apennin*, & j'ai été occupé d'idées agréables. L'esprit philosophique m'occupe presque toujours dans les Montagnes, elles me paroissent les meilleurs Livres que l'on puisse avoir pour apprendre quelque chose de la Nature. Quand nous nous verrons, je vous ferai part d'une réflexion que j'ai faite, qui paroît m'ouvrir une route à des considérations de grande conséquence, même plus que naturelles; mais je ne vous communiquerai pour le coup qu'une opinion singulière sur la Formation de la Foudre, à l'occasion d'une qui a glissé autour de moi.

Vous

Vous n'aurez peut-être jamais rien ouï dire de plus extraordinaire , ni de plus nouveau que ce que j'ai imaginé sur ce sujet : Il m'est venu dans l'esprit que les Foudres ne nous viennent point des Nuées , mais s'engendrent près de Terre , & que pour l'ordinaire le principe de leur mouvement est de bas en haut , de sorte que ce n'est pas le Ciel qui nous foudroye , mais la Terre qui essaie de foudroyer le Ciel. Vous voyez que rien n'est plus opposé à ce qu'a pensé l'Antiquité , qui nous représente JUPITER lançant la Foudre des Nuées , & qui parlant d'une personne frappée de la Foudre , disoit , *de Cælo tactus*. Rien n'est encore plus opposé à ce qu'ont pensé les Philosophes Modernes , lesquels sur ce sujet ne se sont que peu ou point distingués des Anciens , qui se donnent tant de peine pour nous expliquer la Formation de la Foudre dans les Nuées , & comment elle s'élance pour venir à nous. Je commencerai par le récit de ce qui m'est arrivé : Etant parti

Vous n'aurez peut-être jamais rien ouï dire de plus extraordinaire, ni de plus nouveau que ce que j'ai imaginé sur ce sujet : Il m'est venu dans l'esprit que les Foudres ne nous viennent point des Nuées, mais s'engendrent près de Terre, & que pour l'ordinaire le principe de leur mouvement est de bas en haut, de sorte que ce n'est pas le Ciel qui nous foudroye, mais la Terre qui essaie de foudroyer le Ciel. Vous voyez que rien n'est plus opposé à ce qu'a pensé l'Antiquité, qui nous représente JUPITER lançant la Foudre des Nuées, & qui parlant d'une personne frappée de la Foudre, disoit, *de Cælo cæsus*. Rien n'est encore plus opposé à ce qu'ont pensé les Philosophes Modernes, lesquels sur ce sujet ne se font que peu ou point distingués des Anciens, qui se donnent tant de peine pour nous expliquer la Formation de la Foudre dans les Nuées, & comment elle s'élance pour venir nous. Je commencerai par le récit de ce qui m'est arrivé : *Etant par*

de *Ponte* avec mon Beau-frère , j'allai à *Fordinovo*. En abordant le Château , l'air s'obscurcit : Il se forma un Nuage épais qui produisit bientôt une pluie excessive , dont nous ne pûmes tout-à-fait nous garantir : Comme nous étions assis & faisions la conversation avec Madame la Marquise la Mère , & pendant que l'orage continuoit , je vis tout d'un coup dans la Chambre près du Parquet s'allumer un feu très-vif, en partie blanchâtre , & en partie azuré , qui paroissoit avoir en soi un très-grand mouvement. Cependant le corps de la flamme qui avoit quelque étendue fut quelque moment sans mouvement progressif. Il s'avança ensuite un peu de nôtre côté en se rétrécissant sous la figure d'une languette , & parut de nouveau sans mouvement , puis se dilata précisément comme un petit monceau de poudre , auquel on mettroit le feu par une traînée d'un monceau à un autre. Je sentis cette flamme passer derrière mes épaules , comme en serpen-

pendant; elle parut s'élever, & il nous tomba sur la tête quelques morceaux de plâtre du Plat-fond. Nous entendimes ensuite du bruit dans la Chambre au-dessus; causé peut-être par la chute d'un grand Tableau, qu'elle détacha du Mur; & presque dans le même tems il se fit un grand bruit, & un éclat différent cependant de celui des Tonnerres. Je distinguai les différentes sensations que j'éprouvai dans ce peu de moment, à mesure qu'elles se succédoient l'une à l'autre. Etonné & comme abasourdi dans les premiers momens, sans penser ce que ce pouvoit être, la première chose qui me vint dans l'esprit, quand le plâtre me tomba sur la tête, fut que c'étoit la Foudre. Nous étant ensuite un peu remis, nous passâmes dans la Chapelle, pour rendre grâces à Dieu de ce que nous n'avions point été blessés, & de ce que les Femmes qui étoient au-dessus, ne l'avoient point été non plus. On remarqua que dans le plus haut étage quelques poutres

avoient été frappées en plusieurs endroits.

Nous restâmes le reste du jour à Fordinovo, Mr. le Marquis nous y ayant engagé par ses manières polies. Le lendemain matin nous partîmes pour Carrare ; repassant dans ce voyage ce qui m'étoit arrivé, il me parut qu'une nouvelle lumière éclairoit mon esprit, pour détruire l'erreur générale où l'on est, à mon avis, sur ces admirables Phénomènes de la Nature. Je ne veux pas parler des Pierres qui doivent se former par la foudre, comme le croit le vulgaire ; parce que cette erreur est déjà détruite, & que les *Pierres de Foudre*, que l'on montre sont pour vous ce que sont les *Basilics*, les *Cerveaux pétrifiés*, & les autres impostures qu'on montre dans les Cabinets, & que vous n'admettez pas dans le vôtre : Je veux parler du sentiment général des Philosophes sur la Nature de la Foudre, parce que je tiens d'abord pour constant que cette Foudre qui s'alluma à Fordinovo, avoit sa
géné-

génération & son principe dans la chambre même où nous étions.

La première preuve que j'en ai, est, le témoignage de mes sens. J'ai vu naître & allumer le feu; il n'est point entré par la porte ni par les fenêtres, qui étoient fermées, & que j'avois toutes deux en face: d'ailleurs, je vis la flamme immobile pendant quelques momens, & si elle eût été déjà en mouvement, je ne l'aurois vûe que comme un éclair rapide & passager. Joignez à cela qu'il pleuvoit excessivement. Et comment cette flamme auroit-elle pu conserver sa vivacité dans un long espace d'air? Une autre preuve de ce que j'avance; c'est que j'ai vu cette flamme s'élever au haut de la chambre, où elle conserva le cours qu'elle avoit pris. Il nous tomba sur la tête quelques morceaux de plâtre du Plat-fond, & nous entendîmes du bruit dans la chambre du dessus, ensuite le claquement dans l'air. Je conçois donc qu'il s'étoit amassé dans l'air de la chambre près du Parquet,

200 BIBLIOTHEQUE

quantité de parties nitreuses & sulfureuses, dont on convient que la Montagne sur laquelle est bâtie cette maison est remplie ; que ces parties s'étant mises dans un grand mouvement accompagné de frottement réciproque, il se fit une espèce de fermentation occasionnée par l'altération de l'air ému ; ou bien que les parties de feu aiant été répandues dans celles-ci par l'humidité de la pluye qu'il faisoit, comme il arrive à la chaux lors qu'on y jette de l'eau, pour ne pas dire que la chaleur & la sécheresse se sont augmentées par *antipéristase* ; ces parties, dis-je, se sont enflammées dans l'amas le plus considérable, d'où la flamme passant dans un autre amas voisin, a produit un second globe de feu, puis elle a suivi avec impétuosité par une traînée plus épaisse de pareilles parties, qui, suivant mon idée, s'étendoient par continuité vers la partie supérieure de la chambre ; & c'est de cette manière, je crois, que se fait la formation de la Foudre. Outre les obser-

servations que je viens de faire , les
raisons suivantes m'engagent à croire
que cela se passe ainsi : Nous savons
que certains endroits sont situés de
manière à être plus en butte à la
Foudre que d'autres. Le Château de
Ferdinovo en est une preuve suffisan-
te ; & par cette raison il est pres-
que abandonné de ses Maîtres , qui
demeurent à *Camparola* dans la Plaine.
Ce n'est pas le Village qui est exposé
à cette crainte, c'est seulement le vieux
Château. Il n'en est pas de même lors
qu'on dit qu'une partie d'un Territoire
est plus exposé à la grêle qu'un autre ;
on entend par-là une assez grande
étendue de Pays ; & l'on observe
constamment que les Pays proche des
Montagnes y sont plus sujets que les
autres. Lors qu'on dit que la Foun-
dre tombe souvent dans un endroit,
cela s'entend d'un fort petit espace,
comme d'une Tour , ainsi qu'on me
l'a assuré d'une Tour de *Calabre* qui
en est , dit-on , frappée tous les ans,
& cela plus d'une fois. On ne pour-
ra pas me donner des raisons un peu
suffi-

202 BIBLIOTHEQUE

suffisantes pour me prouver que soit que la foudre vienne des Nuës toute enflammée, soit que la matière ne soit pas encore enflammée, on puisse imaginer une attraction qui ait la force ou la vertu de pouvoir déterminer dans un grand espace un endroit particulier à un effort si furieux, & à un mouvement si tortu & si bizarre : au contraire, selon mon système, il n'y a rien en cela de merveilleux, parce que la Terre renferme des minéraux & d'autres matières qui sont dispersées dans son sein, comme par monceaux ; de sorte qu'un petit espace de Terre se trouve quelquefois impregné de certains sucs, ou de matières qui ne s'étendent point aux environs. Et lors qu'un petit terrain est imbibé de Souffre & de Nitre, les évaporations propres à s'enflammer & à s'élancer sont ramassées tout d'un coup par l'air épais qui est au-dessus, comme on le voit dans ces Grottes d'où il sort des exhalaisons mortelles ; l'espace où elles se forment est très-petit.

com-

comme cela se voit par l'expérience. J'ai réfléchi, s'il ne seroit pas possible de trouver quelque moyen, au moins en partie, de détourner ces matières qui forment la Foudre, des endroits où elle donne fréquemment. Après avoir découvert par la Chymie les endroits où la Terre contient le plus de Métaux ou de Minéraux, l'on iroit, je crois, au but que je propose, en ouvrant en quelque endroit convenable un vaste trou pour attirer de ce côté-là les exhalaisons; mais passons à d'autres réflexions; Si la Foudre venoit du Ciel, elle seroit vûë de beaucoup d'endroits, tout comme l'Eclair; quantité de gens la verroient tomber, parce que la différence de son mouvement, & sa durée seroient connaitre, que ce n'est pas un Eclair. Je dis sa durée, parce qu'elle ne pourroit pas parcourir un si grand espace d'air, dans aussi peu de tems que dure un Eclair. Je dis aussi qu'il y auroit de la différence dans leur mouvement, parce que la Foudre ne
for-

formeroit pas un tremblement qui naît , meurt , brille , & s'évanouit dans un instant. Si vous y faites attention , *Monsieur* , vous trouverez que quoi que la Foudre tombe bien des fois ou sur une maison ou dans une rue , ou sur une Eglise , ceux qui étoient près de cette maison , ceux qui étoient dans une rue voisine , ou ceux qui étoient hors de l'Eglise ne l'ont pas vûe : ce qui prouve qu'elle naît & meurt dans le même endroit.

Mais quelle raison pourra-t-on donner du mouvement passager & bizarre des Foudres , & entr'autres de ce que tantôt elles montent , tantôt elles descendent ? Dira-t-on qu'un poids qui descendroit avec impétuosité des Nuës , ayant pris sa direction vers la Terre avec bien de la force & de la rapidité quand il y est arrivé , doit remonter ? Mais , suivant moi , il faut que la Foudre éclatte en l'air , comme je l'observai , & comme d'autres l'ont observé en d'autres occasions , parce que la première inflam-

ma-

mation se fait le plus souvent dans le plus grand amas de parties propres à s'enflammer. Il est même croiable que comme il est encore mêlé de parties pesantes, parce qu'il est encore voisin de sa Mine, il sert comme de première base à la colonne supérieure fine & tortuë.

La Foudre tourne & serpente très-souvent, parce qu'elle trouve dans l'air une continuité de parties inflammables qui lui servent d'aliment, comme si l'on mettoit le feu à une traînée de Poudre, qui eût été disposée sur la Terre en différens tours & détours; car je ne pense pas que les corpuscules d'espèces infiniment différentes, qui forment la masse de l'air soient tous mêlés confusément, mais je crois que la ressemblance qu'il y a dans leur nature, leur quantité & la tiffure diverse des corpuscules qui les environnent, les unit, & les rassemble; & l'on peut s'imaginer ces lignes dans l'air comme des courans particuliers, & les rayes-d'eau qu'on voit si fréquemment dans la Mer & dans

206 BIBLIOTHEQUE

dans les Lacs , qui paroissent se séparer & ne vouloir pas pendant quelque tems se réunir avec le reste de l'eau.

La Philosophie consiste principalement à suppléer à la foiblesse de l'œil qui n'apperçoit que les corps grossiers, & à découvrir par les effets , ce que l'on ne voit pas.

Ce que je viens de dire sur la formation de la Foudre, fait que je comprends facilement comment il arrive quelquefois que la Foudre frappe en même tems en plusieurs endroits. Celle que je vis fit plus de quatorze marques par les meubles , dans le Plat-fond & dans la Corniche ; & il est sûr que toutes ces marques ne pouvoient pas venir de l'impression d'une flamme qui fût venuë de dehors. Il auroit fallu du tems pour pouvoir toucher en tant d'endroits éloignés les uns des autres , & nous nous en serions apperçûs ; elle auroit fait plus de désordre : Mais hormis la principale traînée que suivit la Foudre , il devoit y avoir des jaillissemens très-subtils d'évaporation répandus dans l'air

l'air comme des rayons , qui prirent feu. C'est par cette raison qu'il paroît quelquefois plus d'une flamme , & de-là vient aussi que les Anciens ont représenté la Foudre avec trois branches. Je suis persuadé que la Foudre traverse des murailles sans y faire de trou , ce que je ne crois pas que personne ait jamais expliqué ; & c'est ce qui arriva à celle que je vis , qui à la vérité détacha quelques morceaux de plâtre du Plafond ; mais elle n'y fit point de trou. Il faut sur cet effet entendre le Poëte
LUCRECE, Liv. 2.

*Transversosque volare per imbres
fulmina cernis*

*Nunc hinc , nunc illinc , abrupti
nubibus ignes.*

*Conversant cadit in terras vis
flammea vulgo.*

Ce Poëte , qui cherchoit à découvrir par quelle raison les feux qui tombent des Nuës sont plus pénétrants que celui d'un flambeau. Car c'est ainsi qu'on lit dans la traduction manuscrite de *Marchetti*. Pour moi

moi je crois que cet effet a lieu quand la ligne d'exhalaisons continuë, quoi qu'à travers de quelques murailles elle pénètre les pores , comme des écoulemens odoriferans pénètrent facilement une planche , ou autre chose qui se trouve placée entre le corps odoriferant & le siège de la sensation. Je comprends encore fort bien ce phénomène à l'aide de mon Système , puisqu'il y a des Foudres qui ne font aucun mal ni aucun désordre ; & l'on m'a dit qu'au *Mont Cassin* on y en voit souvent qui ne causent aucun dommage : ce qui vient de ce que les parties qui les composent ne sont point des parties nitreuses ni d'aucun autre Minéral dont les parties soient roides , mais des parties de Bitume & de matières huileuses , propres , il est vrai , à s'enflammer , mais qui n'ont point assez de roideur pour blesser ni produire de choc. Ce sont des manières de Feux-folets , & par-là on en conçoit facilement la nature ; au lieu qu'une flamme ou un corps précipité ou lancé des Nuées
avec

avec force ne pourroit toucher quelque chose sans beaucoup l'endommager. L'impétuosité & la violence des Foudres qui abbattent quelquefois des pans de Mur très-épais, ne doit point surprendre dès que l'on connoit la force de la Poudre dans les Mines, & le choc qu'elle fait quand il s'en allume quantité, quand même elle n'est point renfermée. Que si le Souffre & le Nitre liés ensemble avec une matière grossière & impuissante comme le charbon font tant d'effets, que ne doivent-ils pas faire dégagés & épurés ? Et que ne doit pas faire leur *esprit* ? Nom qu'on peut donner à l'exhalaison. Mais que la Foudre soit composée de Nitre & de Souffre, c'est ce qu'il est facile de connoître, par l'odeur qu'elle laisse, qui est la même que celle de la Poudre & par la couleur de sa flamme. L'éclat qu'elle fait ne vient pareillement que de la violence avec laquelle elle écarte l'air : Mais dans celle-ci n'ayant entendu le bruit que plusieurs instans après qu'elle fut sortie

Tome IV. O de

210 BIBLIOTHEQUE

de la Chambre, je remarque que c'est sur la fin seulement que se fait l'éclat, c'est-à-dire, non pas tandis que le feu suit la ligne de la matière inflammable; mais lors qu'il est arrivé près de la fin, son impétuosité pénétre & écarte l'air qui environne, qui se trouvant dans cet endroit plus épais & différemment constitué, fait toute la résistance possible. Il est donc ridicule d'avoir peur des Foudres lors qu'on entend le Tonnerre, parce que lors qu'on entend le bruit, le danger est passé.

L'on pourroit m'opposer que la Foudre frappe plus souvent les lieux élevés que les autres, & qu'ainsi il est apparent que les Nuës en sont les forges. Mais si l'on entend par lieux élevés des endroits montueux, cela arrive parce qu'il y a plus de Minéraux dans les Montagnes que dans les Plaines. Que si l'on entend par lieux élevés des Edifices & des Tours, dont on voit quelquefois la cime endommagée, je répondrai que, suivant toutes les apparences, la Foudre com-

men-

taence à se former vers le bas en suivant jusqu'au haut, & qu'il n'est pas surprenant qu'elle continuë sur la superficie d'une muraille. Puisque nous savons que les murs produisent du Nitre, il est très-facile qu'il s'y attache une colonne de parties de même nature. Je sai bien que l'opinion vulgaire se représente la Foudre comme une balle de fer lancée du Ciel; mais l'impression qu'elle fait sur un mur n'est pas un trou, c'est une réparation.

Je crois aussi que c'est une erreur de s'imaginer que les Edifices élevés soient plus souvent frappés de la Foudre que les autres; cela vient de ce que lors qu'ils le sont, cela paroît davantage; que cela fait plus de bruit; & que la réparation en étant difficile, l'effet en paroît plus long-tems.

Voilà presque tout ce à quoi j'ai rêvé pendant mon voyage. Dès que je suis arrivé à Verone j'ai eu la curiosité de voir ce que les Philosophes Modernes, ont écrit sur cette matière; j'ai trouvé que DESCARTES a cru

que les Foudres s'engendrent, quand il s'assemble entre deux Nuées quantité d'exhalaisons & que la supérieure tombant toute entière sur l'inférieure, comprime & chasse l'air qui se trouve entre deux : d'où il arrive, dit-il, que les exhalaisons resserrées en un peloton, en sortent avec impétuosité, s'allument & forment les Foudres. Ce sentiment est le même que celui des Anciens, mais il contrarie toutes les réflexions que je viens de faire ; il donne gratuitement des mouvemens violens aux molles & paresseuses Nuées, & une si grande densité, qu'elles peuvent, selon lui, comprimer les exhalaisons qui sont d'une matière très-subtile ; ignorons-nous ce que c'est que les Nuées ? Ceux qui passent souvent les Alpes, ne les ont-ils pas vues autour de soi, & sous leurs pieds, aérées, pénétrables, & pleines de vapeurs ? Et ont-ils pû conclure que s'unissant, elles frappent, pressent & chassent ce qui est entr'elles ?

Mais, dira-t-on, si la Foudre est

en quelque sorte, pressée ou lancée, comment va-t-elle en tournant? Comment remonte-t-elle, puisque tout ce qui est poussé par une force extérieure n'a dans son mouvement qu'une seule direction. *Descartes* admet encore que la Foudre porte quelquefois cette Pierre Métallique, que le Vulgaire s'imagine qu'on a trouvée quelquefois. En cela ce grand Homme est demeuré au-dessous d'*Aristote* & des autres Anciens Philosophes, dont aucun n'a été dans cette erreur. Il dit dans le même Chapitre, que par la compression des Nuës les exhalaisons peuvent former ces différentes matières qu'on a publié qui ont formé des pluies de lait, de sang, de chair, de fer & de pierre, & celle qui en se corrompant se change tout d'un coup, en de petits animaux, comme des Sauteuses. Avec le respect qui est dû à un si grand Homme, ce sentiment est plus d'une personne du commun, que d'un Philosophe. Qu'il ait plus du sang, de la chair, &

des pierres, ce sont des bruits populaires dont les Historiens amateurs du merveilleux, ont parlé sur la foi d'autrui. S'il est arrivé quelque chose de semblable, s'il est tombé quelques corps approchans, ça été des choses enlevées & transportées par les vents. Croire qu'une matière venue des Nuës puisse par la putréfaction se changer en animaux, c'est une pensée qui vous fera rire plus qu'une autre; vous qui avez si bien démontré l'uniformité que garde la Nature dans ses productions & la génération de quelques animaux, qui étoit entièrement ignorée. J'ai lu ensuite ce que GASSENDI a écrit sur la formation de la Foudre; Il suit *Epicure*, *Aristote* & les autres Anciens qui ont peu varié sur cette matière: Il établit d'abord, que la matière qui forme la Foudre ne peut être enfermée que dans les Nuës; mais comme il lui paroît étrange qu'une flamme puisse durer en parcourant un si grand espace, il dit qu'il est croyable que cet amas d'exhalaisons qui
forme

forme la Foudre, part des Nuës sans être enflammé, & qu'il ne s'allume que là où on en voit les effets. Mais ce célèbre Philosophe joint à une lueur de vérité tous les défauts de ceux qui l'ont précédé : Car comment veut-il que ce pelotton d'exhalaisons se fût conservé entier dans le cas dont j'ai parlé, dans un si long espace, & qu'il ait pû conserver l'impétuosité de son mouvement au travers d'une pluie orageuse ? Comment un amas d'exhalaisons si légères qui n'ont presque point de poids, pourroit-il s'élancer du Ciel avec tant de force ? Et comment s'enflammeroit-il près de Terre, ne l'ayant pas fait dans un si long & si violent mouvement ? Comment est-ce qu'on n'en auroit entendu l'éclat que sur la fin, puisque dans cette supposition le mouvement de l'inflammation seroit le même que celui où la Balle est chassée, & par conséquent celui où l'on devroit entendre le coup ? J'abandonne par-là, comme inconcevable, cette idée ; que la Foudre soit une chose distinc-

te de la flamme. Mais il semble que cet Auteur détruit peu-à-peu ce qu'il avoit dit, que la Foudre s'enflamme seulement dans les lieux bas où elle paroît. Car lors qu'il traite de l'Eclair, il dit que ce n'est que la lumière répandue dans l'air; que forme la flamme de la Foudre, & que les Eclats qui épouvantent plus les uns que les autres, avertissent par leur vive splendeur que la Foudre est voisine. On ne peut pourtant pas lui accorder cette conséquence, qu'il n'y a point d'Eclair sans Tonnerre; car on voit en Eté, lors que le jour baisse, des Eclairs dans un tems fort serein; & d'autres fois lors qu'il se prépare des orages, une grande partie du Ciel est en feu avec de fréquens Eclairs; & il arriveroit de grands malheurs si tous ces Eclairs étoient accompagnés de Foudre. Il pense aussi que si les Tonnerres font quelquefois moins de bruit, c'est parce que la Foudre éclatte plus loin. Mais il me semble que j'explique assez bien la nature des Eclairs, en di-

sant

Tant que dans l'air & dans les Nuées il se fait des amas d'exhalaisons homogènes, qui s'étendent en se divisant; au milieu desquelles, & où se trouve la plus grande masse, le feu se prend ou par un menuisement extrême des parties ou par une agitation excessive; de sorte que toute la traînée se consume; & parce que souvent cette fusée est double, ou parce que par hazard un de ses côtés est plus prompt à s'enflammer qu'un autre, il nous paroît souvent que l'éclair a un certain retour, & qu'il y a un flamboyement redoublé, & le Tonnerre s'y joint peut-être quand la matière qui s'enflamme est plus nitreuse & plus resserrée, & quand l'air qui l'environne est plus humide, & par-là résiste plus étant plus condensé. Mais la Foudre qui frappe la Région Terrestre ne l'accompagne pas par les raisons que j'ai déjà avancées, & parce qu'il est trop opposé à la nature de ces exhalaisons spiritueuses qui se sont sublimées; & croire qu'elles puissent se condenser assez pour
acquies-

218 BIBLIOTHEQUE

acquiert un certain poids, & une certaine consistance, c'est confondre la nature & les propriétés du feu avec celles de l'eau, qui retombe en pluie, en grêle & en neige; & il est plutôt très-croiable que les vapeurs minérales étant épurées dans la sublimation, ne sont plus propres à certains effets plus matériels. Nous voyons dans les endroits où les écoulemens des parties minérales sont les plus sensibles, que plus elles s'éloignent de la Terre, plus elles se perdent & se raréfient: ce qu'on peut observer dans les *Chevrettes*, ainsi que les appelle le grand *Leonard de Capoue*. J'ai vû dans la Grotte de *Pouzzol* que le Chien qu'on y tient, s'évanouit & qu'une lumière s'éteint lors qu'ils sont l'un & l'autre à une certaine distance de la Terre, mais point du tout dans une plus grande hauteur, parce que la colonne de matière se diminue, & se mêle avec des corpuscules d'une autre espèce: J'ai démontré que ces écoulemens nitreux & sulphureux, qui retenant encore la qualité de la minière

nière, forment près de la Terre les Foudres, produisent le même effet que la Poudre, qui est composée de Nitre & de Souffre. Et comment ces écoulemens pourroient-ils conserver leur qualité & leur force étant extraordinairement menuisées & sublimées à une si grande élévation ? Comment peut-on croire qu'après avoir nagé si long-tems dans l'air, elles puissent revenir à nous avec la même odeur qu'elles avoient à leur évaporation ? J'ajouterai encore qu'on doit, ce me semble, être très-éloigné de croire que les Eclairs sont la lueur des Foudres. Et quand même la Poudre descendroit des Nuës, il n'y auroit point d'éclair ; la flamme de la Poudre que je vis auroit eu peine d'éclairer la cour d'une maison ; & une si petite lumière ne pouvoit pas réfléchir sur les objets avec tant de force & dans un si grand espace, comme fait l'Eclair du Tonnerre. Car il faut que cet embrasement soit d'une grande étendue, soit parce que nous voyons de grandes Masses de

Nuës

Nubes s'enflammer, soit parce que se formans à une si grande distance, elles frappent nos yeux & couvrent la Terre de lumière; concluons donc, *Monsieur*, qu'on n'a encore rien dit de raisonnable sur cette matière.

Voilà précisément ce qui m'est venu dans l'esprit sur une matière qui a toujours été un des principaux objets des réflexions des Philosophes. Je vous prie de n'en pas faire part à d'autres, parce que j'aurois honte qu'on sût que j'ai un sentiment entièrement nouveau, & si contraire à ce que les Philosophes Anciens & Modernes ont pensé. Mais je crois qu'il y a dans mon cerveau quelques fibres tournées autrement que dans celui des autres. Sur-tout n'envoyez point cette Lettre à *Venise*, parce que je ne veux absolument point qu'elle paroisse dans le *Journal*, aiant eu avis qu'on trouve mauvais que je fasse le Docteur sur divers sujets presque opposés. Mais on n'obtiendra pas facilement de moi que je ne travaille pas lors que la fantaisie m'en prendra, & cela tantôt sur

un sujet, & tantôt sur un autre : quand l'occasion ou le plaisir m'y portera : Mais je vous jure que je suis bien éloigné de vouloir faire le Docte ; & si j'étois Maître de recommencer, je n'écrirois de ma vie une ligne (2). Je suis, &c.

A Verone ce 10.
Septembre 1721.

[Qu'il nous soit permis d'ajouter quelques Réflexions sur cette matière R. D. J.
re

(2) Le Savant Mr. ANTOINE PUIATI de Sacile, dans ses *Dissertations Physiques*, imprimées à Venise, sous ce Titre : *Dissertazioni Fisiche, ed un Ecloga intorno l'origine delle fontane con le necessarie Annotazioni del Dottor GIUSEPPE ANTONIO PUIATI da Sacile, dedicate à Sua Eccellenza la Signora Pisana Corner, Mocenigo in Venezia 1726.* Pet Gio. Gabriel Heris ; dit qu'il adopte une partie de l'opinion de Monsieur le Marquis Scipion Maffei, sur la formation des Tonnerres, c'est-à-dire, qu'il admet des Tonnerres terrestres, sans exclure les Tonnerres Célestes. Il rapporte que dans une Campagne voisine d'Aviano*, on voit d'espace en espace des Cabanes couvertes de Chaumée, où les Bergers se retirent avec leurs Tronpeaux

* Aviano en Latin, Avianum, est un Bourg de l'Etat de Venise dans le Frioul, entre la ville d'Udine & celle de Bellune.

re curieuse , & intéressante pour tous ceux qui aiment à connoître un peu à fond les Phénomènes de la Nature. La nouvelle manière d'expliquer la formation de la foudre , qu'on vient de lire , marque assurément que Mr. le Marquis MAFREI est un

peaux pour se mettre à l'abri du mauvais tems. Un jour donc qu'il faisoit une chaleur insupportable, un Païsan alla chercher un azile sous un de ces Toits, mais il y étoit à peine, què les Moutons en sortirent comme s'ils avoient été furieux, il les suivit, & dans le même moment, on y entendit un coup effroyable de Tonnerre. Tout est surprenant, dit-il, dans ce Phénomène, la Foudre formée dans une Cabane, & la fuite du Troupeau. Est-ce donc qu'il alloit sentir que le Tonnerre alloit tomber ? Et pouvoit-il prévoir ce què ce seroit ? Non, mais la Cabane étoit remplie de parties nitreuses & sulfurées par la multitude de Bestiaux qui y avoient séjourné, & la Terre qui en étoit imbue, les exhaloit alors en abondance, à cause de l'agitation violente de l'air ; c'est pourquoi elles frappèrent violemment & désagréablement l'odorat de ces animaux, & venant ensuite à se heurter entr'elles, elles prirent feu avec un bruit terrible, comme elles auroient fait dans la Région supérieure de l'air. [N.D.]

un de ces heureux génies nés pour les découvertes , & pour contribuer au progrès des Sciences. Rien n'est mieux pensé que ce qu'il dit , sur les Amas d'Exhalaisons , qui s'enflamment près de terre , & qui sont les seules , selon lui , auxquelles on doit donner le nom de Foudres.

Son opinion a déjà fait du bruit , & nous avons appris que la plupart des Philosophes d'Italie , l'ont embrassée , & qu'une Académie l'a approuvée. Mais comme les Phénomènes de la Nature sont souvent fort compliqués , il n'est pas étonnant que les Philosophes , non faute de lumière , mais d'attention à tout , se partagent , & expliquent les Phénomènes chacun à sa manière , c'est-à-dire , suivant le point de vûe d'où il les considère. Cela fait , que les explications qu'ils en donnent paroissent ordinairement assez convenables , quoi qu'opposées entr'elles , en tout , ou en partie.

Le sujet que Mr. *Massei* a traité dans sa Lettre à Mr. *Vallisneri* en est

est un exemple. Nous venons d'apprendre, par une Lettre d'un Ami, que les Philosophes d'Allemagne se sont divisés sur cette matière; que les uns applaudissent à l'Auteur de cette découverte; & que les autres la combattent. Mais, sans entrer dans ce que ces Savans peuvent avoir dit pour, ou contre l'opinion de Mr. Maffei; il nous paroît, qu'on pourroit concilier les sentimens, en montrant qu'il y a du vrai des deux côtés, & que l'on ne peut avoir des notions claires de ces Phénomènes qu'en les considérant unis les uns aux autres.

On ne peut nier à Mr. Maffei, qu'il n'y ait des amas d'exhalaisons sulfureuses & nitreuses près de terre, & qu'elles ne forment des traînées en divers endroits de l'Athmosphère, dont la partie qui est entre les Nuës, & la superficie de la Terre, est ordinairement fort comprimée dans le tems des pluyes & des Orages. Et Mr. Maffei avouë en expliquant l'origine de l'Eclair & du Tonnerre, que

„ Que dans l'air & dans les Nuées ,
 „ il se fait des amas d'exhalaisons omo-
 „ gènes , qui s'étendent en se divi-
 „ sant , au milieu desquelles le feu
 „ se prend dans l'endroit où il se trou-
 „ ve la plus grande masse , soit par
 „ un menuisement extrême des parties ,
 „ soit par une agitation excessive , de
 „ sorte que toute la traînée se con-
 „ sume. Et souvent parce que cette
 „ fusée est double , ou parce que par
 „ hazard un de ses côtés est plus
 „ prompt à s'enflammer qu'un au-
 „ tre : Souvent encore il nous pa-
 „ roît que l'Eclair a un certain re-
 „ tour , & qu'il y a un flamboyement
 „ redoublé , & le Tonnerre s'y joint
 „ peut-être , quand la matière qui s'en-
 „ flamme est plus nitreuse & plus res-
 „ serrée , & quand l'air , qui l'envi-
 „ ronne , est plus humide , & par-
 „ là résiste plus , étant plus conden-
 „ sé ,. Pour accorder les divers sen-
 „ timens , il n'y a qu'à dire , que les
 „ Exhalaisons , que Mr. Maffei admet
 „ dans les Nuées & dans l'air , com-
 „ muniquent par des traînées , avec les

les qui sont plus près de Terre. Alors il sera facile d'expliquer comment l'effort du mouvement, qui se fait dans la Nuée, peut s'étendre quelquefois jusques à l'amas plus considérable, par le moyen des Exhalaisons répandues dans l'air, enflammer cet amas, & lui faire produire des effets tels que ceux de la Poudre à Canon.

Mr. Maffei ne peut opposer avec quelque fondement la subtilité de ces Exhalaisons, comme il semble le faire quelques lignes plus bas; puisqu'il faut, que malgré leur subtilité, elles puissent se dilater avec assez de force, & de promptitude, pour produire comme elles le font souvent, des Tonnerres épouvantables. Cela même, que les amas d'Exhalaisons près de Terre s'enflamment & se dilatent, dans le tems que l'Athmosphère est le plus condensé, prouve, à nôtre avis, que c'est par une communication subite du mouvement des particules qui agissent les unes sur les autres, sans qu'il soit absolument nécessaire que la flamme descende visible-

siblement ; car personne n'ignore , qu'il y a des matières , très-inflammables , qui prennent feu à certaines distances , pourvû qu'il y ait quelques Molécules omogènes entre deux.

Si les Molécules sulfureuses & nitreuses que Mr. Maffei appelle l'*esprit* de la Poudre à Canon , ont pû traverser une muraille à Fordinovo , sans y faire un trou , quoi-que réunies alors en masse , pourquoi quelques-unes de ces Molécules n'auroient-elles pû s'introduire dans la chambre où étoit ce Marquis , soit à travers la porte , soit à travers les fenêtres , pour allumer le Globe , qu'il vit s'enflammer & s'élever ensuite ?

Mais si Mr. Maffei avoit réfléchi à ces Phénomènes curieux , à ces Globes de feu , fort élevés au-dessus de Terre , qui demeurent pendant quelque tems immobiles , qui se meuvent ensuite selon certaine direction , & qui enfin éclatent comme une *Bombe* ou une *Carcasse* ; il auroit peut-être conclu de la vûe du feu dont il parle , que c'étoit un Phénomène fort

prochant de la nature de ceux-là : Aussi l'éclat de son Globe , ne lui parût pas être le même que celui de la Foudre.

Ce savant Marquis ne paroît pas non plus avoir fait assez d'attention à la force des Nuées , qu'il représente à peu près comme des Brouillards. Il n'ignore pas cependant, que c'est des Nuës que viennent les Ouragans & les Tourbillons ; que c'est dans les Nuées que se forme la grêle , quelquefois d'une grosseur & d'une pesanteur étonnante : Il sait, qu'une ou plusieurs Nuës condensées jusques à un certain point , forment des Trombes , qui élèvent une quantité prodigieuse d'eau à des hauteurs assez considérables : Il n'ignore pas enfin , que ces mêmes Nuées qu'il regarde comme des corps fort rares, emportent quelquefois bien loin des Masses de Pierre ou de Minéral fort pesantes , puis qu'il en fait mention dans sa belle Lettre à Mr. Vallisnieri. Ces effets , que tous les Philosophes connoissent, peuvent , ce semble , servir

vir à concilier tous les Systèmes, & à justifier en partie celui de *Descartes*, & celui de *Gassendi*, à peu près le même que celui de Mr. *Maffei*.

La légèreté des Exhalaisons spiritueuses & sublimées paroît à Mr. *Maffei*, démontrer l'impossibilité qu'il y a, qu'elles puissent descendre des Nuées: mais s'il s'étoit souvenu d'un Phénomène curieux qu'on remarque dans les Montagnes, sur-tout dans les Alpes; c'est que l'éclat que fait un fusil, se communique avec force au bas, pendant que son effet n'a presque pas été sensible au haut; cet habile Homme auroit sans doute conclu de là aux effets que pouvoit produire un mouvement violent & subit dans les Nuées; & la communication des Molécules sublimées d'en-haut avec les condensées d'embas, ne lui auroit pas apparemment paru impossible.

De ce que l'on entend souvent gronder le Tonnerre pendant que les Nuées sont encore assez élevées, & qu'alors il n'y a point de Foudres;

230 BIBLIOTHEQUE

mais que les coups de Tonnerre redoublent & la Foudre s'enflamme, quand les Nuées sont fort basses, on peut fort raisonnablement conclurre, que la cause du Tonnerre & celle de la Foudre, est absolument la même. Et c'est alors que se forme l'un des plus curieux Phénomènes, dont on puisse être témoin sur les Montagnes, principalement sur les Alpes. On entend gronder le Tonnerre d'une manière assez sourde dans les Nuées au-dessous de soi, & l'on voit de moment en moment, s'élever de divers endroits de ces mêmes Nuées vers le Ciel, plusieurs petits jets de flamme vive, qui forment les Eclairs, & le plus beau spectacle du monde, en même tems.

Nous ne croyons pas qu'on puisse dire, dans le Système de Mr. Maffei que les Jets de feu qui se forment au-dessus des Nuës, viennent des amas d'Exhalaisons qui sont près de Terre, ou dans l'air : Ces Jets viennent certainement des Exhalaisons qui sont dans les Nuës mêmes, & sont les
signes

signes du Tonnerre, qui est ordinairement précédé de l'Eclair. On peut présumer du bruit terrible qui se fait dans l'instant même que la plupart des Foudres agissent, que cela vient de ce qu'une quantité de Molécules sulfureuses & nitreuses des Nuës, de l'Air, & d'auprès de la Terre, s'enflamment tout à coup, & produisent subitement leur effet. Ce qui, pour le dire en passant, paroît contraire à l'observation de Mr. Maffei, & peut faire voir que le Phénomène que vit ce Savant étoit différent de la Foudre ordinaire; quoi qu'il en eût quelques-uns des caractères.

Mais pourquoi chercher avec beaucoup de peine l'origine de la Foudre, puisque la Nature semble nous indiquer une voye sûre pour expliquer la manière dont ce Phénomène se forme? Il n'y a qu'à faire attention, à ce que dans le tems des orages, les Nuës sont très-basses; qu'elles composent alors en quelque façon une même masse avec la partie de l'Athmosphère sur laquelle elles se
 P 4 sent

sent , & qu'elles compriment beaucoup ; qu'elles la réduisent en une manière de Caverne ou de Concavité , dont elles occupent la partie supérieure par leurs couches les plus condensées ; & qu'ainsi , tout ce qui se fait alors dans cette Concavité , a beaucoup d'analogie , avec ce qui se passe dans les entrailles de la Terre. Les Tremblemens de Terre se font sentir souvent presque dans un instant à de grandes distances , ce qui ne peut se faire que par une communication subite de mouvement à l'air qui est renfermé dans les voûtes souterraines. Ceux qui ont été dans des Mines , savent que le bruit qu'on fait à l'entrée se communique d'abord dans tous les Boyaux , avec d'autant plus de force & de promptitude , que le choc a été plus considérable ; au lieu que le bruit , qui se fait au fond de la Mine , n'a pas un effet aussi sensible par rapport à ceux qui sont à l'entrée : Phénomène parfaitement semblable à ce que nous avons dit qu'il arrive , lors qu'on frappe

frappe un corps dur , ou qu'on décharge un fusil au haut d'une Montagne. Et comme pendant les tems orageux , il se fait des mouvemens violens dans les Nuées ; il ne se peut que quelque portion des Exhalaisons sulfureuses & nitreuses qui y sont répandues , n'en reçoive une agitation , qui se communique dans un instant aux particules omogènes , les plus à portée de ce mouvement. Aussi l'œil de ceux qui ont vû tomber la Foudre dans des Marais , ou dans des Lacs , où elle se porte beaucoup plus que sur les Villes qui en sont voisines , ne sauroit discerner , à cause de la vitesse , d'autant plus prompte que les Nuées sont plus basses , si l'inflammation s'est faite de bas en haut , ou de haut en bas. Il n'y a que le bruit & le mouvement qu'ils ont remarqué dans l'eau , qui leur ait fait juger , que la Foudre se meut de haut en bas.

Cependant , puisqu'on pourroit dire dans le sentiment de Mr. Maffei , que les Phénomènes qui ont lieu
dans

dans les entrailles de la Terre, s'accordent avec son Systême; parce que l'émotion & l'humidité de l'air produit dans les Matières Métalliques & Minérales, du sein de la Terre, une fermentation de laquelle s'ensuivent les Volcans & les Tremblemens de Terre: de même la Pluye & l'agitation de l'air dans les tems orageux, enflamment les Exhalaisons sulfureuses & nitreuses près de Terre, & causent ainsi la Foudre. Il est donc naturel de conclurre, que la chose demande d'ultérieures Observations, qui fassent voir jusques où Mr. Mascéi peut s'être trompé en concluant trop à la hâte d'un seul Phénomène à tous les autres; & jusques à quel point la vérité se trouve des deux côtés.]



ARTICLE IX.

REFUTATION * de la Réponse
qui a été publiée par les Libraires
de Paris, contre un Projet de Sou-
scription proposé par les SS^{rs}. Marc-
Michel Bousquet & Compagnie,
Libraires & Imprimeurs de Geneve.

Quand j'ai reçu votre Lettre ,
Messieurs , je n'avois point en-
core entendu parler de la Réponse de
nos Libraires de Paris au Projet de
Souscription, que vous aviez propo-
sé pour le *Dictionnaire de la Bible*
du R. P. Dom CALMET. C'est
dans le Mercure du mois d'Août ,
que j'ai lu cette fiere, & curieuse
Replique, à laquelle je suis très-
persuadé que ce R. P. n'a point de
part ; je le crois trop éclairé , &
trop modeste, pour prendre un ton
si décisif & si superbe ; quelque hau-
te idée qu'on puisse avoir de sa sa-
vante

* C'est par une Lettre écrite aux susdits
Libraires de Geneve.

236 BIBLIOTHEQUE

vante & laborieuse Compilation , je ne pense pas qu'il la veuille donner pour infaillible ; un Livre sans défauts est encore à naître , & le moins imparfait est le plus accompli. *Optimus ille est qui minimis urgetur vitiis.* On ne pouvoit pas d'ailleurs traiter plus poliment le R. P. D. Calmet , qu'en se bornant , comme on l'a fait , à la Critique des Figures , dont il a souffert qu'on décorât son Dictionnaire. Je ne regarde donc cette misérable Rapsodie qu'on vous a opposée , que comme une déclamation de trois Libraires piqués de ce que vous voulez profiter d'un Ouvrage , dont ils s'étoient réservés les fruits ; en quoi je trouve qu'ils ont un peu tort ; car puisqu'on réimprime tous les jours en France les bons Ouvrages publiés dans les Pays étrangers , pourquoi ne vous seroit-il pas permis , par Droit de représailles , de vous emparer de nos bons Livres ? *Oculum pro oculo , dentem pro dente.* Ce qui doit sur tout vous rassurer , c'est que pour décrier vôtre Edition ;

ces

ces Messieurs allèguent les défaites les plus pitoyables ; tout se borne de leur part à réclamer des Figures vaines , & souvent ridicules , qui ont tourné à leur profit ; mais voyons de plus près , si c'est avec raison qu'ils vous accusent d'avoir , par cette suppression, dépouillé l'ouvrage d'un ornement utile & nécessaire.

Je ne m'arrête pas à l'impertinent reproche qu'ils vous font d'avoir manqué de vingt mille Ecus pour la gravûre ; c'est là un trait de fanfaronade qui ne mérite pas d'être relevé ; ces *fraix immenses* si exagérés , cachent une avidité insatiable. On aura beau dire que la nécessité ou l'utilité ont forcé d'orner l'Ouvrage de figures ; le Public éclairé n'est pas la dupe de ces sortes de manœuvres. On comprendra sans peine que tous ces embellissemens n'ont été employés, que pour vendre le Livre deux fois plus qu'il ne vaut ; & que c'est là une ruse pareille à celle de certains Tailleurs , qui pour faire payer trop cher un Habit, l'ornent de Clinquant.

Rien

238 BIBLIOTHEQUE

Rien n'est plus aisé que de mettre cet artifice dans tout son jour & de réfuter d'une manière invincible tout ce qu'on avance pour concilier du respect à ces Images, qui ne leur sont si cheres que par le profit qu'ils en ont tiré.

D'abord c'est contre ma Lettre que leur Ecrivain se déchaîne le plus vivement: *Elle est*, dit-il, *très-mal digérée, elle ne contient que des faussetés visibles, & avancées très-mal à propos, & il est très-aisé de les détruire.* Voilà un début qui est fier, mais voyons si les fondemens de cette noble audace sont bien solides.

Vous savez que pour inspirer de la défiance pour ces Figures, je vous marquai qu'on s'étoit servi d'un Livre d'*Hottinger*, décrié par l'Abbé *Renaudot*; & quoi-que le Secrétaire des Libraires de Paris, ose avancer que rien n'est plus faux, je puis vous assurer que je tiens ce Fait d'une personne digne de foi, que la discrétion ne me permet pas de nommer. Mais ce qui doit ne vous laisser

ser aucun doute là-dessus, c'est l'apologie qu'ils font de ces Figures d'Hottinger. *Il faut être bien aveugle, disent-ils, pour ne pas s'apercevoir que la Critique de l'Abbé Renaudot, tombe seulement sur l'Ouvrage d'Hottinger, & non pas sur les Figures, dont il ne fait aucune mention.* Et moi je soutiens qu'il faut être souverainement ignorant pour alléguer de semblables inepties. En effet les Figures d'Hottinger sont relatives à son discours, & elles ne font que peindre aux yeux les discours de l'Auteur, d'où il est aisé au plus petit Dialecticien de conclurre, que puisque, selon Mr. l'Abbé Renaudot, *rien n'est plus impertinent que ce Livre, & qu'on n'y dit rien de vrai sur les Orientaux*, les Figures en sont également impertinentes & fabuleuses. Est-ce là raisonner en extravagant, & en Homme aveuglé? Et ne faut-il pas être bien peu au fait pour tenir un semblable langage?

Il ne sera pas difficile de justifier ce que j'ai dit contre les deux repro-

présentations différentes de la face du Tombeau de *Rachel*. „ Comment „ se peut-il faire , (*vous ai-je dit*) „ qu'un même Tombeau paroisse d'u- „ ne forme absolument différente „ ? Ce qui en bon François signifie que le Tombeau de *Rachel* représenté par *Nicolai* & par *Le Brun* , n'a jamais existé que dans leur imagination : Voici la Réponse victorieuse qu'on fait à une réflexion si naturelle : *Voilà* , dit-on , *une grande merveille ! Il faut être absolument dépourvu de bon sens & n'avoir pas lu l'article du Dictionnaire pour raisonner de la sorte & ne pas comprendre que l'on a donné le Tombeau de Rachel copié d'après Jean Nicolai , comme étant , selon l'Ecriture , le plus vraisemblable & le plus exact , & que le jugement que l'on porte de celui de Le Brun , fait voir qu'il est malaisé de croire qu'il soit du tems de Jacob ; mais qu'on a pu le rebâtir tel qu'on le montre aujourd'hui aux Voyageurs. C'est précisément pour avoir lu ce Texte que j'ai conclu que ces*
deux

deux Figures étoient ridicules & très-suspectes. Le P. Calmer abandonne celle de *Le Brun*, en voila déjà une déclarée inutile; à l'égard de l'autre il est difficile de prouver, que le Tombeau de Jean Nicolai, est, selon l'Ecriture, le plus vrai-semblable & le plus exact; comment le seroit-il, puisqu'elle s'exprime d'une manière très-obscuré sur ce Point? *Mor.* * Genes. XXXV. 20. 21.

tua est ergo Rachel & sepulta est in via que ducit Ephratim, hæc est Bethleem. Et exilique Jacob *in illam super sepulchrum ejus.* Est-ce être dépourvu de bon sens que de s'appuyer sur de semblables inductions? Ce beau compliment ne convient-il pas mieux à celui qui le fait?

Spectatum admisit risum vendit amici!
 Au reste, si D. Calmer avoit voulu faire usage de sa Critique, il auroit étendu plus loin la judicieuse réflexion sur le Tombeau de Rachel par *Le Brun*, & on auroit conclu que la plupart des Monuments qu'on montre aujourd'hui aux Voyageurs, sont Modernes; ce n'est point une con-

lecture hazardée, plusieurs personnes d'esprit qui ont examiné curieusement ces prétendues Antiquités Hébraïques, assurent qu'une pieuse supercherie leur a donné naissance. Cette considération a excité ma Critique contre les Relations des Voyageurs. Au reste, je ne sai ce que le Rapsodiste veut dire, lors qu'il me reproche, *d'avancer impunément qu'on a copié les Figures des Voyages de Paul Lucas*. Comment, ajoute-t-on, le pourroit-il prouver? Il n'y auroit tout au plus que la Pape de Joseph en Caire; mais en le confrontant, on verra que celui que nous avons donné, est plus exact & mieux détaillé, ayant eu la communication d'un Plan & de la Coupe qui en a été levée par un Homme sage, qui s'en est examiné sur les Lieux. Je suis fâché que notre grand Discours n'entende pas le François le plus commun: Car de ce que j'ai dit, quelle pitié de trouver des Figures copiées d'après Paul Lucas, &c. peut-on inférer que j'aye accusé les Libraires, d'avoir transporté toutes les

Figu-

figures dans leur Dictionnaire? C'est une chicane frivole. Pour que moi accusation soit fondée, il suffit qu'on ait copié une Figure; je ne veux que le Puits de Joseph au Caire, dont la fiction saute aux yeux, pour peu qu'on veuille raisonner.

Le dernier Article de Critique met dans le plus grand jour l'ignorance du Secrétaire des Libraires de Paris, il n'y a pour cela qu'à le rapporter un peu au long. Je m'étois exprimé en ces termes: „N'est-ce pas se moquer du Public que de lui donner un Plan d'un Tombeau de la Vierge près de Jérusalem, après que les meilleurs Critiques ont démontré qu'elle est morte & enterrée à Ephèse, ? A cela il répond que si j'avois parcouru l'article du Dictionnaire de la Bible, je n'aurois pas jugé si témérairement; après quoi il rapporte cet article en ces termes:

On croit que S. Jean mena la Vierge à Ephèse, où elle mourut dans une extrême vieillesse. On a une Lettre du Concile d'Ephèse qui prouve qu'on

244 BIBLIOTHEQUE

* Joan.
Diac.
Nephor.
And.
Cresens.

crovoit, au cinquième Siècle, qu'elle y étoit enterrée. Ce sentiment n'étoit pas toutefois si universel, qu'on ne voye dans le même Siècle des Auteurs * qui croient que la Sainte Vierge étoit morte & enterrée à Jerusalem. L'Empereur Marcien & Pulquerie, étant en peine de trouver le Corps de la Sainte Vierge pour le mettre dans l'Eglise des Blaquerues à Constantinople, s'adressèrent à Juvenal, alors Evêque de Jerusalem, qui leur dit que son Tombeau étoit à Gerhsemani, près de Jerusalem; & que Marcien fit apporter ce Tombeau à Constantinople. Depuis ce tems on a continué de montrer le Tombeau de la Sainte Vierge à Gerhsemani, dans une Eglise Magnifique dédiée à son nom; & on l'y montre encore aujourd'hui. D'où il tire cette Conclusion, que ce n'est donc pas se moquer du Public, comme je l'ai prétendu, que de lui donner le Tombeau de la Vierge, que l'on montre encore aujourd'hui aux Voyageurs à Gerhsemani près de Jerusalem. Ici le Rapso diste trahit lui-même la cause, car affu-

assûrément j'avois dû ce Texte plein de fables & de contradictions ; mais comme je n'avois prétendu faire ni une Dissertation ni une Critique ; je m'abstins de le citer. Mais comment D. Calmet après un témoignage aussi précis que celui du Concile d'Ephèse, a-t-il pû ressusciter une fable foudroyée par les plus habiles Critiques ? Est-ce pour donner lieu de placer une Figure ? Comment n'a-t-il pas aperçu la contradiction qui est dans ce recit ? Si *Marcion* fit apporter à Constantinople le Tombeau qui étoit à Gessemani, comment peut-on le montrer dans ce même lieu d'où on l'a enlevé ? Je voudrois encore savoir par quel miracle on fait vivre dans le siècle du Concile d'Ephèse, celui en 431. *Jean Diacre*, on a voulu dire *S. Jean Damascene*, mort environ l'an 750 ; *André* de Crète Contemporain, ou peut-être un peu plus ancien que ce Saint ; & *Nicéphore* qui mourut dans son exil l'an 818 ? Outre que l'Histoire concernant *Marcion* a été écrite long-tems après

après cet Empereur, *S. Epiphane* né dans la Palestine, & qui y avoit demeuré long-tems, dit formellement *Hæres. 78^e*. qu'on ne savoit si la Sainte Vierge étoit morte ou non. Je ne me fers de cette autorité que pour combattre l'antiquité du Tombeau de la Vierge à Gethsemani; car je ne vois pas qu'elle puisse affoiblir le témoignage du Concile d'Ephèse, qui dit si clairement qu'elle est morte en cette Ville-là. Je demande maintenant à tout Lecteur désintéressé, si je n'ai pas eu raison de dire, que c'étoit se moquer du Public, que de lui présenter le Plan d'un Tombeau ridiculement imaginé, & si enfin un misérable raisonneur a pu me traiter d'Écrivain extravagant, aveuglé, dépourvu de sens, qui ne dit que des choses fausses. C'est à ces traits qu'on le reconnoitra dans son Écrit, qui ne respire qu'une orgueilleuse confiance & une pitoyable Dialectique.

A l'égard de la Nouvelle Edition qu'on annonce, je ne vois pas qu'elle soit d'un avantage fort supérieur.

à la vôtre. Il vous sera aisé de four-
 nir à ceux qui auront votre Edition,
 l'unique Dissertation * qu'on promet;
 leur sort est toujours plus heureux que
 celui de ceux qui ont souscrit pour
 la première Edition, puisque vous
 avez rangé en sa place le *Supplément*,
 & que par la judicieuse suppression
 des Figures vous épargnez leur ar-
 gent sans qu'ils perdent rien de soli-
 de. Au reste vous pouvez rendre
 cette réponse publique : Il est juste
 que le Public sache le peu de mé-
 nagement qu'on a eu & pour vous
 & pour moi. La vivacité qui règne
 dans ma Lettre est d'autant plus ex-
 cusable, qu'on m'insulte pour avoir
 en quelque sorte suivi les vûes du
 P. Calmet, qui nous assure † qu'il
 ne donne pas pour absolument certain
 ni pour nouveau tout ce qu'il a fait
 représenter en Figures. Vous observerez
 encore, qu'on n'a pas osé attaquer

† A la
 fin de la
 Préface
 du To-
 me Pré-
 mier.

Q 4

* C'est une Dissertation Nouvelle,
 dit-on, sur les Monnoyes des Hébreux,
 frappées au coin.

ce que j'ai écrit contre les Plans de Batailles.

De tout ce que je viens de dire il résulte que cette frivole réponse n'est qu'une déclamation dictée par l'avidité de trois Libraires.

Quid non mortalia pectora cogis auri sacra fames!

Je suis très parfaitement, &c.

A Paris le 12.

Septembre 1729.

Après cette Lettre il ne reste plus aux Libraires de Geneve, que de se plaindre de l'injustice manifeste que leur font Messieurs les trois Libraires de Paris, en supposant que la Nouvelle Edition de Geneve sera tronquée & altérée : On se contentera de leur demander surquoi ils ont pu former un jugement si injuste, puis qu'ils n'en avoient point encore vu d'exemplaires ? Ils l'ont cru apparemment, parce qu'ils l'ont souhaité. Mais on ne leur donnera point ce contentement. Le *Premier Tome* qui paroît justifiera pleinement la fidélité des Imprimeurs. L'on n'y

n'y a pas changé une virgule , pour le fond des choses , & l'exactitude à cet égard a été poussée jusqu'à y laisser des erreurs qui sautoient aux yeux , pour copier , mot à mot l'original. Une de ces fautes les plus visibles est dans l'article du célèbre M. *Jean Le Clerc* que l'on fait mort l'an 1711. quoiqu'il soit de notoriété publique , qu'il est encore plein de vie à Amsterdam , & qu'il a fait dès-lors un grand nombre d'Ouvrages. Nous comptons bien de redresser cet article & peut-être d'autres , dans l'Avertissement des *Tomes* suivans , car il n'est pas juste que le Lecteur souffre de nôtre fidélité , peut-être trop scrupuleuse. Si d'un côté elle nous attire quelque reproche de la part des gens desintéressés , nous avons sujet de l'autre de nous en consoler en ce qu'elle nous sert aujourd'hui à repousser des soupçons injurieux. Car après une marque si superstitieuse d'assujettissement au Texte ; qui pourroit encore douter de nôtre attention à remplir les engagements

250 BIBLIOTHEQUE

mens portés par l'Avertissement du
Premier Tome, duquel il suffira de
rappeller ici la fin ?

„ Ainsi nous n'avons point à crain-
„ dre (*avons nous dit*) le préjudice
„ que Messieurs les Libraires de Pa-
„ ris voudroient nous porter, en nous
„ menaçant d'une Nouvelle Edition,
„ chargée des mêmes Figures, &
„ considérablement augmentée, car
„ nous pouvons assurer le Public, &
„ en particulier ceux qui achèteront
„ nôtre Edition, qu'en ce cas nous
„ ferons d'abord imprimer à part tou-
„ tes les *Additions* que pourroient
„ faire les Libraires de *Paris*. Mais
„ au fond il n'y a rien à craindre
„ de ce côté-là, ni pour nous ni
„ pour le Public, & il n'est person-
„ ne qui ne sente, que le bruit que
„ ces Messieurs ont affecté de répan-
„ dre, est un Leurre, par lequel ils
„ ont crû de nous décourager. C'est
„ la parole même du R. P. CALMET
„ qui nous rassure si fort sur ce Point,
„ puisque dans la *Préface* qui est à
„ la tête de son *Supplément*, il s'ex-
„ pri-

», prime en ces termes : En un mot ,
 », nous n'avons rien omis de ce qui pour-
 », roit contribuer à le mettre en un
 », état , où nous croyans n'y devoir plus
 », retoucher à l'avenir », &c.

On ne comprendra pas comment
 après une déclaration si expresse de
 l'Auteur , Messieurs les Libraires de
 Paris osent promettre une Nouvelle
 Edition augmentée de cet Ouvrage ,
 sur-tout après qu'on sait qu'ils n'ont
 point encore débité leur Ancienne ;
 dont les deux derniers Volumes n'ont
 paru que l'année dernière ; par con-
 séquent il est visible qu'ils n'ont an-
 noncé leur prétendue Nouvelle Edi-
 tion , que pour préjudicier , s'ils le
 pouvoient à celle de Geneve , qui
 se continue avec tous le succès qu'on
 pouvoit désirer,]



ARTICLE X.

ELOGE Historique de Mr. DANIEL
LE CLERC.

DANIEL LE CLERC naquit à Geneve, le 4. Février v. s. de l'année 1652. Son Père *Etienne Le Clerc*, & son Oncle *David Le Clerc*, avoient déjà illustré ce nom dans le Monde savant. Le premier fut Médecin, Professeur aux Belles Lettres, Conseiller d'Etat & Auteur de quelques *Dissertations Philosophiques*. Le second remplissant la Chaire de Langue Hébraïque, composa des Harangues, des Poësies, & un *Compt Ecclésiastique*, qui ont vu le jour en 1687. avec les Dissertations de son Frère. *Etienne Le Clerc* eut trois fils; *Daniel*, dont il est maintenant question; *Jean Le Clerc*, qui est ce savant Homme, établi depuis plus de 40. ans en Hollande, & qui jouit à si juste titre de la plus haute réputation, où un Homme puisse parvenir dans les
Lettres.

seil d'Etat & dès-lors il ne vit que très peu de malades. En 1715. le Roi de Sardaigne, alors Roi de Sicile, étant à Thonon en Savoye, voulut le voir & le consulter sur la santé de la Reine & de Madame Royale. La même année il publia son *Historia Latorum Lumbricorum*. C'étoit le résultat de plusieurs Lettres qu'il avoit écrites sur les vers plats à Monsieur Vallisnieri Professeur en Médecine à Padouë. Cette matière, qui n'avoit point été bien éclaircie par ceux qui en ont traité, est mise ici dans un grand jour.

La seconde Edition de son Histoire de la Médecine, étant épuisée, les Libraires le sollicitèrent d'en donner une nouvelle & de la continuer jusqu'à nos jours. Ses infirmités ne lui permirent pas de s'engager dans un si grand travail. Il se contenta de faire un Supplément à quelques articles, & de tracer à la hâte un plan de continuation pour qui voudroit achever l'Ouvrage. Ce plan a été vivement attaqué par le

Doc.

256 BIBLIOTHEQUE

Docteur *Freind* qui n'avoit pas une juste idée du dessein de l'Auteur : Il s'est piqué d'y relever plusieurs fantes, comme si un travail de cette nature pouvoit être exempt de négligences. L'Auteur s'est défendu sur quelques articles & a passé condamnation sur d'autres, en déclarant qu'il n'a jamais prétendu donner cet Essay pour un Ouvrage correct & fini. On peut voir cette réponse dans un des derniers Volumes de la *Bibliothèque Ancienne & Moderne*. Vers les dernières années de sa vie, il sortoit peu de chez lui, vivant paternellement dans la sein de sa Famille, & ne cessant de cultiver les Muses, à quoi son inclination le portoit naturellement. Il traduisit même alors la première *Satire de Perse*, & fit des Notes dessus qui n'ont point vu le jour. Un mal de Jambes accompagné de divers accidens l'ont conduit doucement au Tombeau le 8. Juin 1728. âgé de 76. ans & quelques mois. Sa Femme étoit morte une douzaine d'années auparavant.

avant. Il en a eu plusieurs Enfans : les deux aînés sont morts ; le premier, Major d'un Régiment de Cuirassiers ; & le second , Lieutenant de Dragons , tous deux au service de l'Empereur. Le troisième s'est destiné aux Emplois Civils , & le quatrième est actuellement Professeur aux Langues Orientales dans cette Académie.

On a crû devoir orner cet abrégé de la vie de Mr. Le Clerc d'un petit Dialogue que lui adressa l'Illustre Mr. J. A. TURRETTIN son ami , lorsqu'il fut fait Conseiller en 1704. ainsi qu'on l'a rapporté. C'est une Contestation feinte entre la République & les Muses , qui se disputent à l'envi un tel Personnage. Les Vers sont sur le modèle de ceux d'Horace dans l'Ode IX. L. 3. *Doneo gratus eram* & dans le goût Anacréontique pour la délicatesse & la naïveté.

ERUDITIO & RESPUBLICA.

Eruditio.

Quid turbas mea gaudia ?

Quid suaves adimis delicias mihi ?

Tome IV.

R

Ref.

258 BIBLIOTHEQUE

Respublica.

*Sed tu, quid quereris, meum
Equo dum repeto jure peculium?*

Eruditio.

*Immo, totus erat meus,
Totum tradiderat se mihi jam dia,*

Respublica.

At cum se tibi tradidit.

Jam natura meum fecerat antea.

Eruditio.

*Tot sunt qui tibi serviant ;
Paucos quos habeo, lingue, precor,
mihi.*

Respublica.

*Istis indigeo viris ;
Istorum auxilio vivo beatior.*

Eruditio.

*Ergo CLERICUS aufugit ;
Ergo me miseram deserit improbus.*

Respublica.

*Non te deseret, ô bona ;
Illi, quidquid agat, semper eris
comes.*

Eruditio.

*Promisso recreor tuo ;
Sed non, quo fueram, me statuit
gradu.*

Respu-

Respublica.

*Illo quin potius duce,
Vincta Barbarie, tu caput efferes.*

Eruditio.

*Artis nunc igitur licet
Nostras sociis jungere dexteras.*

Respublica.

*Nunquam sospite Clerico,
Musas deficiet praesidium ac decus.*

Eruditio.

*Semper, sospite Clerico,
Splendorem accipiet Publica Res
novum.*

Respublica.

*Annos vivere plurimos,
Felix iste queat natus Apollinis.*

Eruditio.

*Annos Nestoreos agat.
Faustis auspiciis Patribus additus,*



ARTICLE XI.

DICTIONARIUM CASUUM
CONSCIËNTIÆ, seu *Precipua-*
rum difficultatum, circa Moralem,
ac Disciplinam Ecclesiasticam Decisio-
nes, è Scripturis, Conciliis, Ponti-
ficum Decretalibus, Patribus, nec-
non Celeberrimis Theologis, & Ca-
nonum peritis depromptæ. Autore
JOANNE PONTAS Presbytero,
Facultatis Parisiensis Juris Canonici
Doctore, necnon Ecclesiæ Parisiensis
Propænitentiario. Editio Recens, è
Gallico in Latinum pari studio & fide
concinnata. Tribus Tomis com-
prehensa. Colonia Allobrogum,
Sumptibus Marci-Michaëlis Bouf-
quet & Sociorum, Bibliopolarum &
Typographorum. 1730. cum Privi-
legio Sacra Casarea & Catholica
Majestatis.

Avis des susdits Libraires sur la Nou-
velle Edition Latine du Diction-
naire

ITALIQUE. 261
naire de Cas de Conscience DE
PONTAS.

L seroit inutile de chercher à prévenir le Public en faveur de l'Ouvrage qu'on lui annonce; le mérite en a été universellement reconnu, & comme on n'a guères vû de Livre plus utile, & plus intéressant, on en trouvera peu dont la réputation se soit mieux soutenue.

Le dessein de l'Auteur qui parut d'abord d'un goût nouveau a mérité par la commodité, & les avantages infinis qu'on y a trouvé, l'empressement avec lequel on continue de rechercher son Ouvrage. Mais ce qui est bien plus essentiel encore, c'est qu'on n'a cessé, dès qu'il a paru, de rendre justice à la sagesse & à la solidité des Décisions qu'il contient; la preuve la plus forte qu'on en puisse donner, c'est qu'un Ouvrage si important n'ait point excité jusqu'ici la Censure, & le zèle trop amer des différens Partis; en un mot on ne l'accuse ni de relâchement parmi les plus sévères, ni de

262 BIBLIOTHEQUE

Rigorisine parmi les plus relâchés ; cela seul , dans des tems si malheureux , pourroit persuader , que l'Auteur a marché constamment sur les traces des plus sages Théologiens.

Ce n'est pas qu'on prétende absolument justifier toutes les Décisions d'un Recueil si immense ; la Science des Mœurs est trop vaste , & les diverses matières qui en font l'objet , sont trop épineuses , pour qu'on puisse espérer une égale exactitude dans un dessein d'une aussi longue haleine ; mais toujours faut-il convenir , que de tous les Recueils de Morale donnés jusqu'ici par les différens Casuïstes , il n'en a point paru de plus varié , de plus exact , de plus accompli.

La seule chose que des personnes très-judicieuses ont paru y désirer , c'est que l'Ouvrage eût d'abord été donné en Latin. Cette Langue qui est plus universelle , & qui par-là convient beaucoup mieux aux grandes Sciences , devoit être préférée par plusieurs autres raisons , que l'Auteur lui-

lui-même a senti plus d'une fois ; souvent il a été obligé de s'exprimer en Latin , soit pour mieux ménager toute la délicatesse de ses Lecteurs , soit pour ne pas trop prodiguer certains détails , qui ne conviennent pas également à tous.

Mais enfin , puisque des Personnes également zélées pour le bien de la Religion & de la Société ont bien voulu s'appliquer à la Version Latine d'un Ouvrage si généralement utile , & si envié de toutes les Nations qui n'entendent pas le François ; nous avons crû faire plaisir au Public de lui annoncer d'avance une Nouvelle Littéraire si importante , & de lui en faire d'abord sentir les principaux avantages.

La Traduction qu'on promet , & à laquelle on travaille fortement , aura toute la clarté , & la précision que demande un Ouvrage dont on ne sauroit trop faciliter l'intelligence.

Outre la précision qui est naturelle à la Langue Latine , & qui abrégeroit déjà beaucoup cet Ouvra-

ge ; on comprend qu'il doit encore être plus court , par le retranchement d'une multitude de répétitions qui ont paru nécessaires dans le François , & dont la Version Latine dispense entièrement ; on entend par-là cette foule de passages Latins , que l'Auteur a cités , & qu'il a presque toujours répétés par la traduction françoise qu'il en a faite ; car il suffira , sans doute , de citer ces passages dans leur langue , & tels qu'ils sont dans les sources , à moins que leur obscurité n'oblige d'y joindre quelquefois une version plus claire.

Par la même raison on croit pouvoir se dispenser de répéter aussi souvent qu'on l'a fait dans le françois , les Eloges , & l'Histoire des Auteurs qu'on y a cités ; sans charger ainsi le texte & le corps de l'ouvrage de tant de choses étrangères ; on y supplée assez par la table des Auteurs , qui en donne l'Histoire abrégée , & qu'on mettra à la tête de la version latine , comme elle est dans le François ; A ces petits changements

gemens près, qui ne peuvent que tourner à l'utilité publique, en rendant l'ouvrage plus débarrassé, & plus court; on promet pour le fond, & pour tout ce qui peut être de quelque conséquence, une entière fidélité, & l'exactitude la plus scrupuleuse. Que s'il se trouve, comme il n'en faut pas douter, quelques Décisions qui paroissent moins justes; on aura soin de le faire remarquer par de courtes Notes d'un différent Caractère, qu'on mettra à la fin des articles dont il sera question; ce qui sera un nouvel avantage très-considérable de cette version; qui contribuera par-là à la perfection de l'Ouvrage, sans toucher aux sentimens de l'Auteur: en quoi elle sera par conséquent de beaucoup supérieure à certaine Version qu'on projette, *dit-on*, en Italie, où l'on se propose de réformer les Décisions qui ne sont pas dans le goût de la Discipline Ultramontaine: ce qu'on ne sauroit faire sans défigurer l'Ouvrage, & lui ôter son principal mérite.

On

266 BIBLIOTHEQUE

On verra au reste , par la première Feuille , que les susdits Libraires donnent au Public†, que la beauté du Papier & des Caractères , répondront à l'importance du Livre , & au mérite de ceux qui ont bien voulu y travailler ; nous ne disons rien de leur rare Savoir , & de leur profonde Erudition , parce que leur humilité encore plus grande , nous prive également du plaisir que nous aurions à leur rendre justice , & de l'avantage que nous trouverions à jouir plus ouvertement de leur réputation. Il nous suffira d'avertir , que ce sont de Savans Ecclésiastiques de l'Eglise Romaine , Docteurs en Théologie , & très - versés dans la Science des Saints Canons.

† C'est par un Cahier qui comprend le présent Avis avec le Titre de l'Ouvrage , & le commencement de la Matière traduit en Latin.

ARTI.

ARTICLE XII.

HENRICI NORISII, *Veronensis Augustiniani Tit. S. Augustini S. R. E. Presbyteri Cardinalis & Sanctæ Sedis Apostolica Bibliothecarii, Opera Omnia, nunc primum collecta atque ordinata. Tomus Primus, continens Sacra quorum elenchum post monitum habes. Veronæ MDCCXXIX. ex Typographia Tumermaniana, Superiorum Permissu ac Privilegio Excellentissimi Senatûs ad Annos XV.*

LE PÈRE NORIS, natif de *Verone*, & de Religieux Augustin devenu Cardinal, a été un des plus savans Hommes du Siècle passé, grand Antiquaire, grand Chronologiste, profond en tout genre d'Erudition sacrée & profane. Nous dirions un mot de sa vie, si on ne nous la promettoit dans un des Tomes suivans. L'on peut voir en attendant, ce qu'en disent les *Actes de Leipzig* du mois de *Mai* 1704. Ses divers Ouvrages, tous en Latin,

Latin, ont été publiés séparément, & imprimés plusieurs fois. Leur rareté, & la découverte de quelques Pièces qui n'avoient jamais paru; ont fait penser à en donner un Recueil exact & complet. Mr. le Marquis *Scipion Maffei*, aussi zélé pour l'avancement des Sciences que pour la gloire de sa Patrie, dont il est lui-même un des plus beaux ornemens, a eu beaucoup de part à ce dessein. L'on a cherché pour cela des Souscripteurs, & afin de les payer de quelque marque publique de reconnaissance, on a mis une Liste de leurs noms à la tête du Livre; le Libraire de son côté n'a rien omis de ce qui pouvoit rendre cette Edition belle & correcte. Il est déjà connu pour un Homme qui se distingue dans sa Profession. Cette entreprise achevera de lui concilier l'approbation des Gens de Lettres.

Les Oeuvres du Cardinal *Noris* sont trop connues pour avoir besoin qu'on en fasse ici ni l'éloge, ni l'Extrait. Nous aurons soin seulement de faire
con-

connoître les Pièces nouvelles à mesure qu'elles paroîtront. L'on nous promet *Trois Volumes*. Le 1er. que nous annonçons, comprend les *Oeuvres Théologiques*, c'est-à-dire, l'*Histoire Pélagienne* avec ses Appendices. Cette Histoire entreprise, (comme porte la Légende qui est à la fin) *ad majorem Dei & St. Patris Augustini gloriam*, avoit fait soupçonner son Auteur de Jansénisme, comme celle de *Vossius* le Père, du même titre, le fit passer pour Arminien; tant il est difficile qu'un Historien garde une entière impartialité. Elle fut imprimée pour la première fois à Padoue en 1673. avec la *Dissertation sur le Vme. Concile*, & les *Vindictæ Augustiniane*. Elle le fut de nouveau à *Leipsic* en 1677. La troisième Edition faite à *Louvain* ou à *Amsterdam* en 1702. y ajouta quelques Pièces, dont Mr. *Le Clerc* fait mention dans le 1er. Tome de la *Bibliothèque Choisie*. Celle-ci renferme à peu près les mêmes choses, Savoir :

10. L'*Histoire Pélagienne*, partagée

270 BIBLIOTHEQUE

gée en deux Livres, dont le Second commence à la naissance du *Semi-Pélagianisme*, & finit avec l'extinction de ces deux Hérésies au 6^{me}. Siècle. On en trouve un Extrait dans le *Journal des Savans*, 1703.

20. La *Dissertation sur le V^{me}. Concile Oecuménique*, dont le Père *Halleux* avoit fort mal parlé, en prenant la défense d'*Origène* & de *Théodore de Mopsueste*. L'on y traite à fond l'Histoire de ce Concile, & l'on y convainc *Cassien* & *Fauste de Riez*, nonobstant la réputation de Sainteté qu'ils ont eue dans l'Eglise, d'avoir été de vrais Demi-Pélagiens; ce qui pourtant ne doit pas faire tort à leur mémoire; chacun étant libre de penser comme il lui plaît sur des Questions que l'Eglise n'a pas encore décidées.

30. Les *Vindiciæ Augustiniana* viennent ensuite. C'est une longue Apologie des sentimens & de la conduite de ce grand Docteur contre les Ecrivains qui se sont faits un malin plaisir de le rabaisser, l'accusant d'avoir donné

donné dans l'excès & trouvant que son autorité n'a que trop prévalu dans les Ecôles.

40. Un certain Père *Macedo* avoit tâché de défendre la mémoire d'*Hilaire d'Arles* & de *Vincent de Lerins*, tous deux atteints de Sémi-Pélagianisme. Il s'y étoit pris en déclamateur. Le P. *Noris* pour lui faire sentir par un seul échantillon à quel Homme il se jouoit, le convainc de cent bêtises touchant le nom des personnes à qui est adressé le Livre de S. Augustin de *Gratia Christi*. Cette Pièce, sous le nom de *Adventoria*, a été insérée dans le XII^{me}. Tome de l'Edition Benedictine de S. Augustin.

50. Le P. *Macedo* n'en étoit pas demeuré-là. Il avoit fait dresser un Parallele des Propositions censurées de *Baius* & de quelques-unes de notre Auteur, pour en montrer l'odieuse conformité. Un ami du P. *Noris*, nommé *Riccus*, répond *ad hominem* en faisant voir que le P. *Macedo* en a dit autant lui-même, & qu'il se contredit perpétuellement. Cette ma-
nière

nière de faire répondre un Adversaire à ses propres accusations, est fort plaisante.

60. Les ennemis du P. Noris non contents de répandre des soupçons contre lui, débitèrent sous son nom une *Retraction* ; par où il se dédisoit de tout ce qu'il avoit avancé. Cette indigne supercherie est sifflée ici par le même Annibal Riccius, sous le titre de *Confutatio palinodia*...

70. Entre divers Ecrits publics sous des noms feints contre le P. Noris, il y en avoit un intitulé : *Germanitates C. Jansenii & H. Norisii*, c'est-à-dire, Conformités entre *Jansenius* & le P. *Noris*. Le même Riccius prit la plume pour battre de nouveau le P. Macedo par ses propres armes, en appelant ce Libelle un vain babil, ou impertinens contes de *Conformités* *Gerras Germanas Germanitatum* . . .

E'on a mis à la fin la Réfutation d'une fausse Lettre semée sous le nom de Noris lui-même ; pour le faire paroître ridicule. Ces Impositeurs sont
trai-

traités comme ils le méritent.

Il y a infiniment à apprendre dans tout ce Volume, soit pour l'Histoire Ecclésiastique, soit pour la Critique & les Belles Lettres. On ne sauroit trop recommander de tels Livres dans un tems où il semble que ce genre d'étude est un peu négligé, sur-tout quand ces Livres sont écrits avec goût comme celui-ci, & n'ont rien de pédantesque.

ARTICLE XIII.

ADDITION à l'Article VII. du
Tome III^{me}.

NOus avons fait l'Extrait du curieux Traité de *Travagini*, à l'occasion du Tremblement de Terre qui se fit sentir en Suisse au mois d'Août 1728. & nous avions dessein d'ajouter quelque chose à ce que nous avons dit sur les Phénomènes de ce Tremblement, depuis que l'on en a senti deux; un le 13. l'autre le 18. Janvier de cette année. Pour
Tome IV. S cet

274 BIBLIOTHEQUE

cet effet nous voulions rassembler les différentes Relations que nous pourrions recouvrer de divers endroits où l'on s'en est apperçu. Mais nous avons été prévenus à quelque égard par un Savant, à qui apparemment le Manuscrit du Troisième Tome de cette Bibliothèque fut communiqué. Il a mis à la fin des Nouvelles Littéraires, un Article fort curieux sur le Tremblement de Terre qu'il y eut à *Geneve*, & y a donné l'Extrait d'une Lettre écrite de *Frisique*, que les Lecteurs auront vu dans l'endroit indiqué.

Comme les Observations de *Travagini*, confirmées en quelque manière par celles qui furent faites sur le Tremblement de Terre du mois d'Août de l'année dernière, nous parurent dignes d'être communiquées au Public, afin d'exciter les Philosophes à pousser plus loin les recherches; nous avons crû devoir leur communiquer encore ici le peu que nous avons pu apprendre des Phénomènes que quelques personnes ont

remarqués pendant les deux Tremblemens de Terre du mois de Janvier, outre ce que le Savant dont nous venons de parler en a dit.

A *Geneve* plusieurs personnes sentirent des maux de cœur, comme cela arrive à ceux qui sont dans un Bateau que les ondes agitent. On crut à *Lausanne* que les Balancemens avoient été de l'Est à l'Ouest. A *Nenfchatel* diverses personnes eurent mal au cœur comme à *Geneve*, & même des personnes qui n'apperçurent pas le Tremblement. On l'y sentit cependant deux fois; la première secousse & les Balancemens, aussi sensibles qu'ils l'avoient été au mois d'Août, se firent sentir à dix heures du soir, & la seconde vers les quatre heures du matin. Ceux qui s'apperçurent de ces secousses, qui furent suivies de quelques balancemens, s'assurèrent, à n'en pouvoir douter, sur-tout, le curieux dont nous avons parlé dans le Tome précédent, que ces balancemens étoient *Est & Ouest*. Des personnes d'un endroit appelé

le *Loele*, à six lieues de Neuchâtel, dans la Montagne, sentirent le Tremblement de Terre à la même heure du soir, & la plupart en furent si épouvantés, qu'ils sortirent de leurs Maisons : cependant quelques-uns remarquèrent que les balancemens avoient été *Est-Ouest*. Le *Guet* qui étoit dans la rue, & qui s'aperçût le premier de la secousse, déclara, qu'il avoit entendu un grand bruit sous ses pieds. Enfin le Savant de Bâle, Auteur de la Lettre sur le Tremblement de Terre du mois d'Août 1728. dont on a donné l'Extrait dans l'Article VII. du Tome précédent, écrivit aussi au même Ami, dans le mois de Janvier, qu'il s'étoit fort bien aperçu de la secousse qui arriva le 13. à dix heures du soir ; & qu'il lui parut, que les balancemens avoient été *Nord - Sud*. D'autres sentirent aussi la seconde secousse vers les 4. heures du matin. A l'égard de la secousse du 18me. après 9. heures du soir, elle ne fut pas si forte à Neuchâtel que celle du

du 13me. & les balancemens furent beaucoup moins sensibles. On n'a pas appris que cette dernière secouffe se soit fait sentir en plusieurs endroits, ni même que celle du 13. ait produit son effet dans toute la Suisse.

Il paroît par ces Relations imparfaites, que les deux Tremblemens de Terre du mois de Janvier 1729. ont été pareils à celui du mois d'Août 1728. excepté que le ravage dans l'endroit où étoit le centre de la cause du Tremblement, a été beaucoup plus considérable, qu'il ne le fut dans celui de l'année précédente. Il paroît en deuxième lieu, qu'il s'est fait d'abord, comme l'autre fois, une forte secouffe suivie de balancemens. On voit ici en troisième lieu, que les témoignages sur la direction des balancemens, sont opposés. Les uns, comme à Geneve & à Bâle, ont dit, que le mouvement paroïssoit *Nord & Sud*: & à Lausanne, à Neuchâtel, & au Locle, on prétend, qu'il a été *Est & Ouest*. Un savant Pasteur de Neuchâtel habile

Philosophe , a confirmé , pour dire ceci en passant , que les balancemens du Tremblement de Terre du mois d'Août 1728. furent sûrement *Est-Ouest* : Il étoit alors assis dans son Cabinet , le visage tourné à l'Orient, & il remarqua très-distinctement , que la Paroi qui sépare son Cabinet d'une Chambre joignante , se remua dans la Direction que nous venons de marquer.

C'est déjà beaucoup que dans les divers endroits qu'on vient de nommer , on s'accorde à dire , que soit au mois d'Août , soit au mois de Janvier , la secousse accompagnée d'un certain bruit , a toujours été suivie de quelques balancemens. Cela favorise l'Hypothèse de *Travagini*. Il n'y a que les balancemens *Nord & Sud* qu'on puisse lui opposer. Mais quand on admettroit cette sorte de Vibrations , ainsi qu'il les appelloit ; il ne s'ensuivroit pas que son sentiment fût faux. Bien loin de-là ; les balancemens *Nord & Sud* , peuvent servir à confirmer la réalité de ceux qui sont *Est-Ouest* , non-seulement

en supposant, comme nous l'avons fait dans l'Extrait de la Dissertation de cet Auteur, que ces balancemens sont accidentels; mais même en les admettant comme naturels.

En effet, le mouvement de la Terre sur l'Ecliptique, qui produit les différentes Saisons de l'année, ne pourroit-il pas s'exécuter par un balancement continuél de Sud au Nord, & de Nord au Sud, sans qu'on s'en aperçoive que dans quelques Tremblemens de Terre, comme *Travagini* concevoit que le mouvement diurne d'Occident en Orient, ne devenoit sensible que par les mêmes Tremblemens? Mais le balancement Sud-Nord &c. seroit-il assez sensible pour pouvoir être apperçu? Il ne nous paroît pas impossible. Déjà un Savant du dernier Siècle en a parlé d'une manière affirmative, & il l'a employé pour expliquer quelques Phénomènes du Flux & Reflux de la Mer (1). Nous en avons une preuve

§ 4

encore

(1) CESAR D'ARZON, cité dans le Chapitre V. de la Dissertation du R.

P.

280 BIBLIOTHEQUE

encore plus forte , à nôtre avis , que la Terre nous fournit elle-même. A quoi pourroit-on attribuer plus raisonnablement , qu'à un tel balancement , la direction des Montagnes qui courent Nord & Sud ; & les avances Sud & Nord de celles qui courent Est-Ouëst ? C'est au moins ce que suppose un des Auteurs de cette Bibliothèque , dans un *Mémoire sur la Théorie de la Terre* , qu'il a publié depuis peu (2).

Nous pourrions en dire davantage sur ce sujet , si nous ne craignions d'anticiper sur l'Ouvrage que le même Auteur donnera apparemment quel-

P. JACQUES ALEXANDRE , sur le Flux & Reflux de la Mer , Paris 1726. 12. D'Arcons suppose que la Terre a un mouvement de Libration de Sud au Nord , & de Nord au Sud , le long de son Axe , & qu'il y a quatre points de réflexion par jour.

(2) Voyez ce Mémoire imprimé avec quelques *Lettres Philosophiques sur la formation des SELS & des CRISTAUX ; & sur la génération & le Mécanisme Organique des PLANTES, & des ANIMAUX, &c.* Amsterdam chez François l'Honoré 1729. in 12.

quelque jour au Public. Il ne reste maintenant , si ce n'est que les Philosophes veuillent se donner la peine d'examiner avec attention , les Phénomènes des Tremblemens de Terre , quand l'occasion se présentera , afin qu'on puisse s'assurer entièrement de l'espèce des balancemens qui suivent toujours , plus ou moins sensiblement , les secousses des Tremblemens de Terre ; qui se manifestent ordinairement vers le tems des Equinoxes & des Solstices , ainsi qu'on la remarqué dans l'Article VII^{me}. auquel celui-ci sert d'*Addition*.

ARTICLE XIV.

ADDITIONS & CORRECTIONS
pour les Trois Tomes précédens.

LEs Auteurs de cette Bibliothèque n'ayant entrepris cet Ouvrage que par amour pour la Vérité , & dans le dessein de contribuer au progrès des Sciences ; se sont fait un

un devoir de corriger les fautes qui peuvent s'être glissées dans les choses qu'ils ont dit, soit qu'ils s'en soient apperçûs eux-mêmes, ou que d'autres les en aient avertis. En voici donc quelques-unes qui ont été remarquées dans les Trois premiers Tomes.

I. L'Auteur de l'Extrait de la *Métallothèque* de MERCATI, en parlant de la *Larme de Cerf*, Tome I. p. 140. l'a appelée une Pierre fabuleuse. Il a depuis connu qu'il avoit eu tort de nommer fabuleuse, une humeur durcie au coin de l'œil d'un Cerf, puisque cela arrive aussi à d'autres Animaux, & à l'Homme même. C'est donc une concrétion, mais non une véritable Pierre. Il a parlé dans le même endroit de la *Pierre de Malaga*, comme d'une prétendue Pierre de Serpent, que les Portugais appellent *Cobra de Cabelos*. Ces prétendues Pierres ne sont réellement que des pièces de l'os de la Jambe d'un Bouc, un peu brûlées sous la braize, rompuës, limées, & reduites à une forme ovale, ou lenticulaires; dont
les

les subtils Indiens se servent pour tromper les Européens, qui croient surpasser en connoissance toutes les autres Nations. Il y a cependant bien de l'apparence, que ceux qui fabriquent ces prétendues Pierres de Serpent, sont des Charlatans, qui trompent autant leurs Compatriotes que les Etrangers. Cette découverte est dûe à Mr. le Chevalier *Vallisneri*. Il en parle dans une Lettre écrite de Milan, en 1725. à Mr. *Gaston Joseph Georgi*, Médecin & Philosophe à Florence, imprimée avec d'autres Ecrits du même Auteur à Padouë, l'an 1726. in quarto.

I I. Celui qui a fait l'Extrait du Livre de Mr. *Maffei* sur la *Diplomatique*, cite, Tome II. p. 210. les Colonnes de *Seeb*, celles de *Thoth*, & les Ecrits prétendus de *Sanchoniaton*, simplement pour les mettre de pair avec les Ecrits de *Sisambre*, & les Archives de *Canaan* que Mr. *Maffei* avoit cités; & non comme si ce savant Marquis en eût parlé. Ceci levera l'équivoque que le Lecteur pour-

pourroit faire, faute d'attention à ce qui précède & à ce qui suit la parenthèse

III. La Note sur les *Subsivia*, à la page 225. est tirée de l'Ouvrage même de Mr. *Maffei*. On dit ceci pour empêcher que le Lecteur n'attribue aux Journalistes, que ce qui est d'eux. On aura soin de marquer toujours ces trois Lettres N. D. J. à la fin de leurs Notes, pour les discerner d'avec celles qui ne leur appartiendront pas.

IV. Dans le même Extrait, page 251. le Journaliste s'est trompé en nommant le P. *Mabillon*, au lieu de nommer le R. P. de *Montfautcon*. C'est véritablement ce dernier qui a crû que le Manuscrit de l'Evangile de saint Marc à Venise, est en papier d'Egypte.

V. L'Auteur des Notes sur le Discours de Mr. *Maffei* a parlé, p. 309. du même Tome II. du Livre intitulé, *La scienza Cavaletesca*, comme s'il y avoit deux Ouvrages de Mr. *Maffei* sur cette matière. Il ny en a qu'un
seul

ITALIQUE. 285

seul, dont la première édition parut à Rome l'an 1710. in 40. Ce savant Marquis a publié quelques autres Ouvrages, outre ceux dont on trouve un Catalogue dans la même page 309. Les voici :

De fabula Equestris Ordinis Constantiniani ; imprimé à Paris. Cet Ouvrage est d'un stile très-pur & très-élégant ; il est devenu fort rare , parce que l'Auteur a tâché de le supprimer , ayant appris qu'un grand Prince s'en étoit offensé.

CASSIODORI Senatoris *Complexiones in Epistolas , Acta Apostolorum , & Apocalypsin.* Imprimé à Florence 1721. 80. avec une Préface & de savantes notes.

L'Epître de S. CHRYSOSTOME à CESARIUS ; ibidem.

Il Teatro Italiano ; C'est un Recueil des plus belles Tragédies d'Auteurs Italiens anciens & Modernes, en trois Volumes.

Une excellente Comédie intitulée *Le Cérémonie* , qui a charmé toute la Noblesse de Venise.

Supple-

286 BIBLIOTHEQUE

Supplementum Accacianum, dont on vient de parler dans les nouvelles Littéraires.

Et un *Traité-sur les Amphithéâtres*, qui est un Chef-d'œuvre en fait d'Antiquités.

Mr. Maffei prépare d'autres Ouvrages, qui ne seront pas moins dignes de l'attention des Savans. Nous lui souhaitons une longue vie, & la santé nécessaire, afin qu'il puisse continuer d'enrichir la République des Lettres de ses belles productions.



NOU.

ARTICLE XV.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

DE TURIN.

ON a mis la dernière main aux Constitutions de l'Université pour le Règlement, & l'ordre des Etudes; & comme on assure qu'elles sont actuellement sous la Presse, on espère de voir dans peu cette Académie des plus florissantes, & des mieux réglées. Le Roi qui paroît avoir extrêmement à cœur de perfectionner cet établissement, n'épargne ni soins ni dépenses pour ce sujet; il y aura, *dis-on*, quatre Chaires de *Théologie*, cinq pour le *Droit*, cinq pour la *Médecine*, & cinq pour la *Faculté des Arts*, sans parler de tous les autres Offices & Emplois, qui ont paru nécessaires pour le bon ordre, & l'exécution des Règlemens; on croit que le Grand Chancelier sera à la tête de l'Université, & qu'il aura sous lui des Présidens pour chaque Faculté. On dit aussi que le Roi fonde à Turin quatre Collèges, dans chacun desquels il y aura vingt cinq bourses pour l'entretien de cent pauvres Ecôliers qui seront choisis des différentes Provinces de ses Etats; Sa Majesté sur toutes choses paroît vouloir établir une entière

288 BIBLIOTHEQUE

tière uniformité dans la Doctrine, & dans la manière d'enseigner; c'est pour cela, dit-on, qu'elle a formé le dessein de mettre tous les Collèges des Provinces sous la dépendance de l'Université; & afin d'y trouver moins d'obstacles on a remercié tous les Religieux, & les Communautés qui avoient des Collèges dans les Villes de Savoye & du Piemont, pour mettre à leurs places des Ecclésiastiques Séculiers, dont on assure qu'il se trouvera un assez grand nombre en état d'occuper les Chaires vacantes. On s'attend bien que la plupart des Religieux se récrieront contre une telle entreprise, dont les conséquences en effet pourroient leur paroître dangereuses, par la crainte qu'ils auront que cette démarche du Roi de Sardaigne, ne serve un jour d'exemple aux autres Souverains de l'Eutope.

DE MILAN.

Mr. Joseph Antoine SASSI, fait imprimer ici un Ouvrage curieux, *De Studiis Mediolanensibus Antiquis & Novis*, in 8.

Le Marquis Joseph Gorini CORIO vient de donner au Public une Tragédie intitulée, *Rosmonda vendicata*, avec un Traité de la parfaite Tragédie; & une Farce sous ce titre, *il Gualcone*. On ne parle pas avantageusement de ces Ouvrages. Suivant les apparences, celui de la parfaite Tragédie, rempli d'une Critique trop hardie & trop peu ménagée des Auteurs François, du Marquis Maffei & de divers autres

très savans, lui attirera des réponses vives, auxquelles il a donné lieu. La Farce passe pour avoir divers traits ridicules par rapport aux mœurs.

Un Moine *Olivetain* s'est attiré ici une foule d'Admirateurs par sa facilité à faire des Vers sur le champ. Il a voulu donner des preuves de son talent dans le Refectoire de son Couvent, où il y eut un grand Concours de monde, & sur tout de Noblesse. Il répond en vers à toutes les Questions qu'on lui fait. L'adresse avec laquelle il tourne & rime ses Réponses est extraordinaire; mais ses vers sont foibles; quoi qu'il se donne le tems d'y penser, en chantant tout ce qu'il dit d'une manière très-désagréable. Les gens peu capables de juger de la Poésie font le grand nombre, principalement parmi les Ecclésiastiques; ce grand nombre l'admire.

Le XVI^{me}. Volume du Recueil des Historiens d'Italie vient de sortir de dessous la Presse. Ce n'est proprement que le XIV^{me}. Tome de ce grand Ouvrage de Mr. Muratori. Il contient les Ouvrages suivans: MATTHÆI VILLANI ejusque filii PHILIPPI *Historia* ab Anno MCCCXLVIII. ad Annum MCCCXLIV. antea edita; nunc verb cum duobus MSis Codicibus collata, & variantibus Lectionibus aucta.

CHRONICON BRIATIANUM ab origine urbis ad Annum usque MCCCXXXII. Auctore Jacobo Malvecio, nunc primum in lucem effertur & MS^{to} Codice Comitiss

Tome IV.

T

Joan.

290 BIBLIOTHEQUE

Joannis Jacobi de Tassis, Patricii Bergomensis.

ANTONII ASTESANI Poëtz Astensis, ac primi Ducalis Astensium Secretarii *Carmen de Varietate Fortune*, sive de Vita sua, & gestis Civium Astensium ab origine Urbis usque ad Annum MCCCXLII. nunc primum in lucem effertur ex MSto Codice Malaspineo.

ANNALES Coesenates Auctore Anonymo ab Anno MCLXII. usque ad Annum MCCCCLXII. nunc primum prodeunt ex MSto Codice *Brandolino Forliviensi*.

DE FLORENCE.

Dominique Marie Manni, Imprimeur de cette Ville, va mettre sous presse une Nouvelle Edition du Dictionnaire de la *Crusca*. Voici la Traduction de la Feuille volante, imprimée en Latin & en Italien, par laquelle il l'annonce aux Amateurs de la Langue Toscane.

La beauté & la politesse de nôtre Langue Toscane, qui la distinguent si avantageusement de toutes les autres de l'Italie, & le cas, qu'en font les Etrangers mêmes, ont été les principales raisons qui m'ont engagé à réimprimer le DICTIONNAIRE des *Académiciens*, appelés communément de la *Crusca*. Les Exemplaires de l'édition précédente de 1691. étoient devenus très-rares, & fort chers; & qui plus est, elle avoit également besoin de suppléments & de corrections, il a donc fallu penser à en donner une nouvelle, dont l'exactitude & la plénitude répondissent aux

aux souhaits du public, & le dédomma-
geassent de sa longue attente. Nous som-
mes aujourd'hui en état de le faire, soit
par les encouragemens que des personnes
de grand poids ont donné, soit par la
diligence & l'application assidue de Mrs.
les Académiciens de la Crusca, & principa-
lement de ceux d'entre eux qui en ont été
chargés en particulier. De sorte qu'il ne
manque présentement plus rien, pour ac-
complir ce qu'on desiroit, que l'assiduité sans
interruption des Ouvriers, uniquement des-
tinés à faire cette Edition; Elle ne sera
point interrompue, à moins que de tems
en tems. ils ne soient détournés pendant
quelques jours, par l'impression de quel-
ques Ouvrages sur la Langue, qui servi-
ront à ce Dictionnaire.

Pour ce qui est des additions, on trou-
vera plus de 6000. mots nouveaux, ou
significations nouvelles sur les trois pre-
mières Lettres A. B. C. qui formeront le
premier Tome. Cependant on a toujours
évité d'y mettre aucun terme qui ne soit
pas Toscan, ou adopté par l'usage, quoi-
qu'on s'en serve en Italie. On a ajouté les
mots Latins & Grecs équivalens, sinon
à tous les mots, & à toutes les Phrases
& les Proverbes, du moins au plus grand
nombre. On a encore ajouté par-ci par-
là, lorsqu'il le falloit, un très-grand nom-
bre d'exemples du siècle d'or de la lan-
gue Toscane; ou à leur défaut, des bons
Auteurs modernes; & cela des Livres im-
primés dans les endroits qui n'en avoient
point auparavant; ou qui n'en avoient que

que de ceux qu'on avoit tiré des ouvrages manuscrits difficiles à trouver. Enfin on a ajouté les Citations à un nombre infini d'exemples, où elles manquoient, afin que chacun pût les trouver d'abord.

Quant aux corrections, on a examiné de nouveau les définitions, & on les a rendues meilleures; on a vérifié les exemples, soit sur les Livres imprimés, soit sur les Manuscrits qu'on a pu découvrir & consulter, par le moyen desquels on a corrigé les imprimés, qui étoient fautifs en bien des endroits.

Enfin les articles ont été disposés en meilleur ordre, & rendus plus distincts. On a jugé à propos de mettre non seulement chaque article à part, pour que le Lecteur les trouvât plus facilement, mais encore de les numéroter, afin qu'on pût les citer quand on voudroit, ce qui est souvent nécessaire.

Pour que tout fût mieux distingué, on a mis en usage les Lettres courantes, particulièrement pour les citations.

L'Ouvrage sera pour le moins de V. gros volumes *in-folio*; le Papier en sera très-beau & fort; savoir de celui qu'on appelle en Toscane de *Frasi*, & en France du *Grand-Batard*: en un mot semblable à celui du *Programme*, excepté quelques exemplaires qu'on tirera sur du grand Papier Royal. Le caractère sera celui que nous appellons *Garamond*, parce que l'on a trouvé qu'il ne devoit pas être plus grand que celui de l'édition précédente; de peur que l'Ouvrage ne devînt d'une
gros

grosseur excessive, & n'eût un trop grand nombre de volumes. D'autant plus que les Dictionnaires ne sont pas des livres qu'on lise de suite d'un bout à l'autre. On fera les pages moins larges, pour laisser plus de marge que l'édition précédente n'en avoit. L'on y trouvera outre cela en plusieurs endroits des ornemens & des vignettes d'une gravure exquise, qui se rapporteront à l'Académie, ce qui embellira beaucoup l'Ouvrage.

Le premier Tome étant actuellement achevé; pendant qu'on travaillera au second, qui sortira dans peu de mois de dessous la Presse, nous avons crû faire plaisir aux Amateurs de la langue Toscane, d'exposer non-seulement ce premier Tome en vente, mais encore de former une Société d'un certain nombre de personnes, qui, moyennant qu'en achetant un Tome elles payent en même tems pour le Tome suivant, auront un rabais considérable; elles retrouveront cette avance sur le dernier Tome, qui leur sera livré gratis.

Chacun de ceux qui seront entrez dans la Société payera du premier Tome, qui aura environ 240. feuilles, XVII. livres de Florence; les autres en payeront XXII. livres, le tout en blanc. Les Exemplaires de papier Royal coûteront cinq Livres de plus. On aura soin que les volumes soient autant égaux qu'il se pourra.

Par rapport à la manière de faire les payemens, & dont les Exemplaires seront délivrés aux Associez, chacun d'eux devra préalablement remettre à Domenico

294 BIBLIOTHEQUE

Maria Manni Imprimeur à Florence, ou au Sr. Vettorio Franceschini & Compagnie Banquier en cette même ville, non-seulement les susdites XVII. livres, francs; mais encore XVII. autres, & marquera son nom & surnom, afin qu'ils soient inscrits dans le Livre destiné pour cela, & qu'on puisse leur donner un Reçu de ce qu'ils auront payé par avance, & un Billet signé de Domenico Maria Manni; ensuite chacun des Associés pourra faire retirer son Exemplaire sur l'avis qu'on donnera de la publication de chaque Tome.

DE VERONE.

ALBERT TUMERMANN Imprimeur
à Verone.

A la République des Gens de Lettres.

Pour faire connoître avec combien peu de raison on se moque de l'Italie, dans un Journal Ultramontain, en disant que nous ne savons faire autre chose que traduire des Livres François, ou copier les Editions faites de-là les monts; à la faveur du Privilège que le Sénat m'a accordé, j'entreprends actuellement de faire une nouvelle édition de toutes les Oeuvres de CASSIODORE, Auteur qui tient un rang également considérable entre les Auteurs Sacrés & les Profanes, & qui n'est pas moins nécessaire pour les Etudes Ecclésiastiques, que pour l'Histoire.

Cette nouvelle Edition est l'ouvrage de
Mr.

Mr. le Marquis SCIRION MAFFEI.
Elle sera disposée de la manière suivante.

Le premier Tome contient les Ouvrages Ecclésiastiques, & le second, les Profanes. Tout cela est précédé d'une Dissertation sur les noms de cet Auteur. L'on y montre les diverses erreurs dans lesquelles on a été jusqu'ici sur ce sujet; & l'on y traite divers points curieux touchant les noms anciens, & Romains en particulier.

On trouvera ensuite la Préface, & la Vie de l'Auteur, aussi bien que tout ce que le P. Gares Moine Bénédictin, mit à la tête de son Edition faite à Rouen en 1679. Il n'y manquera aucune de ces pièces. Après cela suivra un Supplément à la vie de Cassiodore, dans lequel on rassemblera tout ce que le P. de Ste. Marthe a ajouté dans celle qu'il a publiée, & de nouvelles observations, sur la vie & les ouvrages de cet Auteur.

Comme le plus grand ouvrage de Cassiodore est son Commentaire sur tous les Pseaumes, auquel on a fait jusqu'ici peu d'attention; on mettra à la tête une Préface, dans laquelle, après quelques nouvelles réflexions sur le Pseauteur & sur les Commentateurs, on fera un Précis de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans l'explication de l'Auteur: premièrement par rapport aux Controverses, & aux Dogmes, ou à la Discipline, ensuite par rapport aux Sciences ou aux Facultés, par rapport aux manières de parler, & aux mots obscurs ou particuliers, & enfin par rapport aux Auteurs, ou aux passages qu'ils citent.

Mais

Mais comme on peut tirer beaucoup de lumière de la convenance de la Version Latine des Pseaumes, que nôtre Auteur faivoit, avec l'Ancienne, qui a précédé celle de S. Jérôme; on a pris occasion de-là, de confronter un M.S.C. très-ancien, qui appartient au Collège des Chanoines de cette Ville, qui le conservent comme un Trésor, & avec raison puis que c'est un des plus considérables de l'Europe, étant écrit en Lettres majuscules. Il contient d'un côté le Texte Grec des Pseaumes, quoi qu'il soit écrit en caractères Latins, & de l'autre, une Version Latine, qui paroît, par bien des caractères, être la Version *Italique* louée par S. Augustin. On marquera les diversités notables, on confrontera en beaucoup d'endroits les Versions, & on rendra raison de quelques fautes, ou diversités qui sont demeurées dans la Vulgate. On donnera de plus le Texte du Commentaire de Cassiodore beaucoup plus correct, & les passages qu'il a cités, seront en Caractère *Italique*; l'Edition de Rouen est fort confuse, parce qu'on n'a pas eu le soin de les distinguer de cette manière.

Les Compléments sur les Actes, & sur les Epîtres des Apôtres, & sur l'Apocalypse viendront ensuite. On croit jusqu'à nos jours, ces Ouvrages perdus. Il n'y a que peu d'années, que Mr. le Marquis Maffei les trouva dans un très-ancien Manuscrit de nôtre Chapitre, & qu'il en fit imprimer un petit nombre d'Exemplaires.

à Florence. On les donnera maintenant avec une nouvelle Conférence du Manuscrit même, & des Notes beaucoup plus amples, dans lesquelles on répondra aussi aux difficultés proposées par le P. Richard Simon; sur le fameux passage des *Témoignages Céléstes*; & à ce qu'a avancé SAMUEL CHANDLER, dans l'Édition de ce petit Ouvrage qu'il a publiée à Londres.

Le Livre des *Institutiones Divinarum Læctionum* suivra les *Complexions*. C'est un des plus utiles que nous avons des Anciens. Il sera comparé aux Manuscrits, & éclairci par un grand nombre de remarques. Ce premier Tome contiendra enfin une manière d'Appendix, qui sera l'Explication sur le Chant, & le petit Livre des *Figures de Rhétorique*, tiré du Commentaire sur les Pseaumes.

On mettra dans le second Tome, le Recueil des diverses Formules & Lettres; ouvrage par lequel on devroit commencer l'étude de l'Histoire de l'Italie, depuis qu'elle n'étoit plus Romaine; & dans lequel on auroit bien reconnu les commentemens, ou les causes de tous les changemens, qui y sont arrivés, si ces Livres n'avoient été publiés jusqu'ici avec une grande négligence, & sans éclaircissens, qui servent à les entendre. On les donnera maintenant, corrigés, & par le secours de la Critique & par des Manuscrits, en mettant le plus souvent de nouveaux sommaires aux Lettres: & comme le peu de notes qu'on y a mises jusqu'ici, ne sont d'au-

d'aucune utilité ; on montrera combien on peut tirer de lumières de ces beaux monumens , pour l'Histoire de l'Italie, de l'Occident , & de plusieurs villes particulières ; pour la Géographie du moyen âge ; touchant les Dignités, l'ordre du Gouvernement, les Coûtumes, les Etudes, les Opinions & les Arts. Ces Livres seront suivis du Traité de *Anima*, que Cassiodore appelle le Treizième des *Variarum* : de sa *Chronique Consulaire*, éclaircie & corrigée : de l'Histoire des *Gots* tirée de *Jordanes* : de l'Histoire *Triparsita* abrégée par notre Auteur : des *Traités sur les Arts Libéraux* ; & enfin de celui de l'*Orthographe*, entièrement revu & éclairci par des remarques.

Ad Psal.
145.

On a copié, outre cela, d'un manuscrit d'une grande Bibliothèque, un petit Ouvrage, qui n'avoit pas encore paru, & qui porte le nom de notre Auteur, dont cependant on ne veut pas dire encore la pensée avant que de l'avoir examiné. Par occasion enfin, & lorsque les Ouvrages y ont donné lieu, on a inséré divers monumens, ou qui n'avoient jamais été imprimés, ou qu'on a corrigés & augmentés. Le premier Tome des Oeuvres du Cardinal Noris que j'ai imprimé, peut servir d'échantillon de la beauté du caractère, & de l'exactitude de cette Edition. Le prix en sera de Trente livres de Venise, pour chaque Tome ; mais il n'en coûtera aux Associés qu'un Sequin, c'est-à-dire vingt *Paspi* monnoye de Rome. Néanmoins on n'attendra pas pour commencer l'impression.

ITALIQUE. 299

sion, les avances des Associés : mais les sollicitations qu'on me fait m'engagent à y mettre incessamment la main : de sorte que les deux Tomes seront achevés d'imprimer dans le cours de cette année 1729. Cependant je recevrai dans le nombre des Associés, tous ceux qui me feront toucher pendant le mois de Juin le prix du premier Tome.

DE LUQUES.

En même tems que *Collesi* de Venise imprime les *Commentaires sur la Bible* de R. P. *Calmet*, traduits en Latin, le P. *Mansi* de la Congrégation de la Mère de Dieu, traduit aussi cet Ouvrage dans la même Langue. La grande réputation que ce Religieux s'est acquise parmi nos Savans, fait juger que sa Traduction sera la meilleure. Quoi qu'il en soit les Frères *Marescandoli* de cette Ville l'imprimeront.

DE VENISE.

On fait ici une Edition magnifique de l'*Ariosto Orlando furioso* ; le grand in Folio qu'elle formera, contiendra tout ce qu'on peut désirer touchant ce Poème.

Le Premier Volume du *Dictionnaire de la Crusca*, se débire actuellement. On craint que les autres ne le suivent un peu lentement.

Les Capponi ont imprimé, *Istruzione a' Sacerdoti per ben celebrare la Messa*, divisée en deux Libri, nel primo de' quali si descrivono le sue Ceremonie; nel Secondo, i principali Misteri, e si propongono gli Affetti loro corrispondenti, per ordine di Monsig.^{ro} Stefano Fogliani Vescovo di Modena, dal P. Daniel-Felice Donati Min. Convent. di S. Francesco, Teologo del Ser. Sig. Duca di Modena in 12.

SOLIANI, Imprimeur de cette Ville, publia l'an 1712. l'Ouvrage de Médecine de Mr. le Docteur Francesco TORTI, de Modene, Médecin de nôtre Serenissime Duc, sous ce Titre, *De China-China uss Therapeuticè specialis ad Febres*, &c. Ce Traité fut si généralement goûté que cette Edition bien-tôt répandue dans les Pays Etrangers aussi-bien qu'en Italie, étoit devenue rare & fort recherchée. Ces considérations & l'utilité de ce Livre pour la Médecine Pratique, puisque par les lumières qu'il donne, on peut en peu de tems sauver infailliblement la vie d'un Homme, qui seroit certainement mort très-promptement (succès qui surpasse celui de tous les livres de Médecine publiés jusqu'à aujourd'hui) ont engagé ledit Soliani à le réimprimer; sur tout l'Auteur ayant bien voulu, à cette occasion, le revoir, l'augmenter, & l'enrichir en plusieurs endroits de diverses Observations, de quantité de Questions, & d'un grand nombre d'autres choses. On ne réimprimera

mera que la seule *Therapeutique*, & non l'*Apologie*; que l'Auteur publia en 1714. pour répondre aux objections faites contre son Ouvrage, & pour en éclaircir & confirmer le système. On n'y joindra pas non plus une autre *Apologie* écrite par un autre Sçavant sur le même sujet, & imprimée chez le même Soliani; parce que ce qu'il y a de plus utile pour le public se trouve dans l'Ouvrage même, & que c'est ce Traité seul qui étoit devenu rare; pendant qu'il reste assez d'Exemplaires des *Apologies*, pour satisfaire la curiosité des Gens de Lettres, qui souhaiteront de les voir.

DE GENEVE.

Marc-Michel Bouquet & Compagnie viennent de réimprimer le *Traité de la Paix de l'Âme & du Contentement de l'Esprit*, par P. DU MOULIN le fils en 3. vol. grand in-douze, qui font 1357. pages en y comprenant l'*Epître* & la *Préface* de l'Editeur & celle de l'Auteur. les Tables des Chapitres, celle des Matières, & l'*Abregé* de tout l'Ouvrage.

Le nom de cet excellent Livre est fort connu, par le grand nombre d'Editions & de Traductions différentes qui s'en sont faites. Mais le Livre même ne l'étoit pas assez, soit parce que les anciennes Editions étoient épuisées, soit parce que le langage déjà suranné l'avoit presque banni de l'usage commun. Mr. Sarcey a remédié à ces deux inconvénients, par l'E
Tome IV. V dition

302 BIBLIOTHEQUE

diction nouvelle qu'il en donne, laquelle il assure être fort exacte, dégagée des termes & des façons de parler qui ont vieilli, & mise en meilleur ordre pour le goût de notre siècle.

Il a fait aussi un *Abregé* de l'Ouvrage, exprimé en stile de Maximes, & en forme de Récapitulations, qui servent en même-tems de Tables des Chapitres: Il a fait tirer séparément quelques exemplaires de cet *Abregé* (qui a 168. pages;) en sorte que c'est comme un *Manuel* ou livre de poche, très-commode & très-propre à engager le Lecteur à faire des Réflexions: Il y a joint une Table des Matières; en un mot il n'a rien négligé de tout ce que sa pieté & son expérience lui ont suggéré, pour rendre cet Ouvrage encore plus utile qu'il ne l'étoit aux personnes pieuses, de quelque Communion qu'elles soient: Car il n'y a rien ici dont un Catholique Romain comme un Protestant ne puisse faire son profit.

Mr. *Bourguet* l'un des Auteurs de ce Journal; toujours appliqué à approfondir l'Histoire naturelle, vient d'en publier un morceau curieux sous ce titre: *Lettres Philosophiques sur la formation des sels & des cristaux, & sur la génération & le mécanisme des plantes & des animaux, à l'occasion de la pierre Belemnite & de la pierre lenticulaire, avec un Mémoire sur la theorie de la terre.* Ce livre étant imprimé en Hollande (*Amsterdam chez l'Héritier*) n'est pas du ressort de cette Bibliothèque, pour devoir en donner l'extrait. Mais le moins qu'on

qu'on doive à son Auteur est de l'annoncer ici, d'autant plus qu'il est adressé à trois personnages des plus célèbres d'Italie, sçavoir à Mr. Antoine Vallisnieri, Premier Professeur en Médecine théoretique dans l'Université de Padoue, à Mr. Bernardin Zendrini Mathematicien de la République de Venise, & à Mr. Joseph Monti, Professeur en Botanique & en Histoire naturelle à Boulogne. On rend à ces Messieurs dans l'Épître dédicatoire la justice qui leur est due sur leurs grands travaux, sur leurs belles découvertes, & sur cet amour de la vérité, qui d'un côté les engage à n'épargner ni loins ni veilles pour la chercher, & de l'autre leur donne un souverain mépris pour la Charlatanerie & les fables, qui n'ont eu que trop de cours parmi les Naturalistes.



AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.

LEs nouveaux secours que nous recevons pour cette Bibliothèque, nous donnent lieu d'espérer qu'elle deviendra de jour en jour plus intéressante pour le Public, & que nous pourrions aussi la faire paroître plus régulièrement.



ERRA

ERRATA & CHANGEMENS

pour le Troisième Tome.

Page 2. ligne 23. après Analyse exacte ; ajoutez : Elle est divisée en XVII Sections , dont les XII. premières traitent de l'origine des Etrusques ; & les V. dernières de l'origine des Anciens Latins. p. 10. l. 20. Planifade ; *lis.* Planciade. p. 19. l. 22. Cama ; *lis.* Camas. p. 21. Adramelech-chasaraddar ; *lis.* Adramelech , Chasaraddar. p. 22. l. 17. différoit ; *lis.* différoient. p. 29. l. 1. les ; *lis.* ces. p. 37. l. 20. & 21. Marbre ; *lis.* Bronze. *ibid.* l. 24. SARTIRPIOR ; *lis.* SANTIPIOR. p. 41. l. 9. 50. ; *lis.* 150. p. 55. l. 22. celle ; *lis.* celles. p. 58. l. 7. Il ; *lis.* Ils. *ibid.* vs. 7. immortel ; ôtez l'accent. p. 60. vs. 5. iperione , *lis.* Iperlone. *ibid.* vs. suiv. Mangiaro ; *lis.* Mangiario. *ibid.* vs. 15. veniano ; *lis.* ventano. *ibid.* vs. suiv. Vipistrelli ; *lis.* Vispistrelli. p. 61. vs. 5. giunson ; *lis.* giunson. *ibid.* vs. suiv. Asfodelo ; *lis.* Asfodelo. p. 63. l. 12. de la Note , XI. ; *lis.* XL. p. 68. l. 4. nécessaires ; *lis.* accessoires. p. 72. l. 20. subtilement ; *lis.* subitement. p. 74. l. 5. la Trachées ; ôtez ls. p. 76. l. 8 petites ; *lis.* petites. p. 84. l. 25. musculaire, *lis.* musculaire. p. 127. l. 13. exemptes ; *lis.* excepte. p. 151. l. 13. les Equinoxes ; ajoutez ; & les Solstices. p. 176. l. 24. un Croissant ; ajoutez ; & un Globe. *ibid.* l. 25. ou un fac ; *lis.* ou une tour. p. 180. l. 3. Il faut un Point après le 2d. le 3e. & le 4e. mot ; comme dans le reste de l'Inscription. p. 181. l. 27. 'Etrusque ; *lis.* l'Etrusque. p.

184. t. 24. l'1 ; *lif.* l'i. p. 190. l. 19. & 20.
celces ; *lif.* celles. p. 191. *Ajoutez des Points*
à tous les mots de l'Inscription où vous ver-
rez qu'ils manquent. p. 192. l. 23. *Ponifi-*
ciis. avec un point ; mettez une virgule.
ibid. l. 24. *Opeter* : avec deux points ; il
n'en faut qu'un. p. 196. l. 13. & 198. l. 3.
Pélages , *lif.* Pélasges. *ibid.* l. 18. des Mé-
dailles ; *lif.* de vos Médailles. p. 201. l. 8.
Hymnes ; *lif.* Litanies. p. 277. l. 29. le 529.
lif. le 599.

